

Oeuvres Poëtiques

DE

NICOLAS BOILEAU
DESPRÉAUX.

AVEC LES

ECLAIRCISSEMENTS
HISTORIQUES

De l'EDITION in FOLIO, abrégés.



A L O N D R E S :

*Chez J. BROTHERTON, à l'Enseigne de la
Bible dans Cornhill ; & P. DUNOYER,
à la tête d'Erasme dans le Strand.*

M. DCC. XXX.



AVERTISSEMENT

Touchant le PROLOGUE, *Pag. 369.*

MAdame de Montespan, & Madame de Thianget, sa sœur, lassés des Opera de Mr. *Quinault*, proposèrent au Roi d'en faire faire un par Mr. *Racine*. Celui-ci s'engagea assés légèrement à leur donner cette satisfaction, ne songeant pas alors qu'on ne peut jamais faire un bon Opera ; parce que la Musique ne sauroit narrer, & qu'elle ne peut souvent mettre en chant les expressions vraiment sublimes, & courageuses. C'est ce que Mr. *Despréaux* lui representa quand il lui déclara son engagement. Mais il étoit trop avancé pour reculer. Il commença donc un Opera, dont le Sujet devoit être la CHUTE DE PHAETON. Comme il n'entreprendoit cet Ouvrage qu'à regret, il dit résolument à Mr. *Despréaux*, qu'il ne l'acheveroit point qu'il n'y travaillât avec lui, & lui déclara qu'il falloit qu'il en composât le Prologue. Celui-ci eut beau représenter à Mr. *Racine* son peu de talent pour ces sortes d'ouvrages ; il persista dans sa résolution, & dit qu'il le lui feroit ordonner par le Roi. Ainsi Mr. *Despréaux* traça, sans en rien dire à personne, le Canevas d'un Prologue, & en composa une première Scène, à laquelle il travailla pendant trois ou quatre jours avec assés de degoût, pendant que Mr. *Racine*, de son côté, avec non moins de degoût, continuoit à disposer le plan de son Opera. Ils étoient occupés à ce miserable travail, lorsque tout à coup un heureux incident les tira d'affaire. Mr. *Quinault* se presenta au Roi les larmes aux yeux, & lui aiant remontré l'affront qu'il alloit recevoir s'il ne travailloit plus au divertissement de sa Majesté, le Roi touché de compassion, déclara qu'il ne pouvoit se résoudre à lui donner ce déplaisir. Ainsi Mrs. *Racine* & *Despréaux* cessèrent de travailler à l'Opera. On a jugé à propos de donner ici la Scène que Mr. *Despréaux* avoit composée. Le Public ne fera peut-être pas fâché de voir de quelle maniere il s'y étoit pris pour adoucir l'amertume & la force de sa Poësie Satirique.



T A B L E

D E S P I E C E S.

D	ISCOURS AU ROI.	Pag. 1
	SATIRE I. <i>Sur la retraite & les plaintes d'un Poëte, qui ne pouvant plus vivre à Paris va chercher ailleurs une destinée plus heureuse</i>	9
	SATIRE II. <i>à Mr. de Moliere, sur la difficulté de trouver la Rime & de la faire accorder avec la Raïson.</i>	17
	SATIRE III. <i>Description d'un Festin ridicule.</i>	21
	SATIRE IV. <i>à M. l'Abbé le Vayer, où l'on prouve que tous les hommes sont fous, quoique chacun croie être sage tout seul.</i>	32
	SATIRE V. <i>à Mr. le Marquis de Dangeau, où l'on fait voir que la veritable Noblesse consiste dans la vertu.</i>	38
	SATIRE VI. <i>Description des Embarras de Paris.</i>	45
	SATIRE VII. <i>Sur les inconveniens qu'il y a de composer des Satires.</i>	51
	SATIRE VIII. <i>à Mr. Morel. De l'Homme.</i>	56
	SATIRE IX. <i>A son Esprit, pour répondre à ses adversaires & pour faire en même tems son Apologie.</i>	70
	SATIRE X. <i>Contre les Femmes.</i>	85
	SATIRE XI. <i>à Mr. de Valincour. Du vrai & du faux Honneur.</i>	116
		SATIRE

TABLE DES PIÈCES.

SATIRE XII. *Sur l'Equivoque.*

125

ÉPIÎTRES.

ÉPIÎTRE I. Au Roi : *Où l'on fait voir qu'un Roi n'est ni moins grand ni moins glorieux dans la Paix que dans la Guerre.* 141

ÉPIÎTRE II. à Mr. l'Abbé des Roches, *contre l'ardeur de plaider.* 150

ÉPIÎTRE III. à Mr. Arnauld, *sur la mauvaise Honte.* 153

ÉPIÎTRE IV. Au Roi; *sur le passage du Rhin.* 158

ÉPIÎTRE V. à Mr. De Guilleragues, *sur la Connoissance de soi-même.* 167

ÉPIÎTRE VI. à Mr. de Lamoignon, Avocat General, *sur les douceurs dont il jouit à la Campagne & les Chagrins qui l'attendent à la Ville.* 174

ÉPIÎTRE VII. à Mr. Racine, *sur l'utilité qu'on peut retirer de la jalousie de ses ennemis, & en particulier des bonnes & des mauvaises Critiques.* 182

ÉPIÎTRE VIII. Au Roi, *pour le remercier de ses bienfaits.* 188

ÉPIÎTRE IX. à Mr. le Marquis de Seignelai, *sur l'Amour de la Verité.* 193

ÉPIÎTRE X. à ses Vers. *Pour répondre à ses Censeurs.* 201

ÉPIÎTRE XI. à son Jardinier, *sur l'utilité du Travail pour être heureux.* 208

ÉPIÎTRE XII. à Mr. l'Abbé Renaudot, *sur l'Amour de Dieu.* 214

L'ART POËTIQUE.

CHANT I. 225

CHANT II. 236

CHANT

TABLE DES PIECES.

CHANT III. 245

CHANT IV. 263

LE LUTRIN.

POEME HEROIQUE.

AVIS au Lecteur. 275

CHANT I. 277

CHANT II. 288

CHANT III. 295

CHANT IV. 302

CHANT V. 312

CHANT VI. 323

ODES, EPIGRAMMES, & AUTRES POESIES.

ODE sur la prise de Namur. 331

ODE contre les Anglois. 339

STANCES à Mr. Moliere. 341

SONNET sur la mort d'une Parente. 342

AUTRE SONNET sur le même sujet. 343

EPIGRAMMES.

EPIGR. I. A un Medecin. 344

EPIGR. II. A Mr. Racine. ibid.

EPIGR. III. Contre S. Sorlain. 345

EPIGR. IV. A Messieurs Pradon & Bonecorse. 346

EPIGR. V. Contre l'Abbé Cotin. ibid.

EPIGR. VI. Contre le même. ibid.

EPIGR. VII. Contre un Athée. 347

EPIGR.

TABLE DES PIÉCES.

EPIGR. VIII. <i>Vers en stile de Chapelain.</i>	347
EPIGR. IX. <i>Epitaphe.</i>	348
EPIGR. X. <i>A Climène.</i>	ibid.
EPIGR. XI. <i>Imitation de Martial.</i>	ibid.
EPIGR. XII. <i>Sur une Harangue d'un Magistrat dans laquelle les Procureurs étoient fort maltraitez.</i>	349
EPIGR. XIII. <i>Sur l'Agefilas de M. Corneille.</i>	ibid.
EPIGR. XIV. <i>Sur l'Attila du même Auteur.</i>	ibid.
EPIGR. XV. <i>Sur la manière de reciter du Poète Santeul.</i>	ibid.
EPIGR. XVI. <i>A la Fontaine de Bourbon.</i>	350
EPIGR. XVII. <i>L'Amateur d'Horloges.</i>	ibid.
EPIGR. XVIII. <i>Sur ce qu'on avoit lû à l'Académie des Vers contre Homère & contre Virgile</i>	351
EPIGR. XIX. <i>Sur le même sujet.</i>	ibid.
EPIGR. XX. <i>Sur le même sujet.</i>	352
EPIGR. XXI. <i>A Mr. Perrault sur le même sujet.</i>	ibid.
EPIGR. XXII. <i>Sur le même sujet.</i>	353
EPIGR. XXIII. <i>Au même.</i>	ibid.
EPIGR. XXIV. <i>Au même.</i>	ibid.
EPIGR. XXV. <i>Parodie Burlesque de la première Ode de Pindare, à la louange de Mr. Perrault.</i>	354
EPIGR. XXVI. <i>Sur la reconciliation de l'Auteur & de M. Perrault.</i>	ibid.
EPIGR. XXVII. <i>Aux R. R. P. P. Jésuites, Auteurs du Journal de Trévoux.</i>	355
EPIGR. XXVIII. <i>Réponse à Mr. Despréaux.</i>	356
EPIGR. XXIX. <i>Replique de Mr. Despréaux aux mêmes.</i>	ibid.

TABLE DES PIÉCES.

EPIGR. XXX. <i>Aux mêmes, sur le Livre des Flagellans.</i>	356
EPIGR. XXXI. <i>Fable d'Esopé. Le Bucheron & la Mort,</i>	357
EPIG. XXXII. <i>Le Debitur reconnoissant.</i>	ibid.
EPIG. XXXIII. <i>Enigme.</i>	358
EPIGR. XXXIV. <i>Vers pour mettre au devant d'un Roman Allégorique, où l'on expliquoit toute la Morale des Stoïciens.</i>	ibid.
EPIGR. XXXV. <i>Sur un Portrait de Rocinante, Cheval de Don Quichotte.</i>	359
EPIG. XXXVI. <i>Vers à mettre en chant.</i>	ibid.
EPIG. XXXVII. <i>Chanson à boire.</i>	360
EPIG. XXXVIII. <i>Chanson faite à Baviile.</i>	ibid.
EPIG. XXXIX. <i>Sur Homère.</i>	361
EPIG. XL. <i>Vers pour mettre sous le Buste du Roi</i>	ibid.
EPIGR. XLI. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait du Duc du Maine.</i>	362
EPIGR. XLII. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Mad^{le}. de Lamoignon.</i>	ibid.
EPIGR. XLIII. <i>A Madame la Présidente de Lamoignon, sur le Portrait du P. Bourdalouë, qu'elle m'avoit envoïé.</i>	363
EPIGR. XLIV. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Ta- vernier.</i>	ibid.
EPIGR. XLV. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de mon Pere.</i>	364
EPIGR. XLVI. <i>Epitaphe de la Mere de l'Auteur.</i>	ibid.
EPIGR. XLVII. <i>Sur un Frere aîné que j'avois, & avec qui j'étois brouillé.</i>	365

TABLE DES PIÈCES.

EPIGRAMME XLVIII. <i>Vers pour mettre sous le Portrait de Mr. de la Bruyere.</i>	365
EPIG. XLIX. <i>Epitaphe de Mr. Arnauld.</i>	ibid.
EPIG. L. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Mr. Hamon.</i>	366
EPIG. LI. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Mr. Racine.</i>	ibid.
EPIG. LII. <i>Vers pour mettre au bas de mon Portrait.</i>	367
EPIG. LIII. <i>Réponse aux Vers du Portrait.</i>	ibid.
EPIG. LIV. <i>Pour un autre Portrait du même.</i>	ibid.
EPIG. LV. <i>Vers pour mettre au bas d'une méebante gravûre qu'on a faite de moi.</i>	368
EPIG. LVI. <i>Sur mon Buste de Marose, fait par M. Girardon.</i>	ibid.
PROLOGUE d'Opera	369

POESIES LATINES.

EPIG. in novum Causidicum Rustici Lictoris Filium.	371
EPIG. alterum, in Marullum.	ibid.
SATIRA.	372

POESIES QUI ONT DONNÉ OCCASION A UN OUVRAGE DE L'AUTEUR, OU AUSQUELLES IL A EU PART.

CHAPELAIN DECOIFFE, ou Parodie de quelques Scènes du Cid, sur Chapelain, Cassaigne & la Serre.	373
LA METAMORPHOSE de la Perruque de Chapelain en Comete.	386

OU-

TABLE DES PIÈCES.

OUVRAGES FAITS A L'OCCASION DE CEUX DE L'AUTEUR.

SONNET de Mr. de NANTES, contenant l'éloge de Mr. Despréaux.	388
SONNET du même, contre la Satire sur l'Equivoque.	389
VERS du même, sur les deux Sonnets précédens.	390
ODE in Expugnationem Namurcæ ex Gallica Ode N. Bolæi in Latinam conversa. Auctore CAR. ROLLIN.	391
Ode in Expugnationem Namurcæ.	393
----- Auctore LENGLETIO	399
----- Auctore J. B. de SAINT REMI.	404
CLAUDII FRAGUERII ad Fabullum, Veterum Contemptorem, Hendecasyllabi.	410
----- Ad Fabullum Fastidiosum Criticum, Iambus.	412
----- Ad Peraltum Epigramma.	ibid.
----- Ad Eumdem.	413
----- Nic. Remundo Epistola.	ibid.
----- Ad V. C. N. Bolæum è gravi morbo recreatum.	414



DISCOURS

A V I S

D. U

LIBRAIRE

A U L E C T E U R,

Touchant cette Nouvelle EDITION.

LES différentes éditions des Oeuvres de Mr. Despréaux, approuvées par lui-même, aiant toujours été fort chères, & étant devenuës assés rares depuis quelque tems, on a crû que le Public ne seroit pas fâché qu'on lui procurât les moiens d'avoir à peu de frais un ouvrage qui a eu tant d'applaudissemens, & qui est estimé de toutes les personnes qui ont du goût pour les Ouvrages d'Esprit. C'est en particulier pour la commodité des jeunes personnes, qui aprennent le François, qu'on en donne cette nouvelle Edition ; dans la quelle on n'a mis que les Oeuvres Poétiques, parce qu'il n'auroit pas été possible de renfermer dans un seul Volume la Prose & la Poësie, & que d'ailleurs la Prose, qui est une traduction d'un Traité Grec de Longin sur le Sublime, n'intéresse que peu de personnes.

b

On

On n'a point non plus jugé à propos d'y mettre la Joconde de Mr. de la Fontaine, & celle de Mr. Bouillon, qui sont dans les autres éditions, parce que ces deux pièces n'ont aucun raport aux Ouvrages de Mr. Despréaux. On peut assurer le Public que cette édition est très-correcte, puis qu'elle s'est faite sur les meilleures qu'on ait jamais données des Oeuvres de Mr. Despréaux. On y trouvera toutes les Poësies qui sont dans l'Edition in Folio, avec des remarques qu'on en a tirées, & qui, quoiqu'abrégés, contiennent tout ce qui est nécessaire pour faciliter l'intelligence de l'Auteur.





DISCOURS AU ROI.



EUNE & vaillant Héros, dont la
haute sagesse
N'est point le fruit tardif d'une
lente vieillesse,
Et qui seul, sans Ministre, à l'ex-
emple des Dieux,

Soutiens tout par Toi-même, & vois tout par tes
yeux,

5. GRAND ROI, si jusqu'ici, par un trait de prudence,
J'ay demeuré pour Toi dans un humble silence,
Ce n'est pas que mon cœur vainement suspendu
Balance pour t'offrir un encens qui t'est dû.
Mais je fai peu louer, & ma Muse tremblante
10. Fuit d'un si grand fardeau la charge trop pesante,

Et

L'Auteur composa ce discours au commencement de l'Année
1665. Il avoit déjà fait cinq Satires.

Vers 3. *Et qui seul, sans Ministre, &c.]* Le Roi n'avoit que
22 Ans & demi, quand le Cardinal *Mazarin* mourut, en 1661.
C'est alors qu'il commença à gouverner par lui-même.

4. Horace, l. 2. Ep. 1.

10. On a critiqué la charge d'un fardeau. Cependant ne dit
on pas, ce fardeau est d'un poids trop grand? Et Malherbe n'a-t-il
pas dit,

*Mais si la Pesanteur d'une charge si grande
Resiste à mon audace. Sonner à la Princesse de Conti.*

A

24. Char;

2 DISCOURS AU ROI.

Et dans ce haut éclat où Tu te viens offrir,
Touchant à tes lauriers, craindroit de les flétrir.

Ainsi, sans m'aveugler d'une vaine manie,
Je mesure mon vol à mon foible génie :

15. Plus sage en mon respect, que ces hardis Mortels
Qui d'un indigne encens profanent tes Autels ;
Qui dans ce champ d'honneur où le gain les amène
Osent chanter ton nom sans force & sans haleine ;
Et qui vont tous les jours, d'une importune voix,

20. T'ennuyer du récit de tes propres exploits.
L'un en stile pompeux habillant une Eglogue,
De ses rares vertus Te fait un long prologue,
Et mêle, en se vantant soi-même à tout propos,
Les louanges d'un Fat à celles d'un Heros.

25. L'Autre en vain se lassant à polir une rime,
Et reprenant vingt fois le rabot & la lime,
Grand & nouvel effort d'un esprit sans pareil !
Dans la fin d'un Sonnet Te compare au Soleil.

Sur le haut Hélicon leur veine méprisée

30. Fut toujours des neuf Sœurs la fable & la risée.
Calliope jamais ne daigna leur parler,
Et Pégase pour eux refuse de voler.
Cependant à les voir enflez de tant d'audace,
Te promettre en leur nom les faveurs du Parnasse,
35. On diroit, qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,
Qu'ils disposent de tout dans le sacré Vallon.
C'est à leurs doctes mains, si l'on veut les en croire,
Que Phébus a commis tout le soin de ta gloire ;

Et

21. Charpentier, qui avoit publié en 1663 un Dialogue intitulé: LOUIS, *Eglogue Royale*.
25. Chapelain.



- Et ton nom, du Midi jusqu'à l'Ourse vanté,
 40. Ne devra qu'à leurs vers son immortalité.
 Mais plutôt sans ce nom, dont la vive lumière
 Donne un lustre éclatant à leur veine grossière,
 Ils verroient leurs Ecrits, honte de l'Univers,
 Pourrir dans la poussière à la merci des vers.
 45. A l'ombre de ton nom ils trouvent leur asile ;
 Comme on voit dans les champs un arbrisseau débile,
 Qui, sans l'heureux appui qui le tient attaché,
 Languiroit tristement sur la terre couché.

- Ce n'est pas que ma plume, injuste & téméraire,
 50. Veuille blâmer en eux le dessein de Te plaire :
 Et parmi tant d'Auteurs, je veux bien l'avouer,
 Apollon en connoît qui Te peuvent louer.
 Oui, je sai qu'entre ceux qui t'adressent leurs veilles,
 Parmi les Pelletiers on compte des Corneilles.
 55. Mais je ne puis souffrir, qu'un Esprit de travers,
 Qui pour rimer des mots pense faire des vers,
 Se donne en Te louant une gêne inutile :
 Pour chanter un Auguste, il faut être un Virgile.
 Et j'approuve les soins du Monarque guerrier,
 60. Qui ne pouvoit souffrir qu'un Artisan grossier
 Entreprît de tracer, d'une main criminelle,
 Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle.

Moi donc, qui connois peu Phébus & ses douceurs,
 Qui suis nouveau sevré sur le mont des neuf Sœurs ;

At-

54. Pierre du Pelletier, Parisien, qui gaignoit sa vie à aller enseigner le François, & s'occupoit à composer des sonnets à la louange de ceux dont il croioit tirer quelque chose.

Ibid. Pierre Corneille, si connu par ses excellentes Tragédies. Il'a aussi composé de très beaux Poemes à la louange du Roi.

59. Alexandre le Grand.

60. Hor. L. II, Ep. I. vs. 239.

65. Attendant que pour Toi l'âge ait mûri ma Muse,
 Sur de moindres fujets je l'exerce & l'amuse :
 Et tandis que ton bras, des peuples redouté,
 Va, la foudre à la main, rétablir l'équité,
 Et retient les Méchans par la peur des supplices ;
 70. Moi, la plume à la main, je gourmande les vices ;
 Et gardant pour moi-même une juste rigueur,
 Je confie au papier les secrets de mon cœur.
 Ainsi, dès qu'une fois ma verve se réveille,
 Comme on voit au printems la diligente abeille,
 75. Qui du butin des fleurs va composer son miel,
 Des sottises du tems je compose mon fiel.
 Je vais de toutes parts où me guide ma veine,
 Sans tenir en marchant une route certaine ;
 Et, sans gêner ma plume en ce libre métier,
 80. Je la laisse au hazard courir sur le papier.

Le mal est, qu'en rimant, ma Muse un peu légère
 Nomme tout par son nom, & ne sauroit rien taire.

C'est là ce qui fait peur aux Esprits de ce tems,
 Qui tout blancs au dehors, sont tout noirs au dedans.

85. Ils tremblent qu'un Censeur, que sa verve encourage,
 Ne vienne en ses Ecrits démasquer leur visage,
 Et fouillant dans leurs mœurs en toute liberté,
 N'aille du fond du Puits tirer la Vérité.

Tous

67. Le *Bras* est employé ici pour la Personne même : la Partie pour le Tout. L'Auteur justifie cette expression par ce beau vers de M. Racine, dans la dernière Scène de Mithridate :

Et mes derniers regards ont vu fuir les Romains.

72. Horace, L. II. Sat. I. v. 30.

82. L'Auteur a déjà dit dans la première Satire,

Je ne puis rien nommer si ce n'est par son nom.

88. Démocrite, Philosophe Grecque, disoit que la Vérité étoit
 encore au fond d'un Puits.

93. C'est

Tous ces gens éperdus, au seul nom de Satire,

90. Font d'abord le procès à quiconque ose rire.

Ce sont eux que l'on voit, d'un discours insensé,

95. Publier dans Paris que tout est renversé,

Au moindre bruit qui court, qu'un Auteur les menace
De jouer des Bigots la trompeuse grimace.

100. Pour eux un tel ouvrage est un monstre odieux ;

C'est offenser les Loix, c'est s'attaquer aux Cieux.

Mais bien que d'un faux zèle ils masquent leur foiblesse,

Chacun voit qu'en effet la Vérité les blesse.

En vain d'un lâche orgueil leur esprit revêtu

105. Se couvre du manteau d'une austère vertu :

Leur cœur qui se connoit, & qui fuit la lumière,

S'il se moque de Dieu, craint Tartuffe & Moliere.

Mais pourquoi sur ce point sans raison m'écarter ?

GRAND ROI, c'est mon défaut, je ne saurois flater.

110. Je ne fais point au Ciel placer un Ridicule,

D'un Nain faire un Atlas, ou d'un Lâche un Hercule,

Et sans cesse en esclave à la suite des Grands,

A des Dieux sans vertu prodiguer mon encens.

On ne me verra point d'une veine forcée,

115. Même pour Te louer, déguiser ma pensée :

Et quelque grand que soit ton pouvoir souverain,

Si mon cœur en ces vers ne parloit par ma main,

Il n'est espoir de biens, ni raison, ni maxime,

Qui pût en ta faveur m'arracher une rime.

Mais

93. C'est Moliere, qui composa, en 1664, la Comédie du *Tartuffe*. Mais les Bigots, par leur Credit auprès du Roi, en empêcherent la représentation jusqu'en l'année 1669.

6 DISCOURS AU ROI.

115. Mais lorsque je Te voi, d'une si noble ardeur,
T'appliquer sans relâche aux soins de ta grandeur,
Faire honte à ces Rois que le travail étonne,
Et qui sont accablés du faix de leur Couronne;
Quand je voi ta sagesse, en ses justes projets,
120. D'une heureuse abondance enrichir tes Sujets ;
Fouler aux pieds l'orgueil & du Tage & du Tibre ;
Nous faire de la mer une campagne libre ;
Et tes braves Guerriers secondant ton grand cœur,
Rendre à l'Aigle éperdu sa première vigueur ;
125. La France sous tes Loix maîtriser la Fortune ;
Et nos vaisseaux domtant l'un & l'autre Neptune ;
Nous aller chercher l'or, malgré l'onde & le vent,
Aux lieux où le Soleil le forme en se levant ;
Alors, sans consulter si Phébus l'en avouë,
130. Ma Muse toute en feu me prévient & Te louë.
Mais bien-tôt la Raison arrivant au secours,
Vient d'un si beau projet interrompre le cours,
Et me fait concevoir, quelque ardeur qui m'emporte,
Que je n'ai ni le ton, ni la voix assez forte.
135. Aussi-tôt je m'effraye, & mon esprit troublé
Laisse là le fardeau dont il est accablé ;
Et sans passer plus loin, finissant mon ouvrage,
Comme un Pilote en mer, qu'épouvante l'orage,
Dès que le bord paroît, sans songer où je suis,
140. Je me sauve à la nage, & j'aborde où je puis.

SATIRES.

121. Le Roi se fit faire satisfaction de deux insultes faites à ses Ambassadeurs : à Londres, par l'Ambassadeur d'Espagne, en 1661; & à Rome, par des Corfés de la Garde du Pape, en 1662.

122. Les François remportèrent la victoire sur les Corsaires de Thunis & d'Alger, aux Côtes d'Afriques.

124. En 1664, les Troupes que le Roi envoya au secours de l'Empereur, défirent les Turcs sur les bords du Raab.

128. Le Roi établit la Compagnie des Indes Orientales en 1665.



SATIRES.





SATIRIS





S A T I R E I.

D A M O N ce grand Auteur, dont la Muse fertile
 Amusa si long-tems & la Cour & la Ville ;
 Mais qui n'étant vêtu que de simple bureau,
 Passe l'été sans linge, & l'hiver sans manteau ;
 Et de qui le corps sec, & la mine affamée,
 N'en sont pas mieux refaits pour tant de renommée ;
 Las de perdre en rimant & sa peine & son bien,
 D'emprunter en tous lieux, & de ne gagner rien ;
 Sans habits, sans argent, ne sachant plus que faire,
 Vient de s'enfuir chargé de sa seule misere ;
 Et bien loin des Sergens, des Clercs, & du Palais,
 Va chercher un repos qu'il ne trouva jamais :
 Sans attendre qu'ici la Justice ennemie
 L'enferme en un cachot le reste de sa vie ;
 Ou que d'un bonnet vert le salutaire affront
 Flétrisse les lauriers qui lui couvrent le front.

Mais le jour qu'il partit, plus défait & plus blême
 Que n'est un Pénitent sur la fin d'un Carême,

La

Cette Saïre, premier ouvrage considérable de son Auteur, fut composée en 1660.

Vers 1. François Cassandre, qui étoit savant en Grec, & en Latin & faisoit assez bien des vers François ; mais il étoit si misanthrope, si farouche, & si grossier, que ses belles connoissances n'empêcherent pas qu'il ne fût toujours misérable.

15. Le bonnet vert exprime figurément la Cession de biens ; c'est-à-dire, l'abandonnement que fait un débiteur de tous ses biens à ses créanciers, pour éviter la prise de corps. On faisoit porter le Bonnet vert aux Cessionnaires.

21. Ici

La colere dans l'ame, & le feu dans les yeux,

20. Il distila sa rage en ces tristes adieux :

Puisqu'en ce lieu, jadis aux Muses si commode,

Le Merite & l'Esprit ne sont plus à la mode,

Qu'un Poëte, dit-il, s'y voit maudit de Dieu,

Et qu'ici la Vertu n'a plus ni feu ni lieu ;

25. Allons du moins chercher quelque antre ou quelque roche,

D'où jamais ni l'Huissier, ni le Sergent n'aproche ;

Et sans laisser le Ciel par des vœux impuissans,

Mettons-nous à l'abri des injures du tems ;

Tandis que libre encor, malgré les destinées,

30. Mon corps n'est point courbé sous le faix des années ;

Qu'on ne voit point mes pas sous l'âge chanceler ;

Et qu'il reste à la Parque encor de quoi filer.

C'est-là dans mon malheur le seul conseil à suivre.

Que George vive ici, puisque George y fait vivre ;

35. Qu'un million comptant, par ses fourbes aquis,

De Clerc, jadis Laquais, a fait Comte & Marquis.

Que Jaquin vive ici, dont l'adresse funeste

A plus causé de maux que la guerre & la peste ;

Qui de ses revenus écrits par alphabet,

40. Peut fournir aisément un Calépin complet.

Qu'il regne dans ces lieux ; il a droit de s'y plaire :

Mais moi, vivre à Paris ! Eh, qu'y voudrois-je faire ?

Je

21. Ici commence l'imitation de la troisième Satire de Juvénal.

29. Juvénal. *Dum nova canities*, &c. au même endroit.

34. Les Partisans.

40. *Un Calépin complet*.] Gros Dictionnaire en 2. vol. fol.

42. Juvénal, encore vi. 41.

Je ne fai ni tromper, ni feindre, ni mentir,
 Et quand je le pourrois, je n'y puis consentir.
 45. Je ne fai point en lâche effuier les outrages
 D'un Faquin orgueilleux qui vous tient à ses gages;
 De mes sonnets flatteurs laisser tout l'Univers;
 Et vendre au plus offrant mon encens & mes vers.
 Pour un si bas emploi ma Muse est trop altiere:
 50. Je suis rustique & fier, & j'ai l'an. grossiere.
 Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom:
 J'appelle un chat un chat, & Rolet un fripon.
 De servir un Amant, je n'en ai pas l'adresse:
 J'ignore ce grand art qui gagne une maîtresse.
 55. Et je suis à Paris, triste, pauvre & reclus,
 Ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus.
 Mais, pourquoi, dira-t-on, cette Vertu sauvage,
 Qui court à l'hôpital, & n'est plus en usage?
 La Richesse permet une juste fierté:
 60. Mais il faut être souple avec la Pauvreté.
 C'est par-là qu'un Auteur, que presse l'indigence,
 Peut des Astres malins corriger l'influence;
 Et que le Sort burlesque, en ce siècle de fer,
 D'un Pédant, quand il veut, fait faire un Duc & Pair.
 65. Ainsi de la Vertu, la Fortune se jouë.
 Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa rouë,
 Qu'on

45. Ceci est imité d'après Terence dans l'Eunuque. Act. II. Sc. III. v. 14.

47. Voyez Remarques sur le vers 54. du Discours au Roi.

52. Charles Rolet, Procureur au Parlement, étoit fort decrié; & on l'appeloit communément au Palais, *l'ame damnée*.

56. Juvénal, Sat. III. vers 46.

63. Juv. Sat. VII. vs. 197.

64. Louis Barbier, Abbé de la Rivière, en 1655, fut fait Evêque de Langres, Duc & Pair de France. Il avoit été Régent au Collège du Plessis.

76. Ju-

- Qu'on verroit, de couleurs bizarrement orné,
 Conduire le carrosse où l'on le voit traîné,
 Si dans les droits du Roi sa funeste science
 70. Par deux ou trois avis n'eût ravagé la France.
 Je sai qu'un juste effroi l'éloignant de ces lieux;
 L'a fait pour quelques mois disparaître à nos yeux :
 Mais en vain pour un tems une taxe l'exile ;
 On le verra bien-tôt pompeux en cette Ville,
 75. Marcher encor chargé des dépouilles d'autrui,
 Et jouir du Ciel même irrité contre lui.
 Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine,
 S'en va chercher son Pain de cuisine en cuisine ;
 Savant en ce métier si cher aux beaux Esprits,
 80. Dont Monmaur autrefois fit leçon dans Paris.
 Il est vrai que du Roi la bonté secourable
 Jette enfin sur la Muse un regard favorable,
 Et réparant du Sort l'aveuglement fatal,
 Va tirer désormais Phébus de l'hôpital.
 85. On doit tout espérer d'un Monarque si juste :
 Mais sans un Mécénas, à quoi sert un Auguste ?
 Et fait comme je suis, au siècle d'aujourd'hui,
 Qui voudra s'abaisser à me servir d'appui ?

Et

76. Juvénal. Sat. I. v. 47. Sénèque, *Herc. Fur.* Act. I. Sc. I. v. 33.

77. C'est François Colletet, fils de Guillaume ; ils ont été tous deux Poètes.

80. *Monmaur* étoit Professeur en Grec, & fameux Parasite ; dont Monf. Ménage en 1636 écrivit la vie en Latin sous le nom de *Gargilius Mamurra* ; il seint même dans cet écrit sanglant que *Monmaur* donnoit des leçons sur le métier Parasite. C'est à quoi le Poète fait allusion.

81. Mr. Colbert porta le Roi à donner plusieurs Pensions aux gens de Lettres, dont Mr. Chapelain fut chargé de donner la liste. Elles commencerent en 1663.

Et puis, comment percer cette foule effroyable
 90. De Rimeurs affamez dont le nombre l'accable,
 Qui, dès que sa main s'ouvre, y courent les pre-
 miers,

Et ravissent un bien qu'on devoit aux derniers ?
 Comme on voit les Frêlons, troupe lâche & sterile,
 Aller piller le miel que l'Abeille distile.

95. Cessons donc d'aspirer à ce prix tant vanté,
 Que donne la faveur à l'importunité.

Saint-Amand n'eut du Ciel que sa veine en partage :
 L'habit, qu'il eut sur lui, fut son seul héritage :
 Un lit & deux placets composoient tout son bien ;

00. Ou, pour en mieux parler, Saint-Amand n'avoit rien.
 Mais quoi, las de trainer une vie importune,
 Il engagea ce rien pour chercher la Fortune,
 Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
 Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.

05. Qu'arriva-t-il enfin de sa Muse abusée ?

Il en revint couvert de honte & de risée :

Et la Fièvre au retour terminant son destin,
 Fit par avancée en lui ce qu'auroit fait la Faim.

Un Poëte à la Cour fut jadis à la mode :

10. Mais des Fous aujourd'hui c'est le plus incommode :

Et l'Esprit le plus beau, l'Auteur le plus poli,

N'y parviendra jamais au sort de l'Angeli,

Faut-

97. Marc Antoine Gerard de S. Amând, né a Rouen, fils d'un Gentilhomme Verrier. Il étoit de l'Academie Françoisë & mourut en 1660, ou 1661.

103. Le Roi ne put souffrir la lecture du Poëme de la-Lune, & l'Auteur ne survécut pas long-tems à ce malheur.

112. L'Angeli, quoi que fou, avoit de l'Esprit. Il trouva le secret de plaire aux uns, & de se faire craindre des autres, & tous lui donnoient de l'argent. Il avoit été valet d'Ecurie de M. le Prince

- Faut-il donc désormais jouer un nouveau rôle ?
 Dois-je, las d'Apollon, recourir à Bartole,
115. Et feuilletant Louet allongé par Brodeau,
 D'une robe à longs plis balayer le Barreau ?
 Mais à ce seul penser, je sens que je m'égare.
 Moi ? que j'aie crier dans ce pais barbare,
 Ou l'on voit tous les jours l'Innocence aux abois
120. Errer dans les détours d'un Dédale de Lois ;
 Et dans l'amas confus des chicanes énormes,
 Ce qui fut blanc au fond rendu noir par les formes ;
 Où Patru gagne moins qu'Huot & le Mazier,
 Et dont les Cicerons se font chez Pé-Fournier ?
125. Avant qu'un tel dessein m'entre dans la pensée,
 On pourra voir la Seine à la Saint Jean glacée,
 Arnauld à Charenton devenir Huguenot,
 Saint-Sorlin Janséniste, & Saint-Pavin Bigot.
- Quittons donc pour jamais une Ville importune,
130. Où l'Honneur a toujours guerre avec la Fortune :
 Où le Vice orgueilleux s'érige en Souverain,
 Et va la mitre en tête & la crosse à la main :

Où

Prince de Condé, qui après son retour de Flandres le donna au Roi. Il amassa à la Cour près de 20,000 écus, mais en fut enfin chassé à cause de ses railleries piquantes.

114. Bartole étoit un célèbre Jurisconsulte d'Italie, qui a fait d'amples Commentaires sur le Droit.

115. George Louet, Conseiller au Parlement de Paris, a fait un Recueil d'Arrêts fort estimé ; & Julien Brodeau, Avocat au même Parlement, y a ajouté un Commentaire.

123. Olivier Patru, Avocat au Parlement, & l'un des Quarante de l'Académie, étoit très habile.

Huot, & le Mazier, deux Avocats très médiocres.

124. Pierre Fournier, Procureur au Parlement, signoit P. Fournier, pour se distinguer de ses confrères qui portoient le nom de Fournier : C'est pourquoi on l'appeloit Pé-Fournier.

127. Docteur de Sorbonne. A beaucoup écrit contre les Protestans.

128. Jean

Où la Science triste, affreuse, délaissée,
Est par tout des bons lieux comme infame chassée :

35. Où le seul Art en vogue est l'Art de bien voler :
Où tout me choque : enfin, où... Je n'ose parler.
Et quel Homme si froid ne seroit plein de bile,
A l'aspect odieux des mœurs de cette Ville ?

Qui pourroit les souffrir ? & qui, pour les blâmer,
10. Malgré Muse & Phébus, n'apprendroit à rimer ?

Non, non, sur ce sujet pour écrire avec grace,
Il ne faut point monter au sommet du Parnasse ;
Et sans aller rêver dans le double Vallon,
La colère suffit, & vaut un Apollon.

15. Tout beau, dira quelqu'un, vous entrez en furie,
A quoi bon ces grands mots ? Doucement, je vous
prie :

Ou bien montez en Chaire, & là, comme un Do-
cteur,

Allez de vos Sermons endormir l'Auditeur.
C'est-là que bien ou mal on a droit de tout dire.

0. Ainsi parle un Esprit qu'irrite la Satire,

Qui contre ses défauts croit être en sûreté,
En raillant d'un Censeur la triste austerité :

Qui fait l'homme intrépide, & tremblant de foiblesse,
Attend pour croire en Dieu que la fièvre le presse ;

Et

128. Jean Desmarets de St. Sorlin, après avoir cessé d'écrire pour le Théâtre, publia un écrit, en 1665, contre les Religieuses de Port Royal, qui étoient accusées de Jansénisme.

Ibid. — Sanguin de St. Pavin, fameux Libertin.

133. Ces deux vers sont imitez de Regnier, Sat. III.

Si la Science pauvre, affreuse, & méprisée,

Sert au Peuple de fable, aux plus grands de risée.

155. Et toujours dans l'orage au Ciel levant les mains,
 Dès que l'air est calmé, rit des foibles Humains.
 Car de penser alors qu'un Dieu tourne le Monde,
 Et règle les ressorts de la Machine ronde,
 Ou qu'il est une vie au delà du trépas,
160. C'est-là, tout haut du moins, ce qu'il n'avoûra pas.
 Pour moi qu'en santé même un autre Monde
 étonne,
 Qui crois l'ame immortelle, & que c'est Dieu qui
 tonne,
 Il vaut mieux pour jamais me bannir de ce Lieu.
 Je me retire donc. Adieu, Paris, Adieu.

144. Juvénal, Sat. I. v. 79.

154. Ce vers désigne particulièrement le fameux Des-Barreaux,
 qui ne croioit en Dieu que quand il étoit malade.





Tat. N. 243.

SATIRE II.

A M. MOLIERE.

RARE & fameux Esprit, dont la fertile
veine,

Ignore en écrivant le travail & la peine ;

Pour qui tient Apollon tous ses trésors ouverts,

Et qui fais à quel coin se marquent les bons vers ;

5. Dans les combats d'esprit savant Maître d'escrime,

Enseigne-moi, MOLIERE, où tu trouves la rime.

On diroit, quand tu veux, qu'elle te vient chercher.

Jamais au bout du vers on ne te voit broncher ;

Et sans qu'un long détour t'arrête, ou t'embarasse,

6. A peine as-tu parlé, qu'elle même s'y place :

Mais moi, qu'un vain caprice, une bizarre humeur,

Pour mes péchez, je croi, fit devenir Rimeur :

Dans ce rude métier, où mon esprit se tue,

En vain, pour la trouver, je travaille & je sue.

5. Souvent j'ai beau rêver du matin jusqu'au soir :

Quand je veux dire *blanc*, la quinteuse dit *noir*.

Si

E LE Sujet de cette Satire est, la Difficulté de trouver la Rime, &
de la faire accorder avec la Raison. Elle fut faite en 1664.

B

Vers. 13.

- Si je veux d'un Galant dépeindre la figure,
 Ma plume pour rimer trouve l'Abbé de Pure.
 Si je pense exprimer un Auteur sans défaut,
 20. La Raïson dit Virgile, & la Rime Quinaut.
 Enfin quoique je fasse, ou que je veuille faire,
 La bizarre toujours vient m'offrir le contraire.
 De rage quelquefois, ne pouvant la trouver,
 Tristè, las, & confus, je cesse d'y rêver ;
 25. Et maudissant vingt fois le Démon qui m'inspire,
 Je fais mille sermens de ne jamais écrire,
 Mais quand j'ai bien maudit & Muses & Phébus,
 Je la voi qui paroît, quand je n'y pense plus.
 Aussi-tôt, malgré moi, tout mon feu se rallume : 55.
 30. Je reprens sur le champ le papier & la plume ;
 Et de mes vains sermens perdant le souvenir,
 J'attens de vers en vers qu'elle daigne venir.
 Encor si pour rimer, dans sa verve indifereite,
 Ma Muse au moins souffroit une froide épithete ; 50.
 35. Je ferois comme un autre, & sans chercher si loin,
 J'aurois toujours des mots pour les coudre au besoin.
 Si je louois Philis, *En miracles féconde ;*
 Je trouverois bien-tôt, *A nulle autre seconde.*
 Si je voulois vanter un objet *Nompareil ;* 55.
 40. Je mettrois à l'instant, *Plus beau que le Soleil.*
 Enfin parlant toujours d'*Astres* & de *Merveilles*,
 De *Chef-d'œuvres des Cieux*, de *Beautez sans pareilles ;*

Ave

Vers 18. Parceque cet Abbé affectoit un air de propreté & de galanterie, quoi qu'il ne fut ni propre, ni galant.

20. Philippe Quinaut a fait imprimer deux Volumes de Tragedies, qui n'ont point été goûtées. Il a depuis composé des Operas.

35. L'Abbé Ménage, qui n'avoit que très peu de génie pour la Poésie.

Avec tous ces beaux mots souvent mis au hazard,
Je pourrois aisément, sans génie & sans art,
45 Et transposant cent fois & le nom & le verbe,
Dans mes vers recoufus mettre en pieces Malherbe.
Mais mon Esprit, tremblant sur le choix de ses mots,
N'en dira jamais un, s'il ne tombe à propos ;
Et ne sauroit souffrir, qu'une phrase insipide
50 Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
Ainsi recommençant un ouvrage vingt fois,
Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.

Maudit soit le premier, dont la verve insensée
Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée ;
55 Et donnant à ses mots une étroite prison,
Voulut avec la Rime enchaîner la Raison.
Sans ce métier, fatal au repos de ma vie,
Mes jours pleins de loisir couleroient sans envie :
Je n'aurois qu'à chanter, rire, boire d'autant ;
60 Et comme un gras Chanoine, à mon aise, & content,
Passer tranquillement, sans souci, sans affaire,
La nuit à bien dormir, & le jour à rien faire.
Mon cœur exempt de soins, libre de passion,
Sait donner une borne à son ambition ;
65 Et fuyant des grandeurs la présence importune,
Je ne vais point au Louvre adorer la Fortune.
Et je serois heureux, si, pour me consumer,
Un destin envieux ne m'avoit fait rimer.

Mais depuis le moment que cette frénésie
70 De ses noires vapeurs troubla ma fantaisie,
Et qu'un Démon, jaloux de mon contentement,
M'inspira le dessein d'écrire poliment ;

- Tous les jours malgré moi, cloué sur un ouvrage,
Retouchant un endroit, effaçant une page;
75. Enfin passant ma vie en ce triste métier,
J'envie en écrivant le sort de Pelletier.
Bienheureux Scuderi, dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume.
Tes Ecrits, il est vrai, sans art & languissans,
80. Semblent être formez en dépit du bon sens :
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des Sots pour les lire.
Et quand la Rime enfin se trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reste y soit mis de travers ?
85. Malheureux mille fois celui dont la manie
Veut au régles de l'art asservir son génie !
Un Sot en écrivant fait tout avec plaisir :
Il n'a point en ses vers l'embarras de choisir ;
Et toujours amoureux de ce qu'il vient d'écrire,
90. Ravi d'étonnement en soi-même il s'admire.
Mais un Esprit sublime en vain veut s'élever
A ce degré parfait qu'il tâche de trouver ;
Et toujours mécontent de ce qu'il vient de faire,
Il plaît à tout le monde, & ne sauroit se plaire ;
95. Et Tel, dont en tous lieux chacun vante l'esprit,
Voudroit pour son repos n'avoir jamais écrit.
Toi donc, qui vois les maux où ma Muse s'abîme,
De grace, enseigne-moi l'art de trouver la Rime :
Ou, puisqu'enfin tes soins y seroient superflus,
100. MOLIERE, enseigne-moi l'art de ne rimer plus.

S A T I R E

76. Voiez, sur le vers 54 du Discours au Roi.

77. George du Scuderi, de l'Académie Française, a composé plusieurs Romans, le Poème d'Alaric, & un grand nombre de Pièces de Théâtre.



S A T I R E III.

QU'EL sujet inconnu vous trouble & vous altère ?

D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre
& sévère,

Et ce visage enfin plus pâle qu'un Rentier,

A l'aspect d'un Arrêt qui retranche un quartier ?

Qu'est devenu ce teint, dont la couleur fleurie

Sembloit d'ortolans seuls, & de bisques nourrie,

Où la joie en son lustre attiroit les regards,

Et le vin en rubis brilloit de toutes parts ?

Qui vous a pû plonger dans cette humeur chagrine ?

A-t-on par quelque Edit réformé la cuisine ?

Ou quelque longue pluie, inondant vos vallons,

A-t-elle fait couler vos vins & vos melons ?

Je

Cette Satire a été faite en 1665. Mr. Despréaux y a voulu représenter Mr. Du Brouffin, *qui, comme s'exprimoit nôtre Poète, traitoit sérieusement les repas.* Il fait entrer sept personnages dans cette Pièce : L'Auditeur (ou celui qui interroge au commencement) & six Convivés, qui sont, le Personnage qui fait le récit du Repas, l'Hôte, deux Nobles Campagnards, le Hableur, & le Poète.

Vers 1. A. L'Auditeur.

4. En 1664 le Roi supprima un quartier des rentes constituées sur l'Hôtel de Ville.

10. On publia alors divers Edits de Reformation.

- Répondez donc enfin, ou bien je me retire.
 P. Ah! de grace, un moment, souffrez que je respire.
15. Je fors de chez un Fat, qui, pour m'empoisonner,
 Je pense, exprès chez lui m'a forcé de dîner.
 Je l'avois bien prévu. Depuis prés d'une année,
 J'éluois tous les jours sa poursuite obstinée.
 Mais hier il m'aborde, & me serrant la main,
20. Ah! Monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends demain.
 N'y manquez pas au moins. J'ai quatorze bouteilles
 D'un vin vieux... Boucingo n'en a point de pareilles;
 Et je gagerois bien que chez le Commandeur,
 Villandri priserait sa féve & sa verdure.
25. Moliere avec Tartuffe y doit jouer son rôle :
 Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole.
 C'est tout dire en un mot, & vous le connoissez.
 Quoi Lambert? Oui, Lambert. A demain. C'est assez.
 Ce matin donc, séduit par sa vaine promesse,
30. J'y cours, midi sonnant, au sortir de la Messe.
 A peine étois-je entré, que ravi de me voir,
 Mon Homme, en m'embrassant, m'est venu recevoir,
 Et montrant à mes yeux une alégresse entière,
 Nous n'avons, m'a-t-il dit, ni Lambert ni Moliere :
- Mais

22. Fameux Marchand de Vin.

23. Jacques Souvré, Commandeur de St. Jean de Latran, & ensuite Grand Prieur de France, tenoit ordinairement une table somptueuse.

24. Mr. De Villandri étoit. fils de Baltazar le Breton, Seigneur de Villandri, Conseiller d'Etat, Gentilhomme de la Chambre du Roi.

25. Tout le Monde vouloit avoir Moliere pour lui entendre reciter le *Tartuffe*.

26. Michel Lambert étoit habile Musicien, & l'homme de France qui chantoit le mieux.

35. Mais puisque je vous voi, je me tiens trop content.
 Vous êtes un brave homme. Entrez : On vous attend.
 A ces mots, mais trop tard, reconnoissant ma faute,
 Je le suis en tremblant dans une chambre haute,
 Où malgré les volets le Soleil irrité
40. Formoit un poêle ardent au milieu de l'Eté.
 Le couvert étoit mis dans ce Lieu de plaifance ;
 Où j'ai trouvé d'abord, pour toute connoissance,
 Deux nobles Campagnards, grands lecteurs de Ro-
 mans,
 Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs compli-
 mens,
45. J'enrageois. Cependant on apporte un potage.
 Un coq y paroïssoit en pompeux équipage,
 Qui changeant sur ce plat & d'état & de nom,
 Par tous les Conviez s'est appelé chapon.
 Deux assiettes suivoient, dont l'une étoit ornée
50. D'une langue en ragoût de persil couronnée :
 L'autre d'un godiveau tout brûlé par dehors,
 Dont un beurre gluant inondoit tous les bords.
 On s'assied. Mais d'abord, notre Troupe ferrée
 Tenoit à peine autour d'une table quarrée ;
55. Où chacun, malgré soi, l'un sur l'autre porté,
 Faisoit un tour à gauche, & mangeoit de côté.
 Jugez en cet état si je pouvois me plaire,
 Moi, qui ne compte rien ni le vin, ni la chère,
 Si l'on n'est plus au large assis en un festin,
60. Qu'aux Sermons de Cassagne, cù de l'Abbé Cotin.
 Nôtre

60. L'Abbé Cassagne & l'Abbé Cotin étoient de l'Academie
 Françoisé.

- Nôtre Hôte, cependant, s'adressant à la Troupe :
 Que vous semble, a-t-il dit, du goût de cette soupe ?
 Sentez-vous le citron, dont on a mis le jus,
 Avec des jaunes d'œufs mêlez dans du verjus ?
65. Ma foi, vive Mignot, & tout ce qu'il apprête !
 Les cheveux cependant me dresseient à la tête :
 Car Mignot, c'est tout dire, & dans le Monde entier
 Jamais empoisonneur ne fut mieux son métier.
 J'approuvois tout pourtant de la mine & du geste,
70. Pensant qu'au moins le vin dût reparer le reste.
 Pour m'en éclaircir donc, j'en demande : Et d'abord,
 Un laquais effronté m'apporte un rouge-bord
 D'un Auvernat fumeux, qui mêlé de Lignage,
 Se vendoit chez Crenet, pour vin de l'Hermitage ;
75. Et qui rouge & vermeil, mais fade & doucereux,
 N'avoit rien qu'un goût plat, & qu'un déboire affreux.
 A peine ai-je senti cette liqueur traîtreffe,
 Que de ces vins mêlez j'ai reconnu l'adresse :
 Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,
80. J'espérois adoucir la force du poison.
 Mais qui l'auroit pensé ? pour comble de disgrâce,
 Par le chaud qu'il faisoit nous n'avions point de glace ;
 Point de glace, bon Dieu ! dans le fort de l'Été !
 Au mois de Juin ! Pour moi, j'étois si transporté,
85. Que donnant de fureur tout le festin au Diable,
 Je me suis vû vingt fois prêt à quitter la table ;
 Et dût-on m'appeller & fantasque & bourru,
 J'allois fortir enfin, quand le Rôt a paru.

Sur

73. *L'Auvernat* est un vin fort rouge & fumeux, qui n'est propre à boire que dans l'arrière saison. Le *Lignage* est un vin moins fort en couleur, qui est fait avec toutes sortes de raisins.

Sur un lièvre flanqué de six poulets étiques ,
 10. S'élevoient trois lapins, animaux domestiques,
 Qui dès leur tendre enfance élevez dans Paris,
 Sentoient encor le chou dont ils furent nourris.
 Autour de cet amas de viandes entassées
 Regnoit un long cordon d'aloüetes pressées ;
 95. Et sur les bords du plat fix pigeons étalez
 Présentoient pour renfort leurs squelettes brûlez.
 A côté de ce plat paroissoient deux salades,
 L'une de pourpier jaune, & l'autre d'herbes fades,
 Dont l'huile de fort loin faisoit l'odorat,
 20. Et nageoit dans des flots de vinaigre rosat.
 Tous mes Sots à l'instant changeant de contenance,
 Ont loué du festin la superbe ordonnance,
 Tandis que mon Faquin, qui se voïoit priser,
 Avec un ris moqueur les prioit d'excuser.
 25. Sur tout certain Hableur, à la gueule affamée,
 Qui vint à ce festin conduit par la fumée,
 Et qui s'est dit Profés, dans l'Ordre des Côteaux,
 A fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.
 Je riois de le voir, avec sa mine étique,
 30. Son rabat jadis blanc, & sa perruque antique,
 En lapins de garenne ériger nos clapiers,

Et

94. Les Latins disoient dans le même sens, *Une Couronne d'Aloüetes de Griefves*, &c. Martial. XIII. Epig. LI.

96. Horat. L. II. Sat. VIII. vs. 90.

107. Les trois Seigneurs, qu'on nommoit *les Côteaux*, étoient le Commandeur de Souvré, le Duc de Mortemar, & le Marquis de Silleri, fins débauchez, qui vouloient que le vin qu'ils buvoient fut d'un certain côteau. C'est l'origine que Mr. Despréaux donne aux Côteaux. On peut voir celle de Ménage, & de Mr. de St. Evremond, dans l'édition d'Amsterdam in 4to, 1718.

111. *Clapiers*, Lapins domestiques.

- Et nos pigeons Cauchois en superbes Ramiers ;
 Et pour flater nôtre Hôte, observant son visage
 Composer sur ses yeux son geste & son langage.
115. Quand nôtre Hôte charmé, m'avisant sur ce point,
 Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne mangez point ?
 Je vous trouve aujourd'hui l'ame toute inquiète,
 Et les morceaux entiers restent sur vôtre assiette.
 Aimez-vous la muscade ? On en a mis par tout.
120. Ah ! Monsieur, ces poulets sont d'un merveilleux goût.
 Ces pigeons sont dodus, mangez sur ma parole.
 J'aime à voir aux lapins cette chair blanche & molle.
 Ma foi, tout est passable, il le faut confesser,
 Et Mignot aujourd'hui s'est voulu surpasser.
125. Quand on parle de sauce il faut qu'on y raffine :
 Pour moi j'aime sur tout que le poivre y domine.
 J'en suis fourni, Dieu fait, & j'ai tout Pelletier
 Roulé dans mon office en cornets de papier.
 A tous ces beaux discours j'étois comme une pierre,
130. Ou comme la Statuë est au Festin de Pierre ;
 Et sans dire un seul mot, j'avalais au hazard
 Quelque aîle de poulet dont j'arrachais le lard.
 Cependant mon Hableur, avec une voix haute,
 Porte à mes Campagnards la santé de nôtre Hôte ;
135. Qui tous deux pleins de joie, en jettant un grand cri, 60.
 Avec un rouge-bord acceptent son deffi.

Un

112. *Pigeons Cauchois*, du Pais de Caux en Normandie. Ils sont plus gros que les autres.

Ramier, Pigeon sauvage, qui perche sur les branches des arbres.

130. *Le Festin* est une Pièce de Théâtre, où la Statuë du Commandeur *Dom Pedro* se rend au souper, auquel elle avoit été invitée.

151. Ho-

- Un si galant exploit reveillant tout le monde,
 On a porté par tout des verres à la ronde,
 Où les doigts des Laquais, dans la crasse tracez,
 40. Témoignoient par écrit qu'on les avoit rincez.
 Quand un des conviez, d'un ton mélancholique,
 Lamentant tristement une chanson bachique,
 Tous mes Sots à la fois, ravis de l'écouter,
 Détonnant de concert, se mettent à chanter.
 45. La Musique sans doute étoit rare & charmante :
 L'un traîne en longs fredons une voix glapissante;
 Et l'autre l'appuïant de son aigre fausset,
 Semble un violon faux qui jure sous l'archet.
 Sur ce point un jambon, d'assez maigre apparence,
 50. Arrive sous le nom de jambon de Maïence.
 Un Valet le portoit, marchant à pas comptez,
 Comme un Recteur suivi des quatre Facultez.
 Deux Marmitons crasseux, revêtus de serviettes,
 Lui servoient de Massiers, & portoient deux assiettes,
 55. L'une de champignons, avec des ris de veau,
 Et l'autre de pois verts, qui se noïoient dans l'eau.
 Un spectacle si beau surprenant l'assemblée,
 Chez tous les Conviez la joie est redoublée :
 Et la troupe à l'instant, cessant de fredonner,
 60. D'un ton gravement fou s'est mise à raisonner.

Le

151. Horat. L. II. Sat. VIII. vs. 13.

152. Le Recteur est le premier officier de l'Université, qui, dans les Processions de l'Université de Paris, marche à la tête des quatre Facultez ; les Arts, la Médecine, la Jurisprudence & la Théologie.

154. Deux Bedeaux qui portent, devant le Recteur, des Masses ou Bâtons à tête garnis d'Argent.

- Le vin au plus muet fournissant des paroles,
 Chacun a Débité ses maximes frivoles,
 Règlé les interêts de chaque Potentat,
 Corrigé la Police, & réformé l'Etat ;
165. Puis de-là s'embarquant dans la nouvelle guerre,
 A vaincu la Hollande, ou battu l'Angleterre.
 Enfin, laissant en paix tous ces Peuples divers,
 De propos en propos on a parlé de Vers.
 Là, tous mes Sots, enflez d'une nouvelle audace,
170. Ont jugé des Auteurs en maîtres du Parnasse : -
 Mais nôtre Hôte sur tout, pour la justesse & l'art,
 Elevoit jusqu'au ciel Théophile & Ronfard.
 Quand un des Campagnards relevant sa moustache,
 Et son feutre à grans poils ombragé d'un panache,
175. Impose à tous silence, & d'un ton de Docteur,
 Morbleu ! dit-il, la Serre est un charmant Auteur !
 Ses vers sont d'un beau stile, & sa prose est coulante.
 La Pucelle est encore une Oeuvre bien galante ;
 Et je ne fai pourquoi je bâille en la lisant.
180. Le Pais, sans mentir, est un bouffon plaissant ;
- Mais

161. Horat. L. I. Ep. V. vs. 19.

166. L'Angleterre & la Hollande étoient alors en guerre.

170. Perse, Sat. I. vs. 30.

171. *Théophile*, Poète qui avoit de l'imagination, mais peu de regularité.

Ronfard, avec un génie élevé, & de grands talens pour la Poésie, a chargé ses ouvrages d'une érudition fatigante & mal menagée ; ce qui les a rendus peu intelligibles.

173. *Son feutre* ; son chapeau.

176. Puget de la Serre, misérable Ecrivain, qui a publié quantité d'Ouvrages en Prose & en Vers.

178. *La Pucelle*, ou *la France delivrée*, Poème Héroïque de Jean Chapelain de l'Académie Française. Les vers en sont extrêmement durs, forcez & pleins de transpositions monstrueuses.

180. René le Pais étoit de Nantes en Bretagne. Il eut la Direction

Mais je ne trouve rien de beau dans ce Voiture.

Ma foi, le jugement sert bien dans la lecture.

A mon gré, le Corneille est joli quelquefois.

En verité pour moi, j'aime le beau François.

185. Je ne fais pas pourquoi l'on vante l'Alexandre :

Ce n'est qu'un glorieux, qui ne dit rien de tendre.

Les Heros chez Quinaut parlent bien autrement,

Et jusqu'à *Je vous bais*, tous s'y dit tendrement.

On dit qu'on l'a drapé dans certaine Satire,

190. Qu'un jeune Homme ... Ah ! je fais ce que vous voulez dire,

A répondu nôtre Hôte. *Un Auteur sans défaut,*

La Raison dit Virgile, & la Rime Quinaut.

Justement. A mon gré, la pièce est assez plate.

Et puis blâmer Quinaut.... Avez-vous vû l'Asstrate ?

195. C'est-là ce qu'on appelle un ouvrage achevé :

Sur tout l'*Anneau Roïal* me semble bien trouvé.

Son

Étion générale des Gabelles de Dauphiné & de Provence. Il étoit d'un esprit aisé, vif & agréable, & composoit en vers & en prose avec facilité. Les Railleurs l'appelèrent le Singe de Voiture, parcequ'il se flatoit d'imiter l'enjouement & la délicatesse de cet Auteur.

183. L'épithete de *joli* ne convient point au grand Corneille.

185. Alexandre le Grand, Tragédie que Mr. Racine venoit de donner au Public.

188. On avoit surnommé Quinaut *le douxereux*, à cause des sentimens tendres qu'il fait entrer dans toutes ses Tragédies. Cependant Mons. Despréaux a eu particulièrement en vûe ces deux vers de la Tragédie de *Stratonice*,

Adieu, croïez toujours que ma haine est extrême,

Prince, & si je vous hais, haïssiez-moi de même.

189. La Satire précédente adressée à Molière.

196. Asstrate, Roi de Tyr, Tragédie de Quinaut, fut représentée au commencement de l'Année 1665. L'*Anneau Roïal* fait le Sujet de la Scène III & IV de l'Acte troisième.

198. L'Ac-

- Son sujet est conduit d'une belle manière,
 Et chaque Acte en sa Pièce est une Pièce entière :
 Je ne puis plus souffrir ce que les autres font.
200. Il est vrai que Quinault est un Esprit profond,
 A repris certain Fat, qu'à sa mine discrète
 Et son maintien jaloux j'ai reconnu Poète :
 Mais il en est pourtant qui le pourroient valoir.
 Ma foi, ce n'est pas vous qui nous le ferez voir,
205. A dit mon Campagnard avec une voix claire,
 Et déjà tout bouillant de vin & de colère.
 Peut-être, a dit l'Auteur pâlisant de courroux :
 Mais vous, pour en parler, vous y connoissez-vous ?
 Mieux que vous mille fois, dit le Noble en furie.
210. Vous ? Mon Dieu, mêlez-vous de boire, je vous prie,
 A l'Auteur sur le champ aigrement reparti.
 Je suis donc un Sot ? Moi ? vous en avez menti,
 Reprend le Campagnard ; & sans plus de langage,
 Lui jette, pour deffi, son assiette au visage.
215. L'autre esquive le coup, & l'assiette volant
 S'en va frapper le mur, & revient en roulant.
 A cet affront, l'auteur se levant de la table,
 Lance à mon Campagnard un regard effroiable ;
 Et chacun vainement se ruant entre-deux,
220. Nos Braves s'accrochant se prennent aux cheveux,
 Aussi-tôt sous leurs piez les tables renversées
 Font voir un long débris de bouteilles cassées :
 En vain à lever tout les Valets sont fort prompts,
 Et les ruisseaux de vin coulent aux environs.

En-

198. L'Action d'une Pièce Dramatique doit être unique, complète & non interrompue.

234. Les

5. Enfin, pour arrêter cette lutte barbare ;
 De nouveau l'on s'efforce, on crie, on les sépare ;
 Et leur première ardeur passant en un moment,
 On a parlé de paix & d'accommodement.
 Mais, tandis qu'à l'envi tout le monde y conspire,
 30. J'ai gagné doucement la porte sans rien dire,
 Avec un bon serment, que si pour l'avenir,
 En pareille cohuë on me peut retenir,
 Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
 Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie,
 35. Qu'à Paris le gibier manque tous les hivers,
 Et qu'à peine au mois d'Août l'on mange des pois
 vers.

234. Les vins de la Province de Brie sont si mauvais qu'ils
 ont passé en Proverbe.





SATIRE IV.

A M. L'ABBE' LE VAYER.



Où vient, cher LE VAYER, que l'Homme
me le moins sage

Croit toujours seul avoir la Sageſſe en partagei.

Et qu'il n'eſt point de Fout, qui par belles raiſons
Ne loge ſon voiſin aux Petites-Maiſons ?

5. Un Pédant enivré de ſa veine ſcience,
Tout hériffé de Grec, tout bouffi d'arrogance,
Et qui de mille Auteurs retenus mot pour mot,
Dans ſa tête entaſſez, n'a ſouvent fait qu'un Sot ;
Croit qu'un Livre fait tout, & que ſans Ariſtote
10. La Raiſon ne voit goutte, & le Bon Sens radote.

D'autre part un Galant, de qui tout le métier
Eſt de courir le jour de quartier en quartier,

Cette Satire a été faite en 1664. Mr. Despréaux en conçut l'idée dans une converſation qu'il eut avec l'Abbé le Vayer & Molière, dans laquelle on prouva par divers exemples que *tous les hommes ſont fous, & que chacun croit néanmoins être ſage tout ſeul.*

Vers 4. Hôpital de Paris, ou l'on enferme les Fous dans de petites chambres.

5. L'Auteur fait ici 4 Caractères généraux ſans application particulière ; celui d'un Pédant, d'un Galant, d'un faux Dévot, & d'un Libertin.

Et d'aller, à l'abri d'une perruque blonde,
 De ses froides douceurs fatiguer tout le monde,
 Condamne la Science, & blâmant tout Ecrit,
 Croit qu'en lui l'Ignorance est un titre d'esprit :
 Que c'est des gens de Cour le plus beau privilège ;
 Et renvoie un Savant dans le fond d'un Collège.

Un Bigot orgueilleux, qui, dans sa vanité,
 Croit duper jusqu'à Dieu par son zèle affecté,
 Couvrant tous ses défauts d'une sainte apparence,
 Damne tous les Humains, de sa pleine puissance.

Un Libertin d'ailleurs, qui, sans ame & sans foi,
 Se fait de son plaisir une suprême loi,
 Tient que ces vieux propos, de Démons & de
 flammes,

Sont bons pour étonner des enfans & des femmes :
 Que c'est s'embarrasser de soucis superflus ;
 Et qu'enfin tout Dévot a le cerveau perclus.

En un mot, qui voudroit épuiser ces matières,
 Peignant de tant d'esprits les diverses manières,
 Il compteroit plutôt, combien, dans un Printems,
 Guenaud & l'antimoine ont fait mourir de gens :
 Et combien la Neveu, devant son mariage,
 A de fois au public vendu son * * *.

Mais, sans errer en vain dans ces vagues propos,
 Et pour rimer ici ma pensée en deux mots ;

N'en

31. Juvénal, Sat. X. v. 220.

32. Guenaud, Medecin de la Reine, étoit à la tête de ceux
 qui approuvoient l'usage de l'Antimoine.

33. Fameuse Courtisane.

N'en déplaîse à ces Fous nommez Sages de Grece.
En ce monde il n'est point de parfaite Sageffe.

Tous les hommes sont fous, & malgré tous leurs soins,

40. Ne different entre eux que du plus ou du moins.
Comme on voit qu'en un bois, que cent routes séparent,
Les voïageurs sans guide assez souvent s'égarent ;
L'un à droit, l'autre à gauche, & courant vainement,
La même erreur les fait errer diversément.

45. Chacun suit dans le monde une route incertaine,
Selon que son erreur le jouë & le promène ;
Et tel y fait l'habile & nous traite de fous,
Qui sous le nom de sage est le plus fou de tous.
Mais quoi que sur ce point la Satire publie,

50. Chacun veut en sageffe ériger sa folie ;
Et se laissant régler à son esprit tortu,
De ses propres défauts se fait une vertu.
Ainsi, cela soit dit pour qui veut se connoître,
Le plus sage est celui qui ne pense point l'être ;
55. Qui toujours pour un autre enclin vers la douceur,
Se regarde soi-même en sévère Censeur,
Rend à tous ses défauts une exacte justice,
Et fait, sans se flater, le procès à son vice.
Mais chacun pour soi-même est toujours indulgent.

60. Un avare idolâtre, & fou de son argent,
Rencontrant la disette au sein de l'Abondance,
Appèle sa folie une rare prudence ;
Et met toute sa gloire, & son souverain bien,
A grossir un trésor qui ne lui sert de rien.

Plus

41. Horace, L. II. Sat. III. vs. 48.

60. Horace, L. II. Sat. III. vs. 108.

5. Plus il le voit accru, moins il en fait l'usage,
Sans mentir, l'Avarice est une étrange rage,
Dira cet autre fou, non moins privé de sens,
Qui jette, furieux, son bien à tous venans,
Et dont l'ame inquiète, à soi-même importune,
0. Se fait un embarras de sa bonne fortune.
Qui des deux en effet est le plus aveuglé ?

L'un & l'autre à mon sens ont le cerveau troublé,
Répondra chez Fredoc ce Marquis sage & prude,
Et qui sans cesse au jeu, dont il fait son étude,
5. Attendant son destin d'un quatorze ou d'un sept,
Voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet.
Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance
Vient par un coup fatal faire tourner la chance ;
Vous le verrez bien-tôt, les cheveux herissés,
0. Et les yeux vers le Ciel de fureur élancez,
Ainsi qu'un Possédé que le Prêtre exorcise,
Fêter dans ses sermens tous les Saints de l'Eglise.
Qu'on le lie ; ou je crains, à son air furieux,
Que ce nouveau Titan n'escalade les Cieux.

5. Mais laissons-le plutôt en proie à son caprice.
Sa folie, aussi-bien, lui tient lieu de supplice.
Il est d'autres erreurs, dont l'aimable poison,
D'un charme bien plus doux enivre la Raison :
L'esprit dans ce nectar heureusement s'oublie.

0. Chapelain veut rimer, & c'est-là sa folie.
Mais bien que ses durs vers, d'épithètes enflés,
Soient

73. Fredoc tenoit une Académie de jeu très-frequentée.

90. Jean Chapelain de l'Académie Française. Auteur de la Pucelle.

Soient des moindres Grimauds chez Menage fiflez :
Lui-même il s'applaudit, & d'un esprit tranquille,
Prend le pas au Parnasse au dessus de Virgile.

95. Que feroit-il, hélas ! si quelque audacieux
Alloit pour son malheur lui deffiller les yeux,
Lui faisant voir ses vers, & sans force & sans graces,
Montez sur deux grans mots, comme sur deux é-
chasses ;
Ses termes sans raison l'un de l'autre écartez,
100. Et ses froids ornemens à la ligne plantez ?
Qu'il maudiroit le jour, où son ame insensée
Perdit l'heureuse erreur qui charmoit sa pensée !
Jadis certain Bigot, d'ailleurs homme sensé,
D'un mal assez bizarre eut le cerveau blessé ;
105. S'imaginant sans cesse, en sa douce manie,
Des Esprits bien-heureux entendre l'harmonie.
Enfin un Médecin, fort expert en son Art,
Le guérit par adresse, ou plutôt par hazard.
Mais voulant de ses soins exiger le salaire,
110. Moi ? vous païer ? lui dit le Bigot en colère,
Vous, dont l'Art infernal, par des secrets maudits,
En me tirant d'erreur, m'ôte du Paradis ?

J'ap-

92. Tous les Mécresdis, l'Abbé Ménage tenoit chez lui une Assemblée, où alloient beaucoup de petits Esprits.

94. Ceux, qui vouloient flater Chapelain, avoient l'impudence de lui dire, que son Poème étoit au dessus de l'Eneïde ; & il ne s'en défendoit que très foiblement.

98. Dans le Poème de Chapelain, on trouve plusieurs vers composez de deux gros mots, dont chacun remplit la moitié du vers.

99. Les transpositions de mots.

100. Ce sont les comparaisons fréquentes que Chapelain a employées, & qui ne manquent jamais de venir régulièrement après un certain nombre de vers.

102. Hor. L. II. Ep. II. vs. 129. & seq.

J'approuve son courroux. Car, puisqu'il faut le dire,
 Souvent de tous nos maux la Raison est le pire,
 C'est Elle qui farouche, au milieu des plaisirs ;
 D'un remords importun vient brider nos desirs.
 La Fâcheuse a pour nous des rigueurs sans pareilles ;
 C'est un Pédant qu'on a sans cesse à ses oreilles,
 Quitoujours nous gourmande, & loinde nous toucher,
 Souvent, comme Joli, perd son tems à prêcher.
 En vain certains Rêveurs nous l'habillent en Reine ;
 Veulent sur tous nos Sens la rendre Souveraine ;
 Et s'en formant en terre une Divinité,
 Pensent aller par Elle à la Félicité.
 C'est Elle, disent-ils, qui nous montre à bien vivre.
 Ces discours, il est vrai, sont fort beaux dans un Livre :
 Je les estime fort : Mais je trouve en effet,
 Que le plus fou souvent est le plus satisfait.

120. Prédicateur fameux, qui étoit extrêmement touchant & pathétique. On a fait plusieurs Editions de ses Prônes, qui sont estimez.





SATIRE V.

A M. LE MARQUIS

D E D A N G E A U.

LA Noblesse, DANGEAU, n'est pas une chimère,
Quand, sous l'étroite loi d'une vertu sévère,
Un homme issu d'un sang fécond en Demi-
Dieux,

Suit, comme toi, la trace où marchaient ses Aïeux.

Mais je ne puis souffrir qu'un Fat, dont la mollesse
N'a rien pour s'appuyer qu'une vaine Noblesse,

5. Se pare insolemment du mérite d'autrui,
Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui.
Je veux que la valeur de ses Aïeux antiques
Ait fourni de matière aux plus vieilles Chroniques;
Et que l'un des Capets, pour honorer leur nom,
10. Ait de trois fleurs de lis doté leur écusson.

Que

Cette Satire a été faite en l'Année 1665. L'Auteur y fait voir que la véritable Noblesse consiste dans la Vertu, indépendamment de la Naissance. Juvénal a traité la même matière dans sa Satire VIII, & Sénèque dans la XLIV de ses Epîtres. Le vers 42 de cette Satire en explique le Sujet :

La Vertu d'un cœur noble est la marque certaine.

Vers 8. Senec. Herc. Fur. Act. II. Sc. II. v. 340.

11. Dans le tems que l'Auteur composa cette Satire, Joachim, Comte

Que fert ce vain amas d'une inutile gloire ?
 Si de tant de Heros célèbres dans l'Histoire,
 Il ne peut rien offrir aux yeux de l'Univers,
 Que de vieux parchemins qu'ont épargnez les vers :
 Si tout forti qu'il est d'une source divine,
 Son cœur dément en lui sa superbe origine,
 Et n'aïant rien de grand qu'une sotte fierté,
 S'endort dans une lâche & molle oisiveté ?
 Cependant, à le voir avec tant d'arrogance
 Vanter le faux éclat de sa haute naissance,
 On diroit que le Ciel est soumis à sa loi ;
 Et que Dieu l'a paîtri d'autre limon que moi.
 Enivré de lui-même, il croit dans sa folie,
 Qu'il faut que devant lui d'abord tout s'humilie.
 Aujourd'hui toutefois, sans trop le ménager,
 Sur ce ton un peu haut je vais l'interroger.

Dites-moi, grand Heros, Esprit rare & sublime,
 Entre tant d'Animaux, qui sont ceux qu'on estime ?
 On fait cas d'un Courfier, qui, fier & plein de cœur,
 Fait paroître en courant sa bouillante vigueur ;
 Qui jamais ne se lasse, & qui dans la carrière
 S'est couvert mille fois d'une noble poussière :
 Mais la posterité d'Alfane & de Bayard,

Quand

Comte d'Estaing, travailloit à rechercher les Antiquités de sa Maison, dont il a dressé des Mémoires. Cette recherche, qu'il faisoit avec beaucoup d'affection, l'engageoit à parler souvent de la concession des Fleurs de lis, avec un Chef d'or pour brisure, que Philippe Auguste, un des Descendans de Hugues Capet, avoit faite à *Déodat*, ou *Dieu-donné* d'Estaing, pour avoir aidé à tirer ce Roi de Peril, & sauvé l'Ecu, sur lequel ses armes étoient peintes. C'est ce que nôtre Poëte a voulu marquer dans cet endroit.

29. Juvénal, Sat. VIII., vs. 56 & seq.

35. *Alfane & Bayard*, Noms de deux Chevaux, très-renom.

Quand ce n'est qu'une roffe, est vendue au hazard,
 Sans respect des Aïeux dont elle est descendue ;
 Et va porter la malle, ou tirer la charue.

- Pourquoi donc voulez-vous que par un sot abus
 40. Chacun respecte en vous un honneur qui n'est plus ?
 On ne m'éblouit point d'une apparence vaine,
 La Vertu d'un cœur noble est la marque certaine,
 Si vous êtes sorti de ces Heros fameux,
 Montrez-nous cette ardeur qu'on vit briller en eux,
 45. Ce zèle pour l'honneur, cette horreur pour le vice.
 Respectez-vous les Loix ? Fuyez-vous l'injustice ?
 Savez-vous pour la gloire oublier le repos,
 Et dormir en plein champ le harnois sur le dos ?
 Je vous connois pour Noble à ces illustres marques.
 50. Alors soyez issu des plus fameux Monarques ;
 Venez de mille Aïeux ; & si ce n'est assez,
 Feuillotez à loisir tous les siècles passez ;
 Voyez de quel Guerrier il vous plaît de descendre ;
 Choisissez de César, d'Achille, ou d'Alexandre.
 55. En vain un faux Censeur voudroit vous démentir,
 Et si vous n'en sortez, vous en devez sortir.
 Mais fussiez-vous issu d'Hercule en droite ligne,
 Si vous ne faites voir qu'une bassesse indigne,
 Ce long amas d'Aïeux, que vous diffamez tous,
 60. Sont autant de témoins, qui parlent contre vous ;
 Et tout ce grand éclat de leur gloire ternie
 Ne sert plus que de jour à votre ignominie.

En

més dans nos vieux Romans : *Alfane*, la monture du Géant
 Gradasse. *Bayard*, celle de Renaud de Montauban.

50. Juvénal *Alfane*, Satire VIII. vs. 131.

60. ————— 138: —————

75. Perse

En vain tout fier d'un sang que vous deshonnez,
Vous dormez à l'abri de ces noms réverez.

5. En vain vous vous couvrez des vertus de vos Peres :
Ce ne sont à mes yeux que de vaines chimeres.
Je ne voi rien en vous qu'un lâche, un imposteur,
Un traître, un scelerat, un perfide, un menteur,
Un Fou, dont les accès vont jusqu'à la furie,
10. Et d'un tronc fort illustre une branche pourrie.

Je m'emporte peut-être, & ma Muse en fureur
Verse dans ses discours trop de fiel & d'aigreur.
Il faut avec les Grands un peu de retenuë.

Hé bien, je m'adoucis. Vôt're race est connuë.

15. Depuis quand ? Répondez. Depuis mille ans entiers :
Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers.
C'est beaucoup. Mais enfin les preuves en sont claires :
Tous les Livres sont pleins des titres de vos Peres :
Leurs noms sont échappés du naufrage des tems.

20. Mais qui m'assurera, qu'en ce long cercle d'ans,
A leurs fameux Epoux vos Aïeules fidelles,
Aux douceurs des Galans furent toujours rebelles ?
Et comment savez-vous, si quelque Audacieux
N'a point interrompu le cours de vos Aïeux ;
25. Et si leur sang tout pur, ainsi que leur noblesse,
Est passé jusqu'à vous de Lucrece en Lucrece ?

Que maudit soit le jour, où cette vanité
Vint ici de nos mœurs souiller la pureté !

Dans

75. Perse, Sat. III. vs. 28.

76. Les preuves de Noblesse se comptent par quartiers, en progression géométrique; 4, 8, 16, 32, &c. La plus haute ordinairement est de 32 quartiers.

- Dans les tems bienheureux du Monde en son enfance,
 90. Chacun mettoit sa gloire en sa seule innocence :
 Chacun vivoit content, & sous d'égales loix,
 Le Mérite y faisoit la Noblesse & les Rois ;
 Et sans chercher l'appui d'une naissance illustre,
 Un Heros de soi-même empruntoit tout son lustre.
 95. Mais enfin par le tems le Mérite avili
 Vit l'Honneur en roture, & le Vice annobli ;
 Et l'Orgueil, d'un faux titre appuyant sa foiblesse,
 Maîtrisa les Humains sous le nom de Noblesse.
 De là vinrent en foule & Marquis & Barons.
 100. Chacun pour ses vertus n'offrit plus que des noms.
 Aussi-tôt maint Esprit, fécond en rêveries,
 Inventa le blason avec les armoiries ;
 De ses termes obscurs fit un langage à part ;
 Composâ tous ces mots de *Cimier* & d'*Ecart*,
 105. De *Pal*, de *Contrepal*, de *Lambel* & de *Fate*,
 Et tout ce que Segoing dans son *Mercur*e entasse.
 Une vaine folie enivrant la Raison,
 L'Honneur triste & honteux ne fut plus de saison.
 Alors, pour soutenir son rang & sa naissance,
 110. Il fallut étaler le luxe & la dépense ;
 Il fallut habiter un superbe palais ;
 Faire par les couleurs distinguer ses valets :
 Et trainant en tous lieux de pompeux équipages,
 Le Duc & le Marquis se reconnut aux Pages.
 115. Bien-tôt pour subsister, la Noblesse sans bien
 Trouva l'art d'emprunter, & de ne rendre rien ;

106. Charles Segoing, Avocat, Auteur du *Trésor Héraldique*, ou *Mercur*e *Armorial*, imprimé en 1657 à Paris.

Et bravant des Sergens la timide cohorte,
 Laissa le Créancier se morfondre à sa porte :
 Mais pour comble, à la fin le Marquis en prison
 Sous le faix des procès vit tomber sa maison.
 Alors le Noble altier, pressé de l'indigence,
 Humblement du Faquin rechercha l'alliance,
 Avec lui trafiquant d'un nom si précieux,
 Par un lâche contract vendit tous ses Aïeux ;
 Et corrigeant ainsi la fortune ennemie,
 Rétablit son honneur à force d'infamie.

Car si l'éclat de l'or ne relève le sang,
 En vain l'on fait briller la splendeur de son rang,
 L'amour de vos Aïeux passe en vous pour manie,
 Et chacun pour parent vous fuit & vous renie.
 Mais quand un homme est riche, il vaut toujours
 son prix :

Et l'eût-on vû porter la mandille à Paris,
 N'eût-il de son vrai nom ni titre ni mémoire,
 D'Hozier lui trouvera cent Aïeux dans l'Histoire.
 Toi donc, qui de mérite & d'honneurs revêtu,
 Des écueils de la Cour as sauvé ta vertu,
 DANGEAU, qui dans le rang où nôtre Roi t'appelle,
 Le vois toujours orné d'une gloire nouvelle,
 Et plus brillant par foi que par l'éclat des lis,
 Dédaigner tous ces Rois dans la pourpre amollis ;
 Fuir d'un honteux loisir la douceur importune ;

+

A

132. La Mandille (espèce de Casaque, ou de manteau) distinguoit les Laquais des autres Valets.

134. Pierre d'Hozier, Généalogiste de la Maison du Roi ; Juge général des Armes & Blazons de France.

- A ses sages conseils asservir la Fortune ;
Et de tout son bonheur ne devant rien qu'à soi,
Montrer à l'Univers ce que c'est qu'être Roi.
145. Si tu veux te couvrir d'un éclat légitime,
Va par mille beaux faits mériter son estime :
Sers un si noble Maître ; & fais voir qu'aujourd'hui
Ton Prince a des Sujets qui sont dignes de lui.



S A T I R E VI.



QUI frappe l'air, bon Dieu ! de ces lugubres cris ?

Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ?

Et quel fâcheux Démon, durant les nuits entières
Rassemble ici les chats de toutes les goutieres ?

J'ai beau sauter du lit plein de trouble & d'effroi,

Je pense qu'avec eux tout l'Enfer est chez moi.

L'un miaule en grondant comme un tigre en furie :

L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.

Ce n'est pas tout encor : Les souris & les rats

Semblent, pour m'éveiller, s'entendre avec les chats,

Plus importuns pour moi, durant la nuit obscure,

Que jamais, en plein jour, ne fut l'Abbé de Pure.

Tout conspire à la fois à troubler mon repos :

Et je me plains ici du moindre de mes maux.

Car à peine les coqs, commençant leur ramage,

Auront de cris aigus frappé le voisinage,

Qu'un

Cette Satire contient la Description des Embarras de Paris. Elle a été composée dans le même tems que la Sat. I. dont elle faisoit partie. C'est une imitation de la Satire III de Juvénal, qui décrit les incommodités de la Ville de Rome, depuis le vers 232, jusqu'à la fin.

Vers 2. Juvénal III. 232.

12. Il a déjà été parlé de cet Abbé dans la Satire II. vs. 18.

15. Martial. L. IX. Epig. LXIX.

31. Ce

- Qu'un affreux Serrurier, laborieux Vulcain,
 Qu'éveillera bien-tôt l'ardente soif du gain,
 Avec un fer maudit, qu'à grand bruit il apprête,
 20. De cent coups de marteau me va fendre la tête.
 J'entens déjà par tout les charrettes courir,
 Les maçons travailler, les boutiquess'ouvrir ;
 Tandis que dans les airs mille cloches émuës,
 D'un funébre concert font retentir les nuës ;
 25. Et se mêlant au bruit de la grêle & des vents,
 Pour honorer les morts, font mourir les vivans.

- Encor je benirois la bonté souveraine,
 Si le Ciel à ces maux avoit borné ma peine.
 Mais si seul en mon lit je peste avec raison,
 30. C'est encor pis vingt fois en quittant la maison.
 En quelque endroit que j'aïlle, il faut fendre la presse
 D'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse.
 L'un me heurte d'un ais, dont je suis tout froissé.
 Je vois d'un autre coup mon chapeau renversé.
 35. Là d'un enterrement la funébre ordonnance
 D'un pas lugubre & lent vers l'Eglise s'avance :
 Et plus loin des Laquais, l'un l'autre s'agaçans,
 Font aboïer les chiens, & jurer les passans.
 Des Paveurs en ce lieu me bouchent le passage.
 40. Là je trouve une croix de funeste présage ;

31. Ce vers & les trois suivans sont imitez de Juvénal, III. 243.

35. Horace, L. II. Ep. II. vf. 74.

40. " Les Couvreurs, quand ils sont sur le toit d'une Maison, laissent pendre du haut de cette maison une Croix de latte, pour avertir les Passans de prendre garde à eux, & de passer vite : " cela n'empêche pas qu'il n'y ait souvent des gens blessez. " Boileau, Lettre à l'Auteur des Remarques.

Et des Couvreurs, grimpez au toit d'une maison,
 En font pleuvoir l'ardoise & la tuile à foison.
 Là sur une charrette une poutre branlante
 Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente.
 Six chevaux, attelés à ce fardeau pesant,
 Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant.
 D'un carrosse en tournant il accroche une rouë;
 Et du choc le renverse en un grand tas de bouë :
 Quand un autre, à l'instant, s'efforçant de passer,
 Dans le même embarras se vient embarrasser.
 Vingt carrosses bien-tôt arrivant à la file,
 Y sont en moins de rien suivis de plus de mille ;
 Et pour surcroît de maux, un fort malencontreux
 Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs.
 Chacun prétend passer : l'un mugit, l'autre jure ;
 Des mulets en sonnant augmentent le murmure.
 Aussi-tôt cent chevaux dans la foule appelez,
 De l'embarras qui croît ferment les défilez,
 Et par tout des Passans enchaînant les brigades,
 Au milieu de la paix font voir les barricades.
 On n'entend que des cris poussez confusément.
 Dieu, pour s'y faire ouïr, tonneroit vainement.
 Moi donc, qui dois souvent en certain lieu me rendre,
 Le jour déjà baissant, & qui suis las d'attendre,
 Ne sachant plus tantôt à quel Saint me vouër,
 Je me mets au hazard de me faire rouër.
 Je saute vingt ruisseaux, j'esquive, je me pousse :

Gue-

43. Juvénal, Sat. III. vs. 254. & Horace, L. II. Ep. II. 73.

60. L'Auteur designe ici celles qui se firent à Paris, au mois d'Août, 1648, pendant la Guerre de la Fronde.

- Guenaud sur son cheval en passant m'éclabouffe.
 Et n'osant plus paroître en l'état où je suis,
 70. Sans songer où je vais, je me sauve où je puis.
 Tandis que dans un coin en grondant je m'effuie,
 Souvent, pour m'achever, il survient une pluie.
 On diroit que le Ciel, qui se fond tout en eau,
 Veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau.
75. Pour traverser la ruë, au milieu de l'orage,
 Un ais sur deux pavez forme un étroit passage.
 Le plus hardi Laquais n'y marche qu'en tremblant.
 Il faut pourtant passer sur ce pont chancelant.
 Et les nombreux torrens qui tombent des goutieres,
80. Grossissant les ruisseaux, en ont fait des rivières.
 J'y passe en trébuchant ; mais malgré l'embarras,
 La fraieur de la nuit précipite mes pas.
- Car si-tôt que du soir les ombres pacifiques
 D'un double cadenas font fermer les boutiques ;
85. Que retiré chez lui, le paisible Marchand
 Va revoir ses billets, & compter son argent ;
 Que dans le Marché-neuf tout est calme & tranquille,
 Les Voleurs à l'instant s'emparent de la Ville.
 Le Bois le plus funeste, & le moins fréquenté,
90. Est, au prix de Paris, un lieu de sûreté.
 Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue
 Engage un peu trop tard au détour d'une ruë.

Bien-

68. Sat. IV. 32. On le voïoit souvent à cheval sur le Pavé de Paris ; & l'on disoit ordinairement, *Guenaud & son Cheval.*

83. Juvénal, Sat. III. vf. 302. & seq.

88. En 1667 le Roi rétablit en peu de tems la sûreté de la Ville, par l'établissement des Lanternes ; par le redoublement du Guet, & de la Garde ; par le réglemeut sur le Port d'Armes, & contre les gens sans aveu ; & par plusieurs autres sages ordonnances.

Bien-tôt quatre Bandits, lui ferrant les côtes :
 La bourse : il faut se rendre ; ou bien non, résistez ;
 Afin que vôtre mort, de tragique mémoire,
 Des massacres fameux aille grossir l'Histoire.
 Pour moi, fermant ma porte, & cedant au sommeil,
 Tous les jours je me couche avecque le Soleil.
 Mais en ma chambre à peine ai-je éteint la lumière,
 Qu'il ne m'est plus permis de fermer la paupiere.
 Des Filous effrontez, d'un coup de pistolet,
 Ebranlent ma fenêtre, & percent mon volet.
 J'entens crier par tout, au meurtre, on m'assassine ;
 Ou, le feu vient de prendre à la maison voisine.
 Tremblant, & demi mort, je me leve à ce bruit ;
 Et souvent sans pourpoint je cours toute la nuit.
 Car le feu, dont la flâme en ondes se déploie,
 Fait de nôtre quartier une seconde Troie ;
 Où maint Grec affamé, maint avide Argien,
 Au travers des charbons va piller le Troien.
 Enfin sous mille crocs la maison abîmée
 Entraîne aussi le feu qui se perd en fumée.
 Je me retire donc, encor pâle d'effroi :
 Mais le jour est venu quand je rentre chez moi.
 Je fais pour reposer un effort inutile :
 Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort en cette Ville.
 Il faudroit, dans l'enclos d'un vaste logement,
 Avoir loin de la ruë un autre appartement.

Paris est pour un Riche un país de Cocagne :

Sans

96. *L'Histoire des Larrons.*

116. Juvénal, Sat. III. 235.

119. País abondant en toutes choses. On ne fait pas la véritable Origine de cette expression : *Vide* Remarques de l'Edition in Quarto, D 125. II

120. Sans sortir de la ville, il trouve la campagne.
 Il peut dans son jardin, tout peuplé d'arbres verts,
 Receler le printems au milieu des hivers;
 Et foulant le parfum de ses plantes fleuries,
 Aller entretenir ses douces rêveries.
125. Mais moi, grace au Destin, qui n'ai ni feu ni lieu,
 Je me loge où je puis, & comme il plaît à Dieu.

125. Il étoit alors logé dans la Cour du Palais, chez son Frere aîné, Jérôme Boileau, dans une espèce de Guérite au dessus du Grenier.





S A T I R E VII.

MUSE, changeons de stile, & quittons la Satire:

C'est un méchant métier que celui de médire.

A l'Auteur qui l'embrasse il est toujours fatal.

Le mal, qu'on dit d'autrui, ne produit que du mal.

Maint Poëte, aveuglé d'une telle manie,

En courant à l'honneur, trouve l'ignominie ;

Et tel mot, pour avoir réjouï le Lecteur,

A coûté bien souvent des larmes à l'Auteur.

Un Eloge ennuïeux, un froid Panegyrique,

Peut pourrir à son aise au fond d'une boutique ;

Ne craint point du Public les jugemens divers ;

Et n'a pour ennemis que la poudre & les vers.

Mais un Auteur malin, qui rit, & qui fait rire,

Qu'on blâme en le lisant, & pourtant qu'on veut lire,

Dans ses plaisans accès, qui se croit tout permis,

De ses propres Rieurs se fait des ennemis.

Un

Cette Satire a été faite immédiatement après la Satire première & la sixième à la fin de l'année 1693. L'Auteur délibère avec sa Muse, s'il doit continuer à composer des Satires. Il envisage d'abord les inconvéniens qu'il y a de s'appliquer à ce genre d'écriture ; mais son génie l'entraînant de ce côté là, il se détermine à le suivre. Horace lui a fourni cette idée, Sat. I. Liv. II. & Martial, Liv. II. Epigr. XXII.

- Un discours trop sincère aisément nous outrage.
 Chacun dans ce miroir pense voir son visage ;
 Et tel, en vous lisant, admire chaque trait,
20. Qui dans le fond de l'ame, & vous craint & vous hait.
 Muse, c'est donc en vain que la main vous demange.
 S'il faut rimer ici, rimons quelque louange ;
 Et cherchons un Heros, parmi cet Univers,
 Digne de nôtre encens, & digne de nos vers.
25. Mais à ce grand effort en vain je vous anime :
 Je ne puis pour louer rencontrer une rime.
 Dès que j'y veux rêver, ma veine est aux abois.
 J'ai beau froter mon front ; j'ai beau mordre mes
 doigts ;
 Je ne puis arracher du creux de ma cervelle,
30. Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle.
 Je pense être à la gêne, & pour un tel dessein,
 La plume & le papier résistent à ma main.
 Mais quand il faut railler, j'ai ce que je souhaite :
 Alors, certes alors je me connois Poète.
35. Phébus, dès que je parle, est prêt à m'exaucer :
 Mes mots viennent sans peine, & courent se placer.
 Faut-il peindre un fripon, fameux dans cette Ville
 Ma main, sans que j'y rêve, écrira Raumaville.
 Faut-il d'un Sot parfait montrer l'original ?
40. Ma plume au bout du vers d'abord trouve Sofal.

Vers 30. *La Pucelle*, Poème héroïque de Chapelain, dont tous les vers semblent faits en dépit de Minerve.

40. *Sofal*, ou *Souvalle*, Auteur d'une Histoire manuscrite des Antiquités de Paris. Il avoit écrit sur, d'assez bons mémoires, mais il gâta tout par son style, chargé d'expressions empoulées & de figures extravagantes,

Je sens que mon esprit travaille de génie.
 Faut-il d'un froid Rimeur dépeindre la manie ?
 Mes vers, comme un torrent, coulent sur le papier :
 Je rencontre à la fois Perrin, & Pelletier,
 Bonnecorfe, Pradon, Colletet, Titreville ;
 Et pour un que je veux, j'en trouve plus de mille.
 Aussi-tôt je triomphe, & ma Muse en secret
 S'estime & s'applaudit du beau coup qu'elle a fait.
 C'est en vain qu'au milieu de ma fureur extrême,
 Je me fais quelquefois des leçons à moi-même.
 En vain je veux au moins faire grace à quelqu'un ;
 Ma plume auroit regret d'en épargner aucun :
 Et si-tôt qu'une fois la verve me domine,
 Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine.
 Le Merite pourtant m'est toujours précieux :
 Mais tout Fat me déplaît, & me blesse les yeux.
 Je le poursuis par tout, comme un chien fait sa proie ;
 Et ne le sens jamais, qu'aussi-tôt je n'aboie.
 Enfin, sans perdre tems en de si vains propos,
 Je sai coudre une rime au bout de quelques mots.
 Souvent j'habille en vers une maligne prose.
 C'est par là que je vaux, si je vaux quelque chose.
 Ainsi, soit que bien-tôt, par une dure loi,
 La Mort d'un vol affreux vienne fondre sur moi :

Soit

44. L'Abbé Perrin avoit été Introduceur des Ambassadeurs de Gaston de France, Duc d'Orléans. Il a traduit en vers François l'Eneïde de Virgile ; & il a fait plusieurs autres Poësies.

45. *Titreville*, Poète très-obscur dont il y a quelques vers dans les recueils des Poësies.

60. Horace, Liv. I. Sat. IV. vs. 41. & suiv.

63. Ce vers & les 17 suivans sont imitez d'Horace, Liv. II. Sat. I. vs. 57.

65. Soit que le Ciel me garde un cours long & tranquille,
A Rome ou dans Paris, aux champs ou dans la Ville,
Dût ma Muse par là choquer tout l'Univers,
Riche, gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.
Pauvre Esprit, dira-t-on, que je plains ta folie !
70. Modère ces bouillons de ta mélancholie ;
Et garde qu'un de ceux que tu penſes blâmer
N'éteigne dans ton ſang cette ardeur de rimer.
Hé quoi ! lors qu'autrefois Horace, après Lucile,
Exhaloit en bons mots les vapeurs de ſa bile,
75. Et vangeant la Vertu par des traits éclatans,
Alloit ôter le maſque aux Vices de ſon tems :
Où bien quand Juvénal, de ſa mordante plume
Faiſant couler des flots de fiel & d'amertume,
Gourmandoit en courroux tout le Peuple Latin,
80. L'un ou l'autre ſit-il une tragique fin ?
Et que craindre, après tout, d'une fureur ſi vaine ?
Perſonne ne connoit ni mon nom ni ma veine.
On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Groſſir impunément les ſeuillets d'un Recueil.
85. A peine quelquefois je me force à les lire,
Pour plaire à quelque Ami, que charme la Satire,
Qui me flatte peut-être, & d'un air impoſteur,
Rit tout haut de l'Ouvrage, & tout bas de l'Auteur.
Enſin c'eſt mon plaſiſir : je me veux ſatisfaire :
90. Je ne puis bien parler, & ne ſaurois me taire ;

Et

83. *Montreuil*, Fils d'un Avocat de Paris, s'étoit acquis de la réputation par ſes vers ; mais il affectoit trop de les faire mettre dans les recueils des Poéſies choiſies, qui s'imprimoient alors. C'eſt à quoi l'auteur fait alluſion.

88. Quand l'Auteur lut ſa première Satire à l'Abbé Furotiero, il s'apperçut qu'il laiſſoit entrevoir une joie maligne ; voila qui eſt bon, diſoit il d'un air railleur, mais cela fera du bruit.

Et dès qu'un mot plaisant vient luire à mon esprit,
Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit :

Je ne résiste point au torrent qui m'entraîne.

Mais c'est assez parlé. Prenons un peu d'haleine.

6. Ma main, pour cette fois, commence à se lasser.

Finissons, Mais demain, Muse, à recommencer,





SATIRE VIII.

A MONSIEUR M***.

DOCTEUR DE SORBONNE.



E tous les Animaux qui s'élèvent dans l'air,
Qui marchent sur la terre, ou nagent dans
la mer,

De Paris au Perou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'Homme.

5. Quoi ? dira-t-on d'abord, un ver, une fourmi,
Un insecte rampant qui ne vit qu'à demi;
Un taureau qui rumine, une chevre qui broute,
Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'Homme ? Oui,
sans doute.

Ce discours te surprend, Docteur, je l'apperçoi.

10. L'Homme de la Nature est le Chef & le Roi.

Bois,

Cette Satire est tout-à-fait dans le goût de Perse, & marque un
Philosophe chagrin qui ne peut souffrir les vices des Hommes.
Elle est adressée à Mr. Morel, Doyen de la Faculté de Theologie,
& Chanoine Theologal de Paris. On le surnommoit la Machoire
d'Ane. Il étoit grand ennemi des Jansenistes, contre lesquels
il avoit composé divers Ouvrages, tous assez mauvais. Le Poëte
Santeul fit des vers Latins, dans lesquels il affectoit de louer ce
Docteur, de ce qu'il avoit confondu par ses Discours les Disciples
de Jansenius, comme Samson défit les Philistins armé d'une ma-
choire d'Ane.

Vers

Bois, prez, champs, animaux, tout est pour son usage :

Et lui seul a, dis-tu, la Raison en partage.

Il est vrai, de tout tems la Raison fut son lot :

Mais de là je conclus que l'Homme est le plus sot.

Ces propos, diras-tu, sont bons dans la Satire,

Pour égayer d'abord un Lecteur qui veut rire :

Mais il faut les prouver, en forme. J'y consens.

Répons-moi donc, Docteur, & mets-toi sur les bancs.

Qu'est-ce que la Sagesse ? Une égalité d'ame,

Que rien ne peut troubler, qu'aucun desir n'enflame ;

Qui marche en ses conseils à pas plus mesurez,

Qu'un Doïen au Palais ne monte les degrez.

Or cette égalité, dont se forme le Sage,

Qui jamais moins que l'Homme en a connu l'usage ?

La Fourmi tous les ans traversant les guérêts,

Grossit ses magasins des trésors de Cérés ;

Et dès que l'Aquilon, ramenant la froidure,

Vient de ses noirs frimats attrister la Nature,

Cet animal, tapi dans son obscurité,

Jouit l'hiver des biens conquis durant l'été.

Mais on ne la voit point d'une humeur inconstante,

Paresseuse au printems, en hiver diligente,

Affronter en plein champ les fureurs de Janvier,

Ou demeurer oisive au retour du Bélier.

Mais l'Homme, sans arrêt dans sa course insensée,

Volrige incessamment de pensée en pensée :

Son cœur, toujours flotant entre mille embarras,

Ne fait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.

Ce

Vers 25. Horace, Liv. I. Sat. I. v. 33. & Suiv.

35. Horace, Liv. I. Epitre I. v. 97. & Suiv.

39 L'Au:

- Ce qu'un jour il abhorre, en l'autre il le souhaite.
40. Moi ? j'irois épouser une Femme coquette ?
 J'irois, par ma constance aux affronts endurci,
 Me mettre au rang des Saints qu'a célèbrent Buffi ?
 Assez de Sots sans moi feront parler la Ville,
 Disoit, le mois passé, ce Marquis indocile,
45. Qui depuis quinze jours dans le piège arrêté,
 Entre les bons Maris pour exemple cité,
 Croit que Dieu, tout exprès, d'une côte nouvelle
 A tiré pour lui seul une Femme fidelle.
 Voilà l'Homme en effet. Il va du blanc au noir.
50. Il condamne au matin ses sentimens du soir.
 Importun à tout autre, à soi-même incommode,
 Il change à tous momens d'esprit comme de mode.
 Il tourne au moindre vent ; il tombe au moindre choc
 Aujourd'hui dans un casque, & demain dans un froc
55. Cependant à le voir plein de vapeurs légères,
 Soi-même se bercer de ses propres chimères,
 Lui seul de la Nature est la baze & l'appui,
 Et le dixième Ciel ne tourne que pour lui.
 De tous les Animaux il est, dit-il, le Maître.
60. Qui pourroit le nier ? poursuis-tu. Moi peut-être.

39. L'Auteur auroit pu mettre, *Ce qu'un jour il abhorre, en l'autre il le Souhaite.*

42. Le Comte Buffi Rabutin avoit fait un petit livre, relié proprement en maniere d'Heures, où, au lieu des Images qu'on a coutume d'y mettre, étoient les portraits en mignature de quelques Courtisans, dont les Femmes étoient soupçonnées de Galanterie et il avoit mis au bas de chaque portrait une priere convenable au Sujet.

53. L'auteur faisoit cas de ce vers & du suivant pour leur beauté & la singularité de la Rime.

Mais sans examiner, si, vers les Antres sourds,
 L'Ours a peur du Passant, ou le Passant de l'Ours :
 Et si, sur un Edit des Pastres de Nubie,
 Les Lions de Barca vuideroient la Libye :
 Ce Maître prétendu, qui leur donne des lois,
 Ce Roi des animaux, combien a-t-il de Rois ?
 L'Ambition, l'Amour, l'Avarice, la Haine,
 Tiennent comme un Forçat son Esprit à la chaîne.
 Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher.
 Debout, dit l'Avarice, il est tems de marcher.
 Hé laissez-moi. Debout. Un moment, Tu repliques ;
 A peine le Soleil fait ouvrir les boutiques.
 N'importe, leve-toi. Pourquoi faire après tout ?
 Pour courir l'Océan de l'un à l'autre bout,
 Chercher jusqu'au Japon la porcelaine & l'ambre,
 Raporter de Goa le poivre & le gingembre.
 Mais j'ai des biens en foule, & je puis m'en passer.
 On n'en peut trop avoir ; & pour en amasser,
 Il ne faut épargner ni crime ni parjure :
 Il faut souffrir la faim, & coucher sur la dure.
 Eût-on plus de trésors que n'en perdit Galet,
 N'avoir en sa maison ni meubles ni valet :

Parmi

61. Un habile Critique croit que *les Antres sourds* ne sont là que pour la Rime ; il voudroit que le Poète eût mis,

*Mais sans examiner par un trop long discours,
 Si l'ours craint le Passant ; si le Passant craint l'ours.*

63. *Nubie*, grand Pais de l'Afrique, au Midi du Royaume de Barca.

69. *Perse*, Sat. V. vs. 132. & Suiv.

76. *Goa*, Capitale des états des Portugais dans les Indes Orientales, célèbre par son port de mer, & le grand Commerce qui s'y fait.

81. *Gallet*, Fameux joueur, qui avoit gagné au jeu des sommes immenses, qu'il reperdit ensuite.

101. L'An-

- Parmi les tas de blé vivre de seigle & d'orge ;
 De peur de perdre un liard, souffrir qu'on vous égorge
85. Et pourquoi cette épargne enfin ? L'ignores-tu ?
 Afin qu'un Héritier bien nourri, bien vêtu,
 Profitant d'un trésor en tes mains inutile,
 De son train quelque iour embarrasse la Ville.
 Que faire ? il faut partir. Les Matelots sont prêts.
90. Ou, si pour l'entraîner l'argent manque d'attraits,
 Bien-tôt l'Ambition, & toute son escorte,
 Dans le sein du Repos, vient le prendre à main forte
 L'envoie en furieux au milieu des hazards ;
 Se faire estropier sur les pas des Césars ;
95. Et cherchant sur la brèche une mort indiscrete,
 De sa folle valeur embellir la Gazette.
 Tout-beau, dira quelqu'un, raillez plus à propos ;
 Ce vice fut toujours la vertu des Heros.
 Quoi donc ? à votre avis, fut-ce un fou qu'Alexandre
100. Qui ? cet écervelé, qui mit l'Asie en cendre ?
 Ce fougueux l'Angéli, qui de sang alteré,
 Maître du Monde entier, s'y trouvoit trop ferré ?
 L'enragé qu'il étoit, né Roi d'une province,
 Qu'il pouvoit gouverner en bon & sage Prince,
105. S'en alla follement, & pensant être Dieu,
 Courir comme un Bandit qui n'a ni feu ni lieu ;
 Et traînant avec soi les horreurs de la guerre,
 De sa vaste folie emplir toute la Terre.
 Heureux ! si de son tems, pour cent bonnes raisons,

101. L'Angéli étoit un Fou de la Cour, que le Prince de Condé avoit amené de Flandres.

102. Juvénal, Sat. X. vs. 168.

La Macédoine eût eu des Petites-Maisons ;
Et qu'un sage Tuteur l'eût, en cette demeure,
Par avis de Parens, enfermé de bonne heure.

Mais sans nous égarer dans ces digressions ;
Traiter, comme Senaut, toutes les passions ;
Et les distribuant par classes & par titres,
Dogmatizer en vers, & rimer par chapitres ;
Laissons-en discourir la Chambre, ou Coëffeteau :
Et voïons l'Homme enfin par l'endroit le plus beau.
Lui seul vivant, dit-on, dans l'enceinte des Villes,
Fait voir d'honnêtes mœurs, des coutumes civiles ;
Se fait des Gouverneurs, des Magistrats, des Rois ;
Observe une police, obéit à des lois.

Ilest vrai. Mais pourtant, sans lois & sans police,
Sans craindre Archers, Prevôt, ni Suppôt de Justice,
Voit-on les Loups brigans, comme nous inhumains,
Pour détrousser les Loups, courir les grans chemins ?
Jamais pour s'aggrandir, vit-on dans sa manie
Un Tigre en factions partager l'Hyrcanie ?
L'Ours a-t-il dans les bois la guerre avec les Ours ?
Le Vaùtour dans les airs fond-il sur les Vautours ?
A-t-on vû quelquefois dans les plaines d'Afrique,
Déchirant à l'envi leur propre République,

Lions

110. *Petites-maisons*, Hôpital où l'on enferme les Fous.

114. *Senaut*, Général de la Congregation de l'Oratoire, a fait un Traité de l'usage des Passions.

117. *La Chambre*, Médecin ordinaire du Roy, de l'Académie Françoisé, a fait le Caractere des Passions. Coëffeteau, Religieux de l'Ordre de St. Dominique, a composé le Tableau des Passions humaines, leurs causes, & leurs effets.

125. Horace, Epode VII. vs. 11, 12. Juvénal, Sat. XV. vs. 159.

128. *L'Hyrcanie*, Province de la Perse, au Midi de la Mer Caspienne.

*Lions contre Lions, Parens contre Parens,
Combattre follement pour le choix des Tyrans ?*

135. L'animal le plus fier qu'enfante la Nature,
Dans un autre animal respecte sa figure ;
De sa rage avec lui modère les accès ;
Vit sans bruit, sans débats, sans noise, sans procès.
Un Aigle, sur un champ prétendant droit d'Aubaine,
140. Ne fait point appeler un Aigle à la huitaine.
Jamais contre un Renard chicanant un poulet,
Un Renard de son sac n'alla charger Rolet.
Jamais la Biche en rut n'a pour fait d'impuissance
Trainé du fond des bois un Cerf à l'Audience :
145. Et jamais Juge, entr'eux ordonnant le Congrès,
De ce burlesque mot n'a sali ses arrêts.
On ne connoît chez eux ni Placets, ni Requêtes,
Ni haut ni bas Conseil, ni Chambre des Enquêtes :
Chacun l'un avec l'autre en toute sûreté
150. Vit sous les pures lois de la simple Equité.
L'Homme seul, l'Homme seul, en sa fureur extrême,
Met un brutal honneur à s'égorger soi-même.

C'é-

133. Ce vers & le suivant sont parodiés de Cinna, Tragédie de Corneille, Acte I. Scène III.

139. *Le Droit d'Aubaine* est le droit de prendre la succession d'un Etranger qui meurt en France. Ce droit appartient au Roy seul.

142. *Rolet*, Procureur au Parlement, avoit la Physionomie & les inclinations d'un Renard.

143. *En rut*, En amour.

145. *Le Congrès* est une preuve honteuse qui se faisoit en présence de Chirurgiens & de Matrones, par ordonnance des juges Ecclesiastiques, quand une Femme demandoit la dissolution du mariage à cause de l'impuissance du mari. Mr. le Premier Président de Lamoignon, que ces deux vers frappèrent, prononça en 1677 un arrêt en forme de règlement, qui abolit pour toujours l'usage du Congrès.

148. *Chambre des Enquêtes*, Chambre ou l'on juge les procès qui ont été appointés en premiere instance.

153. Ju-

C'étoit peu que sa main, conduite par l'Enfer,
 Eût paîtri le salpêtre, eût aiguîsé le fer.
 Il falloit que sa rage, à l'Univers funeste,
 Allât encor de lois embrouiller un Digeste ;
 Cherchât pour l'obscurcir des gloses, des Docteurs ;
 Accablât l'Equité sous des monceaux d'Auteurs ;
 Et, pour comble de maux, apportât dans la France
 Des harangueurs du tems l'ennuïeuse éloquence.

Doucement, diras-tu. Que sert de s'emporter ?

L'Homme a ses passions ; on n'en sauroit douter.

Il a, comme la mer, ses flots & ses caprices :

Mais ses moindres vertus balancent tous ses vices.

N'est-ce pas l'Homme enfin, dont l'art audacieux

Dans le tour d'un compas a mesuré les Cieux ?

Dont la vaste Science, embrassant toutes choses,

A fouillé la Nature, en a percé les causes ?

Les animaux ont-ils des Universitez ?

Voit-on fleurir chez eux des quatre Facultez ?

Y voit-on des Savans en Droit, en Médecine,

Endosser l'écarlate, & se fourrer d'hermine ?

Non, sans doute ; & jamais chez eux un Médecin

N'empoisonna les bois de son art affassin.

Jamais Docteur, armé d'un argument frivole,

Ne s'enroua chez eux sur les bancs d'une Ecole.

Mais sans chercher au fond, si nôtre Esprit deçu

Sait rien de ce qu'il fait, s'il a jamais rien su,

Toi-

153. Juvénal, Sat. XV. v. 165.

156. *Un Digeste*, Volume divisé en 50 Liv. contenant les Réponses des anciens Jurisconsultes.

166. Virgile, Eglogue III. v. 41. Et Horace, Liv. I. Ode XVIII. v. 5.

Toi-même, réponds-moi. Dans le siècle où nous
sommes,

180. Est-ce au pié du savoir qu'on mesure les hommes ?
Veux-tu voir tous les Grans à ta porte courir ?
Dit un Père à son Fils, dont le poil va fleurir ;
Pren-moi le bon parti. Laisse-là tous les livres.
Cent francs au denier cinq, combien font-ils ? Vingt
livres.
185. C'est bien dit. Va, tu fais tout ce qu'il faut savoir.
Que de biens, que d'honneurs sur toi s'en vont pleu-
voir !
Exerce-toi, mon Fils, dans ces hautes Sciences :
Prens, au lieu d'un Platon, le Guidon des Finances :
Sache quelle Province enrichit les Traitans :
190. Combien le fel au Roi peut fournir tous les ans.
Endurci-toi le cœur. Sois Arabe, Corfaire,
Injuste, violent, sans foi, double, fauffaire.
— Ne va point sottement faire le généreux.
Engraisse-toi, mon Fils, du suc des malheureux :
195. Et trompant de Colbert la prudence importune,
Va par tes cruautés mériter la fortune.
Aussi-tôt tu verras Poètes, Orateurs,
Rhéteurs, Grammairiens, Astronomes, Docteurs,
Dégrader les Héros pour te mettre en leurs places,
200. De tes titres pompeux enfler leurs dédicaces,

181. Horace, Art Poétique, vers 225.

188. *Le Guidon des Finances*, Livre qui traite des droits & re-
venus du Roy.

189. *Les Traitans*, ceux qui traitent avec le Roy pour les fer-
mes.

191. *Arabe*, avare, qui rapine sur tout.

195. *Colbert*, Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur Géné-
ral de Finances.

Te prouver à toi-même en Grec, Hebreu, Latin,
 Que tu fais de leur Art & le fort & le fin.
 Quiconque est riche est tout. Sans sagesse il est sage.
 Il a, sans rien savoir, la Science en partage.
 Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang,
 La vertu, la valeur, la dignité, le sang.
 Il est aimé des Grans, il est chéri des Belles.
 Jamais Sur-Intendant ne trouva de Cruelles.
 L'or même à la Laideur donne un teint de beauté :
 Mais tout devient affreux avec la pauvreté.
 C'est ainsi qu'à son fils un Usurier habile
 Trace vers la Richesse une route facile :
 Et souvent tel y vient, qui fait pour tout secret,
 Cinq & quatre font neuf, ôtez deux, reste sept.

Après cela, Docteur, va pâlir sur la Bible ;
 Va marquer les écueils de cette mer terrible :
 Perce la sainte horreur de ce Livre divin :
 Confons dans un Ouvrage & Luther & Calvin :
 Débrouille des vieux tems les querelles célèbres :
 Eclairci des Rabins les savantes ténèbres :
 Afin qu'en ta vieillesse, un livre en maroquin
 Aille offrir ton travail à quelque heureux Faquin ;
 Qui, pour digne loier de la Bible éclaircie,
 Te paie en l'acceptant d'un *Je vous remercie*.
 Ou, si ton cœur aspire à des honneurs plus grans,
 Quitte-là le bonnet, la Sorbonne & les bancs ;
 Et prenant désormais un emploi salutaire,

Mets-

203. Horace, Liv. I. Epître VI. vs. 36.

220. *Rabins*, Docteurs de la Loi chez les Juifs.226. *La Sorbonne*, Maison de la Faculté de Théologie de Paris.

Mets-toi chez un Banquier, ou bien chez un Notaire :
Laisse-là saint Thomas s'accorder avec Scot :

230. Et conclus avec moi, qu'un Docteur n'est qu'un sot.
Un Docteur, diras-tu ? Parlez de vous, Poète.
C'est pousser un peu loin votre Muse indiscrete.
Mais sans perdre en discours le tems hors de saison,
L'Homme, venez au fait, n'a-t-il pas la Raison ?
235. N'est-ce pas son flambeau, son pilote fidèle ?
Oui : Mais de quoi lui sert que sa voix le rappelle,
Si sur la foi des vents tout prêt à s'embarquer,
Il ne voit point d'écueil qu'il ne l'aille choquer ?
Et que sert à Cotin la Raison qui lui crie,
240. N'écri plus, guéri-toi d'une vaine furie ;
Si tous ces vains conseils, loin de la reprimer,
Ne font qu'accroître en lui la fureur de rimer ?
Tous les jours de ses vers, qu'à grand bruit il recite,
Il met chez lui Voisins, Parens, Amis en fuite.
245. Car lors que son Démon commence à l'agiter,
Tout, jusqu'à sa Servante, est prêt à deserter.
Un Ane, pour le moins instruit par la Nature,
A l'instinct qui le guide, obéit sans murmure :
Ne va point follement de sa bizarre voix
250. Défier aux chansons les oiseaux dans les bois.
Sans avoir la Raison, il marche sur sa route.
L'Homme seul, qu'elle éclaire, en plein jour ne
voit goutte ;
Reglé par ses avis, fait tout à contre-tems ;

229. Les Disputes des Thomistes & des Scotistes sont fameuses dans les Ecoles.

244. Horace, Art Poétique, vs. 474.

Et dans tout ce qu'il fait, n'a ni raison ni sens.

1. Tout lui plaît & déplaît; tout le choque & l'oblige.

Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige.

Son esprit au hazard aime, évite, poursuit,

Défait, refait, augmente, ôte, élève, détruit.

Et voit-on, comme lui, les Ours ni les Panthères,

10. S'effraier sottement de leurs propres Chimères;

Plus de douze attroupés craindre le nombre impair,

Ou croire qu'un Corbeau les menace dans l'air?

Jamais l'Homme, dis-moi, vit-il la Bête folle

Sacrifier à l'Homme, adorer son idole,

15. Lui venir, comme au Dieu des saisons & des vents,

Demander à genoux la pluie, ou le beau tems?

Non. Mais cent fois la Bête a vû l'Homme hypo-
chondre

Adorer le metal que lui-même il fit fondre:

A vû dans un país les timides Mortels

20. Trembler aux piés d'un Singe assis sur leurs Autels;

Et sur les bords du Nil les peuples imbéciles,

L'encensoir à la main, chercher les Crocodiles.

Mais pourquoi, diras-tu, cet exemple odieux?

Que peut servir ici l'Egypte & ses faux Dieux?

Quoi? me prouvez-vous par ce discours profane,

Que

258. Horace, Liv. I. Epître I. v. 100.

267. *Hypochondre*, Fou melancholique, un atrabilaire. La Fontaine l'emploie en ce sens. Liv. II. Fab. 18. Son *Hypochondre de mari*.

270. Juvénal au commencement de la Satire XV.

271. Du Nil, Grand Fleuve qui a sa source dans les montagnes de la lune en Ethiopie, & qui après avoir coulé au travers de l'Egypte, qu'il inonde une fois tous les ans, se décharge dans la Mer Méditerranée par 7 embouchures.

274. L'Egypte, grand País de l'Afrique, qui est à présent sous la domination des Turcs.

- Que l'homme, qu'un Docteur est au dessous d'un Ane?
 Un Ane, le jouet de tous les animaux,
 Un stupide animal, sujet à mille maux ;
 Dont le nom seul en soi comprend une satire ?
280. Oui d'un Ane : & qu'a-t-il qui nous excite à rire ?
 Nous nous moquons de lui ; mais s'il pouvoit un jour,
 Docteur, sur nos défauts s'exprimer à son tour ;
 Si, pour nous réformer, le Ciel prudent & sage,
 De la parole enfin lui permettoit l'usage ;
285. Qu'il pût dire tout haut ce qu'il se dit tout bas,
 Ah ! Docteur, entre nous, que ne diroit-il pas ?
 Et que peut-il penser, lorsque dans une rue
 Au milieu de Paris il proméne sa vue :
 Qu'il voit de toutes parts les Hommes bigarrez,
290. Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrer ?
 Que dit-il quand il voit, avec la Mort en trouffe,
 Courir chez un Malade un Affassin en housse :
 Qu'il trouve de Pédans un escadron fourré,
 Suivi par un Recteur de Bedeaux entouré :
295. Ou qu'il voit la Justice, en grosse compagnie,
 Mener tuer un homme avec cérémonie ?
 Que pense-t-il de nous, lors que sur le Midi
 Un hazard au Palais le conduit un Jeudi ;
 Lors qu'il entend de loin, d'une gueule infernale,
300. La Chicane en fureur mugir dans la Grand' Sale ?

Que

291. *La mort en trouffe*, à cheval derrière lui.292. *Affassin*, c'est un medecin. *Housse*, ornement de Cheval, qui lui couvre une partie de la croupe.293. *De Pédans un escadron fourré*, une compagnie de Docteurs, dont les robes sont ornées de fourrures.

Que dit-il quand il voit les Juges, les Huissiers,
Les Clercs, les Procureurs, les Sergens, les Greffiers ?
O ! que si l'Anc alors, à bon droit misanthrope,
Pouvoit trouver la voix qu'il eut au tems d'Esope !
De tous côtez, Docteur, voïant les Hommes fous,
Qu'il diroit de bon cœur, sans en être jaloux,
Content de ses chardons, & secoüant la tête,
Ma foi, non plus que nous, l'Homme n'est qu'une
bête !





SATIRE IX.



EST à vous, mon Esprit, à qui je veux parler;
 Vous avez des défauts que je ne puis celer.
 Assez & trop long-tems ma lâche complai-
 sance,

De vos jeux criminels a nourri l'insolence.

5. Mais puisque vous poussez ma patience à bout,
 Une fois en ma vie il faut vous dire tout.

On croiroit à vous voir, dans vos libres caprices,
 Discourir en Caton des vertus & des vices,
 Décider du mérite & du prix des Auteurs,

10. Et faire impunément la leçon aux Docteurs,
 Qu'étant seul à couvert des traits de la Satire,
 Vous avez tout pouvoir de parler & d'écrire.

Mais moi, qui dans le fond fais bien ce que j'en crois,
 Qui compte tous les jours vos défauts par mes doigts;

Je

Cette Satire est une des plus belles de toutes, & celle où il y a le plus d'invention, & de finesse. Mr. Despréaux la composa en 1667, & ne la fit imprimer que l'année suivante. Ce fut pour répondre aux injures grossières d'une Foule d'Auteurs, dont il avoit parlé peut-être avec trop de franchise: Voulant éviter l'écueil dans lequel ils avoient donné, c'est-à-dire, la chaleur & l'emportement, il prit le parti de les tourner en ridicule; ce qu'il exécuta d'une manière inimitable dans cette Satire; où sous prétexte de censurer ses propres défauts, ou ceux de son Esprit, il se justifie de tous les crimes que ses adversaires lui imputoient, & les couvre d'une nouvelle confusion.

Vers 14. Cette expression proverbiale, *Compter par ses doigts*, étoit en usage parmi les Latins, *Supputare articulis*.

- Je ris, quand je vous vois, si foible & si stérile,
Prendre sur vous le soin de réformer la Ville,
Dans vos discours chagrins plus aigre, & plus mordant,
Qu'une Femme en furie, ou Gautier en plaidant.
Mais répondez un peu. Quelle verve indiscrete,
Sans l'aveu des neuf Sœurs, vous a rendu Poète ?
Sentez-vous, dites-moi, ces violens transports,
Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts ?
Qui vous a pû souffler une si folle audace ?
Phébus a-t-il pour vous applani le Parnasse ?
Et ne savez-vous pas, que sur ce Mont sacré,
Qui ne vôle au sommet tombe au plus bas degré ;
Et qu'à moins d'être au rang d'Horace, ou de Voiture,
On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure ?
Que si tous mes efforts ne peuvent réprimer
Cet ascendant malin, qui vous force à rimer,
Sans perdre en vains discours tout le fruit de vos veilles,
Osez chanter du Roi les augustes merveilles.
Là, mettant à profit vos caprices divers,
Vous verriez tous les ans fructifier vos vers ;
Et par l'espoir du gain vôtre Muse animée,
Vendrait au poids de l'or une once de fumée.
Mais en vain, direz-vous, je pense vous tenter
Par l'éclat d'un fardeau trop pesant à porter.
Tout Chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée,
Entonner en grans vers, la Discorde étouffée ;

Pein-

18. Gautier, Avocat fameux, qu'on surnomma *Gueule*, parce qu'il étoit très-mordant. Quand un plaideur vouloit intimider sa partie, il la menaçoit de lui lâcher Gautier. Son éloquence ne consistoit qu'en Saillies, & en impétuosités fort inégales.

26. Horace, Art Poétique, vers 378.

30. Le même, Liv. II. Sat. I. v. 10.

Peindre *Bellone* en feu tonnant de toutes parts,
Et le *Belge* effraïé fûant sur ses ramparts.

Sur un ton si hardi, sans être téméraire,

Racan pourroit chanter au défaut d'un *Homère* :

45. Mais pour *Cotin* & moi, qui rimons au hazard,
Que l'amour de blâmer fit Poètes par art,
Quoi qu'un tas de *Grimauds* vante notre éloquence,
Le plus sûr est pour nous de garder le silence.

Un Poëme insipide, & sottement flatteur,

50. Deshonore à la fois le *Heros* & l'Auteur.

Enfin de tels projets passent notre foiblesse.

Ainsi parle un *Esprit* languissant de mollesse,

Qui, sous l'humble dehors d'un respect affecté,

Cache le noir venin de sa malignité.

55. Mais dussiez-vous en l'air voir vos ailes fonduës,
Ne valoit-il pas mieux vous perdre dans les nuës,

Que d'aller sans raison, d'un stile peu *Chrétien*,

Faire insulte en rimant à qui ne vous dit rien;

Et du bruit dangereux d'un Livre téméraire,

60. A vos propres perils, enrichir le Libraire ?

Vous vous flattez peut-être en votre vanité,

D'aller comme un *Horace* à l'Immortalité :

Et déjà vous croïez dans vos rimes obscures,

Aux *Saumaïses* futurs préparer des tortures.

Mais

42. Cette Satire a été faite dans le tems que le Roi prit Lille, & plusieurs autres villes de Flandres.

44. *Le Marquis de Racan*, Poète estimé. Il étoit de l'Académie Française.

45. Allusion aux Satires que *Cotin* avoit faites contre l'Auteur. Juvénal, Sat. I. vs. 79.

64. *Claude Saumaïse*, sçavant Critique, a éclairci une infinité de passages obscurs des anciens Auteurs.

Mais combien d'Ecrivains, d'abord si bien reçus,
Sont de ce fol espoir honteusement deçus :
Combien, pour quelques mois, ont vû fleurir leur
Livre,

Dont les vers en paquet se vendent à la livre ?
Vous pourrez voir un tems vos Ecrits estimez,
Courir de main en main par la Ville semez ;
Puis de là tout poudreux, ignorez sur la terre,
Suivre chez l'Epicier Neuf-Germain & la Serre ;
Ou de trente feuillets reduits peut-être à neuf,
Parer demi-rongez les rebords du Pont-neuf.
Le bel honneur pour vous, en voïant vos Ouvrages
Occuper le loisir des Laquais & des Pages ;
Et souvent dans un coin renvoïez à l'écart,
Servir de second Tome aux airs du Savoïard !

Mais je veux que le Sort, par un heureux caprice,
Fasse de vos Ecrits prospérer la malice,
Et qu'enfin votre Livre aille, au gré de vos vœux,
Faire siffler Cotin chez nos derniers Neveux ;
Que vous sert-il qu'un jour l'Avenir vous estime,
Si vos vers aujourd'hui vous tiennent lieu de crime ;
Et ne produisent rien pour fruit de leurs bons mots,
Que l'effroi du Public, & la haine des Sots ?
Quel Démon vous irrite, & vous porte à médire ?

Un

72. *Louis de Neuf-Germain*, Poète ridicule & extravagant, qui vivoit sous le Règne de *Louis XIII.* Sa méthode favorite étoit de faire des vers qui finissoient par les Syllabes du nom de ceux qu'il vouloit louer. On a parlé de *La Serre*, sur le vers 176. de la Sat. III.

74. *Les rebords du Pont-neuf*, ou l'on étale les livres de rebut.

78. *Le Savoïard*, fameux Chantre du Pont-neuf, dont on vante encore les Chansons imprimées sous ce titre, *Recueil nouveau des Chansons du Savoïard*, par lui chantées.

Un Livre vous déplaît. Qui vous force à le lire ?
Laissez mourir un Fat dans son obscurité.

90. Un Auteur ne peut-il pourrir en sureté ?
Le Jonas inconnu sèche dans la pousfiere.
Le David imprimé n'a point yû la lumiere.
Le Moïse commence à moisir par les bords.
Quel mal cela fait-il ? Ceux qui sont morts sont morts.
95. Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre ?
Et qu'ont fait tant d'Auteurs pour remuer leur
cendre ?

Que vous ont fait Perrin, Bardin, Pradon, Hainaut,
Colletet, Pelletier, Titreville, Quinaut,
Dont les noms en cent lieux, placez comme en leurs
niches,

100. Vont de vos vers malins remplir les hémistiches ?
Ce qu'ils font vous ennuie. O le plaisant détour !
Ils ont bien ennuié le Roi, toute la Cour ;
Sans que le moindre Edit ait, pour punir leur crime,
Retranché les Auteurs, ou supprimé la rime.
105. Ecrive qui voudra. Chacun à ce métier
Peut perdre impunément de l'encre & du papier.

91, 92, 93. *Le Jonas, le David, le Moïse*, Poèmes héroïques, qui n'ont pas réussi : Jacques de Coras, étoit l'Auteur du *Jonas*, qui parut en 1663. Le Sieur Les-Fargues, Toulousain, avoit composé le *David*, qu'il publia en 1665. St. Amand étoit l'Auteur du *Moïse*.

97, 98. Voirés les 44 & 45 Vers de la Sat. VII. *Hainaut*, dont on n'a point encore parlé, l'Auteur du fameux Sonnet de l'Avorton, & de quelques autres Pièces en vers & en prose, qui furent imprimées à Paris en 1670. Mr. Despréaux le trouvoit assés bon Poète.

99, 100. *Niche*, lieu pour mettre une Statue. *Hémistiche*, moitié d'un vers Heroïque.

Un Roman, sans blesser les Loix ni la coûtume,
 Peut conduire un Heros au dixième volume.
 De là vient que Paris voit chez lui de tout tems
 Les Auteurs à grans flots déborder tous les ans :
 Et n'a point de portail, où jusques aux corniches,
 Tous les piliers ne soient enveloppez d'affiches.
 Vous seul plus dégoûté, sans pouvoir, & sans nom,
 Viendrez régler les droits & l'Etat d'Apollon.
 Mais vous, qui raffinez sur les Ecrits des autres,
 De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres ?
 Il n'est rien en ce tems à couvert de vos coups ;
 Mais savez-vous aussi comme on parle de vous ?

Gardez-vous, dira l'Un, de cet Esprit critique :
 On ne fait bien souvent quelle mouche le pique.
 Mais c'est un jeune Fou, qui se croit tout permis ;
 Et qui pour un bon mot va perdre vingt Amis.
 Il ne pardonne pas aux vers de la Pucelle ;
 Et croit régler le Monde au gré de sa cervelle.
 Jamais dans le Barreau trouva-t-il rien de bon ?
 Peut-on si bien prêcher qu'il ne dorme au Sermon ?
 Mais lui, qui fait ici le Régent du Parnasse,
 N'est qu'un gueux revêtu des dépouilles d'Horace.

Avant

108. L'Auteur fait Allusion aux Romans de *Cyrus*, de *Clélie*, de *Pharamond*, & de *Cléopatre*, qui sont chacun de dix Volumes.

119. Horace, Liv. I. Sat. VI. vs. 33.

125. Mr. Despreaux étant jeune Avocat, n'alloit au Palais que pour observer les manières de plaider des autres Avocats, pour les contrefaire quand il étoit avec ses amis. Il en faisoit autant à l'égard des Prédicateurs : en quoi il réussissoit parfaitement bien, possédant en perfection le talent de prendre le ton de voix, l'air, & les manières des personnes qu'il vouloit copier.

128. *St. Pavin*, reprochoit à l'Auteur qu'il n'étoit riche que des dépouilles d'Horace & de Juvénal ; l'Abbé Cotin appuioit fortement

Avant lui Juvénal avoit dit en Latin,

130. *Qu'on est assis à l'aise aux Sermons de Cotin.*

L'Un & l'Autre avant lui s'étoient plaints de la rime,
Et c'est aussi sur eux qu'il rejette son crime.

Il cherche à se couvrir de ces noms glorieux.

J'ai peu lû ces Auteurs : mais tout n'iroit que mieux,

135. Quand de ces Médifans l'Engeance toute entière
Iroit la tête en bas rimer dans la rivière.

Voilà comme on vous traite : & le Monde effraïé
Vous regarde déjà comme un homme noïé.

En vain quelque Rieur, prenant votre défense,

140. Veut faire au moins de grace adoucir la sentence.

Rien n'appaise un Lecteur toujours tremblant d'effroi,

Qui voit peindre en autrui ce qu'il remarque en soi.

Vous ferez-vous toujours des affaires nouvelles ?

Et faudra-t-il sans cesse essuyer des querelles ?

145. N'entendrai-je qu'Auteurs se plaindre & murmurer ?

Jusqu'à quand vos fureurs doivent-elles durer ?

Répondez, mon Esprit, ce n'est plus raillerie :

Dites Mais, direz-vous, pourquoi cette furie ?

Quoi ? pour un maigre Auteur que je gloze en passant,

150. Est-ce un crime, après tout, & si noir & si grand ?

Et qui voyant un Fat s'applaudir d'un Ouvrage,

Où la droite Raison trébuche à chaque page,

Ne

ment ce reproche dans la Satire qu'il fit contre Mr. Despréaux, qui le rend doublement ridicule en lui faisant dire, que *Juvénal avoit dit en Latin, Qu'on, &c.*

136. C'est ce que disoit le Duc de Montauzier de Boileau, & de tous les Satiriques, qu'il regardoit comme des médifans, quoi-
qu'étant jeune il eût lui-même composé des Satires vives & pi-
quantes.

Ne s'écrie aussi-tôt, *L'impertinent Auteur !*

L'ennuieux Ecrivain ! le maudit Traducteur !

A quoi bon mettre au jour tous ces discours frivoles,

Et ces Riens enfermez dans de grandes paroles ?

Est-ce donc là médire, ou parler franchement ?

Non, non, la Médifance y va plus doucement.

Si l'on vient à chercher, pour quel secret mystère

Alidor à ses frais bâtit un Monastère,

Alidor, dit un Fourbe, il est de mes Amis.

Je l'ai connu Laquais avant qu'il fût Commis.

C'est un Homme d'honneur, de piété profonde ;

Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a pris au monde.

Voilà jouer d'adresse, & médire avec art :

Et c'est avec respect enfoncer le poignard.

Un Esprit né sans fard, sans basse complaisance,

Fuit ce ton radouci que prend la Médifance.

Mais de blâmer des vers ou durs, ou languissans ;

De choquer un Auteur, qui choque le bon sens ;

De railler d'un Plaisant, qui ne fait pas nous plaire ;

C'est ce que tout Lecteur eut toujours droit de faire.

Tous les jours à la Cour un Sot de qualité

Peut juger de travers avec impunité :

A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,

Et

159. Horace, Liv. I. Sat. IV. v. 93.

160. Ce vers designe un riche partisan, qui se retira à Rome pour se mettre à couvert des recherches que le Roy fit faire contre les gens d'affaires.

164. Nicolas Raulin, Chancelier de Bourgogne, décrié par ses concussions, avoit fondé un Hôpital : surquoi Louis XI. dit que Raulin ayant fait une infinité de pauvres, il étoit bien juste qu'il les logeât.

Et le clinquant du Tasse, à tout l'or de Virgile.

Un Clerc, pour quinze sous, sans craindre le hola
Peut aller au Parterre attaquer Attila ;

Et si le Roi des Huns ne lui charme l'oreille,

180. Traiter de Visigots tous les vers de Corneille.

Il n'est Valet d'Auteur, ni Copiste à Paris,

Qui, la balance en main, ne pèse les Ecrits.

Dès que l'impression fait éclore un Poète,

Il est esclave né de quiconque l'achète :

185. Il se soumet lui-même aux caprices d'autrui,

Et ses Ecrits tous seuls doivent parler pour lui.

Un Auteur à genoux, dans une humble Préface,

Au Lecteur, qu'il ennuie, a beau demander grace.

Il ne gagnera rien sur ce Juge irrité,

190. Qui lui fait son procès de pleine autorité.

Et je serai le seul qui ne pourrai rien dire ?

On sera ridicule, & je n'oserai rire ?

Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux,

Pour armer contre moi tant d'Auteurs furieux ?

Loin

176. *Le Tasse*, Poète Italien très-célèbre, qui a vécu dans le XVI. siècle, que plusieurs Auteurs n'ont pas fait difficulté de mettre en parallèle avec Virgile.

177. Mr. Despréaux étant à la première représentation d'*Agésilas*, une des dernières Tragédies du grand Corneille, sentit que cette Pièce étoit bien au dessous des autres : sur quoi il fit l'Epigramme suivante :

*J'ai vu l'Agésilas,
Helas !*

L'année suivante Corneille donna la Tragédie d'*Attila*, où la décadence de son génie se faisoit encore mieux sentir. Mr. Despréaux doubla ainsi la même Epigramme,

*Mais après l'Attila,
Hola.*

178, 179. Les Huns, & les Visigots peuples qui étoient sous la domination d'*Attila*.

198. Quel

Loin de les décrier, je les ai fait paroître ;
 Et souvent, sans ces vers qui les ont fait connoître,
 Leur talent dans l'oubli demeureroit caché.
 Et qui sauroit sans moi que Cotin a prêché ?
 La Satire ne sert qu'à rendre un Fat illustre.
 C'est une ombre au tableau, qui lui donne du lustre :
 En les blâmant enfin, j'ai dit ce que j'en croi ;
 Et tel, qui m'en reprend, en pense autant que moi.
Il a tort, dira l'Un : Pourquoi faut-il qu'il nomme ?
Attaquer Chapelain ! ah ! c'est un si bon Homme.
Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers.
Il est vrai, s'il m'eût crû, qu'il n'eût point fait de vers.
Il se tuë à rimer. Que n'écrit-il en prose ?
 Voilà ce que l'on dit. Et que dis-je autre chose ?
 En blâmant ses Ecrits, ai-je d'un stile affreux
 Distillé sur sa vie un venin dangereux ?
 Ma Muse en l'attaquant, charitable & discrète,
 Sait de l'Homme d'honneur distinguer le Poëte.
 Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la probité ;
 Qu'on prise sa candeur & sa civilité ;
 Qu'il soit doux, complaisant, officieux, sincère ;
 On le veut, j'y souscris, & suis prêt de me taire.
 Mais que pour un modèle on montre ses Ecrits ;
 Qu'il soit le mieux renté de tous les beaux Esprits ;
 Comme

198. Quelque tems après la publication de la Sat. III. l'Abbé Cassagne prêchant dans l'Eglise de St. Benoit, eut beaucoup plus de monde qu'il n'en avoit ordinairement.

203. C'est à peu près en ces termes qu'en parla un jour à l'Auteur l'Abbé de la Victoire.

218. Le Roi donnoit une pension de 1000 écus à Chapelain. M. le Duc de Longueville lui en donnoit une de 4000 francs à cause du Poëme de la Pucelle.

- Comme Roi des Auteurs, qu'on l'élève à l'Empire
220. Ma bile alors s'échauffe, & je brûle d'écrire.
Et s'il ne m'est permis de le dire au papier,
J'irai creuser la terre, & comme ce Barbier,
Faire dire aux roseaux par un nouvel organe,
Midas, le Roi Midas a des oreilles d'Ane.
225. Quel tort lui fais-je enfin ? Ai-je par un écrit
Pétrifié sa veine, & glacé son esprit ?
Quand un Livre au Palais se vend & se débite,
Que chacun par ses yeux juge de son mérite ;
Que Billaine l'étale au deuxième Pilier ;
230. Le dégoût d'un Censeur peut-il le décrier ?
En vain contre le Cid un Ministre se ligue ;
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.
L'Académie en corps a beau le censurer :
Le Public revolté s'obstine à l'admirer.
235. Mais lors-que Chapelain met une œuvre en lumière
Chaque Lecteur d'abord lui devient un Linière.

222. *Midas*, Roi de Phrygie, fort riche, & qui avoit peu d'esprit, ayant été pris pour juge par Apollon & Pan, qui s'étoient déshonorés à chanter, âjugea la préférence à Pan. Apollon, pour s'en venger, donna des oreilles d'Ane à Midas, qui défendit à son Barbier sur peine de la vie de découvrir sa disgrâce : celui-ci ne pouvant le faire, fit dans la terre un creux, où il dit tout bas, *le Roi Midas a des oreilles d'Ane*. Il crut avoir enterré son secret ; mais la terre produisit des Roseaux, qui étant agités par le vent, redisoient tout haut, *Midas a des oreilles d'Ane*. *Perse, Sat. I. vs. 119.*

229. *Billaine*, fameux Libraire, dont la boutique étoit contre le deuxième Pilier de la grand' Salle du Palais.

231. Le Cardinal de *Richelieu* obligea l'Académie Française de faire la Critique du *Cid*, fameuse Tragédie de Corneille, dont il reçut beaucoup de gloire, & qui lui attira bien des envieux. Cette Critique fut imprimée en 1637, sous le titre de *Sentiments de l'Académie Française sur le Cid*.

236. *Linière*, Auteur qui a écrit contre la *Pucelle* de Chapelain.

En vain il a reçu l'encens de mille Auteurs ;
 Son Livre en paroissant, dément tous ses flatteurs.
 Ainsi, sans m'accuser, quand tout Paris le jouë,
 Qu'il s'en prenne à ses vers que Phébus desavouë :
 Qu'il s'en prenne à sa Muse Allemande en François.
 Mais laissons Chapelain pour la dernière fois.

La Satire, dit-on, est un métier funeste,
 Qui plaît à quelques gens, & choque tout le reste.
 La suite en est à craindre. En ce hardi métier
 La peur plus d'une fois fit repentir Regnier.
 Quittez ces vains plaisirs, dont l'appas vous abuse :
 A de plus doux emplois occupez votre Muse :
 Et laissez à Feuillet reformer l'Univers.
 Et sur quoi donc faut-il que s'exercent mes vers ?
 Irai-je dans une Ode, en phrases de Malherbe,
Troubler dans ses roseaux le Danube superbe :
Délivrer de Sion le Peuple gémissant :
Faire trembler Memphis, ou pâlir le Croissant :
Et passant du Jourdain les ondes alarmées,
Cueillir, mal-à-propos, les Palmes idumées ?
 Viendrai-je, en une Eglogue, entouré de troupeaux,
 Au milieu de Paris enfler mes chalumeaux ;

Et

246. Mathurin Regnier, le premier qui ait réussi à faire des Satires en France.

249. Nicolas Feuillet, Chanoine de St. Cloud, Prédicateur fort outre, & d'une morale très-sévère.

251. Charles du Périer faisoit des Odes Françaises, dans lesquelles il affectoit d'imiter Malherbe. Il avoit quitté la Poésie Latine, dans laquelle il réussissoit fort bien.

252. Le Danube, Fleuve d'Allemagne.

254. Memphis, Ville d'Egypte, qui ne subsiste plus. Le Croissant, terme figuré, qui signifie les Turcs.

256. L'idumée, Province voisine de la Judée, abondante en palmiers.

- Et dans mon cabinet assis au pied des hêtres,
 260. Faire dire aux Echos des sottises champêtres ?
 Faudra-t-il de sens froid, & sans être amoureux,
 Pour quelque Iris en l'air, faire le langoureux ;
 Lui prodiguer les noms de Soleil & d'Aurore,
 Et toujours bien mangeant mourir par métaphore ?
 265. Je laisse aux Doucereux ce langage affecté,
 Où s'endort un esprit de mollesse hébété.

- La Satire, en leçons, en nouveautez fertile,
 Sait seule affaïsonner le Plaisant & l'Utile ;
 Et d'un vers, qu'elle épure aux raïons du Bon Sens,
 270. Détromper les Esprits des erreurs de leur tems.
 Elle seule, bravant l'Orgueil & l'Injustice,
 Va jusques sous le dais faire pâlir le Vice ;
 Et souvent sans rien craindre, à l'aide d'un bon mot,
 Va venger la Raison des attentats d'un Sot.
 275. C'est ainsi que Lucile, appuié de Lélie,
 Fit justice en son tems des Cotins d'Italie ;
 Et qu'Horace, jettant le sel à pleines mains,
 Se jouoit aux dépens des Pelletiers Romains.
 C'est elle, qui m'ouvrant le chemin qu'il faut suivre,
 280. M'inspira dès quinze ans la haine d'un sot Livre ;
 Et sur ce Mont fameux, où j'osai la chercher,
 Fortifia mes pas, & m'apprit à marcher.

C'est

262. *Charles Perrault*, de l'Académie Française, & *Pierre Perrault*, son frere, (Poètes du nombre de ceux qui blâmoient l'Auteur) s'occupoient alors à composer des Stances amoureuses, des Eglogues tendres, & des Elégies.

275. *Lucilius*, Poète Latin, le premier qui ait écrit des Satires à Rome, fort aimé de Scipion & Lélius, deux illustres Romains. *Perse*, Sat. I. vs. 114.

C'est pour elle, en un mot, que j'ai fait vœu d'écrire.

Toutefois, s'il le faut, je veux bien m'en dédire ;

Et pour calmer enfin tous ces flots d'Ennemis,

Réparer en mes vers les maux qu'ils ont commis.

Puisque vous le voulez, je vais changer de stile.

Je le déclare donc. Quinaut est un Virgile.

Pradon comme un Soleil en nos ans a paru.

Pelletier écrit mieux qu'Ablancourt ni Patru.

Cotin, à ses Sermons traînant toute la Terre,

Fend les flots d'Auditeurs pour aller à sa chaire !

Saufal est le Phénix des Esprits relevez.

Perrin Bon, mon esprit, courage, poursuivez.

Mais ne voyez-vous pas, que leur troupe en furie

Va prendre encor ces vers pour une raillerie ?

Et Dieu fait, aussi-tôt, que d'Auteurs en courroux,

Que de Rimeurs blessés s'en vont fondre sur vous !

Vous les verrez bien-tôt, féconds en impostures,

Amasser contre vous des volumes d'injures ;

Traiter en vos Ecrits chaque vers d'attentat ;

Et d'un mot innocent faire un crime d'Etat.

Vous aurez beau vanter le Roi dans vos Ouvrages,

Et de ce nom sacré sanctifier vos pages.

Qui

284. Perse, Sat. I. v. 110.

288. Allusion au vers 20 de la Sat. II.

290. Pelletier, voyez le vers 54 du Discours au Roi. Nicolas Perrot d'Ablancourt, de l'Académie Française, célèbre par les traductions qu'il a données.

291. 293. 294. Corin, voyez le vers 60 de la Sat. III. Sauval, Perrin, voyez le vers 40 & 44 de la Sat. VII.

302. Le Duc de Montausier avoit voulu faire un crime d'Etat à notre Poète de ce qu'il avoit traité ce Siècle, de *Siècle de fer*. Mr. Pellisson vouloit insinuer que dans le vers 224 de cette Satire X. Mr. Despréaux avoit eu à l'égard du Roi le même dessein que Perse avoit eu contre Neron.

305. Qui méprise Cotin, n'estime point son Roi,
Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni foi, ni loi.
Mais quoi? répondez-vous: Cotin nous peut-il nuire
Et par ses cris enfin que fauroit-il produire ?
Interdire à mes vers, dont peut-être il fait cas,
310. L'entrée aux pensions, où je ne prétens pas ?
Non, pour louer un Roi, que tout l'Univers louë,
Ma langue n'attend point que l'argent la dénouë ;
Et sans espérer rien de mes foibles Ecrits,
L'honneur de le louer m'est un trop digne prix.
315. On me verra toujourn, sage dans mes caprices,
De ce même pinceau, dont j'ai noirci les Vices,
Et peint, du nom d'Auteur tant de Sots revêtus,
Lui marquer mon respect, & tracer ses vertus.
Je vous croi ; mais pourtant on crie ; on vous menace
320. Je crains peu, direz-vous, les Braves du Parnasse.
Hé, mon Dieu, craignez tout d'un Auteur en courroux
Qui peut Quoi ? Je m'entens. Mais encor ? Tais-
sez-vous.

306. Cotin, dans sa *Critique désintéressée sur les Satires du temps*, accusoit l'Auteur d'être criminel de lèze-Majesté Divine & Humaine.

310. Le Roi donnoit des pensions aux gens de lettres ; & Cotin étoit un des Pensionnaires.





S A T I R E X.

ENFIN bornant le cours de tes galanteries,
Alcippe, il est donc vrai, dans peu tu te
maries.

Sur l'argent, c'est tout dire, on est déjà d'accord.
Ton beau-pere futur vuide son coffre fort.
Et déjà le Notaire a, d'un stile énergique,
Griffonné de ton joug l'Instrument authentique.
C'est bien fait. Il est tems de fixer tes desirs.
Ainsi que ses chagrins l'Hymen a ses plaisirs.
Quelle joie en effet, quelle douceur extrême !
De se voir caressé d'une Epouse qu'on aime ;
De s'entendre appeler *petit Cœur*, ou *mon Bon* ;
De voir autour de soi croître dans sa maison,

Sous

Cette Satire contre les femmes fut achevée en 1693. L'Auteur avoit formé le dessein de la composer long-tems auparavant ; mais il avoit été interrompu par le glorieux emploi d'Historiographe du Roi. Il se rengagea dans la Poésie pour répondre à Mr. Perrault, qui avoit outragé les anciens dans un Poëme intitulé *le Siècle de Louis le Grand* : Il ne voulut pas le faire dans un ouvrage exprès, convaincu que les écrits qui roulent sur des disputes particulières ne sont pas de longue durée. Ce fut à cette occasion qu'il exécuta son premier dessein, & composa cette Satire dans laquelle il se contenta de toucher, en passant, les Dialogues de Mr. Perrault contre les Anciens.

6. *Instrument*, en terme de pratique, signifie un contract.

8. *L'Hymen*, Dieu du mariage, qui se prend pour le mariage même.

- Sous les paisibles loix d'une agréable Mere,
De petits Citoïens dont on croit être Pere !
15. Quel charme, au moindre mal qu'on nous vient menacer !
De la voir aussi-tôt accourir, s'empresser,
S'effraïer d'un péril qui n'a point d'apparence,
Et souvent de douleur se pâmer par avance !
Car tu ne feras point de ces Jaloux affreux,
20. Habiles à se rendre inquiets, malheureux ;
Qui tandis qu'une Epouse à leurs yeux se désole,
Pensent toujours qu'un autre en secret la console.
Mais quoi, je voi déjà que ce discours t'aigrit ?
Charmé de Juvénal, & plein de son esprit,
25. Venez-vous, diras-tu, dans une pièce outrée,
Comme lui nous chanter : *Que dès le tems de Rhée,
La Chasteté déjà, la rougeur sur le front,
Avoit chez les Humains reçu plus d'un affront :
Qu'on vit avec le fer naître les Injustices,*
30. *L'Impiété, l'Orgueil, & tous les autres Vices ;
Mais que la Bonne Foi dans l'amour conjugal
N'alla point jusqu'au tems du troisième Métal ?*
Ces mots ont dans sa bouche une emphase admirable :
Mais je vous dirai, moi, sans alléguer la fable,
35. Que si sous Adam même, & loin avant Noé,
Le Vice audacieux, des Hommes avoué,
A la triste Innocence en tous lieux fit la guerre,

18. Ce Caractère convient à plusieurs femmes. Cependant l'Auteur a eu particulièrement en vûe Madame B. . . . qui témoignoit des fraïeurs excessives au moindre mal dont son mari étoit menacé.

24. Juvénal a fait une Satire contre les Femmes, qui est son plus bel Ouvrage.

26. Juvénal.

Il demeura pourtant de l'honneur sur la Terre :
 Qu'aux tems les plus féconds en Phrynés, en Laïs,
 Plus d'une Pénélope honora son païs ;
 Et que même aujourd'hui, sur ce fameux modèle,
 On peut trouver encor quelque Femme fidèle.

Sans doute ; & dans Paris, si je sai bien compter,
 Il en est jusqu'à Trois, que je pourrois citer.

Ton Epouse dans peu fera la quatrième.

Je le veux croire ainsi. Mais la Chasteté même,
 Sous ce beau nom d'Epouse, entrât-elle chez toi :
 De retour d'un voïage en arrivant, croi-moi,
 Fais toujours du logis avertir la Maîtresse.

Tel partit tout baigné des pleurs de sa Lucrèce ;
 Qui, faute d'avoir pris ce soin judicieux,
 Trouva... Tu fais.... Je fais que d'un conte odieux
 Vous avez comme moi fait vôtre mémoire.

Mais laissons-là, dis-tu, Joconde & son Histoire.

Du projet d'un Hymen déjà fort avancé,
 Devant vous aujourd'hui criminel dénoncé,
 Et mis sur la sellette aux piés de la Critique,
 Je voi bien tout de bon qu'il faut que je m'explique.

Jeune autrefois par vous dans le monde conduit,
 J'ai trop bien profité, pour n'être pas instruit

A

39. *Phryné & Laïs*, deux fameuses Courtisanes de la Grèce.

40. *Pénélope*, Femme d'Ulysse, d'une Chasteté rare, qui fut fidèle à son mari pendant un absence de 20 ans, malgré les poursuites de plusieurs amans.

50. *Lucrèce*, mot dont les Poètes se servent quand ils parlent d'une Femme chaste.

52. *La Dissertation sur Joconde*, Histoire mise en vers par le célèbre *La Fontaine*, imprimée dans les Contes de cet Auteur, est de Mr. Despreaux.

A quels discours malins le Mariage expose.
 Je fai que c'est un texte où chacun fait sa glose.
 Que de Maris trompez tout rit, dans l'Univers,
 Epigrammes, Chançons, Rondeaux, Fables en vers,

65. Satire, Comédie : & sur cette matiere,
 J'ai vû tout ce qu'ont fait La Fontaine & Moliere.
 J'ai lû tout ce qu'ont dit Villon & Saint Gelais,
 Arioste, Marot, Bocace, Rabelais,
 Et tous ces vieux Recueils de Satires naïves,

70. Des malices du Sexe immortelles archives.
 Mais tout bien balancé, j'ai pourtant reconnu,
 Que de ces contes vains le Monde entretenu
 N'en a pas de l'Hymen moins vû fleurir l'usage :
 Que sous ce joug moqué, tout à la fin s'engage :

75. Qu'à ce commun filet les Railleurs mêmes pris,
 Ont été très-souvent de commodes Maris ;
 Et que pour être heureux sous ce joug salutaire,
 Tout dépend, en un mot, du bon choix qu'on fait faire.

Enfin, il faut ici parler de bonne foi,

80. Je vieillis, & ne puis regarder sans effroi,
 Ces Neveux affamez, dont l'importun visage
 De mon bien à mes yeux fait déjà le partage.
 Je croi déjà les voir, au moment annoncé
 Qu'à la fin, sans retour, leur cher Oncle est passé,

85. Sur quelques pleurs forcez, qu'ils auront soin qu'on
 voie

Se faire consoler du sujet de leur joie.

Je me fais un plaisir, à ne vous rien celer,
 De pouvoir, moi vivant, dans peu les désoler ;

Et

69. Les Contes de la Reine de Navarre.

75. La Fontaine, après avoir souvent plaisanté sur la galanterie
 des femmes, ne laissa pas de se marier.

97. Blan.

Et trompant un espoir pour eux si plein de charmes,
Arracher de leurs yeux de veritables larmes.

Vous dirai-je encor plus ? Soit foiblesse, ou raison,
Je suis las de me voir le soir en ma maison
Seul avec des Valets, souvent voleurs & traîtres,
Et toujours, à coup sûr, ennemis de leurs Maîtres.
Je ne me couche point, qu'aussi-tôt dans mon lit
Un souvenir fâcheux n'apporte à mon esprit
Ces Histoires de morts lamentables, tragiques,
Dont Paris tous les ans peut grossir ses Chroniques.
Dépouillons-nous ici d'une vaine fierté.

Nous naissons, nous vivons pour la Société.
A nous-mêmes livrez dans une solitude,
Nôtre bonheur bien-tôt fait nôtre inquiétude
Et si, durant un jour, nôtre premier Aïeul,
Plus riche d'une côte, avoit vécu tout seul,
Je doute, en sa demeure alors si fortunée,
S'il n'eût point prié Dieu d'abrégier la journée.
N'allons donc point ici réformer l'Univers;
Ni par de vains discours, & de frivoles vers,
Etalant au Public notre misanthropie,
Censurer le lien le plus doux de la vie.
Laissons-là, croïez-moi, le monde tel qu'il est.
L'Hymenée est un joug, & c'est ce qui m'en plaît.
L'Homme en ses passions toujours errant sans guide,
A besoin qu'on lui mette & le mors & la bride.
Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner ;
Et pour le rendre libre, il le faut enchaîner.

C'est

97. Blandin & De Rosset ont écrit une histoire qui contient les
morts funestes de plusieurs personnes de nôtre tems.

C'est ainsi que souvent la main de Dieu l'affiste.
 Ha bon ! voilà parler en docte Janséniste,
 Alcippe, & sur ce point si savamment touché,

120. Desmâres, dans Saint Roch, n'aturoit pas mieux prêcher
 Mais c'est trop t'insulter ; quittons la raillerie ;
 Parlons sans hyperbole & sans plaisanterie.

Tu viens de mettre ici l'Hymen en son beau jour,
 Enten donc ; & permets que je prêche à mon tour

125. L'Epouse que tu prends, sans tache en sa conduite
 Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Roïal instruite
 Aux loix de son devoir règle tous ses desirs.

Mais qui peut t'assurer, qu'invincible aux plaisirs
 Chez toi, dans une vie ouverte à la licence,

130. Elle conservera sa première innocence ?
 Par toi-même bien-tôt conduite à l'Opera,
 De quel air penfes-tu que ta Sainte verra
 D'un spectacle enchanteur la pompe harmonieuse,
 Ces danses, ces Heros à voix luxurieuse ;

135. Entendra ces discours sur l'Amour seul roulans,
 Ces doucereux Renauds, ces insensez Rolands ;
 Saura d'eux qu'à l'Amour, comme au seul Dieu su-
 prême,

On doit immoler tout, jusqu'à la Vertu même :

Qu'on

118. *Janséniste*, Disciple de Jansénius, qui a enseigné la Doctrine de St. Augustin touchant la Grace.

120. *Tous-saint Desmâres*, Prêtre de l'Oratoire, fameux Prédicateur. Il fut député à Rome, en 1653. avec quelques Docteurs de Sorbonne, au sujet des fameuses disputes sur le Livre de Jansénius.

126. Monastère de Religieuses, où la plupart des Filles de Condition étoient élevées.

137. Maximes fort ordinaires dans les Opera de Quinault.

Qu'on ne sauroit trop tôt se laisser enflamer :
 Qu'on n'a reçu du Ciel un cœur que pour aimer :
 Et tous ces Lieux communs de Morale lubrique,
 Que Lulli réchauffa des sons de sa Musique ?
 Mais de quels mouvemens, dans son cœur excitez,
 Sentira-t-elle alors tous ses sens agitez ?
 Je ne te répons pas, qu'au retour, moins timide,
 Digne Ecoliere enfin d'Angélique & d'Armide,
 Elle n'aille à l'instant, pleine de ces doux sons,
 Avec quelque Médor pratiquer ces leçons.

Supposons toutefois, qu'encor fidèle & pure,
 Sa vertu de ce choc revienne sans blessure ;
 Bien-tôt dans ce grand Monde, où tu vas l'entraîner,
 Au milieu des écueils qui vont l'environner,
 Crois-tu que toujours ferme aux bords du précipice,
 Elle pourra marcher sans que le pié lui glisse ?
 Que toujours insensible aux discours enchanteurs
 D'un idolatre amas de jeunes Séducteurs,
 Sa sagesse jamais ne deviendra folie ?
 D'abord tu la verras, ainsi que dans Clélie,
 Recevant ses Amans sous le doux nom d'Amis,
 S'en tenir avec eux aux petits soins permis :
 Puis, bien-tôt en grande eau sur le fleuve de Tendre
 Naviger à souhait, tout dire, & tout entendre.

Et

142. Jean Baptiste de Lulli, célèbre Musicien, Auteur de nos plus beaux Opera.

146. Opera de Quinault, intitulés, *Roland & Armide*.

159. Dans le Roman de Clélie, Part I. Liv. I. Page 389, Cé- lère raconte que tous les Amans de Clélie étoient obligés de se cacher sous le nom d'Amis.

161. Dans la première partie du Roman de Clélie, on a figuré la Carte du Pais de Tendre, qui représente trois Rivières, qu'on appelle,

- Et ne présume pas que Vénus, ou Satan,
 Souffre qu'elle en demeure aux termes du Roman.
 165. Dans le crime il suffit qu'une fois on débute.
 Une chute toujours attire une autre chute.
 L'Honneur est comme une Ile escarpée & sans bords;
 On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.
 Peut-être, avant deux ans ardente à te déplaire,
 170. Eprise d'un Cadet, ivre d'un Mousquetaire,
 Nous la verrons hanter les plus honteux brelans,
 Donner chez la Cornu rendez-vous aux Galans;
 De Phèdre dédaignant la pudeur enfantine,
 Sulfre à front découvert Z... & Messaline;
 175. Compter pour grans exploits vingt Hommes ruinez,
 Blessés, battus pour Elle, & quatre assassinez:
 Trop heureux! si toujours Femme défordonnée,
 Sans mesure & sans règle au vice abandonnée,
 Par cent traits d'impudence aisés à ramasser,
 180. Elle t'acquiert au moins un droit pour la chasser.

Mais

appelle, *Estime, Reconnoissance, Inclination*; sur lesquelles sont situées trois Villes, nommées *Tendre*, sçavoir *Tendre* sur *Inclination*, &c. *Petits-soins* est un des Villages de cette Carte.

170. En 1682 le Roi établit plusieurs Compagnies de jeunes Gens, qu'on appella *Cadets*. Ils étoient instruits dans tous les exercices militaires: & quand on les trouvoit capables de commander, on les mettoit dans les Troupes. Les *Mousquetaires* font deux Compagnies de gens à cheval, composées de jeunes Gens de qualité.

172. *La Cornu*, prostituée, dont le nom étoit alors connu de tout le monde.

173. *Phèdre*, Tragédie de Racine, Act III. Sc. III. Hor. Liv. I. Sat. VI. vs. 57.

174. Cette Lettre initiale Z n'est mise que pour dépasser les Lecteurs. *Messaline*, Femme de l'Empereur Claude, fameuse par ses débordemens.

Mais que deviendras-tu ? si, folle en son caprice,
N'aimant que le scandale & l'éclat dans le vice,
Bien moins pour son plaisir, que pour t'inquieter
Au fond peu vicieuse, elle aime à coqueter ?
Entre nous, verras-tu d'un esprit bien tranquille,
Chez ta Femme aborder & la Cour & la Ville ?
Tout, hormis toi, chez toi rencontre un doux accueil :
L'un est païé d'un mot, & l'autre d'un coup d'œil.
Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière & chagrine ;
Aux autres elle est douce, agréable, badine :
C'est pour eux qu'elle étale & l'or & le brocard ;
Que chez toi se prodigue & le rouge & le fard ;
Et qu'une main savante, avec tant d'artifice,
Bâtit de ses cheveux le galant édifice.
Dans sa chambre, croi-moi, n'entre point tout le jour,
Si tu veux posséder ta Lucrèce à ton tour.
Atten, discret Mari, que la Belle en cornette
Le soir ait étalé son teint sur la toilette ;
Et dans quatre mouchoirs, de sa beauté salis,
Envoie au Blanchisseur ses roses & ses lis.
Alors tu peux entrer : mais sage en sa présence,
Ne va pas murmurer de sa folle dépense.
D'abord, l'argent en main, paie & vite & comptant.
Mais non, fais mine un peu d'en être mécontent,
Pour la voir aussi-tôt, de douleur oppressée,
Déplorer sa vertu si mal récompensée.
Un Mari ne veut pas fournir à ses besoins !
Jamais Femme, après tout, a-t-elle coûté moins ?
A cinq cens Louis d'or, tout au plus, chaque année,
Sa dépense en habits n'est-elle pas bornée ?

Que

Que répondre ? Je voi, qu'à de si justes cris,
 Toi-même convaincu déjà tu t'attendris,
 Tout prêt à la laisser, pourvû qu'elle s'appaîse,
 Dans ton coffre à pleins sacs puiser tout à son aîse.

215. A quoi bon en effet t'alarmer de si peu ?
 Hé que feroit-ce donc, si le Démon du jeu,
 Versant dans son esprit sa ruïneuse rage,
 Tous les jours mis par elle à deux doigts du naufrage,
 Tu voïois tous tes biens, au fort abandonnez,
 220. Devenir le butin d'un Pique ou d'un Sonnez !
 Le doux charme pour toi ! de voir chaque journée,
 De nobles Champions ta Femme environnée,
 Sur une table longue, & façonnée exprès,
 D'un Tournoi de Bassette ordonner les apprêts :
 225. Ou, si par un Arrêt la grossière Police
 D'un jeu si nécessaire interdit l'exercice,
 Ouvrir sur cette table un champ au Lansquenet,
 Ou promener trois dez chassiez de son cornet :
 Puis sur une autre table, avec un air plus sombre,
 230. S'en aller méditer une vole au jeu d'Hombre ;
 S'écrier sur un As mal à propos jetté ;
 Se plaindre d'un Gâno qu'on n'a point écouté ;

Où

220. *Pique*, terme du jeu de Piquet. *Sonnez*, terme du jeu de Tric-trac.

224. *Tournoi*, Combat que font par plaisir deux partis de Cavaliers bien montés, & lestement parés & armés : *Bassette*, jeu de Cartes, venu de Venise en France en 1671, qui differe peu du Lansquenet.

227. *Lansquenet*, jeu, où l'on peut joûer deux ou plusieurs Personnes. On donne à chacun des joueurs une Carte, sur laquelle on met ce qu'on veut joûer ; ensuite celui qui donne tourne le reste des Cartes, & lorsqu'il en tourne une pareille à celle d'un des joueurs, il gagne ce qui est sur sa Carte.

232. *Gâno*, terme du jeu d'Hombre.

244. Une

Ou, querellant tout bas le Ciel qu'elle regarde,
 A la Bête gémir d'un Roi venu sans garde.
 Chez elle en ces emplois l'Aube du lendemain
 Souvent la trouve encor les cartes à la main.
 Alors, pour se coucher, les quittant, non sans peine,
 Elle plaint le malheur de la Nature humaine,
 Qui veut qu'en un sommeil, où tout s'enfvelit,
 Tant d'heures, sans jouer, se consomment au-lit.
 Toutefois en partant la Troupe la console,
 Et d'un prochain retour chacun donne parole.
 C'est ainsi qu'une femme en doux amusemens
 Sait du tems qui s'envole emploïer les momens :
 C'est ainsi que souvent par une Forcenée
 Une triste Famille à l'hôpital traînée,
 Voit ses biens en decret sur tous les murs écrits,
 De sa déroute illustre effraïer tout Paris.

Mais que plutôt son jeu mille fois te ruïne,
 Que si la famélique & honteuse Léfine,
 Venant mal à propos la saisir au collet,
 Elle te réduisoit à vivre sans valet,
 Comme ce Magistrat de hideuse mémoire,
 Dont je veux bien ici te craïonner l'histoire.

Dans la Robe on vantoit son illustre Maison.
 Il étoit plein d'esprit, de sens, & de raison.

Seule-

^{244.} Une Dévote se confessoit du trop grand attachement qu'elle avoit pour le jeu. Son Confesseur lui remontra, qu'elle devoit en premier lieu considérer la perte du tems. *Hélas ! dit mon Pere, dit-elle ; On perd tant de tems à mêler les cartes.*

^{250.} *Léfine*, Conduite basse & sordide à l'égard du ménage qu'on fait de son bien.

^{253.} *Jaques Tardieu*, Lieutenant Criminel de Paris, fort connu de l'Auteur, demeurant dans son voisinage.

- Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse
 De ces vertus en lui ravaloit la noblesse.
 Sa table toutefois, sans superfluité,
260. N'avoit rien que d'honnête en sa frugalité.
 Chez lui deux bons Chevaux, de pareille encolure,
 Trouvoient dans l'Ecurie une pleine pâture ;
 Et du foin que leur bouche au ratelier laissoit,
 De surcroît une mule encor se nourrissoit.
265. Mais cette fois de l'or, qui le brûloit dans l'ame,
 Le fit enfin songer à choisir une Femme :
 Et l'honneur dans ce choix ne fut point regardé.
 Vers son triste penchant son naturel guidé,
 Le fit dans une avare & sordide famille
270. Chercher un monstre affreux sous l'habit d'une fille :
 Et sans trop s'enquerir d'où la Laide venoit,
 Il fut, ce fut assez, l'argent qu'on lui donnoit.
 Rien ne le rebuta ; ni sa vûë éraillée,
 Ni sa masse de chair bizarrement taillée :
275. Et trois cens mille francs, avec elle obtenus,
 La firent à ses yeux plus belle que Vénus.
 Il l'épouse ; & bien-tot son Hôteesse nouvelle,
 Le prêchant, lui fit voir qu'il étoit, au prix d'elle,
 Un vrai dissipateur, un parfait débauché.
280. Lui-même le sentit ; reconnut son péché ;

Se

264. Le Lieutenant Criminel est obligé de suivre les criminels condamnés à mort ; & il est monté sur une *Mule*, qui étoit l'ancienne monture des Magistrats.

266. *Marie Ferrier*, fille de *Jérémie Ferrier*, qui avoit été Ministre à Nîmes, & qui abjura le Calvinisme.

273. *Vûë éraillée*, Oeil qui n'est pas tout à fait retenu des paupières, dont les coins sont trop élargis.

276. *Vénus*, Déesse de la beauté.

- Se confessa prodigue, & plein de repentance,
 Offrit sur ses avis de régler sa dépense.
 Aussi-tôt de chez eux tout rôti disparut.
 Le pain bis renfermé d'une moitié décrut.
5. Les deux chevaux, la mule, au marché s'envolèrent.
 Deux grans Laquais, à jeun, sur le soir s'en allèrent.
 De ces Coquins déjà l'on se trouvoit lassé ;
 Et pour n'en plus revoir le reste fut chassé.
 Deux servantes déjà, largement souffletées,
6. Avoient à coups de pié descendu les montées ;
 Et se voyant enfin hors de ce triste lieu,
 Dans la ruë en avoient rendu graces à Dieu.
 Un vieux Valet restoit, seul chéri de son Maître,
 Que toujours il servit, & qu'il avoit vû naître ;
5. Et qui de quelque somme, amassée au bon tems,
 Vivoit encor chez eux, partie à ses dépens.
 Sa vuë embarrassoit ; il falut s'en défaire ;
 Il fut de la maison chassé comme un Corsaire.
 Voilà nos deux Epoux sans valets, sans enfans,
6. Tous seuls dans leur logis libres & triomphans.
 Alors on ne mit plus de borne à la lésine.
 On condamna la cave ; on ferma la cuisine.
 Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois,
 Dans le fond d'un grenier on sequestra le bois.
5. L'un & l'autre dès lors vécut à l'aventure
 Des présens, qu'à l'abri de la Magistrature,
 Le Mari quelquefois des Plaideurs extorquoit,
 Ou de ce que la Femme aux voisins excroquoit.

Mais,

308. Elle empruntoit sans rendre jamais rien. - C'est d'Elle
 que Mr. Racine a dit dans ses *Plaideurs*, Act. I. Sc. IV.

Mais, pour bien mettre ici leur crasse en tout son lustre,

310. Il faut voir du Logis sortir ce Couple illustre :
Il faut voir le Mari tout poudreux, tout souillé,
Couvert d'un vieux chapeau de cordon dépouillé ;
Et de sa robe, en vain de pièces rajeunie,
A pié dans les ruisseaux traînant l'ignominie.
315. Mais qui pourroit compter le nombre de haillons,
De pièces, de lambeaux, de sales guenillons,
De chiffons ramassés dans la plus noire ordure,
Dont la Femme aux bons jours composoit sa parure.
Décrirai-je ses bas en trente endroits percez ;
320. Ses fouliers grimassans vingt fois rapetassés ;
Ses coëffes, d'où pendoit au bout d'une ficelle
Un vieux masque pelé, presque aussi hideux qu'Elle ?
Peindrai-je son jupon bigarré de Latin,
Qu'ensemble composoient trois Thèses de fatin,
325. Présent qu'en un procès sur certain privilège
Firent à son Mari les Régens d'un Collège ;
Et qui sur cette jupe à maint Rieur encor
Derrière elle faisoit dire, *Argumentabor ?*

Mais

*Elle eût du Bûvetier emporté les serviettes,
Plûtôt que de rentrer au logis les mains nettes.*

322. La plupart des femmes portoient alors un masque de ve-
lours noir.

328. *Argumentabor*, mot Latin, qui signifie j'argumenterai, ou
je raisonnerai, dont se servent fort souvent ceux qui soutiennent
des Theses.

337 Mr. Tardieu & sa femme furent assassinés dans leur mai-
son le 24 Août 1665, par René & François Touchet, qui n'ayant
pû ouvrir la porte pour sortir furent pris dans la maison même,
& trois jours après condamnés à être rompus vifs. Quelques jours
avant

Mais peut-être j'invente une fable frivole.
 Démens' donc tout Paris, qui prenant la parole,
 Sur ce sujet encor de bons témoins pourvû,
 Tout prêt à le prouver, te dira : Je l'ai vû.
 Vingt ans j'ai vû ce Couple uni d'un même vice,
 A tous mes habitans montrer que l'Avarice
 Peut faire dans les biens trouver la Pauvreté,
 Et nous réduire à pis que la mendicité.
 Des Voleurs quichez eux pleins d'espérance entrèrent,
 De cette triste vie enfin les délivrèrent.
 Digne & funeste fruit du nœud le plus affreux,
 Dont l'Hymen ait jamais uni deux Malheureux !

Ce recit passe un peu l'ordinaire mesure ;
 Mais un exemple enfin, si digne de censure,
 Peut-il dans la Satire occuper moins de mots ?
 Chacun fait son métier ; suivons notre propos.
 Nouveau Prédicateur aujourd'hui, je l'avouë,
 Ecolier, ou plutôt finge de Bourdalouë,
 Je me plais à remplir mes Sermons de portraits.
 En voilà déjà trois, peints d'assez heureux traits :
 La Femme sans honneur, la Coquette, & l'Avare.
 Il faut y joindre encor la revêche Bizarre ;
 Qui sans cesse d'un ton par la colère aigri,
 Gronde, choque, dément, contredit un Mari.

II

avant cet assassinat, le Roy avoit ordonné à Mr. le Premier Préfident de Lamoignon de faire informer contre le Lieutenant Criminel à cause de ses malversations.

346. *Bourdalouë*, Jésuite, fameux Prédicateur, nâquit à Bourges le 20 d'Août 1632, & mourut à Paris le 13 de Mai 1704, après y avoir exercé pendant plus de 35 ans le Ministère de la Prédication avec un succès merveilleux.

350. La Femme de Jérôme Boileau, frere aîné de l'Auteur.

Il n'est point de repos ni de paix avec elle.

Son mariage n'est qu'une longue querelle.

355. Laisse-t-elle un moment respirer son Epoux ?

Ses valets sont d'abord l'objet de son courroux ;

Et sur le ton grondeur, lorsqu'elle les harangue,

Il faut voir de quels mots elle enrichit la Langue.

Ma plume ici, traçant ces mots par alphabet,

360. Pourroit d'un nouveau Tome augmenter Richelet.

Tu crains peu d'essuier cette étrange furie :

En trop bon lieu, dis-tu, ton Epouse nourrie,

Jamais de tels discours ne te rendra martyr.

Mais eût-elle fucé la Raison dans Saint Cyr,

365. Crois-tu que d'une fille humble, honnête, charmante,

L'Hymen n'ait jamais fait de Femme extravagante ?

Combien n'a-t-on point vû de Belles aux doux yeux,

Avant le mariage, Anges si gracieux,

Tout à coup se changeant en Bourgeoises sauvages,

370. Vrais Démon, apporter l'Enfer dans leurs ménages ;

Et découvrant l'orgueil de leurs rudes esprits,

Sous leur fontange altière asservir leurs Maris ?

Et

358. Cette femme avoit un talent particulier pour inventer des noms ridicules : comme un grand *Frelampier*, un *Epetier*, pour un *Homme d'Epée* ; une grande *Baconle* ; une *Pimbefche*, une grande *Orbesche* ; pour une Marquisé.

360. *Richelet*, Auteur du Dictionnaire François, qu'on apelle, de son nom, *Richelet*.

364. En 1686, le Roi fit bâtir à St Cyr, près de Versailles, une magnifique Maison, à laquelle il a attaché de grands revenus, pour l'entretien de 250 jeunes Demoiselles. Elles sont instruites, jusqu'à l'âge de 20 ans, aux exercices d'une véritable piété, & on leur enseigne tout ce qui peut convenir à leur qualité.

372. *Fontange*, nœud de ruban que les Dames portent sur le devant de la tête. Ce nom est venu de Madame la Duchesse de Fontange, qui porta la première ce ruban.

Et puis, quelque douceur dont brille ton Epouse,
 Penfes-tu, si jamais elle devient jalouse ;
 5. Que son ame livrée à ses tristes soupçons,
 De la Raison encor écoute les leçons ?
 Alors, Alcippe, alors tu verras de ses œuvres.
 Résou-toi, pauvre Epoux, à vivre de couleuvres ;
 A la voir tous les jours, dans ses fougueux accès,
 10. A ton geste, à ton rire intenter un procès ;
 Souvent de ta maison gardant les avenues,
 Les cheveux hérissés, t'attendre au coin des rues ;
 Te trouver en des lieux de vingt portes fermez,
 Et par tout où tu vas, dans ses yeux enflamez,
 15. T'offrir, non pas d'Isis la tranquille Euménide,
 Mais la vraie Alecsto peinte dans l'Enéide ;
 Un tison à la main chez le Roi Latinus,
 Soufflant sa rage au sein d'Amate & de Turnus.
 Mais quoi ? je chauffe ici le cothurne Tragique.
 20. Reprenons au plutôt le brodequin Comique ;
 Et d'objets moins affreux songeons à te parler.
 Di-moi donc, laissant-là cette Folle heurler,
 T'accommodes-tu mieux de ces douces Ménades,
 Qui, dans leurs vains chagrins, sans mal toujours ma-
 lades,

Sc

378. *Vivre de Couleuvres* ; c'est souffrir, tous les jours, bien des choses fâcheuses que l'on nous fait, sans que nous en osions témoigner notre déplaisir.

385. *Euménide*, Furie dans l'Opera d'Isis, qui demeure pres-que toujours sans action.

386. *Alecsto*, une des Furies. Virg. Enéide, Liv. VII.

393. *Ménades*, Femmes qui célébroient les Orgies de Bacchus, en courant comme des insensées.

394. La Belle Sœur de l'Auteur contrefaisoit la malade, & se

395. Se font des mois entiers sur un lit effronté
 Traiter d'une visible & parfaite santé ;
 Et douze fois par jour, dans leur molle indolence,
 Aux yeux de leurs Maris tombent en défaillance ?
 Quel sujet, dira l'un, peut donc si fréquemment
 400. Mettre ainsi cette Belle aux bords du monument ?
 La Parque, ravissant ou son fils ou sa fille,
 A-t-elle moissonné l'espoir de sa famille ?
 Non : il est question de réduire un Mari
 A chasser un Valet dans la maison chéri,
 405. Et qui, parce qu'il plaît, a trop su lui déplaire ;
 Ou de rompre un voyage utile & nécessaire ;
 Mais qui la priveroit huit jours de ses plaisirs,
 Et qui loin d'un Galant, objet de ses desirs
 O ! que pour la punir de cette Comédie,
 410. Ne lui voi-je une vraie & triste maladie !
 Mais ne nous fâchons point. Peut-être avant deux
 jours,
 Courtois & Denyau, mandez à son secours,
 Digne ouvrage de l'Art dont Hippocrate traite,
 Lui sauront bien ôter cette santé d'Athlète :
 415. Pour consumer l'humeur qui fait son embonpoint,
 Lui donner sagement le mal qu'elle n'a point ;
 Et fuant de Fagon les maximes énormes,
 Au tombeau mérité la mettre dans les formes.
 Dieu veuille avoir son ame, & nous délivre d'eux.

Pour

mettoit au lit, jusqu'à ce qu'elle eût obtenu de son Mari ce qu'il lui refusoit.

412. Médecins de la Faculté de Paris.

417. Fagon, Premier Médecin du Roi.

- c. Pour moi, grand ennemi de leur Art hazardeux,
 Je ne puis cette fois que je ne les excuse.
 Mais à quels vains discours est-ce que je m'amuse ?
 Il faut sur des sujets plus grans, plus curieux,
 Attacher de ce pas ton esprit & tes yeux.
5. Qui s'offrira d'abord ? Bon, c'est cette Savante,
 Qu'estime Roberval, & que Sauveur fréquente.
 D'où vient qu'elle a l'œil trouble, & le teint si terni ?
 C'est que sur le calcul, dit-on, de Cassini,
 Un Astrolabe en main, elle a dans sa gouttière
- c. A suivre Jupiter passé la nuit entière.
 Gardons de la troubler. Sa Science, je croi,
 Aura pour s'occuper ce jour plus d'un emploi.
 D'un nouveau microscope on doit en sa présence,
 Tantôt chez Dalencé faire l'expérience :
5. Puis d'une femme morte avec son embryon,
 Il faut chez Du Verney voir la dissection.
 Rien n'échape aux regards de notre Curieuse.
 Mais qui vient sur ses pas ? C'est une Précieuse,

Reste

426. *Roberval*, Géomètre & Professeur Roïal en Mathématiques, de l'Académie des Sciences, mourut en 1675. *Sauveur*, autre Savant Mathématicien, Professeur au Collège Roïal, a eu l'honneur d'enseigner les Mathématiques à Philippe V. Roi d'Espagne, & aux deux Princes ses Freres.

428. *Jean Dominique Cassini*, célèbre Astronome, de l'Académie Roiale des Sciences, natif de Genes, mourut le 14 Sept. 1712, âgé de 87. ans.

429. *Astrolabe*, instrument de Mathématique en forme de Planisphere qui sert à prendre les hauteurs des Astres, & à faire quelques autres Observations d'Astronomie.

434. *Dalencé*, fils d'un habile Chirurgien de Paris, qui avoit gagné un bien considérable, s'étant ruiné à faire des expériences de Physique, se retira en Flandres.

436. *Joseph Du Verney*, Médecin du Roi, savant Anatomiste.

- Reste de ces Esprits jadis si renommez,
 440. Que d'un coup de son Art Moliere a diffamez.
 De tous leurs sentimens cette noble héritière
 Maintient encore ici leur secte façonnière.
 C'est chez elle toujours que les fades Auteurs
 S'en vont se consoler du mépris des Lecteurs.
 445. Elle y reçoit leur plainte, & sa docte demeure
 Aux Perrins, aux Coras est ouverte à toute heure.
 Là du faux bel esprit se tiennent les bureaux.
 Là tous les Vers sont bons, pourvû qu'ils soient nou-
 veaux.
 Au mauvais goût public la Belle y fait la guerre ;
 450. Plaint Pradon opprimé des sifflets du Parterre ;
 Rit des vains amateurs du Grec & du Latin ;
 Dans la balance met Aristote & Cotin ;
 Puis d'une main encor plus fine & plus habile,
 Pèse sans passion Chapelain & Virgile ;
 455. Remarque en ce dernier beaucoup de pauvreté ;
 Mais pourtant confessant qu'il a quelques beautés ;
 Ne trouve en Chapelain, quoi qu'ait dit la Satire,
 Autre défaut, sinon, qu'on ne le sauroit lire ;
 Et pour faire goûter son Livre à l'Univers,
 460. Croit qu'il faudroit en prose y mettre tous les Vers.
 A quoi bon m'étaler cette bizarre Ecole,
 Du mauvais sens, dis-tu, prêché par une Folle ?
 De Livres & d'Ecrits bourgeois Admirateur
 Vais-je épouser ici quelque apprentive Auteur ?
 465. Savez-vous que l'Epouse avec qui je me lie
 Compte entre ses parens des Princes d'Italie ?

Sort

440. Voies *Les Précieuses ridicules*, Comédie de Moliere.

450. Pradon, Mauvais Auteur de Tragédies.

454. Imitation de Juvenal, Sat. VI. vs. 435.

473. Juv.

Sort d'Aïeux dont les noms.... Je t'entens, & je voi
D'où vient que tu t'ès fait Secretaire du Roi.

Il falloit de ce titre appuïer ta naissance.

Cependant, t'avoûrai je ici mon insolence ?

Si quelque objet pareil chez moi, deçà les Monts,

Pour m'épouser entroit avec tous ces grans noms,

Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères,

Je lui dirois bien-tôt : Je connois tous vos Peres :

Je fai qu'ils ont brillé dans ce fameux combat

Où sous l'un des Valois Enguien sauva l'Etat :

D'Hozier n'en convient pas : mais, quoi qu'il en
puisse être,

Je ne suis point si sot que d'épouser mon maître.

Ainsi donc au plutôt délogeant de ces lieux,

Allez, Princesse, allez avec tous vos Aïeux,

Sur le pompeux débris des lances Espagnoles,

Coucher, si vous voulez, aux Champs de Cerizoles,

Ma maison, ni mon lit ne sont point faits pour vous.

J'admire, poursuis-tu, vôtre noble courroux.

Sou-

473. Juv. Sat. VI. vers 167, & suiv.

475. Le Combat de Cerizoles, en Italie, gagné par le Duc d'Enguien, le 14. d'Avril, 1544.

477. D'Hozier n'en convient pas, de cette Généalogie. D'Hozier étoit un fameux Généalogiste.

478. Martial, L. VIII. Epig. XII.

Uxorem quare locupletem ducere nolim,

Quæritis ? Uxori nubere nolo meæ.

L'Auteur a eu dessein de rendre ici la même beauté de Langue, en traduisant par ces mots, *Epouser mon maître*, ceux-ci de Martial, *Uxori nubere nolo meæ*. Car la Phrase Latine, *Nubere marito*, est pour les femmes ; & *ducere Uxorem*, pour les hommes ; en quoi consiste la finesse du bon mot de Martial.

485. Souvenez-vous pourtant que ma famille illustre
De l'assistance au Sceau ne tire point son lustre :
Et que né dans Paris de Magistrats connus,
Je ne suis point ici de ces nouveaux venus,
De ces Nobles sans nom, que par plus d'une voie,
490. La Province souvent en guêtres nous envoie.
Mais eussai-je comme eux des Meüniers pour parens,
Mon Epouse vint-elle encor d'Aïeux plus grans,
On ne la verroit point, vantant son origine,
A son triste mari reprocher la farine.
495. Son cœur toujours nourri dans la dévotion,
De trop bonne heure apprit l'humiliation :
Et pour vous détromper de la pensée étrange,
Que l'Hymen aujourd'hui la corrompe & la change,
Sachez qu'en nôtre accord elle a, pour premier point,
500. Exigé, qu'un Epoux ne la contraîndroit point
A traîner après elle un pompeux équipage,
Ni sur tout de souffrir, par un profane usage,
Qu'à l'Eglise jamais devant le Dieu jaloux,
Un fastueux carreau soit vû sous ses genoux.
505. Telle est l'humble vertu qui dans son ame empreinte..
Je le voi bien, tu vas épouser une Sainte :
Et dans tout ce grand zèle il n'est rien d'affecté.
Sais-tu bien cependant sous cette humilité,
L'orgueil que quelquefois nous cache une Bigote,
510. Alcippe, & connois-tu la nation devote ?
Il te faut de ce pas en tracer quelques traits,
Et par ce grand portrait finir tous mes portraits.

A

486. Une des principales fonctions des Secrétaires du Roi est d'assister au Sceau dans les Chancéleries.

A Paris, à la Cour on trouve, je l'avouë,
 Des Femmes dont le zèle est digne qu'on le louë,
 Qui s'occupent du bien en tout tems, en tout lieu.
 J'en fais Une, chérie & du Monde & de Dieu,
 Humble dans les grandeurs, sage dans la fortune ;
 Qui gémit, comme Esther, de sa gloire importune ;
 Que le Vice lui-même est contraint d'estimer,
 Et que sur ce tableau d'abord tu vas nommer.
 Mais pour quelques vertus si pures, si sincères,
 Combien y trouve-t-on d'impudentes Faussaires ;
 Qui sous un vain dehors d'austère piété,
 De leurs crimes secrets cherchent l'impunité,
 Et couvrent de Dieu même empraint sur leur visage
 De leurs honteux plaisirs l'affreux libertinage ?
 N'atten pas qu'à tes yeux j'aïlle ici l'étaier.
 Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler.
 De leurs galans exploits les Bussis, les Brantômes
 Pourroient avec plaisir te compiler des Tômes :
 Mais pour moi dont le front trop aisément rougit,
 Ma Bouche a déjà peur de t'en avoir trop dit.
 Rien n'égale en fureur, en monstrueux caprices,
 Une fausse Vertu qui s'abandonne aux vices.
 De ces Femmes pourtant l'hypocrite noirceur
 Au moins pour un Mari garde quelque douceur.
 Je les aime encor mieux qu'une Bigotte altière,

Qui

520. Madame de *Maintenon*, Françoise D'Aubigné.

529. Le comte de *Bussi Rabutin*, Auteur de l'*histoire amoureuse des Gaules*. *Brantôme* a fait les *Vies des Dames Galantes* de son tems.

531. La pureté de ses mœurs & de ses écrits l'a fait surnommer *Le chaste Despréaux*.

- Qui dans son fol orgueil, aveugle, & sans lumière,
A peine sur le seuil de la dévotion,
340. Pense atteindre au sommet de la perfection :
Qui du soin qu'elle prend de me gêner sans cesse,
Va quatre fois par mois se vanter à confesse ;
Et les yeux vers le Ciel pour se le faire ouvrir,
Offre à Dieu les tourmens qu'elle me fait souffrir,
345. Sur cent pieux devoirs aux Saints elle est égale.
Elle lit Rodriguez, fait l'oraison mentale,
Va pour les malheureux quêter dans les maisons,
Hante les Hôpitaux, visite les Prisons,
Tous les jours à l'Eglise entend jusqu'à six Messes,
350. Mais de combattre en elle, & dompter ses foiblesses,
Sur le fard, sur le jeu vaincre sa passion,
Mettre un frein à son luxe, à son ambition,
Et soumettre l'orgueil de son esprit rebelle,
C'est ce qu'en vain le Ciel voudroit exiger d'elle.
355. Et peut-il, dira-t-elle, en effet l'exiger ?
Elle a son Directeur ; c'est à lui d'en juger.
Il faut, sans différer, savoir ce qu'il en pense.
Bon ! vers nous à propos je le voi qui s'avance.
Qu'il paroît bien nourri ! Quel vermillon ! Quel teint !
360. Le Printems dans sa fleur sur son visage est peint.
Cependant, à l'entendre, il se soutient à peine ;
Il eut encore hier la fièvre & la migraine ;
Et sans les prompts secours qu'on prit soin d'apporter,
Il seroit sur son lit peut-être à tremblotter.
365. Mais de tous les Mortels, grace aux devotes Ames,
Nul

346. Le Père Alphonse Rodriguez, Jésuite, a fait un *Traité de la Perfection Chrétienne*.

Nul n'est si bien soigné qu'un Directeur de Femmes.
Quelque léger dégoût vient-il le travailler ?
Une froide vapeur le fait-elle bâiller ?
Un Escadron coëffé d'abord court à son aide.
L'une chauffe un bouillon, l'autre apprête un remède :
Chez lui syrops exquis, ratafias vantez,
Confitures sur tout volent de tous côtez :
Car de tous mets sucrez, secs, en pâte, ou liquides,
Les estomachs dévots toujours furent avides.
Le premier masse-pain pour eux, je croi, se fit,
Et le premier citron à Rouen fut confit.

Nôtre Docteur bien-tôt va lever tous ses doutes ;
Du Paradis pour elle il applanit les routes ;
Et loin sur ses défauts de la mortifier,
Lui-même prend le soin de la justifier.
Pourquoi vous alarmer d'une vaine censure ?
Du rouge qu'on vous voit on s'étonne, on murmure.
Mais a-t-on, dira-t-il, sujet de s'étonner ?
Est-ce qu'à faire peur on veut vous condamner ?
Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode.
Une femme sur tout doit tribut à la Mode.
L'orgueil brille, dit-on, sur vos pompeux habits.
L'œil à peine soutient l'éclat de vos rubis.
Dieu veut-il qu'on érige un luxe si profane ?
Oui, lorsqu'à l'étaler nôtre rang nous condâne.
Mais ce grand jeu chez vous comment l'autoriser ?
Le jeu fut de tout tems permis pour s'amuser.
On ne peut pas toujours travailler, prier, lire :
Il vaut mieux s'occuper à jouer qu'à médire.

Le

595. Le plus grand jeu joué dans cette intention,
 Peut même devenir une bonne action.
 Tout est sanctifié par une ame pieuse.
 Vous êtes, poursuit-on, avide, ambitieuse ;
 Sans cesse vous brûlez de voir tous vos parens
 600. Engloutir à la Cour Charges, Dignités, Rangs.
 Votre bon naturel en cela pour eux brille.
 Dieu ne nous défend point d'aimer nôtre famille.
 D'ailleurs tous vos parens sont sages, vertueux.
 Il est bon d'empêcher ces Emplois fastueux
 605. D'être donnez peut-être à des Ames mondaines,
 Eprifes du néant des vanitez humaines.
 Laissez-là, croiez-moi, gronder les Indévots,
 Et sur vôtre salut demeurez en repos.

Sur tous ces points douteux c'est ainsi qu'il prononce.

610. Alors croiant d'un Ange entendre la réponse,
 Sa Dévote s'incline, & calmant son esprit,
 A cet ordre d'enhaut sans réplique souscrit.
 Ainsi pleine d'erreurs, qu'elle croit légitimes,
 Sa tranquille vertu conserve tous ses crimes :
 615. Dans un cœur tous les jours nourri du Sacrement,
 Maintient la vanité, l'orgueil, l'entêtement ;
 Et croit que devant Dieu ses fréquens sacrilèges
 Sont pour entrer au Ciel d'assurez privilèges.
 Voilà le digne fruit des soins de son Docteur.
 620. Encore est-ce beaucoup, si ce guide imposteur,
 Par les chemins fleuris d'un charmant Quétisme

Tout

621. Le Quétisme fut introduit à Rome, par Michel Molinos, Prêtre Espagnol. Il enseignoit une méthode pour élever l'ame à la

Tout à coup l'amenant au vrai Molinozisme,
Il ne lui fait bien-tôt, aidé de Lucifer,
Goûter en Paradis les Plaisirs de l'Enfer.

Mais dans ce doux état molle, délicieuse,
La hais-tu plus, di-moi, que cette Bilieuse,
Qui follement outrée en sa sévérité,
Bâtizant sont chagrin du nom de piété,
Dans sa charité fausse, où l'amour propre abonde,
Croit que c'est aimer Dieu que haïr tout le monde ?
Il n'est rien où d'abord son soupçon attaché
Ne présume du crime, & ne trouve un péché.
Pour une Fille honnête & pleine d'innocence,
Croit-elle en ses valets voir quelque complaisance ?
Réputés criminels les voilà tous chassés,
Et chez elle à l'instant par d'autres remplacez.
Son Mari, qu'une affaire appelle dans la Ville,
Et qui chez lui, sortant, a tout laissé tranquille,
Se trouve assez surpris, rentrant dans la maison,
De voir que le Portier lui demande son nom :
Et que parmi ses gens changez en son absence,
Il cherche vainement quelqu'un de connoissance.

Fort bien: Le trait est bon. Dans les Femmes, dis-tu,
Enfin vous n'approuvez ni vice, ni vertu.
Voilà le Sexe peint d'une noble manière !

Et

à la contemplation par l'oraison de Quiétude, qui consistoit à se mettre en la présence de Dieu par un acte de foi ; après quoi il disoit qu'il faut bannir toutes sortes de pensées, & attendre le reste de Dieu. Il fut déferé à l'inquisition à l'âge de 60 ans ; & après avoir fait abjuration de sa Doctrine à Rome en 1687, l'inquisition le condamna à une prison perpétuelle, dans laquelle il mourut quelques années après.

Et Théophraste même, aidé de la Bruyere,
 Né m'en pourroit pas faire un plus riche tableau.
 C'est assez : Il est tems de quitter le pinceau.
 Vous avez désormais épuisé la Satire.

650. Epuisé, cher Alcippe ! Ah ! tu me ferois rire !
 Sur ce vaste sujet si j'allois tout tracer,
 Tu verrois sous ma main des Tomes s'amasser.
 Dans le Sexe j'ai peint la pitié caustique.
 Et que feroit-ce donc, si censeur plus tragique,
 655. J'allois t'y faire voir l'Athéisme établi,
 Et non moins que l'honneur, le Ciel mis en oubli ?
 Si j'allois t'y montrer plus d'une Capanée,
 Pour souveraine Loi mettant la Destinée ;
 Du tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux,
 660. Et nous parlant de Dieu du ton de Des-Barreaux ?
 Mais sans aller chercher cette Femme infernale,
 T'ai-je encor peint, di-moi, la Fantafque inégale,
 Qui m'aimant le matin, souvent me hait le soir ?
 T'ai-je peint la Maligne aux yeux faux, au cœur noir ?
 665. T'ai-je encore exprimé la Brusque impertinente ?
 T'ai-je tracé la Vieille à morgue dominante,

Qui

646. *Jean de la Bruyere*, de l'Académie Française, Gentilhomme de Mr. le Prince, mourut le 20 de Mai, 1696, âgé de 57 ans. Il a traduit du Grec les *Caractères de Théophraste* ; & a donné dans le même volume, les *Caractères, ou les Mœurs de ce Siècle*.

660. *Jacques de Vallée*, Seigneur des Barreaux, naquit à Paris en 1602, & fut reçu Conseiller au Parlement en 1625. Son penchant pour les plaisirs le rendit incapable des Devoirs de la Magistrature. Il a fait quantité de vers François & Latins, qui n'ont pas été imprimés ; il est Auteur du fameux Sonnet : *Grand Dieu, tes Jugemens* &c. Il fit d'assez mauvais vers François pour le desavouer. Il mourut en 1674, d'une manière plus édifiante qu'il n'avoit vécu.

Qui veut vingt ans encore après le Sacrement,
 Exiger d'un Mari les respects d'un Amant ?
 T'ai-je fait voir de joie une Belle animée,
 Qui souvent d'un repas sortant toute enfumée,
 Fait même à ses Amans trop foibles d'estomac,
 Redouter ses baisers pleins d'ail & de tabac ?
 T'ai-je encore décrit la Dame Brelandière,
 Qui des Joüeurs chez soi se fait Cabaretière,
 Et souffre des affronts que ne souffriroit pas
 L'Hôteſſe d'une Auberge à dix ſous par repas ?
 Ai-je offert à tes yeux ces tristes Tiſiphones,
 Ces monſtres pleins d'un fiel, que n'ont point les
 Lions,

Qui prenant en dégoût les fruits nez de leur flanc,
 S'irritent ſans raiſon contre leur propre ſang ;
 Toujours en des fureurs que les plaintes aigriffent,
 Battent dans leurs enfans l'Epoux qu'elles haïſſent,
 Et font de leur maiſon digne de Phalaris,
 Un ſéjour de douleurs, de larmes & de cris ?
 Enfin t'ai-je dépeint la Superſtitieuſe,
 La Pédante au ton fier, la Bourgeoiſe ennuïeuſe ;
 Celle qui de ſon chat fait ſon ſeul entretien,
 Celle qui toujours parle, & ne dit jamais rien ?
 Il en eſt des milliers : mais ma bouche enfin-laſſe,
 Des trois quarts, pour le moins, veut bien te faire grace.
 J'en-

677. La première femme de Mr. Boileau, Père de notre Poëte, avoit pris en averſion une de ſes Filles qu'elle fit mourir à force de la battre ; & elle mourut elle même de regret.

683. *Phalaris*, Tyran de Sicile, très-cruel.

687. C'eſt une ſœur de l'Auteur, laquelle ſe reconnut d'abord dans cette peinture, & ſ'en fâcha bien ſérieuſement.

- J'entens. C'est pouffer loin la modération.
 Ah! finissez, dis-tu, la déclamation.
 Pensez-vous qu'ébloui de vos vaines paroles,
 J'ignore qu'en effet tous ces discours frivoles
 695. Ne sont qu'un badinage, un simple jeu d'esprit
 D'un Censeur, dans le fond, qui folâtre & qui rit,
 Plein du même projet qui vous vint dans la tête,
 Quand vous plaçates l'Homme au dessous de la Bête?
 Mais enfin vous & moi c'est assez badiner.
 700. Il est tems de conclurre ; & pour tout terminer,
 Je ne dirai qu'un mot. La Fille qui m'enchanté,
 Noble, sage, modeste, humble, honnête, touchante,
 N'a pas un des défauts que vous m'avez fait voir.
 Si par un sort pourtant qu'on ne peut concevoir,
 705. La belle tout à coup renduë insociable,
 D'Angel, ce sont vos mots, se transformoit en Diable,
 Vous me verriez bien-tôt, sans me désespérer,
 Lui dire : Hé bien, Madame, il faut nous séparer.
 Nous ne sommes pas faits, je le voi, l'un pour l'autre.
 710. Mon bien se monte à tant : Tenez, voilà le vôtre.
 Partez : Délivrons-nous d'un mutuel souci.
 Alcippe, tu crois donc qu'on se sépare ainsi ?
 Pour sortir de chez toi, sur cette offre offensante,
 As-tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente ?
 715. Et crois-tu qu'aisément elle puisse quitter
 Le savoureux plaisir de t'y persécuter ?
 Bien-tôt son Procureur, pour elle usant sa plume,
 De ses prétentions va t'offrir un volume.

Car

695. L'Auteur a mis ceci pour faire comprendre qu'il ne faut pas expliquer à la rigueur ce qu'il a dit contre les Femmes dans cette Satire, ni ce qu'il a dit contre les Hommes dans la Satire huitième.

Car, grace au Droit reçu chez les Parisiens,
Gens de douce nature, & Maris bons Chrétiens,
Dans ses prétensions une Femme est sans borne.
Alcippe, à ce discours je te trouve un peu morne.
Des Arbitres, dis-tu, pourront nous accorder.
Des Arbitres Tu crois l'empêcher de plaider ?
Sur ton chagrin déjà contente d'elle-même,
Ce n'est point tous ses droits, c'est le procès qu'elle
aime.

Pour elle un bout d'arpent, qu'il faudra disputer,
Vaut mieux qu'un Fief entier acquis sans contester.
Avec elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse ;
Point de procès si vieux qui ne se rajeunisse :
Et sur l'art de former un nouvel embarras,
Devant elle Rolet mettroit pavillon bas.
Croi-moi, pour la fléchir trouve enfin quelque voie ;
Ou je ne répons pas dans peu qu'on ne te voie
Sous le faix des procès abbatu, consterné,
Triste, à pié, sans Laquais, maigre, sec, ruiné,
Vingt fois dans ton malheur résolu de te pendre,
Et, pour comble de maux, réduit à la reprendre.

721. La coutume de Paris est extrêmement favorable aux femmes. Voies PATRU, *Plaid.* 9.





SATIRE XI.

A M. DE VALINCOUR,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS,

*Secrétaire Général de la Marine, & des Commandemens de
Monseigneur le Comte de Toulouse.*



UI, l'Honneur, VALINCOUR, est chéri
dans le Monde :

- Chacun pour l'exalter en paroles abonde :
- A s'en voir revêtu chacun met son bonheur ;
Et tout crie ici bas, l'Honneur ! vive l'Honneur !
5. Entendons discourir sur les bancs des Galères,
Ce forçat abhorré même de ses Confrères ;
Il plaint, par un Arrêt injustement donné,
L'Honneur en sa personne à ramer condamné.

En

LE Sujet de cette Satire est le vrai, & le faux Honneur. Elle fut composée en 1698, à l'occasion d'un Procès, que le commis à la recherche des Usurpateurs du titre de Noblesse, avoit intenté à Mr. Gilles Boileau. Mr. Despréaux & son Frere intervinrent dans ce Procès, au quel ils avoient le même intérêt que Mr. Gilles Boileau leur cousin. Ils prouvèrent leur Noblesse par des titres incontestables ; & ils furent maintenus dans la qualité de Nobles par Arrêt du 10 d'Avril 1699.

Vers 5. Allusion à une Action mémorable du Duc d'Osborne, Viceroy de Sicile & de Naples, ignorée de peu de Personnes.

En un mot, parcourons & la Mer & la Terre ;
Interrogeons Marchands, Financiers, Gens de guerre,
Courtisans, Magistrats ; chez Eux, si je les croi,
L'Interêt ne peut rien, l'Honneur seul fait la loi.

Cependant, lors qu'aux yeux leur portant la lan-
terne,

J'examine au grand jour l'esprit qui les gouverne,
Je n'apperçoi par tout que folle Ambition,
Foiblesse, Iniquité, Fourbe, Corruption ;
Que ridicule Orgueil de soi-même idolâtre.

Le Monde, à mon avis, est comme un grand Théâtre,
Où chacun en public l'un par l'autre abusé,
Souvent à ce qu'il est, jouë un rôle opposé.

Tous les jours on y voit, orné d'un faux visage,
Impudemment le Fou, représenter le Sage ;

L'Ignorant s'ériger en savant fastueux,
Et le plus vil Faquin trancher du Vertueux.

Mais, quelque fol espoir dont leur orgueil les berce,
Bien-tôt on les connoît, & la Verité perce.

On a beau se farder aux yeux de l'Univers ;
A la fin sur quelcun de nos vices couverts

Le public malin jette un œil inévitable ;

Et bien-tôt la Censure, au regard formidable,

Sait, le craïon en main, marquer nos endroits faux,

Et nous développer avec tous nos défauts.

Du Mensonge toujours le Vrai demeure maître.

Pour paroître honnête Homme, en un mot, il faut
l'être :

Et

13. *Diogène*, le Cynique, portoit une lanterne en plein jour, & disoit qu'il cherchoit un homme.

35. Et jamais, quoi qu'il fasse, un Mortel ici-bas
 Ne peut aux yeux du Monde être ce qu'il n'est pas.
 En vain ce Misanthrope, aux yeux tristes & sombres,
 Veut par un air riant en éclaircir les ombres :
 Le Ris sur son visage est en mauvaise humeur ;
40. L'agrément fuit ses traits, ses caresses font peur :
 Ses mots les plus flatteurs paroissent des rudeesses,
 Et la Vanité brille en toutes ses bassesses.
 Le naturel toujours sort, & fait se montrer.
 Vainement on l'arrête, on le force à rentrer ;
45. Il rompt tout, perce tout, & trouve enfin passage.
 Mais loin de mon projet je sens que je m'engage.
 Revenons de ce pas à mon texte égaré.
 L'Honneur par tout, disois-je, est du Monde admiré.
 Mais l'Honneur en effet qu'il faut que l'on admire,
50. Quel est-il, VALINCOUR ? pourras-tu me le dire ?
 L'Ambitieux le met souvent à tout brûler ;
 L'Avare à voir chez lui le Pactole rouler ;
 Un faux Brave à vanter sa prouesse frivole ;
 Un vrai Fourbe à jamais ne garder sa parole ;
55. Ce Poëte à noircir d'insipides papiers ;
 Ce Marquis à savoir frauder ses créanciers ;
 Un Libertin à rompre & Jeûnes & Carême ;
 Un Fou perdu d'honneur à braver l'Honneur même.
 L'un d'Eux a-t-il raison ? Qui pourroit le penser ?
60. Qu'est-ce donc que l'Honneur que tout doit embrasser ?
 Est-ce de voir, dis-moi, vanter nôtre éloquence ;

D'ex-

43. Hor. L. I. Ep. X. vs. 24.

52. Le *Pactole*, fameuse Rivière dans l'Asie mineure, qui roule de l'or parmi son gravier.

70. L'Av-

D'exceller en courage, en adresse, en prudence ;
De voir à nôtre aspect tout trembler sous les Cieux ;
De posséder enfin mille dons précieux ?

5. Mais avec tous ces dons de l'esprit & de l'ame,
Un Roi même souvent peut n'être qu'un infame,
Qu'un Herode, un Tibere effroïable à nommer.
Où donc est cet Honneur qui seul doit nous charmer ?
Quoi qu'en ses beaux discours Saint-Evremond nous
prône,

6. Aujourd'hui j'en croirai Sénèque avant Petrone.

Dans le Monde il n'est rien de beau que l'Equité.
Sans elle la Valeur, la Force, la Bonté,
Et toutes les vertus, dont s'éblouit la Terre,
Ne sont que faux brillans, & que morceaux de verre.

7. Un injuste Guerrier, terreur de l'Univers,
Qui sans sujet courant chez cent Peuples divers,
S'en va tout ravager jusqu'aux rives du Gange,
N'est qu'un plus grand Voleur que Du Terte &
Saint Ange.

Du Premier des Césars on vante les exploits ;

8. Mais dans quel Tribunal, jugé suivant les Loix,
Eût-il pû disculper son injuste manie ?

Qu'on livre son pareil en France à La Reynie,

Dans

70. L'Auteur oppose la Morale austère de *Sénèque* à la Morale licentieuse de *Petrone*, pour condamner un Sentiment déraisonnable de *St. Evremond*, dans son *Jugement sur Sénèque*.

75. Alexandre le Grand.

78. Ce vers & les trois précédens contiennent le Sens de la réponse que fit un Pirate au même Alexandre, *Je suis un Pirate*, dit-il, *parce que je n'ai qu'un vaisseau ; si j'avois une armée navale, je serois un Conquerant*.

Ibid. Du Terte, & Saint Ange, fameux Voleurs de grand chemin.

82. *Gabriel Nicolas de la Reynie*, né à Limoges en 1625, Conseiller

Dans trois jours nous verrons le Phénix des Guerriers
Laisser sur l'échaffaut sa tête & ses lauriers.

85. C'est d'un Roi que l'on tient cette maxime auguste,
Que jamais on n'est grand qu'autant que l'on est juste.

Rassemblez à la fois Mithridate & Sylla ;

Joignez-y Tamerlan, Genserik, Attila ;

Tous ces fiers Conquérans, Rois, Princes, Capitaines,

90. Sont moins grans à mes yeux que ce Burgeois d'Athènes,

Qui fut, pour tous exploits, doux, modéré, frugal,
Toujours vers la Justice aller d'un pas égal.

Oui, la Justice en nous est la Vertu qui brille.

Il faut de ses couleurs qu'ici bas tout s'habille.

95. Dans un Mortel chéri, tout injuste qu'il est,
C'est quelque air d'équité qui seduit & qui plaît.

A cet unique appas l'ame est vraiment sensible.

Même aux yeux de l'Injuste, un Injuste est horrible.

Et tel qui n'admet point la Probité chez lui,

100. Souvent à la rigueur l'exige chez autrui.

Difons plus : Il n'est point d'ame livrée au vice,

Où l'on ne trouve encor des traces de justice.

Chacun de l'Equité ne fait pas son flambeau.

Tout n'est pas Caumartin, Bignon, ni Daguesseau.

Mais

seiller d'Etat ordinaire, & Lieutenant Général de Police. Il fut pourvu de cette Charge le premier jour de l'année 1667. Il l'exerça avec une fermeté & une vigilance qu'on ne peut assez louer. Il mourut le 14 de Juin 1709, âgé de 84 ans.

85. *Agésilas*, Roi de Sparte.

90. *Socrate*.

104. Trois Personnes illustres, dont les vertus méritent d'être données pour exemple.. *Urbain Louis le Fèvre de Caumartin*, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances. *Jean Paul Bignon*, Abbé de St. Quentin, Doien de l'Eglise Collégiale de St. Germain l'Auxerrois.

Mais jusqu'en ces Païs, où tout vit de pillage,
 Chez l'Arabe & le Scythe Elle est de quelque usage ;
 Et du butin acquis en violant les loix,
 C'est elle entre eux qui fait le partage & le choix.

Mais allons voir le Vrai jusqu'en sa source même.
 Un Dévot aux yeux creux, & d'abstinence blême,
 S'il n'a point le cœur juste, est affreux devant Dieu.
 L'Evangile au Chrétien ne dit en aucun lieu,
 Sois dévot : Elle dit, Sois doux, simple, équitable.
 Car d'un Dévot souvent au Chrétien véritable
 La distance est deux fois plus longue, à mon avis,
 Que du Pôle Antarctique au Détroit de Davis.
 Encor par ce Dévot ne croi pas que j'entende
 Tartuffe, ou Molinos, & sa mystique Bande.
 J'entens un faux Chrétien mal instruit, mal guidé,
 Et qui de l'Evangile en vain persuadé,
 N'en a jamais conçu l'esprit ni la justice ;
 Un Chrétien qui s'en sert pour disculper le vice ;
 Qui toujours près des Grans, qu'il prend soin d'abuser.
 Sur leurs foibles honteux fait les autoriser ;
 Et croit pouvoir au Ciel, par ses folles maximes,
 Avec le Sacrement faire entrer tous les crimes.
 Des faux Dévots pour moi voilà le vrai Heros.
 Mais, pour borner enfin tout ce vague propos,

Con-

xerrois ; Conseiller d'Etat ordinaire, Ancien Président des deux Académies Royales des Sciences & des Inscriptions. *Henry François Dagneffeau*, Avocat Général au Parlement de Paris.

108. Ciceron. Traité des Offices, Liv. II. Ch. XI.

116. *Le Détroit de Davis* est presque sous le Pôle Arctique, près de la *nouvelle Zemble*, dans cette partie de la *Groenlande* qui fut découverte en 1585, par *Jean Davis*, Anglois.

118. Les Hypocrites désignés par *Tartuffe* ; & les Quiétistes par *Michel Molinos*.

145. *L'Of*

- Concluons qu'ici-bas le seul Honneur solide,
 130. C'est de prendre toujours la Vérité pour guide ;
 De regarder en tout la Raïson & la Loi ;
 D'être doux pour tout autre, & rigoureux pour soi ;
 D'accomplir tout le bien que le Ciel nous inspire ;
 Et d'être juste enfin : Ce mot seul veut tout dire.
 135. Je doute que le flot des vulgaires Humains
 A ce discours pourtant donne aisément les mains :
 Et pour t'en dire ici la raison historique,
 Souffre que je l'habille en Fable allégorique.
 Sous le bon Roi Saturne, ami de la douceur,
 140. L'Honneur, cher VALINCOUR, & l'Equité sa Sœur,
 De leurs sages conseils éclairant tout le Monde,
 Regnoient, chéris du Ciel, dans une paix profonde.
 Tout vivoit en commun sous ce Couple adoré.
 Aucun n'avoit d'enclos, ni de champ séparé.
 145. La Vertu n'étoit point sujette à l'Ostracisme,
 Ni ne s'appeloit point alors un * * *
 L'Honneur beau par soi-même, & sans vains orne-
 mens,
 N'étoit point aux yeux l'or, ni les diamans ;
 Et jamais ne sortant de ses devoirs austères,
 150. Maintenoit de sa Sœur les règles salutaires.

Mais

145. *L'Ostracisme*, Loi chez les Athéniens, qui permettoit de bannir les personnes dont la trop grande autorité faisoit craindre qu'elle ne dégénérât en tyrannie. Ce bannissement n'étoit pas infamant. Il duroit ordinairement dix ans ; & cependant le Banni jouissoit de ses biens.

146. *Alors un * * * **] *Jansénisme*. Mr. Despréaux censure ici les Jésuites, qui ont fait exiler des personnages d'une grande Vertu, sous prétexte qu'ils étoient Jansénistes. Les Jansénistes se sont toujours distingués par la régularité de leur conduite : les Jésuites ne pouvant leur ôter ce mérite, ont tâché de rendre leur Vertu odieuse, en lui donnant le nom de *Jansénisme*.

180. Ovide,

Mais une fois au Ciel par les Dieux appelé,
Il demeura long-tems au Séjour étoilé.

- Un Fourbe cependant, assez haut de corsage,
Et qui lui ressembloit de geste & de visage,
Prend son tems, & par tout ce hardi Suborneur
S'en va chez les Humains crier, qu'il est l'Honneur :
Qu'il arrive du Ciel, & que voulant lui-même
Seul porter désormais le faix du Diadème,
De lui seul il prétend qu'on reçoive la loi.
- A ces discours trompeurs le Monde ajoûte foi.
L'innocente Equité honteusement bannie
Trouve à peine un desert où fuir l'ignominie.
Aussi-tôt sur un Trône éclatant de rubis,
L'Imposteur monte orné de superbes habits.
- La Hauteur, le Dédain, l'Audace l'environnent ;
Et le Luxe & l'Orgueil de leurs mains le couronnent.
Tout fier il montre alors un front plus fourcilleux ;
Et le Mien & le Tien, deux Freres pointilleux,
Par son ordre amenant les Procès & la Guerre,
- En tous lieux de ce pas vont partager la Terre ;
En tous lieux, sous les noms de Bon Droit & de Tort,
Vont chez elle établir le seul droit du plus Fort.
Le nouveau Roi triomphe, & sur ce Droit inique
Bâtit de vaines loix un Code fantastique ;
- Avant tout aux Mortels prescrit de se vanger ;
L'un l'autre au moindre affront les force à s'égorger ;
Et dans leur ame en vain de rémords combattue,
Trace en lettres de sang ces deux mots, *Meurs*, ou *Tuë*.
- Alors, ce fut alors, sous ce vrai Jupiter,
Qu'on vit naître ici-bas le noir Siècle de Fer.

Le

- Le Frere au même instant s'arma contre le Frere :
Le Fils trempa ses mains dans le sang de son Pere :
La soif de commander enfanta les Tyrans ;
Du Tanaïs au Nil porta les Conquérans :
185. L'Ambition passa pour la Vertu sublime :
Le Crime heureux fut juste, & cessa d'être Crime.
On ne vit plus que haine & que division,
Qu'envie, effroi, tumulte, horreur, confusion.
Le véritable Honneur sur la voute céleste
190. Est enfin averti de ce trouble funeste. 39
Il part sans différer, & descendu des Cieux 711
Va par tout se montrer dans les terrestres lieux.
Mais il n'y fait plus voir qu'un visage incommode.
On n'y peut plus souffrir ses Vertus hors de mode.
195. Et lui-même traité de Fourbe & d'Imposteur,
Est contraint de ramper aux piés du Séducteur.
Enfin las d'effuier outrage sur outrage,
Il livre les Humains à leur triste esclavage ;
S'en va trouver sa Sœur, & dès ce même jour
200. Avec elle s'envole au céleste Séjour.
Depuis, toujours ici, riche de leur ruïne,
Sur les tristes Mortels le faux Honneur domine;
Gouverne tout, fait tout dans ce bas Univers,
Et peut-être est-ce lui qui m'a dicté ces vers.
205. Mais en fût-il l'Auteur, je conclus de sa Fable,
Que ce n'est qu'en Dieu seul qu'est l'Honneur véri-
table.

184. Voies Justin, L. II. c. 3.



SATIRE XII.

S U R

L'EQUIVOQUE.

DU langage François bizarre Hermaphrodite,
De quel genre te faire, EQUIVOQUE maudite,
Ou maudit ? car sans peine aux Rimeurs ha-
zardeux

L'usage encor, je croi, laisse le choix des deux.
Tu ne me répons rien ? Sors d'ici, Fourbe insigne,
Mâle aussi dangereux que femelle maligne ;
Qui crois rendre innocens les discours imposteurs ;
Tourment des Ecrivains, juste effroi des Lecteurs ;
Par

Cette Satire a été composée en 1705. l'Auteur étant âgé de 69 ans. Il emploïa 11 mois à la faire, & trois ans à la corriger. La principale vûe de Mr. Despréaux a été de satiriser la Morale des Jésuites, & d'attaquer leur Casuistes en général. Il n'a fait que répéter dans cette Satire les accusations que Mr. Pascal a faites contre les Jésuites dans ses *Lettres Provinciales* ; comme on le fera voir dans les Remarques sur le vers 265. & suiv.

L'Equivoque se prend ici par Mr. Despréaux, pour tous les abus & toutes les méprises de l'Esprit humain, qui nous font prendre souvent une chose pour une autre.

Par qui de mots confus fans cesse embarassée

10. Ma plume, en écrivant, cherche en vain ma pensée,
Laisse-moi, va charmer de tes vains agrémens,
Les yeux faux & gâtez de tes louches amans ;
Et ne viens point ici de ton ombre grossière
Envelopper mon stîle ami de la lumière.

15. Tu fais bien que jamais chez toi, dans mes discours,
Je n'ai d'un faux brillant emprunté le secours.
Fui donc. Mais non, demeure ; un Démon qui m'ins-
pire

Veut qu'encore une utile & dernière Satire,
De ce pas en mon Livre, exprimant tes noirceurs,

20. Se vienne, en nombre pair, joindre à ses Onze Sœurs :
Et je sens que ta vûë échauffe mon audace.
Viens, approche : Voyons, malgré l'âge & sa glace,
Si ma Muse aujourd'hui sortant de sa langueur,
Pourra trouver encore un reste de vigueur.

25. Mais où tend, dira-t-on, ce projet fantastique ?
Ne vaudroit-il pas mieux dans mes vers, moins caus-
tique,

Répandre de tes jeux le sel divertissant,
Que d'aller contre toi sur ce ton menaçant
Pouffer jusqu'à l'excès ma critique boutade ?

30. Je ferois mieux, j'entens, d'imiter Benferade.
C'est par lui qu'autrefois, mise en ton plus beau jour,
Tu fus, trompant les yeux du Peuple & de la Cour,
Leur faire, à la faveur de tes bluettes folles,
Goûter, comme bons mots, tes quolibets frivoles.

Mais

30. Les Poësies de *Benferade* étoient remplies d'*Equivoques*, & de *Pointes*.

Mais ce n'est plus le tems. Le Public détrompé,
D'un pareil enjoûment ne se sent plus frappé.
Tes bons mots, autrefois délices des rüelles,
Approuvez chez les Grans, applaudis chez les Belles,
Hors de mode aujourd'hui chez nos plus froids badins,
Sont des collets-montez & des vertugadins.
Le Lecteur ne fait plus admirer dans Voiture
De ton froid jeu de mots l'insipide figure.
C'est à regret qu'on voit cet Auteur si charmant,
Et pour mille beaux traits vanté si justement,
Chez toi toujours cherchant quelque finesse aiguë,
Présenter au Lecteur sa pensée ambiguë,
Et souvent du faux sens d'un proverbe affecté,
Faire de son discours la piquante beauté.

Mais laissons-là le tort qu'à ces brillans Ouvrages
Fit le plat agrément de tes vains badinages.
Parlons des maux sans fin que ton sens de travers,
Source de toute erreur, sema dans l'Univers :
Et pour les contempler jusques dans leur naissance,
Dès le tems nouveau-né, quand la Toute-Puissance
D'un mot forma le Ciel, l'Air, la Terre & les Flots,
N'est-ce pas toi, voyant le Monde à peine éclos,
Qui, par l'éclat trompeur d'une funeste pomme,
Et tes mots ambigus, fis croire au premier homme,
Qu'il alloit, en goûtant de ce morceau fatal,
Comblé de tout savoir, à Dieu se rendre égal ?
Il en fit sur le champ la folle expérience.
Mais tout ce qu'il aquit de nouvelle science,

Fut

40. Les Collets-montés, & les Vertugadins étoient anciennement des pièces de l'habillement des femmes.

- Fut que triste & honteux de voir sa nudité,
Il fut qu'il n'étoit plus, grace à sa vanité,
65. Qu'un chétif animal pètri d'un peu de terre,
A qui la faim, la soif, par-tout faisoient la guerre;
Et qui courant toujours de malheur en malheur,
A la mort arrivoit enfin par la douleur.
- Oui, de tes noirs complots & de ta triste rage
70. Le Genre humain perdu fut le premier ouvrage.
Et bien que l'Homme alors parût si rabaisé,
Par toi contre le Ciel un orgueil insensé,
Armant de ses neveux la gigantesque engeance,
Dieu résolut enfin, terrible en sa vengeance,
75. D'abîmer sous les eaux tous ces audacieux.
Mais avant qu'il lâchât les écluses des Cieux,
Par un fils de Noé fatalement sauvée,
Tu fus, comme serpent, dans l'Arche conservée;
Et d'abord poursuivant tes projets suspendus
80. Chez les Mortels restans, encor tout éperdus,
De nouveau tu semas tes captieux mensonges,
Et remplis leurs esprits de fables & de songes.
Tes voiles offusquant leurs yeux de toutes parts,
Dieu disparut lui-même à leurs troubles regards.
85. Alors tout ne fut plus que stupide ignorance,
Qu'impiété sans borne, en son extravagance.
Puis de cent dogmes faux la Superstition,
Répandant l'idolâtre & folle illusion,
Sur la terre en tout lieu disposée à les suivre,
90. L'Art se tailla des Dieux d'or, d'argent & de cuivre
Et l'Artisan lui-même humblement prosterné
Aux pieds du vain métal par sa main façonné,

Lui demanda les biens, la santé, la sagesse :
 Le Monde fut rempli de Dieux de toute espèce.
 On vit le Peuple fou, qui du Nil boit les eaux,
 Adorer les Serpens, les Poissons, les Oiseaux ;
 Aux Chiens, aux Chats, aux Boucs, offrir des sacrifices ;
 Conjurer l'Ail, l'Oignon, d'être à ses vœux propices ;
 Et croire follement maîtres de ses destins
 Ces Dieux nez du fumier porté dans ses jardins.
 Bien-tôt te signalant par mille faux miracles,
 Ce fut toi qui par tout fis parler les Oracles.
 C'est par ton double sens, dans leurs discours jetté,
 Qu'ils furent en mentant dire la vérité.
 Et sans crainte rendant leurs réponses Normandes
 Des Peuples & des Rois engloutir les offrandes.

Ainsi loin du vrai jour, par toi toujours conduit,
 L'Homme ne sortit plus de son épaisse nuit.
 Pour mieux tromper ses yeux, ton adroit artifice
 Fit à chaque Vertu prendre le nom d'un Vice :
 Et par toi de splendeur faussement revêtu
 Chaque Vice emprunta le nom d'une Vertu.
 Par toi l'Humilité devint une bassesse ;
 La Candeur se nomma Grossièreté, Rudeesse.
 Au contraire, l'aveugle & folle Ambition
 S'appella des grans cœurs la belle passion.
 Du nom de Fierté noble on orna l'Impudence ;
 Et la Fourbe passa pour exquise Prudence.
 L'Audace brilla seule aux yeux de l'Univers ;
 Et pour vraiment héros, chez les hommes pervers,
 On

105. Répondre en Normand, est une expression proverbiale,
 pour dire, que l'on répond d'une manière équivoque.

On ne reconnut plus qu'Usurpateurs iniques,
Que tyranniques Rois cenfez grans Politiques,
Qu'infames scélérats à la gloire aspirans,
Et voleurs revêtus du nom de Conquérens.

125. Mais à quoi s'attacha ta savante malice ?
Ce fut sur-tout à faire ignorer la Justice.
Dans les plus claires Loix ton ambiguïté
Répandant son adroite & fine obscurité,
Aux yeux embarrassés des Juges les plus sages,
130. Tout sens devint douteux, tout mot eut deux visages;
Plus on crut pénétrer, moins on fut éclairci ;
Le texte fut souvent par la glose obscurci :
Et pour comble de maux, à tes raisons frivoles
L'Eloquence prêtant l'ornement des paroles,
135. Tous les jours accablé sous leur commun effort,
Le Vrai passa pour faux, & le bon Droit eut tort.
Voilà comment déchu de sa grandeur première,
Concluons, l'Homme enfin perdit toute lumière ;
Et par tes yeux trompeurs se figurant tout voir,
140. Ne vit, ne fut plus rien, ne put plus rien savoir.
De la Raison pourtant, par le vrai Dieu guidée,
Il resta quelque trace encor dans la Judée.
Chez les hommes ailleurs sous ton joug gémissans,
Vainement on chercha la Vertu, le droit sens :
145. Car qu'est-ce loin de Dieu que l'humaine Sageſſe ?
Et Socrate, l'honneur de la profane Grèce,
Qu'étoit-il en effet, de près examiné,
Qu'un Mortel, par lui-même au seul mal entraîné ;
Et malgré la vertu dont il faisoit parade,

Très-équivoque ami du jeune Alcibiade ?
 Oui, j'ose hardiment l'affirmer contre toi,
 Dans le Monde idolâtre, asservi sous ta Loi,
 Par l'humaine Raison de clarté dépourvûë,
 L'humble & vraie Equité fut à peine entrevuë ;
 Et par un Sage altier, au seul faste attaché,
 Le Bien même accompli souvent fut un péché.

Pour tirer l'Homme enfin de ce desordre extrême,
 Il falut qu'ici-bas Dieu, fait homme lui-même,
 Vint du sein lumineux de l'éternel séjour,
 De tes dogmes trompeurs dissiper le faux jour.
 A l'aspect de ce Dieu les Démons disparurent,
 Dans Delphe, dans Delos, les Oracles se turent :
 Tout marqua, tout sentit sa venue en ces lieux ;
 L'estropié marcha, l'aveugle ouvrit les yeux.
 Mais bien-tôt contre lui ton audace rebelle,
 Chez la Nation même à son culte fidèle,
 De tous côtez arma tes nombreux sectateurs,
 Prêtres, Pharisiens, Rois, Pontifes, Docteurs.

C'est

150. Les mœurs des Grecs étoient si corrompues du tems de Socrate, qu'ils ne purent voir son amitié pour Alcibiade, sans y attacher un soupçon de Crime. Mais Platon, son disciple, le justifie pleinement dans son Dialogue intitulé *le Banquet*. Ainsi Mr. Despréaux a rendu très-injustement sa vertu suspecte & douteuse : & c'est ce que son Commentateur devoit remarquer.

155. Le dessein de l'Auteur est de faire voir qu'il n'y a de véritable vertu que dans la véritable Religion. Socrate, le plus sage des Humains, n'a pas laissé d'être soupçonné de crime. Et ce soupçon a terni l'éclat de sa vertu. [On prétend ici que le soupçon qu'on a eu, que Socrate étoit criminel a terni l'éclat de sa vertu. Cette prétension est injuste. La vertu d'une personne ne dépend point des faux jugemens qu'on en fait, mais de ce qu'elle est véritablement en elle-même.

- C'est par eux que l'on vit la Vérité suprême
 170. De mensonge & d'erreur accusée elle-même ;
 Au Tribunal humain le Dieu du Ciel traîné,
 Et l'Auteur de la Vie à mourir condamné.
 Ta fureur toutefois à ce coup fut déçûë ;
 Et pour toi ton audace eut une triste issuë.
 175. Dans la nuit du tombeau ce Dieu précipité
 Se releva soudain tout brillant de clarté.
 Et par tout sa doctrine en peu de tems portée
 Fut du Gange & du Nil & du Tage écoutée.
 Des superbes Autels, à leur gloire dressez,
 180. Tes ridicules Dieux tombèrent renversez.
 On vit en mille endroits leurs honteuses statuës
 Pour le plus bas usage utilement fonduës,
 Et gémir vainement, Mars, Jupiter, Venus,
 Urnes, Vases, Trépiés, vils meubles devenus.
 185. Sans succomber pourtant tu soutins cet orage ;
 Et sur l'idolatrie enfin perdant courage,
 Pour embarrasser l'homme en des nœuds plus subtils,
 Tu courus chez Satan brouiller de nouveaux fils.
 Alors, pour seconder ta triste frénésie,
 190. Arriva de l'Enfer ta fille l'Hérésie.
 Ce Monstre, dès l'enfance à ton école instruit,
 De tes leçons bien-tôt te fit goûter le fruit.
 Par lui l'Erreur, toujours finement apprêtée,
 Sortant pleine d'attraits de sa bouche empestée,

De

178. *Le Gange, le Nil, & le Tage*, Fleuves les plus fameux des trois Parties du Monde, l'Asie, l'Afrique, & l'Europe.

188. *Brouiller de nouveaux fils*, Expression proverbiale, pour dire, *Causer de nouveaux troubles*.

De son mortel poison tout courut s'abreuver ;
 Et l'Eglise elle-même eut peine à s'en sauver.
 Elle-même deux fois presque toute Arienne,
 Sentit chez soi trembler la Vérité Chrétienne ;
 Lors qu'attaquant le Verbe & sa Divinité,
 D'une syllabe impie un saint mot augmenté
 Remplit tous les esprits d'aigreur si meurtrières,
 Et fit de sang Chrétien couler tant de rivières.
 Le fidèle au milieu de ces troubles confus,
 Quelque tems égaré, ne se reconnut plus :
 Et dans plus d'un aveugle & ténébreux Concile
 Le Mensonge parut vainqueur de l'Evangile.

Mais à quoi bon ici du profond des Enfers,
 Nouvel Historien de tant de maux soufferts,
 Rappeller Arius, Valentin & Pélage,
 Et tous ces fiers Démons que toujours d'âge en âge,
 Dieu, pour faire éclaircir à fond ses veritez,
 A permis qu'aux Chrétiens l'Enfer ait fuscitez ?
 Laissons heurler là-bas tous ces damnez antiques ;
 Et bornons nos regards aux troubles fanatiques,
 Que ton horrible fille ici fut émouvoir,
 Quand Luther & Calvin remplis de ton favior,
 Et soi disans choisis pour réformer l'Eglise,
 Vinrent du célibat affranchir la Prêtrise ;
 Et des vœux les plus saints blâmant l'austerité,
 Aux Moines, las du joug, rendre la liberté.

Alors,

200. L'hérésie des Ariens consistoit en une diphthongue, ajoutée au mot grec, *omousios*, qui signifie *de même substance*, au quel ils substituoient le mot *omoionsios*, qui signifie *de substance semblable*.

- Alors, n'admettant plus d'autorité visible,
Chacun fut de la Foi censé Juge infailible ;
Et sans être approuvé par le Clergé Romain,
Tout Protestant fut Pape une Bible à la main.
225. De cette erreur dans peu nâquirent plus de Sectes
Qu'en Automne on ne voit de bourdonnans insectes
Fondre sur les raisins nouvellement meuris ;
Ou qu'en toutes saisons sur les murs à Paris,
On ne voit affichez de Recueils d'amourettes,
230. De Vers, de Contes-bleus, de frivoles fornettes,
Souvent peu recherchez du Public nonchalant,
Mais vantez à coup sûr du Mercure Galant.
Ce ne fut plus par-tout que sous Anabaptistes,
Qu'orgueilleux Puritains, qu'exécrables Déistes :
235. Le plus vil Artisan eut ses dogmes à foi ;
Et chaque Chrétien fut de différente loi.
La Discorde, au milieu de ces Sectes altières,
En tous lieux cependant déploya ses bannières ;
Et ta fille, au secours des vains raisonnemens
240. Appellant le ravage & les embrasemens,
Fit en plus d'un païs, aux Villes désolées,
Sous l'herbe en vain chercher leurs Eglises brûlées.
L'Europe fut un champ de massacre & d'horreur :
Et l'Orthodoxe même, aveugle en sa fureur,
245. De tes dogmes trompeurs nourrissant son idée,
Oublia la douceur aux Chrétiens commandée ;
Et crut, pour vanger Dieu de ses fiers ennemis,
Tout ce que Dieu défend, légitime & permis.

Au signal tout à coup donné pour le carnage,
 Dans les Villes, par-tout, théâtres de leur rage,
 Cent mille faux zélez, le fer en main courans,
 Allèrent attaquer leurs amis, leurs parens ;
 Et, sans distinction, dans tout sein hérétique,
 Pleins de joie, enfoncer un poignard Catholique.
 Car quel Lion, quel Tigre, égale en cruauté
 Une injuste fureur qu'armé la Pieté ?

Ces fureurs, jusqu'ici du vain peuple admirées,
 Etoient pourtant toujours de l'Eglise abhorrées ;
 Et dans ton grand crédit pour te bien conserver,
 Il falloit que le Ciel parût les approuver.
 Ce chef-d'œuvre devoit couronner ton adresse.
 Pour y parvenir donc, ton active souplesse,
 Dans l'Ecole abusant tes grossiers Ecrivains,
 Fit croire à leurs esprits ridiculement vains,
 Qu'un sentiment impie, injuste, abominable,
 Par deux ou trois d'entr'eux réputé soutenable,
 Prenoit chez eux un sceau de probabilité,
 Qui même contre Dieu lui donnoit sûreté ;
 Et qu'un Chrétien pouvoit, rempli de confiance,
 Même en le condamnant, le suivre en conscience.

C'est sur ce beau principe, admis si follement,
 Qu'aussi-tôt tu posas l'énorme fondement

De

249. Le massacre des Huguenots, fait en France en 1572, le jour de Saint Barthelemi.

265. Mr. Despreaux censure dans ce vers, & dans les suivans, le Dogme de la *Probabilité*, soutenu par les Jesuites, & qui est comme le fondement de toute leur Morale. Voies Mr. Pascal, *Lettres Provinciales*, Let. V. p. 59. & suiv.

269, 270. Pascal, *Let. V.* p. 61, 62.

- De la plus dangereuse & terrible Morale,
 Que Lucifer, assis dans la Chaire infernale,
 275. Vomissant contre Dieu ses monstrueux Sermons,
 Ait jamais enseignée aux Novices Démon.
 Soudain, au grand honneur de l'Ecole Païenne,
 On entendit prêcher dans l'Eglise Chrétienne,
 Que sous le joug du Vice un pécheur abbatu
 280. Pouvoit, sans aimer Dieu, ni même la Vertu,
 Par la seule fraïeur au Sacrement unie,
 Admis au Ciel jouir de la gloire infinie ;
 Et que les Clefs en main, sur ce seul passeport,
 Saint Pierre à tous venans devoit ouvrir d'abord.
 285. Ainsi pour éviter l'éternelle misère,
 Le vrai zèle au Chrétien n'étant plus nécessaire,
 Tu fus, dirigeant bien en eux l'intention,
 De tout crime laver la coupable action.
 Bientôt se parjurer cessa d'être un parjure.
 290. L'argent à tout denier se prêta sans usure.
 Sans simonie, on put contre un bien temporel
 Hardiment échanger un bien spirituel.
 Du soin d'aider le pauvre on dispensa l'avare ;
 Et même chez les Rois le superflu fut rare.

C'est

273. La *Morale* qu'on a tant reprochée aux Jésuites, & dont Mr. Despréaux va rapporter les principaux traits.

280. Les Jésuites ont dit qu'on n'étoit pas obligé d'aimer Dieu pour être sauvé ; & que l'*Attrition* conquë par la seule crainte des peines de l'Enfer suffisoit avec le Sacrement. Pascal, *Lett. X. p.*

143. *Et suiv.*

287. Pascal, *Lettre IX. p. 127. Et Lett. VII.*

289. Pascal, *Lett. IX. p. 126, 127.*

290. Pasc. *Lett. VIII. p. 102. Et suiv.*

291, 292. Pasc. *Lett. VI. p. 73, 74. Et Lett. XII. p. 179, Et suiv.*

293. Pasc. *Lett. IX. p. 123. Lett. XII. p. 173, Et suiv.*

294. Pasc. *Lett. VI. p. 67. Lett. XII. p. 171.*

C'est alors qu'on trouva, pour sortir d'embaras,
 L'Art de mentir tout haut en disant vrai tout bas.
 C'est alors qu'on apprit qu'avec un peu d'adresse,
 Sans crime un Prêtre peut vendre trois fois sa Messe ;
 Pourvû que, laissant-là son salut à l'écart,
 Lui-même en la disant n'y prenne aucune part.
 C'est alors que l'on fut qu'on peut pour une pomme,
 Sans blesser la Justice, assassiner un homme :
 Assassiner ! Ah non, je parle improprement,
 Mais que prêt à la perdre, on peut innocemment,
 Sur-tout ne la pouvant sauver d'une autre sorte,
 Massacrer le voleur, qui fuit & qui l'emporte.
 Enfin ce fut alors que, sans se corriger,
 Tout pécheur. . . . Mais où vais-je aujourd'hui
 m'engager ?

Veux-je d'un Pape illustre, armé contre tes crimes,
 A tes yeux mettre ici toute la Bulle en rimes ;
 Exprimer tes détours burlesquement pieux,
 Pour disculper l'impur, le gourmand, l'envieux ;
 Tes subtils faux-fuïans, pour sauver la mollesse,
 Le larcin, le duel, le luxe, la paresse ;
 En un mot, faire voir à fond développez
 Tous ces dogmes affreux d'anathème frappez,
 Que sans peur débitant tes distinctions folles,

l'Er-

295, 296. Pasc. *Lett. IX.* p. 127.298. Pasc. *Lett. V.* p. 74.301. Pasc. *Lett. XIV.* p. 227, & 232.

309. Ceci regarde les Propositions condamnées par le Pape Innocent XI.

312. Pasc. *Lett. XI.* p. 129, & 131. & *Lett. X.* p. 142, 143. & *Lett. IX.* p. 124, & 125.313. Pasc. *Lett. VIII.* p. 106.314. Pasc. *Lett. VIII.* p. 108. & *Lett. VI.* p. 78. & *Lett. VII.* p. 88. & *Lett. IX.* p. 125. & *suiv.*

L'Erreur encor pourtant maintient dans tes Ecoles?

Mais sur ce seul projet soudain puis-je ignorer

320. A quels nombreux combats il faut me préparer ?

J'entens déjà d'ici tes Docteurs frénétiques

Hautement me compter au rang des hérétiques ;

M'appeller scélérat, traître, fourbe, imposteur,

Froid plaissant, faux bouffon, vrai calomniateur ;

325. De Pascal, de Wendrock, copiste misérable,

Et, pour tout dire enfin, Janséniste exécration.

J'aurai beau condamner, en tous sens expliquez,

Les cinq dogmes fameux par ta main fabriquez ;

Blâmer de tes Docteurs la Morale risible :

330. C'est, selon eux, prêcher un Calvinisme horrible ;

C'est nier qu'ici bas, par l'amour appelé,

Dieu pour tous les humains voulut être immolé.

Prévenons tout ce bruit, trop tard dans le naufrage,

Confus on se repent d'avoir bravé l'orage.

335. Alte-là donc, ma Plume. Et toi, fors de ces lieux,

Monstre, à qui, par un trait des plus capricieux,

Aujourd'hui terminant ma course satirique,

J'ai prêté dans mes vers une ame allégorique.

Fui,

323, 324. *Pasc. Let. XII. p. 170.*

325. Mr. Despréaux a en effet copié ici les accusations que Mr. Pascal a faites contre les Jésuites dans ses *Lettres Provinciales*, comme on vient de le voir. Mr. Nicole, sous le nom supposé de *Wendrock*, a traduit ces Lettres en Latin, & les a accompagnées d'un Commentaire, qui en justifie les Citations. Il a été traduit & publié en Anglois in *Folio*.

328. Les Jésuites tirèrent cinq Propositions d'un Ouvrage de JANSENIUS, Evêque d'Ipres, intitulé *Augustinus*, parce que cet Evêque y expliquoit la Doctrine de St. Augustin sur la Grace. Les *Jansénistes* se plaignirent que ces Propositions avoient été fabriquées à plaisir, & composées de termes ambigus & équivoques.

332. Proposition de St. Paul, 2 *Epit. Cor. Chap. V. vers 14, 15.*

341. *L'Or.*

Fui, va chercher ailleurs tes Patrons bien-aimez,
 Dans ce païs par toi rendus si renommiez,
 Où l'Orne épand ses eaux, & que la Sarthe arrose :
 Ou, si plus sûrement tu veux gagner ta cause,
 Porte-la dans Trevoux, à ce beau Tribunal,
 Où de nouveaux Midas un Sénat Monachal,
 Tous les mois, appuié de ta sœur l'Ignorance,
 Pour juger Apollon tient, dit-on, sa séance.

341. *L'Orne*, Rivière de la basse Normandie. *La Sarthe*, Rivière du Mans. Les Bas-Normans sont grans amis de l'Equivoque ; mais on dit en Proverbe, qu'un *Manceau* vaut un *Normand* & demi.

343. Les Jésuites de Paris publient tous les Mois à Trevoux, petite ville de la Souveraineté de Dombes, un Journal intitulé, *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts*.

FIN DES SATIRES.



EPI TRE



EPITRES.





E P I T R E I.

A U R O I.

GRAND ROI, c'est vainement qu'abjurant la
Satire,
Pour Toi seul désormais j'avois fait vœu
d'écrire.

Dès que je prens la plume, Apollon éperdu
Semble me dire : Arrête, insensé, que fais-tu ?
Sais-tu dans quels périls aujourd'hui tu t'engages ?
Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages.
Ce n'est pas qu'aisément, comme un autre, à *Ton char*
Je ne pûsse attacher *Alexandre & César* ;
Qu'aisément je ne pûsse, en quelque Ode insipide,
T'exalter aux dépens & de *Mars* & d'*Alcide* ;
Te livrer le *Bosphore*, & d'un vers incivil
Proposer au *Sultan* de Te ceder le *Nil*.
Mais pour te bien louer, une raison sévère
Me dit qu'il faut sortir de la route vulgaire ;
Qu'après avoir joué tant d'Auteurs différens,
Phébus même auroit peur, s'il entroit sur les rangs ;
Que par des vers tout neufs, avouez du Parnasse,
Il faut de mes dégoûts justifier l'audace ;

Et

Cette Epître fut faite en 1669. L'Auteur y louë le Roi comme
un Heros paisible, en faisant voir qu'un Roi n'est ni moins, ni
moins glorieux dans la Paix, que dans la guerre.

Vers 3. Virgile, Eclog. VI. vs. 3.

28. Dans

- Et, si ma Muse enfin n'est égale à mon Roi,
 20. Que je prête aux Cotins des armes contre moi.
 Est-ce-là cet Auteur, l'effroi de la Pucelle,
 Qui devoit des bons vers nous tracer le modèle,
 Ce Censeur, diront-ils, qui nous réformoit tous ?
 Quoi ? ce Critique affreux n'en fait pas plus que nous ?
 25. N'avons-nous pas cent fois, en faveur de la France,
 Comme lui, dans nos vers, pris *Memphis & Byzance* ;
 Sur les bords de l'*Euphrate* abbatu le Turban,
 Et coupé, pour rimer, les *Cèdres du Liban* ?
 De quel front aujourd'hui vient-il sur nos brisées,
 30. Se revêtir encor de nos phrases usées ?
 Que répondrois-je alors ? Honteux & rebuté
 J'aurois beau me complaire en ma propre beauté ;
 Et de mes tristes vers admirateur unique,
 Plaindre, en les relisant, l'ignorance publique.
 35. Quelque orgueil en secret dont s'aveugle un Auteur,
 Il est fâcheux, GRAND ROI, de se voir sans Lecteur ;
 Et d'aller du récit de Ta gloire immortelle,
 Habiller chez Francœur le sucre & la canelle.
 Ainsi, craignant toujours un funeste accident,
 40. J'imite de Conrart le silence prudent :
 Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carrière,
 Et régarde le champ, assis sur la barrière.

Mal-

28. Dans ce vers & les deux précédens, l'Auteur se moque des mauvais Imitateurs de *Malherbe*.

38. *Claude Julien*, dit *Francœur*, fameux Epicier, dans la rue St. Honoré, à l'enseigne du *Franc-cœur*.

40. *Valentin Conrart*, Académicien célèbre, qui n'a jamais rien écrit. Né à Paris en 1603. Mort en 1675. C'est chez lui que commencèrent les Assemblées qui donnèrent naissance à l'Académie Française. Quoi qu'il ne fût pas la Langue Latine, il avoit acquis toutes les connoissances qu'un homme de lettres peut avoir.

50. La

Malgré moi toutefois, un mouvement secret
 Vient flater mon esprit qui se tait à regret.
 Quoi, dis-je tout chagrin, dans ma verve infertile,
 Des vertus de mon Roi spectateur inutile,
 Faudra-t-il sur sa gloire attendre à m'exercer,
 Que ma tremblante voix commence à se glacer ?
 Dans un si beau projet, si ma Muse rebelle
 N'ose le suivre aux champs de Lille & de Bruxelles,
 Sans le chercher aux bords de l'Escaut & du Rhin,
 La Paix l'offre à mes yeux plus calme & plus sercin.
 Oui, GRAND ROI, laissons-là les sièges, les ba-
 tailles.

Qu'un autre aille en rimant renverser des murailles;
 Et souvent sur Tes pas marchant sans Ton aveu,
 S'aille couvrir de sang, de poussière & de feu.
 A quoi bon d'une Muse au carnage animée,
 Echauffer Ta valeur déjà trop allumée ;
 Jouissons à loisir du fruit de Tes bienfaits,
 Et ne nous laissons point des douceurs de la Paix.

Pourquoi ces Elephans, ces armes, ce bagage,
 Et ces vaisseaux tout prêts à quitter le rivage ?

Disoit au Roi Pyrrhus un sage Confident,
 Conseiller très-sensé d'un Roi très-imprudent.

Je vais, lui dit ce Prince, à Rome, où l'on m'appelle.
 Quoi faire ? L'assiéger. L'entreprise est fort belle,

Et

50. La Campagne de Flandres, faite par le Roi en 1667.

61. Ce Dialogue entre Pyrrhus & Cynéas, est tiré de *Plutarque*, dans la *Vie de Pyrrhus*, Liv. I. Ch. 33.

64. Pyrrhus avoit conquis moins de villes par ses armes, que par l'éloquence de Cynéas. Antigonus comparoit Pyrrhus à un voleur de dez.

Et digne seulement d'Alexandre ou de vous :
 Mais, Rome prise enfin, Seigneur, où courons-nous
 Du reste des Latins la conquête est facile.

70. Sans doute on les peut vaincre : Est-ce tout ? La Sicile
 De là nous tend les bras, & bien-tôt sans effort
 Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son port.
 Bornez-vous là vos pas ? Dès que nous l'aurons prise
 Il ne faut qu'un bon vent, & Carthage est conquise.
75. Les chemins sont ouverts : qui peut nous arrêter ?
 Je vous entens Seigneur, nous allons tout dompter :
 Nous allons traverser les sables de Libye ;
 Asservir en passant l'Egypte, l'Arabie ;
 Courir delà le Gange en de nouveaux païs ;
80. Faire trembler le Scythe aux bords du Tanaïs ;
 Et ranger sous nos Loix tout ce vaste Hémisphère.
 Mais de retour enfin, que prétendez-vous faire ?
 Alors, cher Cynéas, victorieux, contens,
 Nous pourrons rire à l'aise, & prendre du bon tems.
85. Hé, Seigneur, dès ce jour, sans sortir de l'Epire,
 Du matin jusqu'au soir qui vous défend de rire ?
 Le conseil étoit sage, & facile à goûter.
 Pyrrhus vivoit heureux, s'il eût pu l'écouter :
 Mais à l'Ambition d'opposer la Prudence,
90. C'est aux Prélats de Cour prêcher la résidence.
 Ce n'est pas que mon cœur du travail ennemi,
 Approuve un Faineant sur le Trône endormi.
 Mais quelques vains lauriers que promette la Guerre
 On peut être Heros sans ravager la Terre.
95. Il est plus d'une gloire. En vain aux Conquérans
 L'Erreur parmi les Rois donne les premiers rangs.

Entre les grans Herqs ce sont les plus vulgaires.
 Chaque siècle est fécond en heureux Teméraires.
 Chaque Climat produit des Favoris de Mars.
 La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars.
 On a vû mille fois des fanges Méotides
 Sortir des Conquerans, Goths, Vandales, Gépides.
 Mais un Roi vraiment Roi, qui, sage en ses projets,
 Sache en un calme heureux maintenir ses Sujets ;
 Qui du bonheur public ait cimenté sa gloire ;
 Il faut, pour le trouver, courir toute l'Histoire.
 La Terre compte peu de ces Rois bien-faisans.
 Le Ciel à les former se prépare long-tems.
 Tel fut cet Empereur, sous qui Rome adorée
 Vit renaître les jours de Saturne & de Rhée ;
 Qui rendit de son joug l'Univers amoureux ;
 Qu'on n'alla jamais voir sans revenir heureux ;
 Qui soupiroit le soir, si sa main fortunée
 N'avoit par ses bienfaits signalé la journée.
 Le cours ne fut pas long d'un empire si doux.
 Mais où cherchai-je ailleurs ce qu'on trouve chez
 nous ?

GRAND ROI, sans recourir aux Histoires antiques,
 Ne t'avons-nous pas vû dans les Plaines Belgiques,
 Quand

101. Le Marais *Méotide*, nommé maintenant la *Mer de Zai*,
 est situé entre l'Europe, & l'Asie, dans la petite Tartarie,
 Nord de la Mer-Noire.

109. Titus, surnommé, *l'amour & les délices du Genre humain*.

114. Cet Empereur se ressouvénant un soir, qu'il n'avoit fait
 rien de bien à personne ce jour-là: *Mer Amis*, dit-il, *j'ai perdu cette*
journée.

115. Il ne dura que 2 ans, 2 mois, & 20 jours.

118. La Campagne de 1667, en Flanders, où le Roi se rendit
 maître de plusieurs villes.

- Quand l'Ennemi vaincu, descendant ses remparts,
 120. Au devant de ton joug couroit de toutes parts ;
 Toi-même Te borner au fort de Ta victoire,
 Et chercher dans la Paix une plus juste gloire ?
 Ce sont là les exploits que Tu dois avouer.
 Et c'est par là, GRAND ROI, que je Te veux louer.
 125. Affez d'autres sans moi, d'un stile moins timide,
 Suivront aux champs de Mars Ton courage rapide ;
 Iront de Ta valeur effraier l'Univers,
 Et camper devant Dole au milieu des hivers.
 Pour moi, loin des combats, sur un ton moins terrible,
 130. Je dirai les exploits de Ton Règne paisible.
 Je peindrai les Plaisirs en foule renaissans :
 Les Oppresseurs du Peuple à leur tour gémissans.
 On verra par quels soins ta sage prévoyance
 Au fort de la famine entretint l'abondance.
 135. On verra les abus par Ta main réformez ;
 La licence & l'orgueil en tous lieux réprimez ;
 Du débris des Traitans Ton Epargne grossie ;

Des

128. La première Campagne de la Franche-Comté. En 1668, le Roi partit de St. Germain en Laie, le 2 de Fevrier, & revint le 28. après avoir en moins de huit jours, conquis toute cette Province.

130. Les 30 vers suivans rappèlent les principales actions du Roi, depuis qu'il commença à regner par lui-même en 1661.

132. La Chambre de Justice établie au mois de Decembre, 1661, pour reconnoître les malversations commises par les Traitans.

134. En 1662, la Ville de Paris étoit menacée d'une grande famine. Le Roi fit venir de Prusse & de Pologne, une grande quantité de Blé. On fit construire des fours dans le Louvre ; & le pain fut distribué au Peuple à un prix modique.

135. Les duels abolis. Les Edits contre le luxe. L'établissement de la Police. La sûreté publique rétablie dans Paris, par un Règlement sur le port des armes, & par le Redoublement du Guet, & de la Garde.

Des subfides affreux la rigueur adoucie ;
 Le Soldat dans la Paix fage & laborieux ;
 10. Nos Artisans groffiers rendus induftrieux ;
 Et nos Voifins fruftez de ces tributs ferviles
 Que païoit à leur art le luxe de nos Villes.
 Tantôt je tracerai Tes pompeux Bâtimens,
 Du loifir d'un Héros nobles amufemens.
 15. J'entens déjà fremir les deux Mers étonnées
 De voir leurs flots unis au pié des Pirenées.
 Déjà de tous côtez la Chicane aux abois
 S'enfuit au feul afpect de Tes nouvelles Lois.
 O que ta main par là va fauver de Pupilles !
 20. Que de favans Plaideurs deformais inutiles !
 Qui ne fent point l'effet de Tes foins généreux ?
 L'Univers fous Ton règne a-t-il des Malheureux ?
 Eft-il quelque vertu dans les glaces de l'Ourfe,
 Ni dans ces lieux brûlez où le jour prend fa fource,
 25. Dont la trifte Indigence oſe encore approcher,
 Et qu'en foule Tes dons d'abord n'aillent chercher ?
 C'eſt

138. En 1664, le Roi diminua la Taille de fix Millions.

139. Le Roi obligeoit les Officiers de tenir les Soldats dans l'ordre. Ils furent auffi employés aux Travaux publics.

140. L'Etabliſſement de plufieurs manufactures, des Tapiſſeries aux Gobelins, des points de France, en 1665, & des Glaces de Miroirs en 1666.

143. Le Roi faisoit alors bâtir le Louvre, avec cette belle Facade que l'on admire, comme un des plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait au monde.

145. C'eſt la communication de la Mer Méditerranée avec l'Océan, par le Canal de Languedoc.

148. Le Roi a fait plufieurs Ordonnances pour abrégér les procédures.

156. En 1663, le Roi donna des penſions aux gens de lettres, dans toute l'Europe.

C'est par Toi qu'on va voir les Muses enrichies,
De leur longue disette à jamais affranchies.

GRAND ROI, pourfui toujours, assure leur repos.

160. Sans Elles un Héros n'est pas long-tems Héros.
Bien-tôt, quoi qu'il ait fait, la Mort d'une ombre noire
Enveloppe avec lui son nom & son histoire.

En vain, pour s'exempter de l'oubli du cercueil,
Achille mit vingt fois tout Ilion en deuil.

165. En vain, malgré les vents, aux bords de l'Hesperie
Enée enfin porta ses Dieux & sa Patrie.

Sans le secours des Vers, leurs noms tant publiez
Seroient depuis mille ans avec eux oubliez.

Non, à quelques hauts faits que Ton destin t'appèle,

170. Sans le secours soigneux d'une Muse fidèle,
Pour t'immortaliser Tu fais de vains efforts.
Apollon Te la doit : ouvre-lui Tes trésors.

En Poëtes fameux rends nos climats fertiles.

Un Auguste aisément peut faire des Virgiles.

175. Que d'illustres témoins de Ta vaste bonté
Vont pour Toi déposer à la Posterité !

Pour moi, qui sur Ton nom déjà brûlant d'écrire,
Sens au bout de ma plume expirer la Satire,
Je n'ose de mes Vers vanter ici le prix.

180. Toutefois, si quelcun de mes foibles Ecrits
Des ans injurieux peut éviter l'outrage,
Peut-être pour Ta gloire aura-t-il son usage.
Et comme Tes exploits, étonnant les Lecteurs,
Seront à peine crûs sur la foi des Auteurs ;

Si

85. Si quelque Esprit malin les veut traiter de fables,
 On dira quelque jour pour, les rendre croïables,
 BOILEAU, qui, dans ses Vers pleins de sincérité,
 Jadis à tout son siècle a dit la vérité ;
 Qui mit à tout blâmer son étude & sa gloire,
 90. A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.

190. Le Roi demanda un jour à Mr. Despréaux, quel étoit l'endroit de ses Poësies qu'il trouvoit le plus beau ? Il dit à sa Majesté, que l'endroit dont il étoit le plus content, étoit la fin d'une Epître qu'il avoit pris la liberté de lui adresser ; & récita les 40 vers par lesquels finit cette Epître. Ils touchèrent sensiblement le Roi. Il se leva de son fauteuil avec un air satisfait : *Voilà qui est très-beau, dit-il, cela est admirable. Je vous louerois d'avantage, si vous ne m'aviés pas tant loué. Le Public donnera à vos Ouvrages les éloges qu'ils méritent. Mais ce n'est pas assez pour moi de vous louer : Je vous donne une pension de deux mille livres: J'ordonnerai à Colbert de vous la paier d'avance ; & je vous accorde le privilège pour l'impression de tous vos Ouvrages.* Nôtre Poëte a dit plusieurs fois, que la première réflexion que lui inspira sa nouvelle fortune, fut un sentiment de tristesse ; envisageant la perte de sa liberté, comme une suite inévitable des bien-faits dont il venoit d'être honoré.





E P I T R E II.

A M. L'ABBE' DES ROCHES.



Q U O I bon réveiller mes Muses endormies,
Pour tracer aux Auteurs des Règles en-
nemies ?

- Penses-tu qu'aucun d'eux veuille subir mes loix,
Ni suivre une Raison qui parle par ma voix ?
5. O le plaissant Docteur, qui, sur les pas d'Horace,
Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnasse !
Nos Ecrits sont mauvais; les siens valent-ils mieux ?
J'entens déjà d'ici Liniere furieux,
Qui m'appèle au combat, sans prendre un plus long
terme.
10. De l'encre, du papier, dit-il ; qu'on nous enferme.
Voïons qui de nous deux plus aisé dans ses Vers,
Aura plutôt rempli la page & le revers ;

Moi

L'Abbé des Roches, à qui l'Épître II. est adressée, se nommoit *Jean François Armand Fumée*, fils de *François Fumée*, Seigneur des Roches. Il mourut en 1711, âgé de 75 ans.

Vers 8. Le Poète *Linier* avoit beaucoup de facilité à faire de méchans vers. Il s'avisa de faire une critique très offensante de l'Épître IV, qui avoit été faite avant celle-ci. L'Auteur, pour s'en venger, le plaça ici, & en quelques autres endroits de ses ouvrages. Imit. d'Horace, L. I. Sat. IV. vs. 14.

Moi donc qui suis peu fait à ce genre d'escrime,
 Je le laisse tout seul verser rime sur rime,
 Et souvent de dépit contre moi s'exerçant,
 Punir de mes défauts le papier innocent.
 Mais toi qui ne crains point qu'un Rimeur te noircisse,
 Que fais-tu cependant seul en ton Bénéfice ?
 Attens-tu qu'un Fermier païant, quoiqu'un peu tard,
 De ton bien pour le moins daigne te faire part ?
 Vas-tu, grand défenseur des droits de ton Eglise,
 De tes Moines mutins réprimer l'entreprise ?
 Croi-moi, dût Auzanet t'assurer du succès,
 Abbé, n'entreprend point même un juste procès.
 N'imite point ces Fous, dont la sotte avarice
 Va de ses revenus engraisser la Justice ;
 Qui toujours assignans, & toujours assignez,
 Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnez.
 Soutenons bien nos droits : Sot est celui qui donne.
 C'est ainsi devers Caen que tout Normand raisonne.
 Ce sont là les leçons, dont un pere Manceau
 Instruit son fils novice au sortir du berceau.
 Mais pour toi, qui, nourri bien en deçà de l'Oise,
 As fucé la vertu Picarde & Champenoise,
 Non, non, tu n'iras point, ardent Bénéficier,
 Faire enrouer pour toi Corbin ni le Mazier.

Toute

23. *Barthélemi Auzanet*, célèbre Avocat au Parlement de Paris.

33. *L'Oise*, Rivière qui a sa source dans la Picardie, vers les limites du Hainaut & de la Champagne.

34. *La Franchise*.

36. *Corbin & le Mazier*, Avocats criards. Voici la remarque sur le vers 36 du IV Chant de l'Art Poétique, & le vers 123 de la Sat. I.

Toutefois, si jamais quelque ardeur bilieuse
 Allumoit dans ton cœur l'humeur litigieuse,
 Consulte-moi d'abord, & pour la réprimer,

40. Retien bien la leçon que je te vais rimer.

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel chapitre,
 Deux Voïageurs à jeun rencontrèrent une huître.
 Tous deux la contestoient, lorsque dans leur chemin
 La Justice passa la balance à la main.

45. Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose.

Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.
 La Justice, pesant ce droit litigieux,
 Demande l'huître, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux;
 Et par ce bel Arrêt terminant la bataille,

50. Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille.

Des sottises d'autrui nous vivons au Palais :
 Messieurs, l'huître étoit bonne. Adieu, Vivez en paix.

41. Cette Fable est tirée d'une ancienne Comédie Italienne. Elle a aussi été mise en vers par Mr. La Fontaine.





ÉPÎTRE III.

A M. ARNAULD.

DOCTEUR DE SORBONNE.

CUI, sans peine, au travers des sophismes de
Claude,
ARNAULD, des Novateurs tu découvres la
fraude,

Et romps de leurs erreurs les filets captieux.
Mais que sert que ta main leur défile les yeux,

Si

LE sujet de cette Epître est *la mauvaïse Honte*. Elle fut composée en 1673. après l'Epître IV, au Roi. Ainsi elle est la cinquième selon l'ordre du tems.

Antoine Arnauld, Docteur de Sorbonne, fils d'*Antoine Arnauld*, l'Avocat, nâquit à Paris le 6 Fevrier 1612. Il soutint, jusqu'à la mort, le parti de Jansénius, par des écrits d'une grande force, ce qui le rendit l'ennemi irréconciliable des Jésuites, qui n'ont point cessé de le persécuter pendant sa vie, & même après sa mort : leurs persécutions continuelles le contraignirent de se retirer dans les Pais-Bas. Il mourut en 1694, âgé de 82 ans, 6 mois & 2 jours. On croit que ce fut dans un village du Pais de Liege. Voyés le Dict. Hist. & Crit. de Mr. Bayle, à l'Article, *Arnauld*.

1. *Jean Claude*, Ministre de l'Eglise de Paris, né l'an 1619, a été un des plus grands hommes de son ordre. Il est mort en Hollande, en 1686. Mr. Arnauld étoit alors occupé à écrire contre Mr. Claude, sur la foi de l'Eglise touchant l'Eucharistie.

12. *Cha.*

5. Si toujours dans leur ame une pudeur rebelle,
 Prêts d'embrasser l'Eglise, au Prêche les rappelle ?
 Non, ne croi pas que Claude habile à se tromper,
 Soit insensible aux traits dont tu le fais frapper :
 Mais un Démon l'arrête ; & quand ta voix l'attire,
 10. Lui dit, Si tu te rends, fais-tu ce qu'on va dire ?
 Dans son heureux retour lui montre un faux malheur,
 Lui peint de Charenton l'hérétique douleur ;
 Et balançant Dieu même en son ame flotante,
 Fait mourir dans son cœur la Vérité naissante.
 15. Des superbes Mortels le plus affreux lien,
 N'en doutons point, ARNAULD, c'est la Honte du
 bien.

Des plus nobles vertus cette adroite ennemie
 Peint l'Honneur à nos yeux des traits de l'Infamie ;
 Asservit nos esprits sous un joug rigoureux ;

20. Et nous rend l'un de l'autre esclaves malheureux.
 Par elle la Vertu devient lâche & timide.
 Vois-tu ce Libertin en public intrépide,
 Qui prêche contre un Dieu que dans son ame il
 croit ?

Il iroit embrasser la Vérité qu'il voit ;

25. Mais de ses faux amis il craint la raillerie,
 Et ne brave ainsi Dieu que par poltronnerie.
 C'est-là de tous nos maux le fatal fondement.
 Des jugemens d'autrui nous tremblons follement.

Et

12. *Charenton*, Village à deux lieues audeffus de Paris, où les Reformés avoient un Temple.

16. & 33. Hor. L. I. Ep. XVI. vs 21. & suiv.

Et chacun l'un de l'autre adorant les caprices,
 Nous cherchons hors de nous nos vertus & nos vices.
 Misérables jouets de notre vanité,
 Faisons au moins l'aveu de notre infirmité.
 A quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle,
 Faire de notre mal un secret ridicule ?
 Le feu sort de vos yeux petillans & troublez ;
 Votre pouls inégal marche à pas redoublez ;
 Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige ?
 Qu'avez-vous ? Je n'ai rien. Mais . . . Je n'ai rien,
 vous dis-je,

Répondra ce Malade à se taire obstiné.
 Mais cependant voilà tout son corps gangrené ;
 Et la fièvre demain se rendant la plus forte,
 Un Benitier aux piés, va l'étendre à la porte.
 Prévenons sagement un si juste malheur.
 Le jour fatal est proche, & vient comme un voleur.
 Avant qu'à nos erreurs le Ciel nous abandonne,
 Profitons de l'instant que de grace il nous donne.
 Hâtons-nous ; le Temps fuit, & nous traîne avec soi.
 Le moment où je parle est déjà loin de moi.
 Mais quoi ? toujours la Honte en esclaves nous lie.
 Oui, c'est toi qui nous perds, ridicule Folie :
 C'est toi qui fis tomber le premier Malheureux,
 Le jour que d'un faux bien sottement amoureux,
 Et n'osant soupçonner sa femme d'imposture,
 Au Démon par pudeur il vendit la Nature.

Helas !

38. Persé, Sat. III. v. 94.

42. Persé, Sat. III. v. 105.

48. Persé, Sat. V. v. 153.

56. Virg.

55. Hélas ! avant ce jour qui perdit ses Neveux,
Tous les Plaifirs couroient au devant de fes vœux.
La Faim aux Animaux ne faisoit point la guerre :
Le Blé pour se donner, fans peine ouvrant la terre,
N'attendoit point qu'un bœuf, pressé de l'éguillon,
60. Traçât à pas tardifs un pénible sillon.
La Vigne offroit partout des grapes toujours pleines;
Et des ruisseaux de lait serpentoient dans les plaines,
Mais dès ce jour Adam déchû de son état,
D'un tribut de douleurs païa son attentat.
65. Il fallut qu'au travail son corps rendu docile,
Forçât la Terre avare à devenir fertile.
Le chardon importun hériffa les guérêts :
Le serpent venimeux rampa dans les forêts :
La Canicule en feu désola les campagnes :
70. L'Aquilon en fureur gronda sur les montagnes.
Alors, pour se couvrir durant l'âpre saison,
Il fallut aux brebis dérober leur toison.
La Peste en même tems, la Guerre & la Famine,
Des malheureux Humains jurèrent la ruïne.
75. Mais aucun de ces maux n'égala les rigueurs
Que la mauvaise Honte exerça dans les cœurs.
De ce nid à l'instant sortirent tous les Vices.
L'Avare des premiers en proie à ses caprices;
Dans un infame gain mettant l'honnêteté,
80. Pour toute honte alors compta la pauvreté.

L'Hon-

56. Virg. Eglog. IV. vs. 28. & suiv. & Georg. L. I. vs. 127. & suiv.

57. Ovide, Metamorph. L. I. vs. 100. & suiv. & Hor. Epod. XVI. vs. 43.

60. Ce vers marque bien la démarche pesante d'un bœuf.

90. Hor.

L'Honneur & la Vertu n'osèrent plus paroître.
 La Piété chercha les Deserts & le Cloître.
 Depuis on n'a point vû de cœur si détaché,
 Qui par quelque lien ne tint à ce péché.
 Triste & funeste effet du premier de nos crimes !
 Moi-même, ARNAULD, ici, qui te prêche en ces
 rimes,

Plus qu'aucun des Mortels par la Honte abattu,
 En vain j'arme contre elle une foible vertu.
 Ainsi toujours douteux, chancelant & volage,
 A peine du limon, où le Vice m'engage,
 J'arrache un pié timide, & fors en m'agitant,
 Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'instant.
 Car si, comme aujourd'hui, quelque raison de zèle
 Allume dans mon cœur une clarté nouvelle,
 Soudain aux yeux d'autrui s'il faut la confirmer,
 D'un geste, d'un regard je me sens alarmer ;
 Et même sur ces Vers que je te viens d'écrire,
 Je tremble en ce moment de ce que l'on va dire.

99. Hor. L. II. Sat. VII. vs. 27.



E P I T R E



E P I T R E IV.

A U R O I.

EN vain, pour Te louer, ma Muse toujours
prête,

Vingt fois de la Hollande a tenté la conquête:

Ce païs, où cent murs n'ont pû Te résister,

GRAND ROI, n'est pas en Vers si facile à dompter.

5. Des Villes, que Tu prens, les noms durs & barbares
N'offrent de toutes parts que syllabes bizarres;
Et, l'oreille effraïée, il faut depuis l'Issel,
Pour trouver un beau mot, courir jusqu'au Tessel.
Oui, par tout de son nom chaque Place munie,
10. Tient bon contre le Vers; en détruit l'harmonie.
Et qui peut, sans frémir, aborder Woërden?
Quel Vers ne tomberoit au seul nom de Heusden?

Quelle

Cette Epître est la seconde selon l'ordre du tems. Elle fut composée en 1672, un mois après la Campagne de Hollande que le Roi fit en personne. Dans cette Campagne, qui ne dura que deux mois, le Roi conquit trois Provinces & prit plus de quarante Villes. Son armée passa le Rhin à la vue des Ennemis qui gardoient le rivage opposé.

8. *Tessel*, Isle de la Hollande, dans l'Océan Germanique, à l'entrée du Golphe, Zuider-zée.

11. *Woërden*, Ville du côté de Hollande, située sur le Rhin.

12. *Heusden*, autre Ville de la même Province, près de la Meuse.

14. *Zuider-zée*.

Quelle Muse à rimer en tous lieux disposée,
 Oseroit approcher des bords du Zuiderzée ?
 Comment en Vers heureux assiéger Doësbourg,
 Zutphen, Wageningen, Harderwic, Knotzembourg ?
 Il n'est Fort entre ceux que Tu prens par centaines,
 Qui ne puisse arrêter un Rimeur six semaines :
 Et par tout sur le Whal, ainsi que sur le Leck,
 Le Vers est en déroute, & le Poëte à sec.

Encor si Tes exploits, moins grans & moins rapides,
 Laissoient prendre courage à nos Muses timides,
 Peut-être avec le tems, à force d'y rêver,
 Par quelque coup de l'Art nous pourrions nous sauver.
 Mais dès qu'on veut tenter cette vaste carrière,
 Pégase s'effarouche & recule en arrière.
 Mon Apollon s'étonne ; & Nimègue est à Toi,
 Que ma Muse est encore au camp devant Orloï.
 Aujourd'hui toutefois mon zèle m'encourage ;
 Il faut au moins du Rhin tenter l'heureux passage.
 Un

14. *Zuider-zée*, grand Golphe entre les Provinces de Frise, d'Over-Issel, de Gueldre, & de Hollande. En Flamand, *Zuid*, signifie le Sud ; & *Zée*, la Mer.

15. *Doësbourg*, Ville du Comté de Zutphen, située à l'endroit où les eaux du Rhin se joignent à l'Issel. Prise le 22 de Juin 1672, par Monsieur, frere du Roi.

16. *Zutphen*, Capitale du Comté de Zutphen, prise par Monsieur, le 26 de Juin. *Wageningen*, *Harderwic*, Villes du Duché de Gueldre, se rendirent au Roi, le même mois. *Knotzembourg*, Fort, situé sur le Wahal, vis-à-vis de Nimègue, fut assiégé le 15 de Juin, & pris le 17. par Mr. de Turenne.

19. *Le Wahal*, & *le Leck*, branches du Rhin, qui se mêlent avec la Meuse.

27. *Nimègue*, Capitale du Duché de Gueldre, prise le 9 de Juillet, 1672, par Mr. de Turenne, après six jours de Siège, fameuse par la Paix générale qui y fut conclue en 1678, entre la France, l'Espagne, & les Provinces-Unies.

28. *Orloï*, Ville & Place forte sur la rive gauche du Rhin, dans le Duché de Clèves.

39. *Adulle*,

- Un trop juste devoir veut que nous l'essaïons.
 Muses, pour le tracer, cherchez tous vos craïons.
 Car, puisqu'en cet exploit tout paroît incroïable,
 Que la Vérité pure y ressemble à la Fable,
35. De tous vos ornemens vous pouvez l'égaïer.
 Venez donc, & sur tout gardez bien d'ennuïer.
 Vous savez des grans Vers les disgraces tragiques,
 Et souvent on ennuïe en termes magnifiques.
- Au pié du mont Adulle, entre mille roseaux,
40. Le Rhin tranquille, & fier du progrès de ses eaux,
 Appuié d'une main sur son urne penchante,
 Dormoit au bruit flateur de son onde naissante ;
 Lors qu'un cri tout à coup suivi de mille cris,
 Vient d'un calme si doux retirer ses esprits.
45. Il se trouble, il regarde, & par tout sur ses rives
 Il voit fuir à grans pas ses Naïades craintives,
 Qui toutes accourant vers leur humide Roi,
 Par un récit affreux redoublent son effroi.
 Il apprend qu'un Héros conduit par la Victoire,
50. A de ses bords fameux flétri l'antique gloire :
 Que Rhimberg & Wesel, terrassés en deux jours,
 D'un joug déjà prochain menacent tout son cours.
 Nous l'avons vû, dit l'Une, affronter la tempête
 De cent foudres d'airain tournez contre sa tête.
55. Il marche vers Tholus ; & tes flots en courroux
 Au prix de sa fureur sont tranquilles & doux.

Il

39. *Adulle*, Montagne, d'où le Rhin prend sa source. On l'appelle maintenant le *Mont de St. Godart*.

51. *Rhimberg & Wesel*, Villes situées sur le Rhin : l'une sur la rive gauche, & l'autre sur la rive droite. Le Prince de Condé prit Wesel le 4 de Juin, 1672, après deux jours de Siège.

55. *Tholus*, Village sur la rive gauche du Rhin au-dessus du Fort

Il a de Jupiter la taille & le visage ;
 Et depuis ce Romain, dont l'insolent passage
 Sur un pont en deux jours trompa tous tes efforts,
 Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords.

Le Rhin tremble & frémit à ces tristes nouvelles ;
 Le feu fort à travers ses humides prunelles.
 C'est donc trop peu, dit-il, que l'Escaut en deux mois
 Ait appris à couler sous de nouvelles loix ;
 Et de mille remparts mon onde environnée
 De ces Fleuves fans nom suivra la destinée ?
 Ah ! périssent mes eaux, ou par d'illustres coups
 Montrons qui doit céder des Mortels ou de Nous.
 A ces mots effuyant sa barbe limoneuse,
 Il prend d'un vieux Guerrier la figure poudreuse.
 Son front cicatricé rend son air furieux ;
 Et l'ardeur du combat étincelle en ses yeux.
 En ce moment il part, & couvert d'une nuë,
 Du fameux Fort de Skink prend la route connuë.

Là

Fort de Skink, à la pointe de Bétaw. *Tolhuis*, en Flamand, signifie un Bureau où l'on reçoit les péages. C'est en cet endroit que les François passèrent le Rhin à la nage.

68. *Jules César*, faisant la guerre dans les Gaules, passa deux fois le Rhin pour aller châtier les Peuples d'Allemagne, qui avoient envoyé du secours aux Gaulois. La première fois son armée passa en deux jours sur un pont, pour la construction duquel il employa dix jours.

64. En 1667, le Roi avoit conquis une partie de la Flandre, arrosée par l'Escaut.

69. *Hor. Liv. I. Sat. X. vs. 37.*

71. *Cicatricé*. Quelques uns ont prétendu qu'il auroit fallu dire, *Cicatrizé*. Mais *cicatrizé* se dit d'une plaie qui commence à se fermer : & *cicatricé* signifie, couvert de cicatrices.

74. Les Etats de Hollande firent bâtir ce Fort par le Colonel *Martin Schenk* en 1586. Il est considérable, tant par ses Fortifications, que par sa Situation avantageuse.

75. Là contemplant son cours, il voit de toutes parts
Ses pâles Défenseurs par la fraïeur épars.
Il voit cent bataillons, qui loin de se défendre,
Attendent sur des murs l'Ennemi pour se rendre.
Confus, il les aborde, & renforçant sa voix,
80. Grands Arbitres, dit-il, des querelles des Rois,
Est-ce ainsi que votre ame aux périls aguerrie,
Soutient sur ces remparts l'honneur & la patrie ?
Votre Ennemi superbe, en cet instant fameux,
Du Rhin, près de Tholus, fend les flots écumeux.
85. Du moins en vous montrant sur la rive opposée,
N'oseriez-vous saisir une victoire aisée ?
Allez, vils combatans, inutiles Soldats,
Laissez-là ces mousquets trop pesans pour vos bras ;
Et la faux à la main parmi vos marécages,
90. Allez couper vos joncs, & presser vos laitages ;
Ou gardant les seuls bords qui vous peuvent couvrir,
Avec moi, de ce pas, venez vaincre ou mourir.
- Ce discours d'un Guerrier que la colère enflamme,
Ressuscite l'Honneur déjà mort en leur ame ;
95. Et leurs cœurs s'allumant d'un reste de chaleur,
La Honte fait en eux l'effet de la Valeur.
Ils marchent droit au Fleuve, où Louïs en personne
Déjà prêt à passer, instruit, dispose, ordonne.

Par

80. Ce vers contient une ironie très-amère. Les Hollandois s'étoient vantés d'avoir obligé le Roi de France à faire la Paix avec l'Espagne, par le Traité d'Aix la Chapelle.

82. Il y avoit sur les Drapeaux des Hollandois, *Pro honore & patriâ*.

89, & 90. Cette Phrase n'est pas tout-à-fait régulière : l'Auteur en convenoit ; mais il n'avoit pu venir à bout de s'exprimer autrement.

99. M

Par son ordre Grammont le premier dans les flots

S'avance soutenu des regards du Héros.

Son coursier écumant sous son Maître intrépide,

Nage tout orgueilleux de la main qui le guide.

Revel le suit de près: Sous ce Chef redouté

Marche des Cuirassiers l'escadron indomté.

Mais déjà devant eux une chaleur guerrière

Emporte loin du bord le bouillant Lesdiguière,

Vivonne, Nantouillet, & Coislin, & Salart:

Chacun d'eux au péril veut la première part.

Vendôme, que soutient l'orgueil de sa naissance,

Au même instant dans l'onde impatient s'élance.

La Salle, Beringhen, Nogent, d'Ambre, Cavois,

Fendent les flots tremblans sous un si noble poids.

Louis

99. Mr le Comte de *Guiche*, fils aîné du Maréchal de Grammont, Lieutenant Général de l'Armée de Mr. le Prince. Le Roi lui commanda de voir s'il trouveroit un gué dans le Rhin: il rapporta qu'il avoit trouvé un gué facile vers Tolhuis, & promit de passer à la tête de la Cavalerie.

103. Le Marquis de *Revel*, Colonel des Cuirassiers, frere de Mr. le Comte de Broglie. Il fut blessé de trois coups d'épée, dans l'action qui suivit le passage du Rhin.

106. *François Emanuel de Branchefort de Bonne de Creun*, Duc de *Lesdiguières*, Pair de France, Comte de *Saux*, Gouverneur de Dauphiné, mort en 1681. Sa valeur se fit beaucoup remarquer dans cette action.

107. *Louis-Victor de Rochefort*, Duc de *Mortemar*, & de *Vivonne*, alors Général des Galères de France, & ensuite Maréchal de France, mourut en 1688. Le Chevalier de *Nantouillet*, ami particulier de l'Auteur, aussi bien que Mr. de Vivonne. *Armand du Cambout*, Duc de *Coislin*, Pair de France, & Chevalier de l'Ordre du St. Esprit. Il reçut plusieurs coups après avoir passé le Rhin. Il mourut en 1702, âgé de 67 ans.

109. Mr. le Chevalier de *Vendôme*, quoi qu'il n'eût pas encore 17 ans, traversa le Rhin; & gagna même un Drapeau & un Etendart, qu'il apporta au Roi.

111. Le Marquis de la *Salle* fut des premiers à passer le Rhin. Il fut blessé de 5 coups par les Cuirassiers qui le prirent pour un Hollandais. Le Marquis de *Beringhen*, Premier Ecuier du Roi,

- Louïs les animant du feu de son courage,
 Se plaint de sa Grandeur, qui l'attache au rivage.
115. Par ses soins cependant trente légers vaisseaux
 D'un trenchant aviron déjà coupent les eaux.
 Cent Guerriers s'y jettant signalent leur audace.
 Le Rhin les voit d'un œil qui porte la menace.
 Il s'avance en courroux. Le plomb vole à l'instant,
120. Et pleut de toutes parts sur l'escadron flotant.
 Du Salpêtre en fureur l'air s'échauffe & s'allume;
 Et des coups redoublez tout le rivage fume.
 Déjà du plomb mortel plus d'un Brave est atteint.
 Sous les fougueux courriers l'Onde écume & se plaint.
125. De tant de coups affreux la tempête orageuse
 Tient un tems sur les eaux la fortune douteuse.
 Mais Louïs d'un regard fait bien-tôt la fixer.
 Le Destin à ses yeux n'oseroit balancer.
 Bien-tôt avec Grammont courent Mars & Bellone.
130. Le Rhin à leur aspect d'épouvante frissonne.
 Quand pour nouvelle alarme à ses esprits glacez,
 Un bruit s'épand qu'Enguien & Condé font passer:
 Condé,

& Colonel du Régiment Dauphin, se battant vigoureusement après le passage, reçut un coup de mousquet dans la mamelle droite. *Arnauld de Baitru*, Comte de *Nogent*, Capitaine des Gardes de la Porte, Lieutenant Général au Gouvernement d'Alsace, Maître de la Garde-robe, & Maréchal de Camp des Armées du Roi, fut tué au passage du Rhin d'un coup de Mousquet à la tête; & son corps fut inhumé dans l'Eglise de Zevenart, Village de Gueldre. *Louis d'Oger*, Marquis de *Cavois*, Grand Maréchal des Logis de la maison du Roi, d'une famille illustre de Picardie, se distingua au passage du Rhin.

115. C'étoient des bateaux de Cuivre, sur un des quels Mr. le Prince, & Mr. le Duc passèrent.

119. Dans le tems du passage, les eaux du Rhin furent extrêmement agitées par le vent.

132. Mr. le Prince de Condé, *Louis 2 de Bourbon*, l'un des plus grands

Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles,
 Force les escadrons, & gagne les batailles :
 Enguien de son hymen le seul & digne fruit,
 Par lui dès son enfance à la victoire instruit.
 L'Ennemi renversé fuit & gagne la plaine,
 Le Dieu lui-même cède au torrent qui l'entraîne,
 Et seul, désespéré, pleurant ses vains efforts,
 Abandonne à Louis la victoire & ses bords.
 Du Fleuve ainsi domté la déroute éclatante
 A Wurts, jusqu'en son camp, va porter l'épouvante.
 Wurts, l'espoir du païs, & l'appui de ses murs,
 Wurts ah quel nom, GRAND ROI ! quel Hector
 que ce Wurts !

Sans ce terrible nom, mal né pour les oreilles,
 Que j'allois à tes yeux étaler de merveilles !
 Bien-tôt on eût vû Skink dans mes Vers emporté,
 De ses fameux remparts démentir la fierté.
 Bien-tôt ... mais Wurts s'oppose à l'ardeur qui m'anime.

Finissons, il est tems : Aussi-bien si la rime
 Alloit mal à propos m'engager dans Arnheim,

Je

grands Capitaines de l'Europe. Il mourut en 1686. Mr. le Duc d'Enguien, son fils.

142. Wurts, Maréchal de Camp des Hollandois, commandoit le Camp destiné à s'opposer au passage du Rhin. Il étoit du Holstein, d'une naissance médiocre. Il avoit aquis beaucoup de réputation en défendant Cracovie pour les Suédois contre les Impériaux.

148. Le Fort de Skink fut assiégé par les Francois le 18 Juin, & pris le 21. Les habitans du Pais disoient qu'il étoit imprénable.

151. Arnheim, Ville considérable dans le Duché de Gueldre, prise par Mr. de Turenne le 14 Juin, 1672.

Je ne fai pour sortir de porte qu'Hildesheim.

O ! que le Ciel soigneux de notre Poësie,

GRAND ROI, ne nous fit-il plus voisins de l'Asie !

155. Bien-tôt victorieux de cent Peuples altiers,

Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.

Il n'est plaine en ces lieux si sèche & si stérile,

Qui ne soit en beaux mots par tout riche & fertile.

Là plus d'un Bourg, fameux par son antique nom,

160. Vient offrir à l'oreille un agréable son.

Quel plaisir de Te suivre aux rives du Scamandre !

D'y trouver d'Iliou la poétique cendre :

De juger si les Grecs, qui brisèrent ses Tours,

Firent plus en dix ans que Louïs en dix jours !

165. Mais pourquoi sans raison désespérer ma veine ?

Est-il dans l'Univers de plage si lointaine,

Où ta valeur, GRAND ROI, ne Te puisse porter,

Et ne m'offre bien-tôt des exploits à chanter ?

Non, non, ne faisons plus de plaintes inutiles ;

170. Puisqu'ainsi dans deux mois tu prens quarante Villes,

Affuré des bons Vers dont Ton bras me répond,

Je t'attends dans deux ans aux bords de l'Hellepont.

152. *Hildesheim*, Petite ville de l'Electorat de Trèves.

154. *De l'Asie*. De la Grèce Asiatique, dans laquelle étoit située la fameuse ville de Troie.





ÉPI TRE V.

A M. DE GUILLERAGUES,
SECRETAIRE DU CABINET.

ESPRIT né pour la Cour, & Maître en l'art
de plaire,
GUILLERAGUES, qui fais & parler & te
taire,

Appren-moi, si je dois ou me taire, ou parler.
Faut-il dans la Satire encor me signaler ;
Et dans ce champ fécond en plaisantes malices,
Faire encore aux Auteurs redouter mes caprices ?
Jadis, non sans tumulte, on m'y vit éclater :
Quand mon esprit plus jeune, & prompt à s'irriter,
Aspiroit moins au nom de discret & de sage :
Que mes cheveux plus noirs ombrageoient mon
visage.

Main-

LE Sujet de cette Epitre est la Connoissance de soi-même. Elle fut composée en 1674. L'Auteur y fait voir que nôtre bonheur dépend uniquement de nous. Mr. de Guilleragues, à qui elle est adressée, étoit de Bourdeaux, où il avoit été Premier Président de la Cour des Aides. En 1677, le Roi le nomma Ambassadeur à Constantinople, où il alla en 1679. Il n'y avoit personne à la Cour qui eût plus de Politesse, & qui parlât plus agréablement que lui.

Vers 2. Perse, Sat. IV. vs. 5,

13. Un,

Maintenant que les tems a meuri mes desirs,
 Que mon âge, amoureux de plus sages plaisirs,
 Bien-tôt s'en va frapper à son neuvième lustre ;
 J'aime mieux mon repos qu'un embarras illustre.

15. Que d'une égale ardeur mille Auteurs animez
 Aiguissent contre moi leurs traits envenimez :
 Que tout, jusqu'à Pinchène, & m'insulte & m'accable ;
 Aujourd'hui vieux Lion je suis doux & traitable :
 Je n'arme point contre eux mes ongles émouffez.
20. Ainsi que mes beaux jours, mes chagrins sont passez,
 Je ne sens plus l'aigreur de ma bile première,
 Et laisse aux froids Rimeurs une libre carrière.

Ainsi donc Philosophe, à la Raison soumis,
 Mes défauts désormais sont mes seuls ennemis.

25. C'est l'Erreur que je suis ; c'est la Vertu que j'aime,
 Je songe à me connoître, & me cherche en moi-même.
 C'est là l'unique étude où je veux m'attacher.
 Que, l'Astrolabe en main, un autre aille chercher
 Si le Soleil est fixe, ou tourne sur son axe ;
30. Si Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe :
 Que Rohaut vainement sèche pour concevoir
 Comment, tout étant plein, tout a pû se mouvoir :

Ou

13. *Un Lustre* est l'espace de cinq ans.

17. Voyez la Remarque sur le vers 163. du cinquième Chant du Lutrin.

28. Voyez la Remarque sur le vers 429. de la Satire X. Mr. Despréaux a fait dans ce vers & les suivans trois fautes considérables. 1. L'Astrolabe n'est pas un Instrument propre à observer si le Soleil est fixe, ou s'il tourne sur son axe. 2. Être fixe par rapport au Soleil, & tourner sur son axe, ne sont pas deux choses opposées ; car le Soleil est fixe, & il tourne en même tems sur son axe. 3. *Parallaxe* est féminin.

30. Une *Parallaxe* est la différence qui est entre le lieu du Firmament auquel l'Astre répondroit, s'il étoit vû du centre de la Terre, & le lieu auquel cet Astre répond, étant vû de la surface de la terre.

Ou que Bernier compose & le sec & l'humide
Des corps ronds & crochus errans parmi le vuide.
Pour moi sur cette mer, qu'ici-bas nous courons,
Je songe à me pourvoir d'esquif & d'avirons ;
A régler mes desirs, à prévenir l'orage,
Et sauver, s'il se peut, ma Raison du naufrage.

C'est au repos d'esprit que nous aspirons tous :
Mais ce repos heureux se doit chercher en nous.
Un Fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,
Et malade à la ville, ainsi qu'à la campagne,
En vain monte à cheval pour tromper son ennui,
Le Chagrin monte en croupe, & galoppe avec lui.
Que crois-tu qu'Alexandre, en ravageant la Terre,
Cherche parmi l'horreur, le tumulte & la guerre ?
Possédé d'un ennui, qu'il ne sauroit domter,
Il craint d'être à soi-même, & songe à s'éviter.
C'est là ce qui l'emporte aux lieux où naît l'Aurore,
Où le Perse est brûlé de l'Astre qu'il adore.
De nos propres malheurs Auteurs infortunez,
Nous sommes loin de nous à toute heure entraînez.
A quoi bon ravir l'or au sein du Nouveau Monde ?
Le bonheur tant cherché sur la Terre & sur l'Onde,

Est

31, 33. S'il y a du vuide dans la nature, ou si tout est absolument plein, c'est une question qui a partagé les Philosophes anciens & modernes, & particulièrement les deux plus célèbres Philosophes du dernier siècle, *Descartes* & *Gassendi*. *Jaques Robaut*, Partisan du Premier, natif d'Amiens en Picardie, mourut en 1675. *François Bernier*, Partisan du dernier, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. Il a fait l'Abregé de *Gassendi*.

44. Hor. L. III. Ode I. v. 37.

54. Hor. Liv. I. Epit. IX. v. 28.

55. Dans

55. Est ici, comme aux lieux où meurt le Coco,
 Et se trouve à Paris, de même qu'à Cusco.
 On ne le tire point des veines du Potosé.
 Qui vit content de rien, possède toute chose.
 Mais sans cesse ignorans de nos propres besoins,
60. Nous demandons au Ciel ce qu'il nous faut le moins.
 O! que si cet Hiver un rhume salulaire,
 Guérissant de tous maux mon avare Beau-pere,
 Pouvoit, bien confessé, l'étendre en un cercueil,
 Et remplir sa maison d'un agréable deuil?
65. Que mon ame, en ce jour de joie & d'opulence,
 D'un superbe convoi plaindrait peu la dépense!
 Disoit le mois passé, doux, honnête & soumis,
 L'héritier affamé de ce riche Commis,
 Qui, pour lui préparer cette douce journée,
70. Tourmenta quarante ans sa vie infortunée.
 La Mort vient de saisir le Vieillard catherreux.
 Voilà son Gendre riche. En est-il plus heureux?
 Tour fier du faux éclat de sa vaine richesse,
 Déjà nouveau Seigneur il vante sa noblesse.
75. Quoique fils de Meûnier encor blanc du Moulin,
 Il est prêt à fournir ses titres en vélin.
 En mille vains projets à toute heure il s'égare.
 Le voilà fou, superbe, impertinent, bizarre,
 Rêveur, sombre, inquiet, à soi-même ennuieux.
80. Il vivroit plus content, si, comme ses aïeux,

Dans

55. Dans les Indes Orientales, & dans l'Afrique.

56. Cusco, Capitale du Perou dans l'Amerique.

57. Potosé, ou Potosi, Montagne, où sont les Mines d'Argent.
dans le Perou.

61. Persé, Sat. II. vs. 9.

Dans un habit conforme à sa vraie origine,
Sur le Mulet encore il chargeoit la farine.

Mais ce discours n'est pas pour le peuple ignorant,
Que le faste éblouit d'un bonheur apparent.

L'Argent, l'Argent, dit-on ; sans lui tout est stérile.

La Vertu sans l'Argent n'est qu'un meuble inutile.

L'Argent en honnête homme érige un scélérat.

L'Argent seul au Palais peut faire un Magistrat.

Qu'importe qu'en tous lieux on me traite d'infame,

Dit ce Fourbe sans foi, sans honneur, & sans ame ;

Dans mon coffre, tout plein de rares qualitez,

J'ai cent mille vertus en Louïs bien comptez.

Est-il quelque talent que l'Argent ne me donne ?

C'est ainsi qu'en son cœur ce Financier raisonne.

Mais pour moi, que l'éclat ne fauroit decevoir,

Qui mets au rang des biens l'Esprit & le Savoir,

J'estime autant Patru, même dans l'indigence,

Qu'un Commis engraisé des malheurs de la France,

Non que je fois du goût de ce Sage insensé,

Qui d'un argent commode esclave embarrassé,

Jetta tout dans la mer, pour crier, Je suis libre.

De la droite Raison je sens mieux l'équilibre.

Mais je tiens qu'ici-bas, sans faire tant d'apprêts,

La Vertu se contente, & vit à peu de frais.

Pourquoi donc s'égarer en des projets si vagues ?

Ce que j'avance ici, croi-moi, cher GUILLERAGUES,

Ton Ami dès l'enfance ainsi l'a pratiqué.

Mon

86. Hor. L. I. Epit. I. vs. 35. & L. I. Sat. I. vs. 61.

99. Cratès, Philosophe Cynique, Horace a dit la même chose
du Philosophe Aristippe. L. II. Sat. III. vs. 100.

108. Gilles

- Mon Pere, soixante ans au travail appliqué,
 En mourant me laissa, pour rouler & pour vivre,
 110. Un revenu léger, & son exemple à suivre.
 Mais bien-tôt amoureux d'un plus noble métier,
 Fils, frere, oncle, cousin, beau-frere de Greffier,
 Pouvant charger mon bras d'une utile liasse,
 J'allai loin du Palais errer sur le Parnasse.
 115. La Famille en pâlit, & vit en frémissant,
 Dans la poudre du Greffe un Poëte naissant.
 On vit avec horreur une Muse effrénée
 Dormir chez un Greffier la grasse matinée.
 Dès-lors à la richesse il fallut renoncer.
 120. Ne pouvant l'acquérir, j'appris à m'en passer ;
 Et sur tout redoutant la basse servitude,
 La libre Vérité fut toute mon étude.
 Dans ce métier funeste à qui veut s'enrichir,
 Qui l'eût crû, que pour moi le Sort dût se fléchir ?
 125. Mais du plus grand des Rois la bonté sans limite,
 Toujours prête à courir au devant du Mérite,
 Crut voir dans ma franchise un mérite inconnu,
 Et d'abord de ses dons enfla mon revenu.
 La brigue, ni l'envie à mon bonheur contraires,
 130. Ni les cris douloureux de mes vains Adversaires,
 Ne pûrent dans leur course arrêter ses bienfaits.

C'en

108. *Gilles Boileau*, Greffier du Conseil de la Grand' Chambre, mourut en 1657, âgé de 73 ans.

109. Environ douze mille Ecus de Patrimoine, dont l'Auteur mit environ le tiers à fond-perdu sur l'Hôtel de Ville de Lyon, qui lui fit une rente de 1500 livres pendant sa vie.

130. Le Roi ayant donné une pension de 2000 livres à l'Auteur, un Seigneur de la Cour, s'avisa de dire que bien-tôt le Roi donneroit des pensions aux voleurs de grand Chemin. Cela irrita fort le Roi ; & celui qui l'avoit dit, fut obligé de le désavouer.

C'en est trop : Mon bonheur a passé mes souhaits.
 Qu'à son gré désormais la Fortune me jouë,
 On me verra dormir au branle de sa rouë.
 Si quelque soin encore agite mon repos,
 C'est l'ardeur de louer un si fameux Héros.
 Ce soin ambitieux me tirant par l'oreille,
 La nuit, lorsque je dors, en sursaut me réveille ;
 Me dit que ces bienfaits, dont j'ose me vanter,
 Par des Vers immortels ont dû se mériter.
 C'est-là le seul chagrin qui trouble encor mon ame.
 Mais si dans le beau feu du zèle qui m'enflamme,
 Par un Ouvrage enfin des Critiques vainqueur,
 Je puis sur ce sujet satisfaire mon cœur ;
 GUILLERAGUES, plain-toi de mon humeur légère,
 Si jamais entraîné d'une ardeur étrangère,
 Ou d'un vil intérêt reconnoissant la loi,
 Je cherche mon bonheur autre part que chez moi.



E P I T R E VI.

A M. DE LAMOIGNON,
AVOCAT GENERAL.



UI, LAMOIGNON, je fuis les chagrins de la
Ville,

Et contre eux la Campagne est mon unique
azile.

Du Lieu qui m'y retient veux-tu voir le Tableau ?

5. C'est un petit Village, ou plutôt un Hameau,
Bâti sur le penchant d'un long rang de collines,
D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voisines.
La Seine au pié des monts, que son flot vient laver,
Voit du sein de ses eaux vingt Iles s'élever,
10. Qui partageant son cours en diverses manières,
D'une Rivière seule y forme vingt Rivières.

Tous

Cette Epître a été composée en 1677, après l'Epître VII. Mr. de Lamoignon le Fils, écrivit à l'Auteur une Lettre, par laquelle il lui reprochoit son long séjour à la campagne. Mr. Despréaux lui envoya cette Epître, dans laquelle il décrit les douceurs dont il jouit à la campagne, & les chagrins qui l'attendent à la Ville. La VI. Sat. d'Hor. L. II. est sur la même sujet.

Vers 1. *Chrestien François de Lamoignon*, né en 1644, mourut en 1709, après s'être distingué dans les charges d'Avocat Général, & de Président à Mortier.

4. Hautile, près de la Roche-Guion à 13 lieues de Paris.

Tous ses bords sont couverts de Saules non plantez,
Et de Noïers souvent du Passant insultez.

Le Village au dessus forme un amphithéâtre,
L'Habitant ne connoît ni la chaux ni le plâtre.

Et dans le roc, qui cède & se coupe aisément,
Chacun fait de sa main creuser son logement.

La Maison du Seigneur, seule un peu plus ornée,
Se présente au dehors de murs environnée.

Le Soleil en naissant la regarde d'abord ;
Et le mont la défend des outrages du Nord.

C'est-là, cher LAMOIGNON, que mon esprit tranquille

Met à profit les jours que la Parque me file.

Ici dans un vallon bornant tous mes desirs,

J'achète à peu de frais de solides plaisirs.

Tantôt, un Livre en main errant dans les prairies,

J'occupe ma Raison d'utiles rêveries.

Tantôt cherchant la fin d'un Vers que je construi,

Je trouve au coin d'un Bois le mot qui m'avoit tui.

Quelquefois aux appas d'un hameçon perfide,

J'amorce, en badinant, le poisson trop avide ;

Où d'un plomb qui fuit l'œil, & part avec l'éclair,

Je vais faire la guerre aux habitans de l'air.

Une table, au retour, propre & non magnifique

Nous présente un repas agréable & rustique.

Là, sans s'assujettir aux dogmes du Broussain,

Tout

25. Il lisoit alors les *Essais de Montagne*, dont il marque le Caractère par le vers suivant.

33. Martial, L. I. Epig. LVI.

35. *Rosé Brulart*, Comte du Broussin, fils de Louis Brulart, Saigneur du Broussin.

38. *Ber-*

Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est sain.

La maison le fournit, la Fermière l'ordonne ;
Et mieux que Bergerat l'appétit l'affaïsonne.
O fortuné Séjour ! O Champs aimez des Cicux !

40. Que pour jamais foulant vos prez délicieux,
Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,
Et connu de vous seuls oublier tout le monde !

Mais à peine du sein de vos vallons chéris
Arraché malgré moi, je rentre dans Paris,

45. Qu'en tous lieux les Chagrins m'attendent au passage.
Un Cousin, abusant d'un fâcheux parentage,
Veut qu'encor tout poudreux, & sans me débotter,
Chez vingt Juges pour lui j'aïlle solliciter.
Il faut voir de ce pas les plus considérables.

50. L'un demeure au Marais, & l'autre aux Incurables.
Je reçois vingt avis qui me glacent d'effroi.
Hier, dit-on, de vous on parla chez le Roi,
Et d'attentat horrible on traita la Satire.
Et le Roi, que dit-il ? Le Roi se prit à rire.

55. Contre vos derniers Vers on est fort en courroux :
Pradon a mis au jour un Livre contre vous :

Et

38. *Bergerat*, Fameux Traiteur, qui demouroit à la Rue des Bons-Enfans.

39. *Hor.* L. II. Sat. VI. vs. 222.

46. *Baltazar Boileau*, dont la charge de Païeur des Rentes aiant été supprimée, il étoit obligé de solliciter le remboursement de sa finance ; & il avoit engagé l'Auteur dans ses sollicitations.

50. *Hor.* L. II. Epître II. vs. 68.

55. C'est l'Epître VII. à Mr Racine, qui avoit été composée depuis peu.

59. Pradon publia une Critique des Poësies de Mr. Despréaux, intitulée *le Triomphe de Pradon*.

Et chez le Chapelier du coin de nôtre Place,
 Autour d'un Caudebec j'en ai lû la Préface.
 L'autre jour sur un mot la Cour vous condamna.
 Le bruit court qu'avant-hier on vous assassina.
 Un Ecrit scandaleux sous vôtre nom se donne.
 D'un Pasquin, qu'on a fait, au Louvre on vous
 soupçonne.

Moi ? Vous. On nous l'a dit dans le Palais Roïal.
 Douze ans sont écoutez depuis le jour fatal,
 Qu'un Libraire imprimant les essais de ma plume,
 Donna, pour mon malheur, un trop heureux volume.
 Tôujours, depuis ce tems, en proie aux fots discours,
 Contre eux la Vérité m'est un foible secours.
 Vient-il de la Province une Satire fade,
 D'un Plaisant du païs insipide boutade ;
 Pour la faire courir, on dit qu'elle est de moi ;
 Et le sot Campagnard le croit de bonne foi.
 J'ai beau prendre à témoin & la Cour & la Ville ;
 Non ; à d'autres, dit-il, on connoît vôtre stile.
 Combien de tems ces Vers vous ont-ils bien coûté ?
 Ils ne sont point de moi, Monsieur, en vérité.

Peut-

58. *Caudebec*, sorte de chapeau, fabriqué dans la ville de *Caudebec* en Normandie. En 1677, Pradon avoit fait imprimer à la tête de sa Tragedie de Phèdre une Préface, toute contre Mr. Despréaux & Mr. Racine.

60. L'Abbé *Tallemant l'ainé* avoit fait courir ce faux bruit.

63. On appelle ordinairement les nouvelles fausses ou suspectes, *les nouvelles du Palais Roïal*.

64. Hor. L. II. Sat. VI. vs. 40.

69. Dans les éditions contrefaites des Oeuvres de Mr. Despréaux, les Libraires ont inséré quantité de méchantes Satires, dont il n'est point l'Auteur. Telles sont les Satires contre le *Mariage* ; contre les *Maltôtes Ecclesiastiques* ; contre les *Directeurs* ; contre les *Abbés* &c.

Peut-on m'attribuer ces sottises étranges ?

Ah ! Monsieur, vos mépris vous servent de louanges.

Ainsi de cent chagrins dans Paris accablé,

80. Juge, si toujours triste, interrompu, troublé,
LAMOIGNON, j'ai le tems de courtiser les Muses.
Le monde cependant se rit de mes excuses ;
Croit que pour m'inspirer sur chaque événement,
Apollon doit venir au premier mandement.

85. Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre,
Et dans Valenciennes est entré comme un foudre ;
Que Cambrai, des François l'épouvantable écueil,
A vû tomber enfin ses murs & son orgueil ;
Que devant Saint-Omer, Nassau, par sa défaite,

90. De Philippe vainqueur rend la gloire complète.
Dieu fait comme les Vers chez vous s'en vont couler,
Dit d'abord un ami qui veut me cageoler ;
Et dans ce tems guerrier, & fécond en Achilles,
Croit que l'on fait les Vers comme l'on prend les
Villes.

95. Mais moi, dont le génie est mort en ce moment,
Je ne fais que répondre à ce vain compliment :
Et justement confus de mon peu d'abondance,

86. Le Roi ayant fait investir la ville de Valenciennes en 1677, elle fut emportée d'assaut en moins d'une demi-heure.

87. Sous les Règnes précédens, Cambrai avoit été assiégé inutilement par les François ; mais après vingt jours de siège, le Roi se rendit maître de la Ville, & de la Citadelle.

89. 90. Le Duc d'Orléans assiégea St. Omer pendant que le Roi assiégeoit Cambrai. Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, désespérant de sauver Cambrai, marcha avec trente mille hommes pour secourir St. Omer. Le Duc d'Orléans alla au devant de lui pour le combattre, & mit ses troupes en fuite. Ensuite il retourna dans les lignes pour continuer le siège de St. Omer, qui capitula le 20. d'Avril, 1677.

Je me fais un chagrin du bonheur de la France.
 Qu'heureux est le Mortel, qui du monde ignoré,
 Vit content de soi-même en un coin retiré !
 Que l'amour de ce rien, qu'on nomme Renommée,
 N'a jamais enivré d'une vaine fumée ;
 Qui de sa liberté forme tout son plaisir,
 Et ne rend qu'à lui seul compte de son loisir !
 Il n'a point à souffrir d'affronts ni d'injustices ;
 Et du peuple inconstant il brave les caprices.
 Mais nous autres faiseurs de Livres & d'Ecrits,
 Sur les bords du Permesse aux louanges nourris,
 Nous ne saurions briser nos fers & nos entraves,
 Du lecteur dédaigneux honorables esclaves.
 Du rang où nôtre Esprit une fois s'est fait voir,
 Sans un fâcheux éclat nous ne saurions déchoir.
 Le Public, enrichi du tribut de nos veilles,
 Croit qu'on doit ajoûter merveilles sur merveilles.
 Au comble parvenus il veut que nous croissions.
 Il veut en vieillissant que nous rajeunissions.
 Cependant tout décroît, & moi-même à qui l'âge
 D'aucune ride encor n'a flétri le visage,
 Déjà moins plein de feu, pour animer ma voix
 J'ai besoin du silence & de l'ombre des Bois.
 Ma Muse, qui se plaît dans leurs routes perduës,
 Ne sauroit plus marcher sur le pavé des ruës.
 Ce n'est que dans ces bois, propres à m'exciter,
 Qu'Apollon quelquefois daigne encor m'écouter.

Ne

117. Il étoit dans sa 41. année.

127. Le mois de Juillet, pendant lequel le Soleil est dans le
Signe du Lion.

125. Ne demande donc plus par quelle humeur sauvage,
 Tout l'Été, loin de toi, demeurant au village,
 J'y passe obstinément les ardeurs du Lion,
 Et montre pour Paris si peu de passion.
 C'est à toi, LAMOIGNON, que le rang, la naissance,
130. Le mérite éclatant, & la haute éloquence
 Appellent dans Paris aux sublimes emplois,
 Qu'il sied bien d'y veiller pour le maintien des Loix.
 Tu dois là tous tes soins au bien de ta patrie.
 Tu ne t'en peux bannir que l'Orphelin ne crie ;
135. Que l'Oppresseur ne montre un front audacieux ;
 Et Thémis pour voir clair a besoin de tes yeux.
 Mais pour moi, de Paris Citoïen inhabile,
 Qui ne lui puis fournir qu'un rêveur inutile,
 Il me faut du repos, des prez & des forêts.
140. Laisse-moi donc ici, sous leurs ombrages frais,
 Attendre que Septembre ait ramené l'Automne,
 Et que Cerès contente ait fait place à Pomone.
 Quand Bacchus comblera de ses nouveaux bienfaits
 Le Vendangeur ravi de ploïer sous le faix,
145. Aussi-tôt ton Ami, redoutant moins la Ville,
 T'ira joindre à Paris, pour s'enfuir à Bâville.
 Là, dans le seul loisir que Thémis t'a laissé,
 Tu me verras souvent à te suivre empressé,
 Pour monter à cheval rappelant mon audace,
150. Apprentif Cavalier galopper sur ta trace.
 Tantôt sur l'herbe assis au pie de ces côteaux,
 Où Polycrène épand ses liberales eaux.

L A

146. *Bâville*, Seigneurie considérable qui appartient à Mr. de Lamoignon, à neuf lieuës de Paris.

152. *Polycrène*, Fontaine à une demi-lieuë de Bâville, ainsi nommée par Mr. le Premier Président de Lamoignon. Ce nom desig-
 ne l'abondance des eaux.

155. Hor.

LAMOIGNON, nous irons, libres d'inquiétude,
 Discourir des Vertus dont tu fais ton étude ;
 Chercher quels sont les biens véritables ou faux ;
 Si l'honnête homme en foi doit souffrir des défauts ;
 Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,
 Ou la vaste Science, ou la Vertu solide.
 C'est ainsi que chez toi tu sauras m'attacher.
 Heureux ! si les Fâcheux, prompts à nous y chercher,
 N'y viennent point semer l'ennuyeuse tristesse.
 Car dans ce grand concours d'Hommes de toute espèce,
 Que sans cesse à Bâville attire le devoir ;
 Au lieu de quatre Amis qu'on attendoit le soir,
 Quelquefois de fâcheux arrivent trois volées,
 Qui du parc à l'instant assiègent les allées.
 Alors fauve qui peut, & quatre fois heureux,
 Qui fait pour s'échapper quelque antre ignoré d'eux.

155. Hor. L. II, Sat. VI. vs. 72, & suiv.





ÉPÎTRE VII.

A M. RACINE.



UE tu fais bien, RACINE, à l'aide d'un
Acteur,

- Emouvoir, étonner, ravir un Spectateur !
Jamais Iphigénie, en Aulide immolée,
N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée,
5. Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé,
En a fait sous son nom verser la Chanmestlé.
Ne croi pas toutefois, par tes savans Ouvrages,
Entraînant tous les cœurs, gagner tous les suffrages.
Si-tôt que d'Apollon un Génie inspiré,
10. Trouve loin du Vulgaire un chemin ignoré,
En cent lieux contre lui les cabales s'amassent.
Ses Rivaux obscurcis autour de lui croassent.
En son trop de lumière importunant les yeux,
De ses propres Amis lui fait des Envieux.

La

LE Sujet de cette Epître est l'utilité qu'on peut retirer de la Jalouſie de ſes Ennemis. Elle fut compoſée à l'occaſion de la Tragédie de *Phèdre & Hippolyte*, que Mr. RACINE fit repréſenter le 1 Jour de l'année 1677.

Vers 6. *La Chanmestlé*, célèbre Actrice. Mr. Racine, qui réci-
toit admirablement bien, avoit pris ſoin de la former.

15. Hor.

La Mort seule ici-bas, en terminant sa vie,
 Peut calmer sur son nom l'Injustice & l'Envie ;
 Faire au Poids du Bon Sens peser tous ses Ecrits,
 Et donner à ses vers leur légitime prix.
 Avant qu'un peu de terre, obtenu par priere,
 Pour jamais sous la tombe eût enfermé Moliere,
 Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si vantez,
 Furent des sots Esprits à nos yeux rebutez.
 L'Ignorance & l'Erreur à ses naissantes Pièces,
 En habits de Marquis, en robes de Comtesses,
 Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau,
 Et secoüoient la tête à l'endroit le plus beau.
 Le Commandeur vouloit la Scène plus exacte.
 Le Vicomte indigné partoît au second Acte.
 L'un défenseur zélé des Bigots mis en jeu,
 Pour prix de ses bon mots, le condamnoit au feu.
 L'autre, fougueux Marquis, lui déclarant la guerre,
 Vouloit vanger la Cour immolée au Parterre.
 Mais si-tôt que d'un trait de ses fatales mains
 La Parque l'eût raïé du nombre des Humains,
 On reconnut le prix de sa Muse éclipsee.
 L'aimable Comédie avec lui terrassée,
 En vain d'un coup si rude espera revenir ;
 Et sur ses brodequins ne put plus se tenir.

Tel

15. Hor. L. III. Ode XXIV. vs. 31. Le même, Liv. II. Ep. I. vs. 12. Properce, L. III. Elegie I. vs. 21. & Martial, dans plusieurs Epigrammes.

19. Voici la *Vie de Moliere*, dans une Edition de ses Oeuvres en 12. à Amsterdam.

23. *L'Ecole des Femmes*, une des premières Comédies de *Moliere*, fut fort suivie, & encore plus critiquée.

26. Le Commandeur de Souvré.

28. Le Comte du Broussin.

29. Dans la Comédie du Tartuffe.

Tel fut chez nous le sort du Théâtre Comique.

40. Toi donc, qui t'élevant sur la Scène Tragique,
Suis les pas de Sophocle, & seul de tant d'Esprits,
De Corneille vieilli fais consoler Paris ;
Cesse de t'étonner, si l'Envie animée,
Attachant à ton nom sa rouille envenimée,
45. La Calomnie en main, quelquefois te poursuit.
En cela, comme en tout, le Ciel qui nous conduit,
RACINE, fait briller sa profonde sagesse.
Le Mérite en repos s'endort dans la paresse :
Mais par les Envieux un Génie excité
50. Au comble de son Art est mille fois monté.
Plus on veut l'affoiblir, plus il croit & s'élance.
Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance.
Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.
55. Moi-même, dont la gloire ici moins répandue
Des pâles Envieux ne blesse point la vue ;
Mais qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis,
De bonne heure a pourvu d'utiles Ennemis.
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avoue,
60. Qu'au foible & vain talent dont la France me louë.

Leur

45. Madame Des Houlières avoit fait un sonnet Satirique contre la *Phèdre* de Mr. Racine. Cette Dame prenoit intérêt à la Tragedie de *Pradon*, parce que ce Poëte la consultoit ordinairement sur ses Oeuvres.

52. Voici la Remarque sur le vers 231, de la Sat. IX.

53, 54. Ces deux Vers désignent l'*Andromaque* & *Britannicus*, Tragedies de Racine. Il avoit fait représenter l'*Andromaque* en 1668. Cette Pièce fit juger que son Auteur égaleroit un jour le grand Corneille. Cependant elle trouva des Censeurs. On condamna sur tout le caractère de *Pyrrhus*. Mr. Racine composa ensuite *Britannicus*, & dans cette Pièce il s'attacha à donner, dans le personnage de *Burrhus*, le Caractère d'un parfaitement honnête homme.

65. *Phi.*

Leur venin, qui sur moi brûle de s'épancher,
 Tous les jours en marchant m'empêche de broncher.
 Je songe à chaque trait que ma plume hazarde,
 Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
 Je fai sur leurs avis corriger mes erreurs ;
 Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
 Si-tôt que sur un vice ils pensent me confondre,
 C'est en me guérissant que je fai leur répondre ;
 Et plus en criminel ils pensent m'ériger,
 Plus croissant en vertu je songe à me vanger.
 Imite mon exemple ; & lors qu'une Cabale,
 Un flot de vains Auteurs follement te ravale,
 Profite de leur haine, & de leur mauvais sens :
 Ris du bruit passager de leurs cris impuissans.
 Que peut contre tes Vers une ignorance vaine ?
 Le Parnasse François, ennobli par ta veine,
 Contre tous ces complots saura te maintenir,
 Et soulever pour toi l'équitable Avenir.
 Et qui, voyant un jour la douleur vertueuse
 De Phèdre malgré soi perfide, incestueuse,
 D'un si noble travail justement étonné,
 Ne benira d'abord le siècle fortuné,
 Qui rendu plus fameux par tes illustres veilles,
 Vit naître sous ta main ces pompeuses merveilles ?
 Cependant laisse ici gronder quelques Censeurs,
 Qu'ai-

65. *Philippe de Macedoine* disoit, qu'il avoit Obligation aux Orateurs d'Athènes de l'avoir corrigé de ses défauts, à force de les publier.

80. Un Héros tragique ne peut exciter la Pitié & la Terreur, à moins qu'il ne soit un peu criminel & beaucoup malheureux. C'est le Caractère de Phèdre dans Racine.

- Qu'aigrissent de tes Vers les charmantes douceurs,
 Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire ?
 Que l'Auteur du Jonas s'empresse pour les lire ?
 Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot,
90. Ou le sec Traducteur du François d'Amyot :
 Pourvû qu'avec éclat leurs rimes débitées
 Soient du Peuple, des Grands, des Provinces goûtées;
 Pourvû qu'ils puissent plaire au plus puissant des Rois;
 Qu'à Chantilli Condé les souffre quelquefois ;
95. Qu'Enguien en soit touché, que Colbert & Vivone,
 Que la Rouchefoucaut, Marillac & Pomponne,
 Et mille autres qu'ici je ne puis faire entrer,
 A leurs traits délicats se laissent pénétrer.
 Et plût au Ciel encor, pour couronner l'Ouvrage,
100. Que Montauzier voulût lui donner son suffrage !

C'est

87. *Pierre Perrin*, mauvais Poëte, dont on a parlé sur le vers
 44 de la Sat. VII.

Ibid. Hor. L. I. Sat. X. vs. 78.

88. Voirs la remarque sur le vers 91 de la Sat. IX.

89. *Linier*. Il avoit la Physionomie d'un idiot. Il ne réussit
 soit qu'à faire des Chansons impies; c'est pourquoi on l'appelloit
L'Atbée de Senlis.

90. *Jaques Amyot*, Auteur célèbre, qui a traduit en François les
 Oeuvres de Plutarque. L'Abbé Tallement l'ainé entreprit en
 1665, d'en faire une nouvelle Traduction, dans laquelle on pré-
 tend qu'il n'a fait que mettre celle d'Amyot en meilleur François,
 sans consulter l'original Grec.

93. Hor. L. I. Sat. X. vs. 81.

94. Le Grand Prince de Condé a passé les dernières années de
 sa vie dans sa belle Maison de Chantilli.

95. *Enguien*, Fils du Prince de Condé.

96. Mr. le Duc de la *Rochefoucaut*, aussi célèbre par la beauté
 de son esprit, que par la noblesse de sa naissance. Auteur du
 Livre des *Maximes Morales*. Il mourut à Versailles le 11. Janvier
 1714, âgé de 80. ans. Après sa mort Mr. le Prince de *Marillac*
 son fils, Grand-maitre de la Garde-Robe, prit le nom de la *Roche-*
foucaut. *Simon Arnaud*, Marquis de *Pomponne*, Ministre d'Etat.

100. Le souhait obligeant, qui est exprimé dans ce vers, pro-
 duisit sur le cœur de Mr. le Duc de *Montauzier* tout l'effet que
 l'Au-

C'est à de tels Lecteurs que j'offre mes Ecrits.
 Mais pour un tas grossier de frivoles Esprits,
 Admirateurs zélez de toute Oeuvre insipide,
 Que non loin de la Place où Brioché préside,
 Sans chercher dans les Vers ni cadence ni son,
 Il s'en aille admirer le savoir de Pradon,

l'Auteur s'en étoit promis. Ce Duc commença dès-lors à s'adoucir en sa faveur : Et peu de tems après, il conçut pour lui une véritable amitié, qui a duré toute sa vie.

101. Hor. L. I. Sat. I. vs. 87.

104. *Brioché*, fameux Joueur de Marionettes, logé près des Comédiens du Roi, dont Pradon se servit pour représenter sa Tragédie de *Phèdre*.

105. C'est ce qu'Horace appelloit *Immodulata Poëmata*, A. P. vs. 263.

106. Pradon étoit fort ignorant. Un jour au sortir d'une de ses Tragédies, Mr. le Prince de Conti l'aîné lui aiant dit, qu'il avoit transporté en Europe une Ville qui est dans l'Asie, *Je prie votre Altesse de m'excuser*, répondit Pradon, *Car je ne sai pas trop bien la Chronologie*.





E P I T R E VIII.

A U R O I.



RAND ROI, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.

Tu fais bien que mon stile est né pour la Satire,

Mais mon Esprit, contraint de la désavouer,
Sous Ton Regne étonnant ne veut plus que louer.

5. Tantôt dans les ardeurs de ce zèle incommode,
Je songe à mesurer les syllabes d'une Ode :
Tantôt d'une Eneïde Auteur ambitieux,
Je m'en forme déjà le plan audacieux.

Ainsi

L'Auteur, dans cette Epître, remercie le Roi de ses bienfaits. Elle fut composée en 1675. Il ne la fit paroître que l'année d'après pour les Raisons suivantes.

Vers 1. En 1675. la fin de la Campagne ne fut pas heureuse pour la France. Mr. de Turenne fut tué d'un coup de Canon. Les troupes Françoises furent obligées de repasser le Rhin. Le Maréchal de Créquy perdit la bataille de Saverne ; & fut fait prisonnier de guerre. Tous ces revers obligèrent l'Auteur à ne point faire paroître alors son Epître, de peur que ses Ennemis ne fissent passer ce premier vers pour une raillerie.

Ainsi toujours flaté d'une douce manie,
 Je sens de jour en jour dépérir mon génie :
 Et mes Vers, en ce stîle ennuieux, sans appas,
 Deshonorent ma plume ; & ne T'honorent pas.

Encor si Ta valeur, à tout vaincre obstinée,
 Nous laissoit, pour le moins, respirer une année,
 Peut-être mon Esprit, prompt à ressusciter,
 Du tems qu'il a perdu sauroit se r'acquiter.

Sur ces nombreux défauts, merveilleux à décrire,
 Le Siècle m'offre encor plus d'un bon mot à dire.
 Mais à peine Dinan & Limbourg sont forcés,
 Qu'il faut chanter Bouchain & Condé terrassez.
 Ton courage affamé de péril & de gloire,
 Court d'exploits en exploits, de victoire en victoire.
 Souvent ce qu'un seul jour Te voit exécuter,
 Nous laisse pour un an d'actions à conter.

Que si quelquefois las de forcer des murailles,
 Le soin de tes Sujets Te rappelle à Versailles,
 Tu viens m'embarasser de mille autres Vertus.
 Te voyant de plus près, je T'admire encor plus.
 Dans les nobles douceurs d'un séjour plein de charmes,
 Tu n'es pas moins Héros qu'au milieu des alarmes.
 De ton Thrône agrandi portant seul tout le faix,
 Tu cultives les Arts ; Tu répans les bienfaits ;
 Tu fais récompenser jusqu'aux Muses critiques.
 Ah ! croi-moi, c'en est trop. Nous autres Satiriques,
 Propres

19. *Dinan & Limbourg*, Villes prises au commencement de la Campagne de 1675.

20. *Bouchain & Condé*, Villes du Hainaut François, prises en 1676.

35. Propres à relever les sottises du tems,
 Nous sommes un peu nez pour être mécontents.
 Notre Muse souvent paresseuse & stérile,
 A besoin, pour marcher, de colère & de bile.
 Notre stile languit dans un remerciement :
40. Mais, GRAND ROI, nous savons nous plaindre élégamment.

- O ! que si je vivois sous les règnes sinistres
 De ces Rois nez valets de leurs propres Ministres,
 Et qui jamais en main ne prenant le timon,
 Aux exploits de leurs tems ne prêtoient que leur nom ;
45. Que, sans les fatiguer d'une louange vaine,
 Aisément les bons mots couleroient de ma veine :
 Mais toujours sous Ton Regne il faut se récrier.
 Toujours, les yeux au Ciel, il faut remercier.
 Sans cesse à T'admirer ma Critique forcée
50. N'a plus, en écrivant, de maligne pensée ;
 Et mes chagrins sans fiel, & presque évanouis,
 Font grace à tout le siècle en faveur de LOUIS.
 En tous lieux cependant la Pharsale approuvée,
 Sans crainte de mes Vers, va la tête levée.
55. La Licéce par tout règne dans les Ecrits.
 Déjà le mauvais Sens reprenant ses esprits,
 Songe à nous redonner des Poèmes Epiques,
 S'empare des Discours, mêmes Académiques.
 Perrin a de ses Vers obtenu le pardon ;
60. Et la Scène Françoisé est en proie à Pradon.

Et

42. Les derniers Rois de la première race laissoient toute l'administration des affaires aux Maires du Palais.

53. La Pharsale de Brebeuf.

62. Co

Et moi, sur ce sujet, loin d'exercer ma plume,
 J'amasse de Tes Faits le pénible volume ;
 Et ma Muse occupée à cet unique emploi,
 Ne regarde, n'entend, ne connoît plus que Toi.

Tu le fais bien pourtant, cette ardeur empressée
 N'est point en moi l'effet d'une ame intéressée.
 Avant que Tes bienfaits courussent me chercher,
 Mon zèle impatient ne se pouvoit cacher.
 Je n'admirois que Toi. Le plaisir de le dire
 Vint m'apprendre à louer au sein de la Satire.
 Et depuis que Tes dons sont venus m'accabler,
 Loin de sentir mes Vers avec eux redoubler,
 Quelquefois, le dirai-je, un remords légitime,
 Au fort de mon ardeur, vient refroidir ma rime.
 Il me semble, GRAND ROI, dans mes nouveaux
 Ecrits,

Que mon encens païé n'est plus du même prix.
 J'ai peur que l'Univers, qui fait ma récompense,
 N'impute mes transports à ma reconnoissance ;
 Et que par Tes présens mon Vers décredité
 N'ait moins de poids pour Toi dans la Postérité.

Toutefois je fai vaincre un remords qui Te blesse.
 Si tout ce qui reçoit des fruits de Ta largesse,
 A peindre Tes exploits ne doit point s'engager,
 Qui d'un si juste soin se pourra donc charger ?
 Ah ! plutôt de nos sons redoublons l'harmonie.
 Le zèle à mon Esprit tiendra lieu de génie.
 Horace tant de fois dans mes Vers imité,

De

62. Ce vers & les deux suivans pourroient faire croire que
 Mr. Despréaux étoit déjà nommé pour écrire l'Histoire du Roi ;
 mais il ne le fut qu'en 1677.

- De vapeurs en son tems, comme moi, tourmenté,
 Pour amortir le feu de sa rate indocile,
90. Dans l'encre quelquefois fût égaïer sa bile.
 Mais de la même main qui peignit Tullius,
 Qui d'affronts immortels couvrit Tigellius,
 Il fût fléchir Glycère, il fût vanter Auguste,
 Et marquer sur la Lyre, une cadence juste.
95. Suivons les pas fameux d'un si noble Ecrivain.
 A ces mots quelquefois prenant la Lyre en main,
 Au récit que pour Toi je suis prêt d'entreprendre,
 Je croi voir les Rochers accourir pour m'entendre,
 Et déjà mon Vers coule à flots précipitez ;
100. Quand j'entends le Lecteur, qui me crie, Arrêtez.
 Horace eut cent talens : mais la Nature avare
 Ne vous a rien donné qu'un peu d'humeur bizarre.
 Vous passez en audace & Perse & Juvénal :
 Mais sur le ton flatteur Pinchène est votre égal.
105. A ce discours, GRAND ROI, que pourrois-je ré-
 pondre ?
- Je me sens sur ce point trop facile à confondre ;
 Et sans trop relever des reproches si vrais,
 Je m'arrête à l'instant, j'admire, & je me tais.

88. *De Vapeurs.* Ce mot se doit prendre au sens figuré, & signifie l'humeur chagrine & satirique. Lorsque cette Epître fut composée, on ne connoissoit de *Vapeurs* qu'aux femmes ; & les hommes ne s'étoient pas encore avisés d'être attaqués de cette indisposition.

91. *Tullius*, Sénateur Romain. César l'exclut du Sénat. Hor. Liv. I Sat. VI.

92. *Tigellius*. Fameux Musicien, fort chéri d'Auguste. Hor. Liv. I. Sat. III.

93. *Glycère*. Maîtresse d'Hor. L. I. Ode XIX.

104. *Etienne Martin*, Sr. de *Pinchène*, Neveu de Voiture. Voir la note sur le vers 163 du 5 Chant du Lutrin.



E P I T R E IX.

A M. LE MARQUIS DE SEIGNELAI,
SECRETAIRE D'ETAT.

DANGEREUX Ennemi de tout mauvais Fla-
teur,
SEIGNELAI, c'est en vain qu'un ridicule
Auteur,

Prêt à porter ton nom de l'Ebre jusqu'au Gange,
Croit te prendre aux filets d'une sotte louange.
Aussi-tôt ton Esprit, prompt à se revolter,
S'échappe, & rompt le piège où l'on veut l'arrêter.
Il n'en est pas ainsi de ces Esprits frivoles,
Que tout Flateur endort au son de ses paroles;
Qui dans un vain Sonnet placez au rang des Dieux,
Se plaisent à fouler l'Olympe radieux;
Et fiers du haut étage où La Serre les loge,
Avalent fans dégoût le plus grossier éloge.

Tu

L'Auteur, dans cette Epitre, inspire l'Amour de la Vérité en la
représentant avec tous ses avantages. Elle a été composée
en 1675, avant l'Epitre précédente. Elle est adressée à Mr. Jean
Baptiste Colbert, Marquis de Seignelai, fils aîné de Mr. Colbert.

Vers 3. *L'Ebre*, Rivière d'Espagne. *Le Gange*, Rivière des
Indes.

11. *La Serre*, sçave Panégyriste, qui se flatoit de bien composer
ses Eloges.

N

15. Hor.

- Tu ne te repais point d'encens à si bas prix.
 Non que tu fies pourtant de ces rudes Esprits
 15. Qui regimbent toujours, quelque main qui les flatte.
 Tu souffres la louange adroite & délicate,
 Dont la trop forte odeur n'ébranle point les sens.
 Mais un Auteur, novice à répandre l'encens,
 Souvent à son Héros, dans un bizarre Ouvrage,
 20. Donne de l'encensoir au travers du visage :
 Va louer Monterey d'Oudenarde forcé,
 Ou vante aux Electeurs Turenne repouffé.
 Tout éloge imposteur blesse une Ame sincère.
 Si, pour faire sa cour à ton illustre Père,
 25. SEIGNELAI, quelque Auteur d'un faux zèle em-
 porté,
 Au lieu de peindre en lui la noble activité,
 La solide vertu, la vaste intelligence,
 Le zèle pour son Roi, l'ardeur, la vigilance,
 La constante équité, l'amour pour les beaux Arts,
 30. Lui donnoit les vertus d'Alexandre ou de Mars ;
 Et, pouvant justement l'égaliser à Mecène,
 Le comparoit au fils de Pélée ou d'Alcmène ;

Scs

15. Hor. Liv. II. Sat. I. vs. 20.

20. Ce vers est devenu Proverbe.

21. Le Comte de *Monterey*, Gouverneur des Pais-Bas pour l'Espagne, & Général de l'Armée Espagnole, assiégea *Oudenarde*. Mais le Prince de Condé l'obligea de lever le Siège avec beaucoup de précipitation. *Jean Dominique de Monterey* étoit fils de *Dom Louis Mendez de Haro*, premier Ministre du Roi d'Espagne, & son Plénipotentiaire aux Conférences de la Paix des Pyrénées.

22. Ce vers, aussi bien que le précédent, est une contre-vérité. Il désigne la bataille de *Turkein* en Alsace, gagnée par Mr. de *Turenne* contre les Allemands.

24, & 39. Hor. Liv. I. Ep. XVI. vs. 19, & 25.

Ses yeux d'un tel discours foiblement éblouis,
 Bien-tôt dans ce Tableau reconnoïtroient Louis;
 Et, glaçant d'un regard la Muse & le Poëte,
 Imposeroient silence à sa verve indiscrete.
 Un cœur noble est content de ce qu'il trouve en lui,
 Et ne s'applaudit point des qualitez d'autrui.
 Que me sert en effet, qu'un Admirateur fade
 Vante mon embonpoint, si je me sens malade;
 Si dans cet instant même un feu féditieux
 Fait bouillonner mon sang, & petiller mes yeux?
 Rien n'est beau que le Vrai. Le Vrai seul est ai-
 mable.

Il doit regner par tout, & même dans la Fable.
 De toute fiction l'adroite fausseté
 Ne tend qu'à faire aux yeux briller la Vérité.

Sais-tu pourquoi mes Vers sont lûs dans les Pro-
 vines,
 Sont recherchez du Peuple, & reçuschez les Princes?
 Ce n'est pas que leurs sons agréables, nombreux,
 Soient toujours à l'oreille également heureux;
 Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gêne la mesure;
 Et qu'un mot quelquefois n'y brave la césure:
 Mais c'est qu'en eux le Vrai, du Mensonge vainqueur,
 Par tout se montre aux yeux, & va saisir le cœur;
 Que le Bien & le Mal y sont prisez au juste;
 Que jamais un Faquin n'y tint un rang auguste;
 Et que mon cœur toujours conduisant mon esprit,
 Ne dit rien aux Lecteurs, qu'à soi-même il n'ait dit.
 Ma pensée au grand jour par tout s'offre & s'expose;
 Et mon Vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.

- C'est par là quelquefois que ma Rime surprend.
 C'est-là ce que n'ont point Jonas ni Childebrand ;
 Ni tous ces vains amas de frivoles sonnettes,
 Montre, Miroir d'Amours, Amitiez, Amourettes,
 65. Dont le titre souvent est l'unique soutien,
 Et qui parlant beaucoup ne disent jamais rien.
 Mais peut-être enivré des vapeurs de ma Muse,
 Moi-même en ma faveur, SEIGNELAI, je m'abuse.
 Cessons de nous flater. Il n'est Esprit si droit
 70. Qui ne soit imposteur, & faux par quelque endroit.
 Sans cesse on prend le masque, & quittant la Nature,
 On craint de se montrer sous sa propre figure.
 Par là le plus sincère assez souvent déplaît.
 Rarement un Esprit ose être ce qu'il est.
 75. Vois-tu cet Importun, que tout le monde évite ;
 Cet homme à toujours fuir, qui jamais ne vous quitte ?
 Il n'est pas sans esprit ; mais né triste & pesant,
 Il veut être folâtre, évaporé, plaisant :
 Il s'est fait de sa joie une loi nécessaire,
 80. Et ne déplaît enfin que pour vouloir trop plaire.
 La Simplicité plaît sans étude & sans art.
 Tout charme en un Enfant, dont la langue sans fard,

A

62. *Jonas*, ni *Childebrand* ; Poèmes Héroïques. Voies le vers 91, de la Sat. IX. & le 142, du Chant 3 de l'Art Poët.

64. *La Montre* ; petit Ouvrage mêlé de Vers & de Prose, par le Sr. de *Boncorse*, de Marseille, qui a exercé la Charge de Consul de la Nation Française au Grand-Caire. Il envoya cet Ouvrage à Mr. de Scuderi, qui le fit imprimer à Paris en 1666. *Miroir d'Amours* ; Ouvrage de *Perrault*, intitulé, *Le Miroir*, à *De-rante*. *Amitiez, Amourettes* : les Oeuvres de *René le Païs* sont intitulées, *Amitiez, Amours, & Amourettes*. Voies la note sur le vers 180 de la Sat. III.

A peine du filet encor débarrassée,
Sait d'un air innocent bégaïer sa pensée.

85. Le Faux est toujours fade, ennuyeux, languissant :
Mais la Nature est vraie, & d'abord on la sent.

C'est Elle seule en tout qu'on admire, & qu'on aime.

Un Esprit né chagrin plaît par son chagrin même.

Chacun pris dans son air est agréable en soi.

90. Ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire en moi.

Ce Marquis étoit né doux, commode, agréable.

On vantoit en tous lieux son ignorance aimable.

Mais depuis quelques mois devenu grand Docteur,

Il a pris un faux air, une sotte hauteur.

95. Il ne veut plus parler que de rime & de prose.

Des Auteurs décriez il prend en main la cause.

Il rit du mauvais goût de tant d'Hommes divers ;

Et va voir l'Opera seulement pour les Vers.

Voulant se redresser, soi-même on s'estropie,

100. Et d'un original on fait une copie.

L'Ignorance vaut mieux qu'un Savoir affecté.

Rien n'est beau, je reviens, que par la Vérité.

C'est par elle qu'on plaît, & qu'on peut long-tems
plaire.

L'esprit lasse aisément, si le cœur n'est sincère.

105. En vain, par sa grimace, un Bouffon odieux

A table nous fait rire, & divertit nos yeux.

Ses bons mots ont besoin de farine & de plâtre.

Prenez-le tête-à-tête, ôtez-lui son Théâtre,

Ce

84. Perse, Sat. I. v. 35.

88. Mr. le Duc de *Montausier*, quoique d'une humeur chagrine, ne laissoit pas d'être fort estimé, à cause de sa probité.

Ce n'est plus qu'un cœur bas, un Coquin ténébreux :

110. Son visage effuié n'a plus rien que d'affreux.

J'aime un Esprit aisé, qui se montre, qui s'ouvre,
Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre.
Mais la seule Vertu peut souffrir la clarté.
Le Vice toujours sombre aime l'obscurité.

115. Pour paroître au grand jour, il faut qu'il se déguise.
C'est lui qui de nos mœurs a banni la franchise.

Jadis l'Homme vivoit au travail occupé ;
Et ne trompant jamais, n'étoit jamais trompé.
On ne connoissoit point la Ruse & l'Imposture.

120. Le Normand même alors ignoroit le parjure.
Aucun Rhéteur encore, arrangeant le discours,
N'avoit d'un Art menteur enseigné les détours.
Mais si-tôt qu'aux Humains, faciles à séduire,
L'Abondance eut donné le loisir de se nuire,

125. La Mollesse amena la fausse Vanité :
Chacun chercha, pour plaire, un visage emprunté :
Pour éblouir les yeux, la Fortune arrogante
Affecta d'étaler une pompe insolente :
L'Or éclata par tout sur les riches habits :

130. On polit l'Emeraude, on tailla le Rubis ;
Et la Laine & la Soie, en cent façons nouvelles,
Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles :
La trop courte Beauté monta sur des patins :
La Coquette tendit ses lacs tous les matins ;

Et

120. Les Romains faisoient un pareil reproche aux Grecs.
Juv. Sat. VI. vs. 16.

131. Virgile, Eglogue IV. vs. 42.

Et mettant la céruse & le plâtre en usage,
Composa de sa main les fleurs de son visage :
L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi :
Le Courtisan n'eut plus de sentimens à soi :
Tout ne fut plus que fard, qu'erreur, que trom-
perie :

On vit par tout régner la basse Flaterie :
Le Parnasse sur tout fécond en Imposteurs,
Diffama le papier par ses propos menteurs :
De là vint cet amas d'Ouvrages mercenaires,
Stances, Odes, Sonnets, Epîtres liminaires,
Où toujours le Héros passe pour sans pareil,
Et, fût-il louche & borgne, est réputé Soleil.

Ne crois pas toutefois, sur ce discours bizarre,
Que d'un frivole encens malignement avare,
J'en veuille sans raison frustrer tout l'Univers.
La louange agréable est l'ame des beaux Vers.
Mais je tiens, comme toi, qu'il faut qu'elle soit vraie,
Et que son tour adroit n'ait rien qui nous effraie.
Alors, comme j'ai dit, tu la fais écouter,
Et sans crainte à tes yeux on pourroit t'exalter.
Mais sans t'aller chercher des vertus dans les nuës,
Il faudroit peindre en toi des veritez connuës ;
Décrire ton Esprit ami de la Raison,
Ton ardeur pour ton Roi puisée en ta Maison ;
A servir ses desseins ta vigilance heureuse ;
Ta probité sincère, utile, officieuse.

Tel,

146. Mr. de *Servein*, Sur-intendant des Finances, n'avoit qu'un œil ; & on ne laissoit pas de le traiter de *Soleil* dans les Epîtres dédicatoires.

Tel, qui hait à se voir peint en de faux portraits,
 Sans chagrin voit tracer ses véritables traits.
 Condé même, Condé, ce Héros formidable,
 Et non moins qu'aux Flamans aux Flateurs redou-
 table,

165. Ne s'offenseroit pas si quelque adroit Pinceau
 Traçoit de ses Exploits le fidelle Tableau :
 Et dans Seneff en feu contemplant sa peinture,
 Ne défavoûroit pas Malherbe ni Voiture.
 Mais, malheur au Poète insipide, odieux,
 170. Qui viendrait le glacer d'un éloge ennuieux.
 Il auroit beau crier : *Premier Prince du Monde,*
Courage sans pareil, Lumière sans seconde :
 Ses Vers jettez d'abord, sans tourner le feuillet,
 Iroient dans l'antichambre amuser Pacolet.

167. La Bataille de Seneff, gagnée en Flandres par le Prince de Condé, en 1674, contre les Allemans, les Espagnols, & les Hollandois, au nombre de plus de 60000 hommes commandés par le Prince d'Orange.

171. ——— *Premier Prince du monde, &c.* Commencement du Poème de Charlemagne, adressé au Prince de Condé. *Louis le Laboureur*, Trésorier de France, Auteur de ce Poème, le publia en 1664.

174. *Pacolet*, Valet de pié du Prince de Condé, à qui ce Prince renvoioit ordinairement tous les Livres qui l'ennuioient.



E P I T R E X.

A M E S V E R S.

J'AI beau vous arrêter, ma remontrance est
vaine ;

Allez, partez, mes Vers, dernier fruit de
ma veine ;

C'est trop languir chez moi dans un obscur séjour.
La prison vous déplaît, vous cherchez le grand jour ;
Et déjà chez Barbin, ambitieux Libelles,
Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles.
Vains & foibles Enfans dans ma vieillesse nez,
Vous croïez sur les pas de vos heureux Aînez,
Voir bien-tôt vos bons mots, passant du Peuple aux
Princes,

Charmer également la Ville & les Provinces.
Et par le prompt effet d'un sel réjouissant,
Devenir quelquefois Proverbes en naissant.

Mais

Cette Epître fut faite au Commencement de l'année 1695. L'Idée en est prise de la XX. Epît. d'Horace L. II. L'Auteur la composa pour répondre à une infinité de Poètes qui avoient critiqué la Sat. X. contre les Femmes.

5. Barbin, Libraire de Paris.

12. Plusieurs vers de notre Auteur sont devenus Proverbes.

16. Dans

Mais perdez cette erreur, dont l'appas vous amorce.
 Le tems n'est plus, mes Vers, où ma Muse en fa force.

15. Du Parnasse François formant les Nourrissôns,
 De si riches couleurs habilloit ses leçons.
 Quand mon Esprit poussé d'un courroux légitime,
 Vint devant la Raison plaider contre la Rime ;
 A tout le Genre Humain fut faire le procès,
20. Et s'attaqua soi-même avec tant de succès.
 Alors il n'étoit point de Lecteur si sauvage,
 Qui ne se déridât en lisant mon Ouvrage ;
 Et qui, pour s'égaïer, souvent dans ses Discours,
 D'un mot pris en mes Vers n'empruntât le secours.
25. Mais aujourd'hui, qu'enfin la Vieillesse venueë,
 Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chenuë,
 A jetté sur ma tête, avec ses doigts pesans,
 Onze lustres complets, surchargez de trois ans,
 Cessez de présumer dans vos follés pensées,
30. Mes Vers, de voir en foule à vos rimes glacées
 Courir, l'argent en main, les Lecteurs empressez.
 Nos beaux jours sont finis ; nos honneurs sont passés
 Dans peu vous allez voir vos froides rêveries
 Exciter du Public les justes moqueries ;
35. Et leur Auteur, jadis à Regnier préféré,
 A Pinchêne, à Liniere, à Perrin comparé.
 Vous aurez beau crier : *O Vieillesse ennemie !*
N'a-t-il donc tant vécu que pour cette infamie !

16. Dans l'Art Poétique.

18. Dans la Satire deuxième.

19. Dans la Satire huitième.

20. Dans la Satire neuvième.

37. *O Vieillesse ennemie !* &c. Vers du Cid, Acte I, Sc. IV.

Vous n'entendrez par tout qu'injurieux brocards
Et sur vous & sur lui fondre de toutes parts.

Que veut-il, dira-t-on ? Quelle fougue indiscrete
Ramene sur les rangs encor ce vain Athlète ?
Quels pitoïables Vers ! Quel stile languissant !
Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant,
De peur que tout à coup efflanqué, sans haleine,
Il ne laisse, en tombant, son Maître sur l'arene.
Ainsi s'expliqueront nos Censeurs sourcilleux :
Et bien-tôt vous verrez mille Auteurs pointilleux
Pièce à pièce, épluchant vos sons & vos paroles,
Interdire chez vous l'entrée aux Hyperboles ;
Traiter tout noble mot de terme hazardeux,
Et dans tous vos Discours, comme monstres hideux,
Huer la Métaphore, & la Métonymie ;
(Grans mots que Pradon croit des termes de Chymie :)
Vous soutenir qu'un Lit ne peut être effronté ;
Que nommer la Luxure est une impureté.
En vain contre ce flot d'averfion publique
Vous tiendrez quelque tems ferme sur la Boutique ;
Vous irez à la fin, honteusement exclus,
Trouver au Magazin Pyrame, & Régulus,

Ou

44. Hor. L. I. Ep. I. vs. 8.

54. Allusion à un fameux trait d'ignorance de Pradon. Voiez la Note sur le dernier vers de l'Ep. VII.

55. Perrault, Pradon, & quelques autres, s'étoient acharnez sur cette expression tirée du vers 345. de la Sat. X. Cependant rien n'est plus commun que cette figure dans la Poësie : Voiez Hor. L. I. Ode XXXVII. vs. 6.

56. Mr. Perrault fit la Critique de la Sat. X. dans la Préface qu'il mit à son *Apologie des Femmes*. Il blâmoit Mr. Despréaux d'avoir dit, *des Héras à voix luxurieuse*, & la *Morale lubrique*, & condamnoit ces expressions comme contraires à la pudeur.

60. Pièces de Théâtre de Pradon.

Ou couvrir chez Thierri, d'une feuille encor neuve
 Les Méditations de Buzée & d'Hayneuve ;
 Puis, en tristes lambeaux semez dans les Marchez,
 Souffrir tous les affronts au Jonas reprochez.

65. Mais quoi, de ces discours bravant la vaine attaque
 Déjà comme les Vers de Cinna, d'Andromaque,
 Vous croyez à grans pas chez la Posterité
 Courir, marquez au coin de l'Immortalité.
 Hé bien, contentez donc l'orgueil qui vous enivre.
70. Montrez-vous ; j'y consens : mais, du moins, dans
 mon Livre

Commencez par vous joindre à mes premiers Ecrits
 C'est là qu'à la faveur de vos Freres chéris,
 Peut-être enfin soufferts, comme Enfans de ma
 plume,

- Vous pourrez vous sauver, épars dans le Volume.
75. Que si mêmes un jour le Lecteur gracieux,
 Amorcé par mon nom, sur vous tourne les yeux ;
 Pour m'en récompenser, mes Vers, avec usure,
 De votre Auteur alors faites-lui la peinture :
 Et, sur tout, prenez soin d'effacer bien les traits
80. Dont tant de Peintres faux ont flétri mes portraits.
 Déposez hardiment, qu'au fond cet Homme horrible
 Ce Censeur qu'ils ont peint si noir & si terrible,

Fut

62. Le P. Buzée & le P. Julien Hayneuve ont fait des Méditations autrefois estimées.

66. *Cinna*, Tragédie de Corneille: *Andromaque*, Tragédie de Racine.

74. L'Auteur se repentoit d'avoir publié la Sat. X. séparément. Les Critiques la voyant ainsi seule, l'avoient attaquée avec plus de hardiesse. Cela lui fit prendre la résolution de ne plus donner aucun Ouvrage qu'il ne l'inserât en meme tems dans le Volume de ses Oeuvres.

Fut un Esprit doux, simple, ami de l'Equité,
 Qui cherchant dans ses Vers la seule Vérité,
 Fit, sans être malin, ses plus grandes malices,
 Et qu'enfin sa candeur seule a fait tous ses vices.
 Dites, que harcelé par les plus vils Rimeurs,
 Jamais, blessant leurs Vers, il n'effleura leurs mœurs:
 Libre dans ses discours, mais pourtant toujours sage:
 Assez foible de corps; assez doux de visage:
 Ni petit, ni trop grand; très-peu voluptueux:
 Ami de la Vertu plutôt que vertueux.

Que si quelcun, mes Vers, alors vous importune,
 Pour savoir mes parens, ma vie & ma fortune,
 ConteZ-lui, qu'allié d'assez haut Magistrats,
 Fils d'un Pere Greffier, né d'Aïeux Avocats;
 Dès le berceau perdant une fort jeune Mere;
 Réduit, seize ans après, à pleurer mon vieux Pere;
 J'allai d'un pas hardi, par moi-même guidé,
 Et de mon seul Genie en marchant secondé,
 Studieux amateur & de Perse, & d'Horace,
 Assez près de Regnier m'asseoir sur le Parnasse.
 Que par un coup du Sort au grand jour amené,
 Et des bords du Permesse à la Cour entraîné,
 Je fûs, prenant l'effor par des routes nouvelles,
 Ele-

95. Mrs. de Bragelonne; Amelot, Président à la Cour des Aides; Gilbert, Président aux Enquêtes; De Lionne, Grand-Audien-
 tier de France.

96. Gilles Boileau, Greffier du Conseil de la Grand-Chambre.

Ibid. Nê d'Aïeux Avocats. Il tire son origine de Jean Boileau, Notaire & Secrétaire du Roi, qui obtint des Lettres de Noblesse pour lui & sa postérité en 1371. Henry Boileau, son Petit-fils, fut reçu Avocat du Roi en 1408. Quelques uns de leurs Descendans ont été de célèbres Avocats.

97. Il n'avoit qu'onze mois quand sa Mere mourut, âgée de 23 ans.

98. Son Pere mourut en 1657, âgé de 73 ans.

Elever assez haut mes Poétiques ailes :

Que ce Roi, dont le nom fait trembler tant de Rois,

Voulut bien que ma main craïonnât ses exploits :

Que plus d'un Grand m'aima jusques à la tendresse :

110. Que ma vûë à Colbert inspiroit l'allégresse :

Qu'aujourd'hui même encor de deux sens affoibli,

Retiré de la Cour, & non mis en oubli,

Plus d'un Héros épris des fruits de mon étude,

Vient quelquefois chez moi goûter la solitude.

115. Mais des heureux regards de mon Astre étonnant

Marquez bien cet effet encor plus surprenant,

Qui dans mon souvenir aura toujours sa place ;

Que de tant d'Ecrivains de l'Ecole d'Ignace,

Etant, comme je suis, ami si déclaré,

120. Ce Docteur toutefois si craint, si réveré,

Qui contre Eux de sa plume épuisa l'énergie,

Arnauld, le grand Arnauld fit mon apologie.

Sur mon tombeau futur, mes Vers, pour l'énoncer,

Courez en lettres d'or de ce pas vous placer.

Allez

109. *Plus d'un Grand &c.* Madame la Duchesse d'Orleans, le Prince de Condé, le Prince son fils, le Prince de Conti, le Maréchal de Vivonne, Mesdames de Montespan, & de Thiange, ses sœurs ; enfin toute la Cour, excepté le Duc de Montauzier, qui lui donna son amitié dans la Suite.

111. — *De deux sens affoibli*, de la vuë, & de l'ouïe.

112. Il se retira de la Cour en 1690, pour jouir de la liberté, & du repos.

113. Mr. le Marquis de Termes, Mr. de Cavois, Mr. de Pontchartrain, Mr. Daguesseau, Mr. le Duc, & Mr. le Prince de Conti l'honoroient souvent de leurs visites à Auteuil.

118. Les Peres, Rapin, Bourdalouë, Bouhours, Gaillard, Thoulier, &c.

122. Mr. Arnauld a fait une Dissertation, où il le justifie contre ses Censeurs ; & c'est son dernier Ouvrage. On peut la voir dans le Tom. II. de l'Edition d'*Amsterdam* in Quarto.

Allez jusqu'où l'Aurore en naissant voit l'Hydaspe,
Chercher, pour l'y graver, le plus précieux Jaspe.
Sur tout, à mes Rivaux sachez bien l'étaler.

Mais je vous retiens trop. C'est assez vous parler.
Déjà, plein du beau feu qui pour vous le transporte,
Barbin impatient chez moi frappe à la porte.
Il vient pour vous chercher. C'est-lui : j'entens
sa voix.

Adieu, mes Vers, adieu pour la dernière fois.

125. *L'Hydaspe, Fleuve des Indes.*





ÉPITRE XI.

A MON JARDINIER.

LABORIEUX Valet du plus commode Maître,
Qui, pour te rendre heureux ici-bas, pou-
voit naître ;

ANTOINE, Gouverneur de mon Jardin d'Auteuil,
Qui diriges chez moi l'If & le Chevre-feuil,
Et sur mes Espaliers, industrieux Génie,
5. Sais si bien exercer l'Art de la Quintinie ;

O !

NOTRE Poëte travaillant à son Ode sur la prise de Namur, se promenoit dans son Jardin d'Auteuil. Là il tâchoit d'exciter son feu, & s'abandonnoit à l'Enthousiasme. Un jour il s'aperçut que son Jardinier l'écoutoit, & l'observoit au travers des feuillages. Le Jardinier surpris ne savoit à quoi attribuer les transports de son Maître ; & peu s'en falut qu'il ne le soupçonnât d'avoir perdu l'esprit. Les postures que le Jardinier faisoit de son côté, & qui marquoient son étonnement, parurent fort plaisantes au Maître ; de sorte qu'ils se donnèrent quelque tems la Comédie l'un à l'autre, sans s'en apercevoir. Cela lui fit naître l'envie de composer cette Epître. Ce fut en 1695.

Vers 3. *Antoine Riquié*, né à Paris. Après la composition de cette Epître, ceux qui alloient voir l'Auteur, félicitoient Maître Antoine de l'honneur que son Maître lui avoit fait. Le P. Bouhours lui en fit compliment comme les autres : *N'est-il pas vrai, Maître Antoine*, dit-il d'un air railleur, *que l'Epître que votre Maître vous a adressée, est la plus belle de toutes ses Pièces ? Nenni-da, mon Pere*, répondit-il, *c'est celle de l'Amour de Dieu.*

6. *Jean de la Quintinie*, Directeur des Jardins fruitiers & potagers du Roi.

20. *Maugis*,

O ! que de mon esprit triste & mal ordonné,
Ainsi que de ce champ par toi si bien orné,
Ne puis-je faire ôter les ronces, les épines,
Et des défauts sans nombre arracher les racines !

Mais parle : Raisonnons. Quand du matin au
soir,

Chez moi pouffant la bêche, ou portant l'arrosoir,
Tu fais d'un sable aride une terre fertile,
Et rends tout mon Jardin à tes loix si docile ;
Que dis-tu, de m'y voir rêveur, capricieux,
Tantôt baissant le front, tantôt levant les yeux,
De paroles dans l'air par élans envolées,
Effraier les Oiseaux perchez dans mes allées ?
Ne soupçonnes-tu point, qu'agité du Démon,
Ainsi que ce Cousin des quatre Fils Aimon,
Dont tu lis quelquefois la merveilleuse histoire,
Je rumine, en marchant, quelque endroit du Gri-
moire ?

Mais non : Tu te souviens qu'au Village on t'a dit,
Que son Maître est nommé, pour coucher par écrit
Les faits d'un Roi plus grand en sagesse, en vaillance,
Que Charlemagne aidé des douze Pairs de France.
Tu crois qu'il y travaille, & qu'au long de ce mur
Peut-être en ce moment il prend Mons & Namur.

Que

20. *Maugis*, surnommé l'Enchanteur, vaillant & preux Chevalier, lequel au monde n'avoit son pareil en l'art de Négromancie. L'Histoire des quatre fils Aimon, est un Roman fort ancien. Maître Antoine étoit grand Lecteur d'anciens Romans.
26. L'Auteur fait allusion à un ancien Roman, intitulé : *La Conquête de Charlemagne, grand Roi de France & des Espagnes ; avec les faits & les gestes des douze Pairs de France.*

- Que penserois-tu donc, si l'on t'alloit apprendre,
 30. Que ce grand Chroniqueur des gestes d'Alexandre,
 Aujourd'hui méditant un projet tout nouveau,
 S'agite, se démène, & s'use le cerveau,
 Pour te faire à toi-même en rimes insensées
 Un bizarre portrait de ses folles pensées ?
 35. Mon Maître, dirois-tu, passe pour un Docteur,
 Et parle quelquefois mieux qu'un Prédicateur.
 Sous ces arbres pourtant, de si vaines fornettes
 Il n'iroit point troubler la paix de ces Fauvettes;
 S'il lui falloit toujours, comme moi, s'exercer,
 40. Labourer, couper, tondre, applanir, palisser,
 Et dans l'eau de ces puits sans relâche tirée,
 De ce sable étancher la soif démesurée.

ANTOINE, de nous deux tu crois donc, je le voi,
 Que le plus occupé dans ce Jardin, c'est toi.

45. O! que tu changerois d'avis, & de langage,
 Si deux jours seulement libre du Jardinage,
 Tout à coup devenu Poëte & bel Esprit,
 Tu t'allois engager à polir un Ecrit,
 Qui dit, sans s'avilir, les plus petites choses,
 50. Fit, des plus secs Chardons, des Oeillets & des Roses
 Et fût même au discours de la Rusticité
 Donner de l'élégance & de la dignité ;
 Un Ouvrage, en un mot, qui, juste en tous ses termes
 Sût plaire à Dagueffseau, fût satisfaire Termes ;

54. *Henri-François Dagueffseau*, alors Avocat Général au Parlement de Paris, ensuite Procureur Général, & enfin Chancelier France en 1717. — *Roger de Pardaillan de Gondrin*, Marquis Termes. Il mourut en 1704.

Sât, dis-je, contenter, en paroissant au jour,
Ce qu'ont d'Esprits plus fins & la Ville & la Cour.
Bien-tôt de ce travail revenu sec & pâle,
Et le teint plus jauni que de vingt ans de hâle,
Tu dirois, reprenant ta pelle & ton râteau,
J'aime mieux mettre encor cent arpens au niveau,
Que d'aller follement, égaré dans les nuës,
Me laisser à chercher des visions cornuës ;
Et pour lier des mots si mal s'entr'accordans,
Prendre dans ce Jardin la Lune avec les dens.

Approche donc, & vien ; qu'un Pareilleux t'apprenne,

ANTOINE, ce que c'est que fatigue, & que peine.
L'Homme ici-bas toujours inquiet, & gêné,
Est, dans le repos même, au travail condamné.
La fatigue l'y suit. C'est en vain qu'aux Poètes
Les neuf trompeuses Sœurs, dans leurs douces re-
traites,

Promettent du repos sous leurs ombrages frais :
Dans ces tranquilles Bois pour Eux plantez exprès,
La Cadence aussi-tôt, la Rime, la Césure,
La riche Expression, la nombreuse Mésure,
Sorcières, dont l'amour fait d'abord les charmer,
De fatigues sans fin viennent les consumer.
Sans cesse poursuivant ces fugitives Fées,
On voit sous les Lauriers haleter les Orphées.
Leur Esprit toutefois se plaît dans son tourment,
Et se fait de sa peine un noble amusement.

Mais

- Mais je ne trouve point de fatigue si rude,
 Que l'ennuïeux loisir d'un Mortel sans étude,
 Qui jamais ne sortant de sa stupidité,
 Soutient, dans les langueurs de son oisiveté,
85. D'une lâche Indolence esclave volontaire,
 Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire.
 Vainement offusqué de ses penfers épais,
 Loin du trouble & du bruit il croit trouver la paix.
 Dans le calme odieux de sa sombre paresse,
90. Tous les honteux Plaisirs, Enfants de la Mollesse,
 Usurpant sur son Ame un absolu pouvoir,
 De monstrueux desirs le viennent émouvoir ;
 Irritent de ses Sens la fureur endormie,
 Et le font le jouet de leur triste infamie.
95. Puis sur leurs pas soudain arrivent les Remords :
 Et bien-tôt avec Eux tous les Fléaux du corps,
 La Pierre, la Colique, & les Goutes cruelles,
 Guenaud, Rainssant, Brayer, presque aussi tristes
 qu'Elles,
- Chez l'indigne Mortel courent tous s'assembler ;
100. De travaux douloureux le viennent accabler ;
 Sur le duvet d'un Lit, théâtre de ses gênes,
 Lui font scier des Rocs, lui font fendre des Chênes
 Et le mettent au point d'envier ton emploi.
 Reconnois donc, ANTOINE, & conclus avec moi,
105. Que la Pauvreté mâle, active & vigilante,
 Est, parmi les travaux, moins lasse, & plus contente

Qu

91. Perse, Sat. V. vs. 129.

93. *Guenaud, Rainssant, Brayer*, trois fameux Médecins de Paris ; morts avant la composition de cette Epître.

Que la Richeſſe oifive au ſein des Voluptez.

Je te vai ſur cela prouver deux véritéz.

L'une, que le travail aux Hommes néceſſaire,

Fait leur félicité, plutôt que leur miſère :

Et l'autre, qu'il n'eſt point de Coupable en repos.

C'eſt ce qu'il faut ici montrer en peu de mots.

Sui-moi donc. Mais je voi, ſur ce début de prône,

Que ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune ;

Et que les yeux fermes tu baiffes le menton.

Ma foi, le plus ſûr eſt de finir ce ſermon.

Auſſi-bien j'apperçoi ces Melons qui t'attendent ;

Et ces Fleurs, qui là-bas entre elles ſe demandent,

S'il eſt fête au Village ; & pour quel Saint nouveau

On les laiſſe aujourd'hui ſi long-tems manquer d'eau.

114, 115. Peinture naïve d'un Homme qui s'endort.





ÉPIÔRE XII.

SUR L'AMOUR DE DIEU,
A M. L'ABBE' RENAUDOT.

DOCTE Abbé, tu dis vrai, l'Homme au crime
attaché,
En vain, sans aimer Dieu, croit sortir du
péché.

Toutefois, n'en déplaise aux transports frénétiques
Du fougueux Moine auteur des troubles Germani-
ques,

5. Des tourmens de l'Enfer la salutaire Peur
N'est pas toujours l'effet d'une noire vapeur,
Qui de remords sans fruit agitant le Coupable,
Aux yeux de Dieu le rende encor plus haïssable.
Cette utile frayeur, propre à nous pénétrer,
10. Vient souvent de la Grace en nous prête d'entrer,

Qu

MR. Despréaux composa l'Épître sur l'Amour de Dieu, en 1699
pour montrer à ceux qui regardoient la Poésie comme un
amusement frivole, qu'elle peut traiter les sujets les plus relevés.
Long-tems avant la composition de cette pièce, il s'étoit rendu
fameux par les disputes qu'il avoit soutenues, pour la défense du
vrai Amour de Dieu, contre beaucoup de mauvais Théologiens.

Qui veut dans notre cœur se rendre la plus forte,
Et, pour se faire ouvrir, déjà frappe à la porte.

Si le Pécheur, poussé de ce saint mouvement,
Reconnoissant son crime, aspire au Sacrement,
Souvent Dieu tout à coup d'un vrai zèle l'enflame :
Le Saint Esprit revient habiter dans son ame ;
Y convertit enfin les ténèbres en jour,
Et la crainte servile en filial Amour.
C'est ainsi que souvent la Sagesse suprême,
Pour chasser le Démon, se sert du Démon même.

Mais lorsqu'en sa malice un Pécheur obstiné,
Des horreurs de l'Enfer vainement étonné,
Loin d'aimer, humble Fils, son véritable Père,
Craint & regarde Dieu comme un Tyran sévère ;
Au bien qu'il nous promet ne trouve aucun appas ;
Et souhaite en son cœur, que ce Dieu ne soit pas.
En vain la Peur sur lui remportant la victoire,
Aux piez d'un Prêtre il court décharger sa mémoire.
Vil Esclave toujours sous le joug du péché,
Au Démon qu'il redoute il demeure attaché.
L'Amour essentiel à notre pénitence
Doit être l'heureux fruit de notre repentance.
Non, quoi que l'ignorance enseigne sur ce point,
Dieu ne fait jamais grace à qui ne l'aime point.
A le chercher la Peur nous dispose & nous aide :
Mais il ne vient jamais, que l'Amour ne succède.
Cessez de m'opposer vos discours imposteurs,
Confesseurs insensés, ignorans Seducteurs,
Qui pleins des vains propos, que l'Erreur vous débite,
Vous figurez, qu'en vous un pouvoir sans limite

Justifie à coup sûr tout Pécheur alarmé;
Et que sans aimer Dieu, l'on peut en être aimé.

- Quoi donc, cher Renaudot, un Chrétien effroiable,
Qui jamais, servant Dieu, n'eut d'objet que le Diable,
45. Pourra, marchant toujours dans des sentiers maudits,
Par des formalitez gagner le Paradis ?
Et parmi les Elûs, dans la Gloire éternelle,
Pour quelques Sacremens reçûs sans aucun zèle,
Dieu fera voir aux yeux des Saints épouvantés
50. Son ennemi mortel assis à ses côtez ?
Peut-on se figurer de si folles chimères ?
On voit pourtant, on voit des Docteurs même austères,
Qui les semant par tout, s'en vont pieusement
De toute piété sapper le fondement ;
55. Qui, le cœur infecté d'erreurs si criminelles,
Se disent hautement les purs, les vrais Fidèles ;
Traitant d'abord d'Impie, & d'Hérétique affreux,
Quiconque ose pour Dieu se déclarer contre Eux.
De leur audace en vain les vrais Chrétiens gémissent :
60. Prêts à la repousser les plus hardis mollissent ;
Et voiant contre Dieu le Diable accredité,
N'osent qu'en bégaiant prêcher la Vérité.
Mollirons-nous aussi ? Non, sans peur, sur ta trace,
Docte Abbé, de ce pas j'irai leur dire en face,
65. Ouvrez les yeux enfin, Aveugles dangereux !
Oui, je vous le soutiens, il seroit moins affreux,
De ne point reconnoître un Dieu Maître du Monde,
Et qui règle à son gré le Ciel, la Terre & l'Onde,
Qu'en avouant qu'il est, & qu'il fut tout former,
70. D'oser dire qu'on peut lui plaire sans l'aimer.

Un si bas, si honteux, si faux Christianisme
 Ne vaut pas des Platons l'éclairé Paganisme :
 Et chérir les vrais biens, sans en savoir l'Auteur,
 Vaut mieux, que sans l'aimer, connoître un Créateur.
 Expliquons-nous pourtant. Par cette ardeur si sainte,
 Que je veux qu'en un cœur amène enfin la Crainte,
 Je n'entens pas ici ce doux faifissement,
 Ces transports pleins de joie & de ravissement,
 Qui font des Bienheureux la juste récompense,
 Et qu'un cœur rarement goûte ici par avance.
 Dans nous l'Amour de Dieu fécond en saints desirs,
 N'y produit pas toujours de sensibles plaisirs.
 Souvent le cœur qui l'a, ne le fait pas lui-même :
 Tel craint de n'aimer pas, qui sincèrement aime :
 Et tel croit au contraire être brûlant d'ardeur,
 Qui n'eut jamais pour Dieu que glace & que froi-
 deur.
 C'est ainsi quelquefois qu'un indolent Mystique,
 Au milieu des péchez tranquille Fanatique,
 Du plus parfait Amour pense avoir l'heureux don ;
 Et croit posséder Dieu dans les bras du Démon.
 Voulez-vous donc savoir, si la Foi dans votre âme
 Allume les ardeurs d'une sincère flamme ?
 Consultez-vous vous-même. A ses règles soumis,
 Pardonnez-vous sans peine à tous vos Ennemis ?
 Combatez-vous vos sens ? Domptez-vous vos foi-
 bleffes ?
 Dieu dans le Pauvre est-il l'objet de vos largesses ?
 Enfin dans tous ses points pratiquez-vous sa Loi ?
 Oui, dites-vous. Allez, vous l'aimez, croyez-moi.

Qui fait exactement ce que ma Loi commande,

100. *A pour moi, dit ce Dieu, l'Amour que je demande.*
 Faites-le donc; & sûr, qu'il nous veut sauver tous,
 Ne vous alarmez point pour quelques vains dégoûts,
 Qu'en sa ferveur souvent la plus sainte ame éprouve :
Marchez, courez à lui. Qui le cherche, le trouve ;
105. Et plus de vôtre cœur il paroît s'écarter,
 Plus par vos actions songez à l'arrêter.
 Mais ne soutenez point cet horrible blasphème,
 Qu'un Sacrement reçu, qu'un Prêtre, que Dieu
 même,
 Quoique vos faux Docteurs osent vous avancer,
110. De l'Amour qu'on lui doit puissent vous dispenser.
 Mais s'il faut, qu'avant tout, dans une ame Chrétienne,
 Diront ces grans Docteurs, l'Amour de Dieu survienné;
 Puisque ce seul Amour suffit pour nous sauver,
 De quoi le Sacrement viendra-t-il nous laver?
115. Sa vertu n'est donc plus qu'une vertu frivole ?
 O le bel argument digne de leur Ecole !
 Quoi, dans l'Amour divin, en nos cœurs allumé,
 Le vœu du Sacrement n'est-il pas renfermé ?
 Un Païen converti, qui croit un Dieu suprême,
120. Peut-il être Chrétien qu'il n'aspire au Baptême ?
 Ni le Chrétien en pleurs être vraiment touché,
 Qu'il ne veuille à l'Eglise avouer son péché ?
 Du funeste esclavage, où le Démon nous traîne,
 C'est le Sacrement seul, qui peut rompre la chaîne.
125. Aussi l'Amour d'abord y court avidement :
 Mais lui-même il en est l'ame, & le fondement.

Lors qu'un Pécheur ému d'une humble repentance,
 Par les degrez prescrits court à la Pénitence,
 S'il n'y peut parvenir, Dieu fait les supposer.

Le seul Amour manquant ne peut point s'excuser.
 C'est par lui que dans nous la Grâce fructifie.

C'est lui qui nous ranime, & qui nous vivifie.

Pour nous rejoindre à Dieu, lui seul est le lien;

Et sans lui, Foi, Vertus, Sacremens, tout n'est rien.

A ces Discours pressans que sauroit-on répondre ?

Mais approchez ; Je veux encor mieux vous confondre,
 Docteurs. Dites-moi donc : Quand nous sommes
 absous,

Le Saint Esprit est-il, ou n'est-il pas en nous ?

S'il est en nous, peut-il, n'étant qu'Amour lui-même,

Ne nous échauffer point de son amour suprême ?

Et s'il n'est pas en nous, Satan toujours vainqueur

Ne demeure-t-il pas maître de notre cœur ?

Avoüez donc qu'il faut qu'en nous l'Amour renaisse ;

Et n'allez point, pour fuir la Raison qui vous presse,

Donner le nom d'Amour au trouble inanimé,

Qu'au cœur d'un Criminel la Peur seule a formé.

L'ardeur qui justifie, & que Dieu nous envoie,

Quoi qu'ici bas souvent inquiète, & sans joie,

Est pourtant cette ardeur, ce même feu d'amour,

Dont brûle un Bienheureux en l'éternel Séjour,

Dans le fatal instant qui borne notre vie,

Il faut que de ce feu notre ame soit remplie ;

Et Dieu sourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,

Ne l'y rallume plus après notre trépas.

Rendez-vous donc enfin à ces clairs syllogismes ;

Et ne prétendez plus par vos confus sophismes,

Pou-

Pouvoir encore aux yeux du Fidèle éclairé
Cacher l'Amour de Dieu dans l'Ecole égaré.

Apprenez que la Gloire, où le Ciel nous appelle,

160. Un jour des vrais Enfans doit couronner le zèle,
Et non les froids remords d'un Esclave craintif,
Où crut voir Abelli quelque Amour négatif.

Mais quoi ? J'entens déjà plus d'un fier Sholaistique,
Qui me voyant ici sur ce ton dogmatique,

165. En vers audacieux traiter ces points sacrez,
Curieux, me demande, où j'ai pris mes degrez ;
Et si, pour m'éclairer sur ces sombres matières,
Deux cens Auteurs extraits m'ont prêté leurs lumières,
Non. Mais pour décider, que l'Homme, qu'un
Chrétien

170. Est obligé d'aimer l'unique Auteur du bien,
Le Dieu qui le nourrit, le Dieu qui le fit naître,
Qui nous vint par sa mort donner un second être,
Faut-il avoir reçu le bonnet Doctoral ;
Avoir extrait Gamache, Isambert, & Du Val ?

175. Dieu dans son Livre Saint, sans chercher d'autre
Ouvrage,

Ne l'a-t-il pas écrit lui-même à chaque page ?

De vains Docteurs encore, ô prodige honteux !

Oseront nous en faire un Problème douteux !

Viendront traiter d'erreur, digne de l'anathème,

180. L'indispensable Loi d'aimer Dieu pour lui-même ;
Et par un Dogme faux dans nos jours enfanté,
Des devoirs du Chrétien raser la Charité !

Si j'allois consulter chez Eux le moins sévère,
Et lui disois, Un fils doit-il aimer son Père ?

Ah ! peut-on en douter, diroit-il brusquement :
 Et quand je leur demande en ce même moment,
 L'Homme, ouvrage d'un Dieu seul bon, & seul aimable,

Doit-il aimer ce Dieu son Père véritable ?

Leur plus rigide Auteur n'ose le décider,

Et craint en l'affirmant de se trop hasarder.

Je ne m'en puis défendre ; il faut que je t'écrive

La Figure bizarre, & pourtant assez vive,

Que je fûs l'autre jour employer dans son lieu,

Et qui déconcerta ces Ennemis de Dieu.

Au sujet d'un Ecrit, qu'on nous venoit de lire,

Un d'entr'eux m'insulta, sur ce que j'osai dire,

Qu'il faut, pour être absous d'un crime confessé,

Avoir pour Dieu du moins un Amour commencé.

Ce Dogme, me dit-il, est un pur Calvinisme.

O Ciel ! me voilà donc dans l'Erreur, dans le Schisme,

Et partant réprouvé. Mais, poursuivis-je alors,

Quand Dieu viendra juger les Vivans, & les Morts,

Et des humbles Agneaux, objet de sa tendresse,

Séparera des Boucs la troupe péchereffe,

A tous il nous dira sévère, ou gracieux,

Ce qui nous fit impurs ou justes à ses yeux.

Selon vous donc, à moi réprouvé, bouc infame,

Va brûler, dira-t-il, en l'éternelle flâme,

Malheureux, qui sôûtiens, que l'Homme dut m'aimer ;

Et qui sur ce sujet, trop prompt à déclamer,

Prétendis, qu'il falloit, pour fléchir ma Justice,

Que le Pécheur, touché de l'horreur de son vice,

De quelque ardeur pour moi sentit les mouvemens,

Et gardât le premier de mes Commandemens.

Dieu,

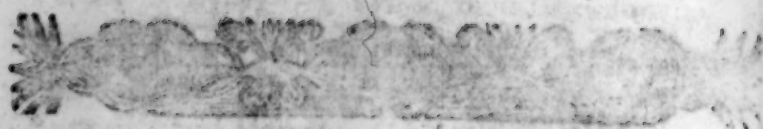
215. Dieu, si je vous en croi, me tiendra ce langage.
 Mais à vous, tendre Agneau, son plus cher héritage,
 Orthodoxe Ennemi d'un Dogme si blâmé,
 Venez, vous dira-t-il, Venez, mon Bien-aimé ;
 Vous, qui dans les détours de vos raisons subtiles
220. Embarrassant les mots d'un des plus saints Conciles,
 Avez délivré l'Homme, (O l'utile Docteur !)
 De l'importun fardeau d'aimer son Créateur.
 Entrez au Ciel ; Venez, comblé de mes louanges,
 Du besoin d'aimer Dieu desabuser les Anges.
225. A de tel mots, si Dieu pouvoit les prononcer,
 Pour moi je répondrois, je croi, sans l'offenser,
 O ! que, pour vous mon cœur moins dur, & moins
 farouche,
 Seigneur, n'a-t-il, hélas ! parlé comme ma bouche ?
 Ce seroit ma réponse à ce Dieu fulminant.
230. Mais vous, de ses douceurs objet fort surprenant,
 Je ne sai pas comment, ferme en vôte Doctrine,
 Des ironiques mots de sa bouche divine
 Vous pourriez sans rougeur, & sans confusion,
 Soutenir l'amertume, & la dérision.
235. L'Audace du Docteur, par ce discours frappée,
 Demeura sans réplique à ma Prosopopée.
 Il sortit tout à coup, & murmurant tout bas,
 Quelques termes d'aigreur que je n'entendis pas,
 S'en alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce,
 Sur l'heure à mes raisons chercher une réponse.

FIN DES EPITRES.

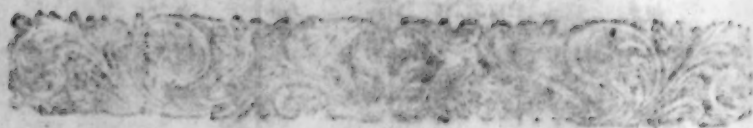


L'ART
POËTIQUE.





TRAITÉ
POÉTIQUE



V
per
Rég
Mé
quon
Lau
6
1



L'ART POËTIQUE,

CHANT PREMIER.

C'EST en vain qu'au Parnasse un téméraire
Auteur

Pense de l'Art des Vers atteindre la hau-
teur.

S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,
Si son Astre en naissant ne l'a formé Poète,
Dans son génie étroit il est toujours captif :
Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.

O vous donc, qui brûlant d'une ardeur périlleuse,
Courez du bel Esprit la carrière épincuse,
N'allez pas sur des Vers sans fruit vous consumer,
Ni prendre pour Génie un amour de rimer.
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez long-tems votre esprit & vos forces.

La

Vers 1. On ne peut être Poète sans génie. Mr. Despréaux
persuadé de cette maxime, en a fait le Fondement de toutes les
Règles qu'il donne sur l'Art Poétique. *Alinde*, Tragédie de la
Menardière, & *Zénobie*, Tragédie en Prose de l'Abbé d'Aubignac,
quoique composées dans toute la rigueur des Règles, ont échoué.
Leurs Auteurs avoient peu génie pour la Poésie.

6. Hor. de *Arte Poëtica*, v. 385.

12. Ibid. v. 38.

P

17. Les

La Nature fertile en Esprits excellens,
Sait entre les Auteurs partager les talens.

15. L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme :
L'autre, d'un trait plaisant aiguïser l'Epigramme.
Malherbe d'un Héros peut vanter les Exploits ;
Racan chanter Philis, les Bergers, & les Bois.
Mais souvent un Esprit qui se flatte, & qui s'aime,
20. Méconnoit son Génie, & s'ignore soi-même.
Ainsi, Tel autrefois, qu'on vit avec Faret
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,
S'en va mal à propos, d'une voix insolente,
Chanter du Peuple Hébreu la suite triomphante ;
25. Et poursuivant Moïse au travers des déserts,
Court avec Pharaon se noïer dans les mers.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,
Que toujours le Bon Sens s'accorde avec la Rime.

- L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;
30. La Rime est une esclave, & ne doit qu'obéir.
Lors qu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,
L'esprit à la trouver aisément s'habitue.
Au joug de la Raison sans peine elle fléchit ;
Et loin de la gêner, la sert & l'enrichit.
35. Mais lors qu'on la néglige, elle devient rebelle ;
Et pour la rattraper, le Sens court après elle.
Aimez donc la Raison. Que toujours vos Ecrits
Empruntent d'elle seule & leur lustre & leur prix.

17. Les Odes de *Malherbe*.

18. Les Bergeries de *Racan*.

21. *Saint Amant*, Auteur du *Moïse sauvé*. Voyez Sat. I. 97. Sat. IX. 93. & Art Poët. Chant III. vs. 261.

Même Vers ——— *Nicolas Faret*, de l'Académie Française.

22. *Martial* XII. Epigr. LXII.

La plupart emportez d'une fougue insensée,
 Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.
 Ils croiroient s'abaïsser dans leurs Vers monstrueux,
 S'ils pensoient ce qu'un autre a pu penser comme eux.
 Evitons ces excès. Laissons à l'Italie
 De tous ces faux brillans l'éclatante folie.
 Tout doit tendre au bon Sens: mais pour y parvenir,
 Le chemin est glissant & pénible à tenir.
 Pour peu qu'on s'en écarte, aussi-tôt on se noie.
 La Raison, pour marcher, n'a souvent qu'une voie.
 Un Auteur, quelquefois trop plein de son objet,
 Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.
 S'il rencontre un Palais, il m'en dépeint la face :
 Il me promène après de terrasse en terrasse.
 Ici s'offre un perron; là règne un corridor ;
 Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or.
 Il compte des plafonds les ronds & les ovales.
Ce ne sont que Festons; ce ne sont qu'Astragales.
 Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin ;
 Et je me sauve à peine au travers du Jardin.
 Fuyez de ces Auteurs l'abondance stérile ;
 Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
 Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant :

L'es-

51. Scudéri, L. III. de son *Alaric*.

56. Ce vers se lit dans l'*Alaric*,

Ce ne sont que Festons; ce ne sont que Couronnes.

Notre Auteur a changé ce dernier mot, *Couronnes*, en celui d'*Astragales*, pour mieux faire sentir l'Abondance stérile de ces fautes de longues descriptions, qui s'amuse à d'écrire jusqu'aux plus petites circonstances : car l'*Astragale* est une petite moulure ronde, qui entoure le haut du fust d'une Colonne.

L'esprit raffasié le rejette à l'instant.

Qui ne fait se borner, ne fut jamais écrire.

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

65. Un vers étoit trop foible, & vous le rendez dur.

J'évite d'être long, & je deviens obscur.

L'un n'est point trop fardé ; mais sa Muse est trop nue.

L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue.

Voulez-vous du Public meriter les amours ?

70. Sans cesse en écrivant variez vos discours.

Un stile trop égal & toujours uniforme,

En vain brille à nos yeux ; il faut qu'il nous endorme.

On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuyer,

Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.

75. Heureux, qui dans ses Vers fait, d'une voix légère,

Passer du grave au doux, du plaisant au sévère !

Son Livre aimé du Ciel, & chéri des Lecteurs,

Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.

Quoique vous écriviez, évitez la bassesse.

80. Le stile le moins noble a pourtant sa noblesse.

Au mépris du Bon Sens, le Burlesque effronté

Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.

On ne vit plus en Vers que pointes triviales.

Le Parnasse parla le langage des Hales.

85. La licence à rimer, alors n'eut plus de frein.

Apol-

62. Hor. Art poétique, vs. 335.

64. Hor. Art Poët. vs. 31.

66. — — — — — vs. 25.

Le même, — — — — — vs. 230.

75. — — — — — vs. 343.

85. Elle alla si loin, que l'on s'avisa de mettre la Passion de JESUS CHRIST en vers Burlesque.

Apollon travesti devint un Tabarin.
 Cette contagion infecta les Provinces;
 Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes.
 Le plus mauvais plaisant eut ses approbateurs;
 Et jusqu'à Daffouci, tout trouva des Lecteurs.
 Mais de ce stile enfin la Cour désabusée,
 Dédaigna de ces Vers l'extravagance aisée ;
 Distingua le naïf, du plat & du bouffon ;
 Et laissa la Province admirer le Typhon.
 Que ce stile jamais ne fouille vôtre Ouvrage.
 Imitons de Marot l'élégant badinage;

Et

86. *Virgile Travesti de Scarron.*

Ibid. — *Tabarin*, Bouffon très-grossier, valet de *Mondor*, Charlatan.

90. *Charles Coyneau*, Sieur d'*Affouci*, a mis en vers Burlesques le *Ravissement de Proserpine*, de *CLAUDIEN*; & une Partie des *Metamorphoses d'Ovide* sous le titre d'*Ovide en belle humeur*. Son stile étoit presque bouffon.

94. *Typhon*, ou la *Gigantomachie*, Poème burlesque, de *Scarron*, dans lequel il décrit la guerre des Géans contre les Dieux. Il parut en 1644.

96. *Mr. Despréaux*, étant jeune, fit l'Epigramme suivante, à l'imitation de *Marot*,

De six Amans contents & non jaloux,

Qui tour à tour servoient Madame Claude,

Le moins volage étoit Jean son époux.

Un jour pourtant, d'humeur un peu trop chaude,

Seroit de près sa Servante aux yeux doux :

Lors qu'un des six lui dit : Que faites-vous ?

Le jeu n'est sûr avec cette Ribaude.

Ah ! voulez-vous, Jean-Jean, nous gêner tous ?

Mr. Naudé, dans son *Mascurat*, p. 166. *Mr. Balzac* (*Dissert. 29.*) & le *P. Vauvassier* (*De ludicra dictione*) semblent avoir fait consister le principal Caractère du Genre Burlesque, dans l'imitation de l'ancien langage, & particulièrement dans celle du stile de *Clément Marot*. Mais ces célèbres Ecrivains n'ont pas suffisamment connu le véritable Caractère du Burlesque. Ils ont confon-

Et laissons le Burlesque aux Plaîsans du Pont-neuf.

Mais n'allez point aussi, sur les pas de Brébeuf,
Même en une Pharsale, entasser sur les rives,

100. *De morts & de mourans cent montagnes plaintives.*

Prenez mieux vôtres ton. Soiez simple avec art,
Sublime sans orgueil, agréable sans fard.

N'offrez rien au Lecteur que ce qui peut lui plaire.

Aiez pour la cadence une oreille sévère.

105. Que toujours dans vos Vers, le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

Gardez qu'une voëlle, à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voëlle en son chemin heurtée.

Il est un heureux choix de mots harmonieux.

110. Fuyez des mauvais sons le concours odieux.

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Durant les premiers ans du Parnasse François,

Le caprice tout seul faisoit toutes les loix.

115. La Rime, au bout des mots assemblez sans mesure,

Tenoit lieu d'ornemens, de nombre & de césure.

Villon fut le premier, dans ces siècles grossiers,

Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.

du le naïf avec le bouffon, & l'agréable avec la ridicule, entre lesquels il y a une distance que l'on ne sauroit mesurer.

97. Les Vendeurs de Mitridate, & les jôeurs de Marionnette se placent depuis long-temps sur le Pont-neuf.

100. Vers de Brébeuf, dans sa Traduction de la Pharsale de Lucain, Liv. VII. Ce qui rend l'expression outrée, c'est l'épithète plaintive, donnée à Montagne.

106. L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte.

107. Le concours vicieux de voëlles, appelé Hiatus, ou Bâillement.

117. François Corbueil, surnommé Villon, vivoit dans le quatorzième Siècle, environ soixante ans avant Marot.

118. Le Roman de la Rose, le plus estimé de tous, est fort confus.

Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,
 Tourna des Triolets, rima des Mascarades ;
 A des refrains règlez asservit les Rondeaux,
 Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux,
 Ronsard qui le suivit, par une autre méthode,
 Règlant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode :
 Et toutefois long-tems eut un heureux destin.
 Mais sa Muse, en François parlant Grec & Latin,
 Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,
 Tomber de ses grans mots le faste pédantesque.
 Ce Poète orgueilleux trébuché de si haut,
 Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.
 Enfin Malherbe vint ; & le premier en France,
 Fit sentir dans les Vers une juste cadence :
 D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
 Et reduisit la Muse aux règles du devoir.
 Par ce sage Ecrivain, la Langue réparée
 N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
 Les Stances avec grace apprirent à tomber ;
 Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.
 Tout reconnut ses Loix ; & ce Guide fidèle
 Aux Auteurs de ce tems sert encor de modèle.

Mar-

124. Ronsard conseilloit d'emploier indifféremment tous les Dialectes : Préface sur la Franciade. Et ne se faut soucier, dit-il ailleurs, si les vocables sont Gascons, Poitevins, Normans, Manceaux, Lionnois, ou d'autres pays. Abregé de l'Art Poétique.

126. Mr. Despréaux oïtoit ce vers de Ronsard, comme un Exemple de cette affectation. Il parle à sa Maîtresse,

Estes-vous pas ma seule Entelechie ?

130. Philippe Desportes, Abbé de Tiron, & Jean Bertaut, Evêque de Seez, Poètes assez estimez. Ils vivoient sous les régnés d'Henri III. & d'Henri IV.

- Marchez donc sur ses pas; aimez sa pureté;
 Et de son tour heureux imitez la clarté.
 Si le sens de vos Vers tarde à se faire entendre,
 Mon esprit aussi-tôt commence à se détendre;
 145. Et de vos vains discours prompt à se détacher,
 Ne suit point un Auteur, qu'il faut toujours chercher.
 Il est certains Esprits, dont les sombres pensées
 Sont d'un nuage épais toujours embarrassées.
 Le jour de la Raison ne le sauroit percer.
 150. Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
 Selon que nôtre idée est plus ou moins obscure,
 L'Expression la suit, ou moins nette ou plus pure.
 Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,
 Et les mots pour le dire arrivent aisément.
 155. Sur tout, qu'en vos Ecrits la Langue reverée,
 Dans vos plus grans excès vous soit toujours sacrée.
 En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
 Si le terme est impropre, ou le tour vicieux.
 Mon esprit n'admet point un pompeux Barbarisme,
 160. Ni d'un Vers empoulé l'orgueilleux Solécisme.
 Sans la Langue, en un mot, l'Auteur le plus divin
 Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant Ecrivain.
 Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
 Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.
 165. Un stile si rapide, & qui court en rimant,
 Marque moins trop d'esprit, que peu de jugement.
 J'aime mieux un ruisseau, qui sur la molle arène,
 Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,

Qu'un

Qu'un torrent débordé, qui d'un cours orageux
 Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.
 Hâtez-vous lentement, & sans perdre courage,
 Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.
 Polissez-le sans cesse, & le repolissez.
 Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.
 C'est peu qu'en un Ouvrage, où les fautes fourmil-
 lent,

Des traits d'esprit semez de tems en tems petillent.
 Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu ;
 Que le début, la fin, répondent au milieu ;
 Que d'un art délicat les pièces assorties
 N'y forment qu'un seul tout de diverses parties :
 Que jamais du sujet, le discours s'écartant,
 N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.
 Craignez-vous pour vos Vers la censure publique ?
 Soiez-vous à vous-même un sévère Critique.
 L'Ignorance toujours est prête à s'admirer.

Faites-vous des amis prompts à vous censurer.
 Qu'ils soient de vos écrits les Confidens sincères,
 Et de tous vos défauts les zélez adversaires.
 Dépouillez devant eux l'arrogance d'Auteur :
 Mais sachez de l'Ami discerner le Flateur.
 Tel vous semble applaudir qui vous raille & vous
 joue.

Aimez

172. Hor. A. P. vf. 202.

174. Hor. L. I. Sat. X. vf. 72.

175. Hor. L. II. Ep. I. vf. 73.

178. Hor. A. P. vf. 152.

180. Hor. A. P. vf. 23.

185. Hor. L. II. Ep. II. vf. 106.

190. Hor. A. P. vf. 424.

Et peu après : vf. 426.

193. Hor.

Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous louë.

Un Flateur aussi-tôt cherche à se récrier.
Chaque Vers qu'il entend le fait extasier.

195. Tout est charmant, divin ; aucun mot ne le blesse ;
Il trépigne de joie, il pleure de tendresse ;
Il vous comble par tout d'éloges fastueux.
La Vérité n'a point cet air impétueux.

Un sage Ami, toujours rigoureux, inflexible,
200. Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.

Il ne pardonne point les endroits négligez.
Il renvoie en leur lieu les Vers mal arrangez.
Il réprime des mots l'ambitieuse Emphase.
Ici le Sens le choque ; & plus loin c'est la Phrase.

205. Votre construction semble un peu s'obscurcir :

Ce terme est équivoque ; il le faut éclaircir.

C'est ainsi que vous parle un Ami véritable.

Mais souvent sur ses Vers, un Auteur intraitable

A les protéger tous se croit intéressé ,

210. Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.

De ce Vers, direz-vous, l'expression est basse.

Ah ! Monsieur, pour ce Vers je vous demande grace.

Répondra-t-il d'abord. Ce mot me semble froid ;

Je le retrancherois. C'est le plus bel endroit.

215. Ce tour ne me plaît pas. Tout le monde l'admire.

Ainsi toujours constant à ne se point dédire,

Qu'un

193. Hor. A. P. v. 428.

199. — — — — 445.

Et ailleurs, L. II. Ep. II. v. 111.

— — — — — 123.

Qu'un mot dans son Ouvrage ait paru vous blesser ;
 C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.
 Cependant, à l'entendre, il chérit la Critique :
 Vous avez sur ses Vers un pouvoir despotique.
 Mais tout ce beau discours, dont il vient vous flater,
 N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.
 Aussi-tôt il vous quitte, & content de sa Muse,
 S'en va chercher ailleurs quelque flat qu'il abuse.
 Car souvent il en trouve. Ainsi qu'en sots Auteurs,
 Notre Siècle est fertile en sots Admirateurs.
 Et sans ceux que fournit la Ville & la Province,
 Il en est chez le Duc, il en est chez le Prince.
 L'Ouvrage le plus plat a, chez les Courtisans,
 De tout tems rencontré de zélés Partisans :
 Et, pour finir enfin par un trait de Satire,
 Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire.

219. *Perse, Sat. I. v. 55.*

222. *Ceci regarde Mr. Quinaut, dont Mr. Despréaux disoit, Il n'a voulu se raccommo-
 der avec moi, que pour me parler de ses
 Vers : Et il ne me parle jamais des miens.*





CHANT II.



ELLE qu'une Bergère, au plus beau
jour de Fête,
De superbes Rubis ne charge point sa
tête,

- Et sans mêler à l'or l'éclat des Diamans,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens;
5. Telle, aimable en son air, mais humble dans son stile,
Doit éclater sans pompe une élégante Idylle.
Son tour simple & naïf n'a rien de fastueux,
Et n'aime point l'orgueil d'un Vers présomptueux.
Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille,
10. Et jamais de grans mots n'épouvante l'oreille.
Mais souvent dans ce stile un Rimeur aux abois
Jette là, de dépit, la Flûte & le Hautbois ;
Et follement pompeux, dans sa verve indiscrette,
Au milieu d'une Eglogue entonne la Trompette.
15. De peur de l'écouter, Pan fuit dans les Roseaux ;
Et les Nymphes, d'effroi, se cachent sous les Eaux.
Au contraire, cet autre, abjet en son langage,
Fait parler ses Bergers comme on parle au Village
Ses Vers plats & grossiers, dépouillez d'agrément,
20. Toujours baissent la terre, & rampent tristement.

On diroit que Ronfard, sur ses *Pipeaux rustiques*,
Vient encor fredonner ses Idylles Gothiques,
Et changer, sans respect de l'oreille & du son,
Lycidas en Pierrot, & Phyllis en Toinon.

Entre ces deux excès la route est difficile.
Suivez, pour la trouver, Théocrite & Virgile.
Que leurs tendres Ecrits, par les Graces dictiez,
Ne quittent point vos mains, jour & nuit feuilletez.
Seuls, dans leurs doctes Vers, ils pourront vous ap-
prendre,

Par quel art sans bassesse un Auteur peut descendre;
Chanter Flore, les Champs, Pomone, les Vergers;
Au combat de la flûte animer deux Bergers;
Des plaisirs de l'Amour vanter la douce amorce;
Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce;
Et par quel art encor l'Eglogue quelquefois
Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.
Telle est de ce Poëme & la force & la grace.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans au-
dace,

La plaintive Elégie, en longs habits de deuil,
Sait les cheveux épars gémir sur un cercueil.

Elle

Vers 24. Ronfard, dans ses Eglogues, appelle Henri II. *Henriot*;
Charles IX. *Carlin*; Catherine de Medicis, *Catin*, &c. Il emploie
aussi les noms de *Margot*, *Pierrot*, *Michau*, &c.

36. Virgile, Eglogue IV. v. 3.

39. Horace A. P. v. 75.

50. Cette Critique regarde particulièrement *Voiture*, qui, dans
le fameux Sonnet d'*Uranie*, a dit :

Je bénis mon martyr & content de mourir, &c.

Ensuite de quoi il ne manque pas de mettre en querelle les Sens
& la Raison.

238 L'ART POËTIQUE.

Elle peint des Amans la joie & la tristesse ;
 Flatte, menace, irrite, apaise une Maîtresse.
 Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
 C'est peu d'être Poëte, il faut être amoureux.

45. Je hais ces vains Auteurs, dont la Muse forcée
 M'entretient de ses feux, toujours froide & glacée ;
 Qui s'affligent par art, & fous de sens rassis,
 S'érigent, pour rimer, en Amoureux transis.
 Leurs transports les plus doux ne sont que phrases
 vaines.

50. Ils ne savent jamais, que se charger de chaînes,
 Que bénir leur martyre, adorer leur prison,
 Et faire quereller les Sens & la Raison.
 Ce n'étoit pas jadis sur ce ton ridicule,
 Qu'Amour dictoit les Vers que soupироit Tibulle ;
 55. Ou que du tendre Ovide animant les doux sons,
 Il donnoit de son Art les charmantes leçons.
 Il faut que le cœur seul parle dans l'Elégie.

L'Ode avec plus d'éclat, & non moins d'énergie,
 Elevant jusqu'au Ciel son vol ambitieux,

60. Entretient dans ses Vers commerce avec les Dieux.
 Aux Athlètes dans Pise elle ouvre la barrière ;
 Chante un Vainqueur poudreux au bout de la car-
 rière ;

Mène

54. Poëte du siècle d'Auguste. Tibulle, Liv. I. Elegie VII.
 vs. 41.

—— *Absentes alios suspirat amores,*

58. V. la Description de l'Ode, dans Horace, Art Poétique,
 vs. 83. &c.

61. Ville de la Grèce dans l'Elide, où l'on célébroit les Jeux
 Olympiques.

69. C'est

Mène Achille sanglant aux bords du Simois ;
 Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louïs.
 Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage,
 Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage :
 Elle peint les Festins, les Danfes, & les Ris ;
 Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,
Qui mollement résiste, & par un doux caprice,
Quelquesfois le refuse, afin qu'on le ravisse.
 Son stile impétueux souvent marche au hazard.
 Chez elle un beau désordre est un effet de l'Art.

Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'esprit phlegma-
 tique

Garde dans ses fureurs un ordre didactique ;
 Qui chantant d'un Héros les progrès éclatans,
 Maigres Historiens, suivront l'ordre des Tems.
 Ils n'osent un moment perdre un sujet de vuë.
 Pour prendre Dole, il faut que Lille soit renduë ;
 Et que leur Vers exact, ainsi que Mezeray,
 Ait fait déjà tomber les remparts de Courtray.
 Apollon de son feu leur fut toujours avare.

On dit à ce propos, qu'un jour ce Dieu bizarre,
 Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François,
 Inventa du Sonnet les rigoureuses loix ;
 Voulut, qu'en deux Quatrains, de mesure pareille,
 La Rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille ;
 Et

69. C'est la traduction de trois Vers d'Horace, Liv. II. Ode XII.
 vs. 25.

78. Lille & Courtray furent pris en 1667 ; & Dole en 1668.

79. Il a écrit l'Histoire de France.

83. Pétrarque a été regardé comme le Père du Sonnet, mais
 les Poètes François ou Provençaux étoient déjà fameux pour
 cette espèce de Vers avant lui.

240 L'ART POÉTIQUE.

- Et qu'ensuite, fix Vers artistement rangez,
Fussent en deux Tercets par le sens partagéz.
Sur tout de ce Poëme il bannit la licence :
90. Lui-même en mesura le nombre & la cadence :
Défendit qu'un Vers foible y pût jamais entrer ;
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remontrer.
Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême.
Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme.
95. Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver :
Et cet heureux Phénix est encore à trouver.
A peine dans Gombaut, Mainard, & Malleville,
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.
Le reste, aussi peu lû que ceux de Pelletier,
100. N'a fait de chez Sercy qu'un saut chez l'Epicier.
Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,
La mesure est toujours trop longue ou trop petite.
L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.
105. Jadis de nos Auteurs les Pointes ignorées,
Furent de l'Italie en nos Vers attirées.
Le Vulgaire ébloui de leur faux agrément,
A ce nouvel appas courut avidement.
La faveur du Public, excitant leur audace,
110. Leur nombre impétueux inonda la Parnasse.

Le

97. Académiciens célèbres.

100. Libraire.

104. Telle est cette Epigramme de notre Poëte :

J'ai vu l'Agésilas :

Hélas !

113. M^{re}.

Le Madrigal d'abord en fut enveloppé.
 Le Sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé.
 La Tragédie en fit ses plus cheres délices.
 L'Elégie en orna ses douloureux caprices.
 Un Héros sur la Scène eut soin de s'en parer ;
 Et sans Pointe un Amant n'osa plus soupirer.
 On vit tous les Bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
 Fidèles à la Pointe, encor plus qu'à leurs Belles.
 Chaque mot eût toujours deux visages divers.
 La Prose la reçût, aussi-bien que les Vers.
 L'Avocat au Palais en hérissa son stile ;
 Et le Docteur en chaire en fema l'Evangile.

La Raison outragée enfin ouvrit les yeux ;
 La chassa pour jamais des discours sérieux ;
 Et dans tous ces Ecrits, la déclarant infame,
 Par grace, lui laissa l'entrée en l'Epigramme :
 Pourvu que sa finesse, éclatant à propos,
 Roulât sur la pensée, & non pas sur les mots.
 Ainsi de toutes parts les désordres cessèrent.
 Toutefois à la Cour les Turlupins restèrent ;
 Insipides Plaisans, Bouffons infortunez,
 D'un jeu de mots grossier partisans surannez.
 Ce n'est pas quelquefois qu'une Muse un peu fine,
 Sur un mot en passant ne jouë & ne badine,
 Et d'un sens détourné n'abuse avec succès :
 Mais fuiez sur ce point un ridicule excès ;

Et

122. *Mascaron*, Evêque de Tulles, & le petit Père *Andre Boulanger*, *Augustin*, épuisoient leur Esprit en pointes frivoles.

130. *Turlupin* étoit le Plaisant de la Farce dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, qui divertissoit le peuple par de méchantes pointes, & par des jeux de mots qu'on a appellez *Turlupinades*.

242 L'ART POETIQUE.

Et n'allez pas toujours d'une pointe frivole
Aiguïser par la queue une Epigramme folle.

Tout Poëme est brillant de sa propre beauté.

140. Le Rondeau, né Gaulois, a la naïveté.

La Ballade asservie à ses vieilles maximes,
Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.

Le Madrigal plus simple, & plus noble en son tour,
Respire la douceur, la tendresse & l'amour.

145. L'ardeur de se montrer, & non pas de médire,
Arma la Vérité du Vers de la Satire.

Lucile le premier osa la faire voir :

Aux vices des Romains présenta le miroir :
Vengea l'humble Vertu, de la Richesse altière,

150. Et l'honnête Homme à pié, du Faquin en litière.
Horace à cette aigreur mêla son enjouement.

On ne fut plus ni fat ni sot impunément :

Et, malheur à tout nom, qui propre à la censure,
Pût entrer dans un Vers, sans rompre la mesure.

155. Perse en ses Vers obscurs, mais ferrez & pressans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

Juvénal, élevé dans les cris de l'Ecole,
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.
Ses Ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,

160. Etincelent pourtant de sublimes beautés :
Soit que sur un Ecrit arrivé de Caprée,
Il brise de Séjan la Statuë adorée :

Soit

147. C. Lucilius, Chevalier Romain, fut l'Inventeur de la Satire Latine.

Horace, L. II. Sat. I. v. 62.

Perse, Sat. I. v. 114.

Juvénal, Sat. I. 37. jusqu'à la fin.

149. Perse, Sat. I. v. 116, &c.

162. Juvénal, Sat. X. v. 60, &c.

Soit qu'il fasse au Conseil courir les Sénateurs,
 D'un Tyran soupçonneux, pâles adulateurs :
 Ou que, poussant à bout la luxure Latine,
 Aux Portefaix de Rome il vende Meffaline.
 Ses Ecris pleins de feu par tout brillent aux yeux.

De ces Maîtres savans disciple ingénieux,
 Regnier seul parmi nous formé sur leurs modèles,
 Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles.
 Heureux ! si ses Discours, craints du chaste Lecteur,
 Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur ;
 Et si du son hardi de ses rimes Cyniques,
 Il n'allarmoît souvent les oreilles pudiques.

Le Latin, dans les mots, brave l'Honnêteté.
 Mais le Lecteur François veut être respecté.
 Du moindre sens impur la liberté l'outrage,
 Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.
 Je veux dans la Satire un esprit de candeur,
 Et suis un effronté qui prêche la pudeur.

D'un trait de ce Poëme, en bons mots si fertile,
 Le François né malin forma le Vaudeville,
 Agréable Indiscret, qui, conduit par le chant,
 Passe de bouche en bouche & s'accroît en marchant.
 La liberté Françoisë en ses Vers se déploie.
 Cet enfant de plaisir veut naître dans la joie.
 Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,
 Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.

A

163. Juvénal, Sat. IV. vs. jusqu'à la fin.

164. Juvénal, Sat. IV. vs. 74.

166. Juvénal, Sat. VI. vs. 115. jusqu'au 132. Tacite, Ann. 11.

171. Ceci dénote plusieurs endroits des Satires de Regnier, & particulièrement la Satire XI. où ce Poëte décrit un Lieu de débauche.

244 L'ART POÉTIQUE.

- A la fin tous ces jeux, que l'Athéisme élève,
 190. Conduisent tristement le Plaisant à la Grève.
 Il faut, même en chansons, du bon sens & de l'art.
 Mais pourtant on a vû le vin & le hazard
 Inspirer quelquefois une Muse grossière,
 Et fournir, sans génie, un couplet à Linière.
 195. Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer,
 Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.
 Souvent l'Auteur altier de quelque chansonnette,
 Au même instant prend droit de se croire Poète.
 Il ne dormira plus qu'il n'ait fait un Sonnet.
 200. Il met tous les matins fix Impromptus au net.
 Encore est-ce un miracle, en ses vagues furies,
 Si bien-tôt imprimant ses sottes rêveries,
 Il ne se fait graver au devant du Recueil,
 Couronné de lauriers par la main de Nanteuil.

190. *Petit*, qui, quelques années avant la publication de ce Poème, fut condamné à être pendu & brûlé, pour avoir fait imprimer des Chansons impies & libertines.

194. Voyez, Ep. VII. v. 89.

204. Fameux Graveur de portraits, mort en 1678.





C H A N T I I I.

L n'est point de Serpent, ni de Monstre odieux,
Qui par l'Art imité ne puisse plaire aux yeux.

D'un pinceau délicat l'artifice agréable,
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

5. Ainsi, pour nous charmer, la Tragédie en pleurs,
D'Oedipe tout sanglant fit parler les douleurs ;
D'Oreste parricide exprima les alarmes ;
Et pour nous divertir, nous arracha des larmes.

Vous donc, qui d'un beau feu pour le Théâtre épris,

10. Venez en Vers pompeux y disputer le prix.
Voulez-vous sur la Scène étaler des Ouvrages,
Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,
Et qui toujours plus beaux, plus ils sont regardez,
Soient au bout de vingt ans encor redemandez ?

Que

LES Règles de la Tragédie, de la Comédie, & du Poëme Epique, sont la matière du troisième Chant. C'est le plus beau de tous.

Vers 1. Cette comparaison est empruntée d'*Aristotle*, ch. 4. de la Poétique; & ch. 11. *Propos.* 28. du Liv. 1. de sa Rhétorique.

6. Tragédie de *Sophocle*.

7. Tragédie d'*Euripide*.

14. Horace, A. P, v. 190.

246 L'ART POÉTIQUE.

15. Que dans tous vos discours la Passion émuë,
Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remuë.
Si d'un beau mouvement l'agréable fureur,
Souvent ne nous remplit d'une douce *Terreur*,
Ou n'excite en nôtre ame une *Pitié* charmante,

20. En vain vous étalez une Scène savante.
Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiédir
Un Spectateur, toujours paresseux d'applaudir,
Et qui des vains efforts de vôtre Rhétorique,
Justement fatigué, s'endort, ou vous critique.

25. Le secret est d'abord de plaire & de toucher.
Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.

Que dès les premiers Vers l'Action préparée,
Sans peine, du Sujet applanisse l'entrée.

Je me ris d'un Acteur, qui lent à s'exprimer,

30. De ce qu'il veut, d'abord ne fait pas m'informer ;
Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,
D'un divertissement me fait une fatigue.

J'aimerois mieux encor qu'il declinât son nom,
Et dît, je suis Oreste, ou bien Agamemnon,

35. Que d'aller, par un tas de confuses merveilles,
Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.

Le Sujet n'est jamais assez tôt expliqué.

Que le Lieu de la scène y soit fixe & marqué.
Un Rimeur, sans péril, delà les Pirénées,

16. Hor. L. II. Ep. I. v. 211.

29. Mr. Corneille a commencé sa Tragédie de *Cinna* par ces vers hors de propos, qui sentent la Déclamation,

Impatient desirs d'une illustre vengeance, &c.

C'est ce que le Poète appelle, un tas de confuses merveilles, dans les vers 35. *Nugæque canora*, Horace, A. P. v. 322.

39. *Lopè de Véga*, Poète Espagnol, Auteur d'un grand nombre

42. Sur la scène en un jour renferme des années.
 Là souvent le Héros d'un spectacle grossier,
 Enfant au premier acte, est Barbon au dernier.
 Mais nous, que la Raison à ses règles engage,
 Nous voulons qu'avec art l'Action se menage :
45. Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli
 Tienne jusqu'à la fin le Théâtre rempli.

- Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.
 Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
 Une merveille absurde est pour moi sans appas.
50. L'esprit n'est point émû de ce qu'il ne croit pas.
 Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose.
 Les yeux en le voyant faisoient mieux la chose :
 Mais il est des objets, que l'Art judicieux
 Doit offrir à l'oreille, & reculer des yeux.
55. Que le trouble, toujours croissant de scène en scène,
 A son comble arrivé, se débrouille sans peine.
 L'esprit ne se sent point plus vivement frappé,
 Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,
 D'un secret tout à coup la vérité connue,
60. Change tout, donne à tout une face imprévue,
 La Tragédie, informe & grossière en naissant,
 N'étoit qu'un simple Chœur, où chacun en dansant,
 Et

de Comédies, représente dans une de ces Pièces l'histoire de *Valentin* & *Orson*, qui naissent au premier Acte, & sont fort âgés au dernier. Pour rendre justice à ce Poëte, il faut remarquer qu'il avoit d'abord composé des Pièces de Théâtre selon les règles; mais il fut obligé de changer de méthode pour s'accommoder au génie des ignorans.

47. Hor. A. P. v. 338.

51. Hor. A. P. v. 180.

61. Ce qui est dit ici de la naissance & du progrès de la Tragédie, est tiré d'*Aristote* & d'*Horace*, dans leurs Poétiques; & de *Diogène Laërce* dans la Vie de *Solon*.

Et du Dieu des raisins entonnant les louanges,
S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.

65. Là le vin & la joie éveillant les esprits,
Du plus habile Chantre un Bouc étoit le prix.
Thespis fut le premier, qui barbouillé de lie,
Promena par les Bourgs cette heureuse folie ;
Et d'Acteurs mal ornez chargeant un tombereau,
70. Amusa les Passans d'un spectacle nouveau.
Eschyle dans le Chœur jetta les personnages ;
D'un masque plus honnête habilla les visages ;
Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé,
Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chauffé.
75. Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
Intéressa le Chœur dans toute l'Action,
Des Vers trop raboteux polit l'expression ;
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,
80. Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.
Chez nos dévots Aïeux, le Théâtre abhorré
Fut long-tems dans la France un plaisir ignoré.
De Pelerins, dit-on, une Troupe grossière
En public à Paris y monta la première ;
85. Et sottement zelée en sa simplicité,
Joua les Saints, la Vierge, & Dieu par piété.

Le

66. Horace, Art Poët. v. 220.

67. Hor. A. P. v. 275, & suiv.

79. Voyez Quintilien, Liv. X. Chap. 1.

86. Avant que la Comédie fut introduite en France, on représentoit les Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, les Martyres des Saints, & autres sujets de piété. On nommoit ces sortes d'Actions, *les Mystères*. D'abord on les représentoit dans les Eglises ; & ils faisoient partie des cérémonies Ecclésiastiques : Ensuite on les joua sur des Théâtres publics.

Le Savoir, à la fin dissipant l'Ignorance,
 Fit voir de ce projet la dévote imprudence.
 On chassa ces Docteurs prêchans sans mission.
 On vit renaître Hector, Andromaque, Ilion.
 Seulement, les Acteurs laissant le Masque antique,
 Le Violon tint lieu de Chœur & de Musique.
 Bien-tôt l'Amour, fertile en tendres sentimens,
 S'empara du Théâtre, ainsi que des Romans.
 De cette Passion la sensible peinture
 Est pour aller au cœur la route la plus sûre.
 Peignez donc, j'y consens, les Héros amoureux.
 Mais ne m'en formez pas des Bergers doucereux.
 Qu'Achille aime autrement que Thyrsis & Philène.
 N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène :
 Et que l'Amour, souvent de remords combattu,
 Paroisse une foiblesse & non une vertu.

Des Héros de Roman suiez les petiteesses :
 Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foibles-
 ses.

Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt.
 J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.
 A ces petits défauts marquez dans sa peinture,
 L'esprit avec plaisir reconnoît la Nature.

Qu'il soit sur ce modèle en vos Ecrits tracé.

Qu'Agamemnon soit fier, superbe, intéressé.

Que

90. La Tragédie commença à prendre une bonne forme en France, sous le règne de Louis XIII.

91. Les Anciens se servoient d'un Masque pour représenter le personnage qu'ils introduisoient sur la Scène.

100. *Artamène*, Roman de Mad. de Scuderi, où elle donne à Cyrus le nom d'*Artamène*. Le Caractère de ce Prince n'est pas mieux conservé que son nom.

105. Hor. A. P. vi, 120.

Que pour ses Dieux Enée ait un respect austère.
 Conservez à chacun son propre caractère.
 Des Siècles, des Païs, étudiez les mœurs.
 Les climats font souvent les diverses humeurs.

115. Gardez donc de donner, ainsi que dans Clélie,
 L'air, ni l'esprit François à l'antique Italie;
 Et sous des noms Romains faisant nôtre portrait,
 Peindre Caton galant, & Brutus dameret.
 Dans un Roman frivole aisément tout s'excuse.

120. C'est assez qu'en courant la fiction amuse.
 Trop de rigueur alors seroit hors de saison :
 Mais la Scène demande une exacte raison.
 L'étroite bienséance y veut être gardée.

D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée ?

125. Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord ;
 Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vû d'abord
 Souvent, sans y penser, un Ecrivain qui s'aime
 Forme tous ses Héros semblables à soi-même.

To

115. Autre Roman de Mad. de Scuderi, dans lequel il n'y a pas un seul Romain, ou Romaine, qui ne soient copiés sur le modèle de quelque Bourgeois, ou Bourgeoise de son quartier. M. Quinault a imité cette folie dans une Tragédie, intitulée, *La mort de Cyrus*, où *Thomyris* entre sur le Théâtre en cherchant de tous côtés, & dit ces deux beaux vers,

*Que l'on cherche partout mes tablettes perduës,
 Et que sans les ouvrir elles me soient renduës.*

Quel étrange meuble pour une Reine des Massagètes !

118. *Caton le Censeur*. il ne faut que lire le discours qu'il fit pour maintenir la *Loi Oppia*, contre la parure des Dames, pour voir qu'il n'étoit rien moins que Galant. *Tite-Live*, L. XXXII. c. 3.

Ibid. *Junius Brutus*, qui chassa les Tarquins de Rome, étoit austère, qu'il fit mourir ses propres enfans.

124. *Hor.* A. P. vi. 105.

Tout a l'humeur Gasconne, en un Auteur Gascon.
Calprenède & Juba parlent du même ton.

La Nature est en nous plus diverse & plus sage.
Chaque Passion parle un différent langage.
La Colère est superbe, & veut des mots altiers.
L'Abattement s'explique en des termes moins fiers.

Que devant Troie en flamme Hécube désolée
Ne vienne pas pousser une plainte empoulée ;
Ni sans Raison décrire, en quels affreux païs,
Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.
Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles
Sont d'un Déclamateur, amoureux des paroles.
Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.
Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.
Ces grands mots, dont alors l'Acteur emplissait la bouche,
Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.

Le Théâtre, fertile en Censeurs pointilleux,
Chez nous pour se produire est un champ périlleux.
Un Auteur n'y fait pas de faciles conquêtes.
Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes.
Chacun le peut traiter de Fat & d'Ignorant :
C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.

II

130. *Juba*, Héros du Roman de *Cléopâtre*, composé par le Sieur de la *Calprenède*, Gentilhomme Gascon, Auteur d'autres Romans, & de plusieurs Tragédies.

131. Hor. A. P. v. 105.

135. *Hécube*, Femme de *Priam*, Roi de Troie.

138. *Sénèque*, le Tragique; *Troade*, Scène I. v. 9.

140. L'Auteur note *Sénèque* le Tragique; mais il avoit aussi en vue le grand *Corneille* dans les Tragédies, duquel il y a quelques endroits qui sentent la déclamation, comme la première Scène de la *Mort de Pompée*.

141. Hor. A. P. v. 95.

142. Hor. A. P. v. 102.

148. Hor. A. P. v. 105.

Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replice
 Que tantôt il s'élève, & tantôt s'humilie ;
 Qu'en nobles sentimens il soit par tout fécond :
 Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond :

155. Que de traits surprenans sans cesse il nous réveille
 Qu'il coure dans ses Vers de merveille en merveille
 Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
 De son Ouvrage en nous laisse un long souvenir.
 Ainsi la Tragédie agit, marche, & s'explique.

160. D'un air plus grand encor la Poësie Epique,
 Dans le vaste récit d'une longue action,
 Se soutient par la Fable, & vit de fiction.
 Là pour nous enchanter tout est mis en usage :
 Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage

165. Chaque Vertu devient une Divinité.
 Minerve est la Prudence, & Vénus la Beauté.
 Ce n'est plus la vapeur qui produit le Tonnerre ;
 C'est Jupiter armé pour effraier la Terre.
 Un Orage terrible aux yeux des Matelots,

170. C'est Neptune encourroux, qui gourmande les flots
 Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse ;
 C'est une Nymphe en pleurs, qui se plaint de Na-
 cisse.

Ainsi dans cet amas de nobles fictions,
 Le Poëte s'égaye en mille inventions ;

175. Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses,
 Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.
 Qu'Enée & ses vaisseaux, par le vent écartez,
 Soient aux bords Africains d'un orage emportez :
 Ce n'est qu'une aventure ordinaire & commune,

180. Qu'un coup peu surprenant des traits de la Fortune

Mais que Junon, constante en son averfion,
 Pourfuive fur les flots les reftes d'Illion :
 Qu'Eole, en fa faveur les chaffant d'Italie,
 Ouvre aux Vents mutinez les prifons d'Eolie :
 Que Neptune en courroux s'élevant fur la mer,
 D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air,
 Delivre les vaiffeaux, des Syrtes les arrache ;
 C'est-là ce qui furprend, frappe, faifit, attache.
 Sans tous ces ornemens le Vers tombe en languueur ;
 La Poëfie eft morte, ou rampe fans vigueur ;
 Le Poëte n'eft plus qu'un Orateur timide ;
 Qu'un froid Historien d'une Fable infipide.

C'est donc bien vainement, que nos Auteurs déçus,
 Banniffant de leurs Vers ces ornemens reçus,
 Pensent faire agir Dieu, fes Saints & fes Prophetes,
 Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poëtes ;
 Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer ;
 N'offrent rien qu'Aftaroth, Belzébuth, Lucifer.
 De la Foi d'un Chrétien les myftères terribles
 D'ornemens égaïez ne font point fufceptibles.
 L'Evangile à l'Efprit n'offre de tous côtez,
 Que pénitence à faire, & tourmens méritez :
 Et de vos fictions le mélange coupable,
 Même à fes véritez donne l'air de la Fable.

Et quel objet enfin à préfenter aux yeux,
 Que le Diable toujours heurlant contre les Cieux,
 Qui

193. Ce qui fuit régarde Mr. Desmatets de St. Sorlin, qui, dans fon Poëme de Clovis, fait intervenir les Démons, les Anges, & Dieu même, au lieu d'y employer le miniftère des Divinités fabuleufes.

Qui de vôte Héros veut rabaisser la gloire,
Et souvent avec Dieu balance la victoire ?

Le Tasse, dira-t-on, l'a fait avec succès,

210. Je ne veux point ici lui faire son procès :

Mais, quoique nôtre Siècle à sa gloire public,

Il n'eût point de son Livre illustré l'Italie,

Si son sage Héros, toujours en oraison,

N'eût fait que mettre enfin Sathan à la raison ;

215. Et si Renaud, Argant, Tancrède, & sa Maîtresse
N'eussent de son sujet égaié la tristesse.

Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet Chrétien,
Un Auteur follement Idolâtre & Païen.

Mais dans une profane & riante peinture,

220. De n'oser de la Fable employer la figure ;

De chasser les Tritons de l'Empire des eaux ;

D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux ;

D'empêcher que Caron dans la fatale barque,

Ainsi que le Berger, ne passe le Monarque ;

225. C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,
Et vouloir aux Lecteurs plaire sans agrément.

Bien-tôt ils défendront de peindre la Prudence ;

De donner à Thémis ni bandeau, ni balance ;

De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain ;

230. Ou le Tems qui s'enfuit une horloge à la main :

Et par tout des discours, comme une idolatrie,

Dans leur faux zèle, iront chasser l'Allégorie.

Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur.

Mais pour nous, bannissons une vaine terreur ;

Et

209. Dans son Poème de la Jérusalem délivrée.

218. L'Arioste.

242. Chilly

Et fabuleux Chrétiens, n'allons point dans nos songes,
Du Dieu de Vérité, faire un Dieu de mensonges.

La Fable offre à l'Esprit mille agrémens divers:
La tous les noms heureux semblent nez pour les Vers;
Ulysse, Agamemnon, Oreste, Idoménée,
Hélène, Ménélas, Paris, Hector, Enée.

O le plaisant projet d'un Poète ignorant,
Qui de tant de Héros va choisir Childebrand!
D'un seul nom quelquefois le son dur, ou bizarre,
Rend un Poème entier, ou burlesque ou barbare.

Voulez-vous long-tems plaire, & jamais ne lasser?
Faites choix d'un Héros propre à m'intéresser,
En valeur éclatant, en vertus magnifique.

Qu'en lui, jusqu'aux défauts, tout se montre heroïque:
Que ses faits surprenans soient dignes d'être ouïs:
Qu'il soit tel que César, Alexandre, ou Louïs;
Non tel que Polynice, & son perfide Frère.

On s'ennuie aux exploits d'un Conquerant vulgaire.
N'offrez point un Sujet d'incidens trop chargé.
Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,
Remplit abondamment une Iliade entière.

Souvent trop d'abondance apauvrit la matière.

Soiez vif & pressé dans vos Narrations.
Soiez riche & pompeux dans vos Descriptions.
C'est-là qu'il faut des Vers étaler l'élégance.
N'y présentez jamais de basse circonstance.

N'imi-

242. Childebrand, Héros d'un Poème Heroïque, intitulé, *Les Sarrasins chassés de France*, composé par le Sr. de Sainte Garde, Conseiller & Aumônier du Roi.

251. *La Thébaïde de Stace*, dont le sujet est la haine d'Étéocle & de Polynice, Auteurs de la Guerre de Thèbes.

256 L'ART POÉTIQUE.

- N'imitiez pas ce Fou, qui décrivant les mers,
Et peignant, au milieu de leurs Flots entr'ouverts,
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes Maîtres,
Met, pour le voir passer, les poissons aux fenêtres ;
265. Peint le petit Enfant qui *va, saute, revient,*
Et joyeux à sa Mere offre un caillou qu'il tient.
Sur de trop vains objets, c'est arrêter la vue.
Donnez à votre Ouvrage une juste étendue.
Que le Début soit simple & n'ait rien d'affecté.
270. N'allez pas dès l'abord, sur Pégaze monté,
Crier à vos Lecteurs d'une voix de tonnerre,
Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre.
Que produira l'Auteur après tous ces grands cris ?
La Montagne en travail enfante une souris.
275. O ! que j'aime bien mieux cet Auteur plein d'adresse,
Qui, sans faire d'abord de si haute promesse,
Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux,
Je chante les combats, & cet homme pieux,
Qui des bords Pbrygiens conduit dans l'Ausonie,
280. *Le premier aborda les champs de Lavinie.*
Sa Muse en arrivant ne met pas tout en feu ;
Et pour donner beaucoup, ne nous promet que peu.
Bien-tôt vous la verrez, prodiguant les miracles ;
Du destin des Latins prononcer les oracles ;
285. De Styx & d'Achéron peindre les noirs torrens ;
Et déjà les Césars dans l'Elysée errans.

261. Ce fou. St. Amant, dans la cinquième Partie de son *Moïse sauvé.*

*Et là, près des remparts que l'œil peut transpercer,
Les Poissons établis le regardent passer.*

269. Hor. A. P. vi. 136. & suiv.

272. Premier vers du Poème d'*Alaric*, par M. de Scudéri.

291. *Aristote,*

De Figures sans nombre égaïez votre Ouvrage.
 Que tout y fasse aux yeux une riante image.
 On peut être à la fois & pompeux & plaisant ;
 Et je hais un sublime ennuieux & pesant,
 J'aime mieux Arioste, & ses fables comiques,
 Que ces Auteurs toujours froids & mélancholiques,
 Qui dans leur sombre humeur se croiroient faire
 affront,
 Si les Graces jamais leur déridaient le front.
 On diroit que pour plaire, instruit par la Nature,
 Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture.
 Son Livre est d'agrémens un fertile trésor.
 Tout ce qu'il a touché se convertit en or.
 Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace.
 Par tout il divertit, & jamais il ne lasse.
 Une heureuse chaleur anime ses discours.
 Il ne s'égare point en de trop longs détours.
 Sans garder dans ses Vers un ordre méthodique,
 Son sujet de soi-même & s'arrange & s'explique :
 Tout, sans faire d'apprêts, s'y prépare aisément.
 Chaque Vers, chaque mot court à l'événement.

Aimcz

291. *Axioste*, Auteur du Poème de *Roland le furieux*, qui est rempli de fictions ingénieuses.

296. *Homère*, L. XIV. de l'*Hiade*, feint que Junon pour empêcher Jupiter de favoriser les Troyens prie Vénus de lui prêter son Ceste, c'est à dire, cette merveilleuse Ceinture, où se trouvoient les attrait, l'amour, les amusements, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui surprend insensiblement l'esprit & le cœur des plus sensés. Cette fiction est une des plus belles d'*Homère*, & l'application heureuse qui lui en est ici faite, est une des plus fines louanges qu'on puisse jamais lui donner.

298. *Ovid*, *Metamorph.* L. XI. vs. 102. & *Perse*, *Sat.* I.

306. *Hor.* A. P. vs. 148.

258 L'ART POETIQUE.

Aimez donc ses Ecrits, mais d'un amour sincère.
C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.

- Un Poëme excellent, où tout marche, & se fuit,
310. N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.
Il veut du tems, des soins; & ce pénible Ouvrage
Jamais d'un Ecolier ne fut l'apprentissage.
Mais souvent parmi nous un Poëte sans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard,
315. Enfant d'un vain orgueil son esprit chimerique,
Fierement prend en main la Trompette héroïque.
Sa Muse déréglée, en ses Vers vagabonds,
Ne s'élève jamais que par fauts & par bonds;
Et son feu, dépourvu de sens & de lecture,
320. S'éteint à chaque pas, faute de nourriture.
Mais en vain le Public, prompt à le mépriser,
De son mérite faux le veut desabuser.
Lui-même applaudissant à son maigre génie,
Se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie.
325. Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention.
Homère n'entend point la noble fiction.
Si contre cet arrêt le Siècle se rebelle,
A la Postérité d'abord il en appelle.
Mais attendant, qu'ici le Bon Sens de retour,
330. Ramène triomphans ses Ouvrages au jour,
Leurs tas au magasin, cachez à la lumière,
Combattent tristement les vers & la poussière.
Laissons-les donc entre eux s'escrimer en repos;
Et sans nous égarer suivons notre propos.

313. Auteur de quelques Ouvrages, dans lesquels il y avoit
du feu & de l'imagination. Il plaçoit Homère bien au dessus
de Virgile, sur lequel il prétendoit l'emporter de beaucoup.

335. Hor

Des succès fortunez du Spectacle Tragique,
 Dans Athènes nâquit la Comédie antique.
 Là, le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans,
 Distilla le venin de ses traits médifans.
 Aux accès insolens d'une bouffonne joie,
 La Sageſſe, l'Esprit, l'Honneur furent en proie.
 On vit, par le Public un Poëte avoué
 S'enrichir aux dépens du Mérite joué :
 Et Socrate par lui, dans *un Chœur de Nuées*,
 D'un vil amas de peuple attirer les huées.
 Enfin de la licence on arrêta le cours.
 Le Magistrat, des Loix emprunta le secours,
 Et rendant par Edit les Poëtes plus sages,
 Défendit de marquer les noms & les viſages.
 Le Théâtre perdit son antique fureur.
 La Comédie apprit à rire ſans aigreur ;
 Sans fiel & ſans venin fut instruire & reprendre ;
 Et plut innocemment dans les Vers de Ménandre.
 Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,
 S'y vit avec plaisir, ou crût ne s'y point voir.
 L'Avare des premiers rit du tableau fidelle
 D'un Avare, ſouvent tracé ſur ſon modèle :
 Et mille fois un Fat finement exprimé,
 Méconnut le portrait ſur lui-même formé.

Que la Nature donc ſoit votre étude unique,
 Auteurs, qui prétendez aux honneurs du Comique.

Qui-

335. Hor. A. P. vſ. 281.

343. Comédie d'*Aristophane* : Act. I. Sc. II. & III.

352. *Ménandre*, Poëte Tragique, qui vivoit du tems d'Aléxandre le Grand.

260 L'ART POÉTIQUE.

- Quiconque voit bien l'Homme, & d'un esprit profond,
De tant de cœurs cachez a pénétré le fond ;
Qui fait bien ce que c'est qu'un Prodigue, un Avare,
Un honnête Homme, un Fat, un Jaloux, un Bizare,
365. Sur une scène heureuse il peut les étaler,
Et les faire à nos yeux vivre, agir, & parler.
Présentez-en par tout les images naïves :
Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives,
La Nature, féconde en bizarres portraits,
370. Dans chaque ame est marquée à de différens traits.
Un geste la découvre, un rien la fait paroître :
Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connoître.
Le Temps qui change tout, change aussi nos humeurs.
Chaque Age a ses plaisirs, son esprit, & ses mœurs.
375. Un jeune Homme, toujours bouillant dans ses caprices,
Est prompt à recevoir l'impression des vices ;
Est vain dans ses discours, volage en ses desirs,
Rétif à la censure, & fou dans les plaisirs.
L'Age viril plus mûr, inspire un air plus sage ;
380. Se pousse auprès des Grands, s'intrigue, se mène ;
Contre les coups du Sort songe à se maintenir ;
Et loin dans le présent regarde l'avenir.
La Vieillesse chagrine incessamment amasse ;
Garde, non pas pour soi, les trésors qu'elle entasse ;
Marche

375. Notre Auteur, après Horace, décrit les mœurs des trois âges de l'Homme, l'Adolescence, l'Age viril, & la Vieillesse. Horace a aussi fait la peinture de l'Enfance ; mais Mr. Despréaux l'a omise à dessein, parce qu'il arrive rarement que l'on fasse parler un Enfant sur la Scène. Hor. Art. P. vi. 161.

379. Suite du même endroit d'Horace.

390. Ho

Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé ;
Toujours plaint le présent, & vante le passé ;
Inhabile aux plaisirs, dont la Jeunesse abuse,
Blâme en eux les douceurs, que l'âge lui refuse.

Ne faites point parler vos Acteurs au hazard,
Un Vieillard en Jeune Homme, un Jeune Homme
en Vieillard.

Etudiez la Cour, & connoissez la Ville.

L'une & l'autre est toujours en modèles fertile.
C'est par là que Moliere, illustrant ses Ecrits,
Peut-être de son Art eût remporté le prix,
Si, moins ami du Peuple, en ses doctes peintures,
Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures,
Quitté, pour le bouffon, l'agréable & le fin,
Et sans honte à Terence allié Tabarin.

Dans ce fac ridicule où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope.

Le Comique, ennemi des soupirs & des pleurs,
N'admet point en ses Vers de tragiques douleurs :
Mais son emploi n'est pas d'aller dans une place,
De mots sales & bas charmer la populace.

II

390. Horace, au même endroit.

394. De tous les Auteurs modernes, Moliere étoit celui que l'Auteur estimoit le plus. Il le trouvoit plus parfait en son genre, que Corneille & Racine dans le leur.

398. Voies la note sur le vers 86. du Chant I.

399. Les *Fourberies de Scapin*, Comédie de Moliere. On a trouvé à redire de ce que notre Auteur ait ici critiqué Moliere, après lui avoir donné de grands éloges dans la Sat. II. & l'Épître VII. Mais en cela il n'a rien fait que de judicieux ; puisque dans ces endroits il le loue en général comme un excellent Poète ; & que dans son Art Poétique, où il donne des préceptes fondés sur la raison, il n'a pu se dispenser de marquer précisément les défauts des Auteurs.

405. Il faut que ses Acteurs badinent noblement ;
 Que son nœud bien formé se dénouë aisément ;
 Que l'Action, marchant où la Raison la guide,
 Ne se perde jamais dans une Scène vuide ;
 Que son stile humble & doux se relève à propos ;
410. Que ses discours par tout fertiles en bons mots,
 Soient pleins de passions finement maniées ;
 Et les scènes toujours l'une à l'autre liées.
 Aux dépens du Bon Sens gardez de plaisanter.
 Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.
415. Contemplez de quel air un Père dans Terence
 Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence
 De quel air cet Amant écoute ses leçons,
 Et court chez sa Maîtresse oublier ces chansons.
 Ce n'est pas un portrait, une image semblable ;
420. C'est un Amant, un Fils, un Père véritable.
 J'aime sur le Théâtre un agréable Auteur,
 Qui, sans se diffamer aux yeux du Spectateur,
 Plaît par la Raison seule, & jamais ne la choque.
 Mais pour un faux Plaisant, à grossière équivoque,
425. Qui, pour me divertir, n'a que la saleté ;
 Qu'il s'en aille, s'il veut, sur deux treteaux monté,
 Amusant le Pont-neuf de ses fornettes fades,
 Aux Laquais assemblez jouer ses Mascarades.

415. *Terence*, Héaut. Act. I. Sc. I. & Act. V. Sc. IV.

418. C'est ainsi que Clitiphon appelle les leçons que Chrème son père vient de lui faire. Héaut. Act. I. Sc. II.

424. *Mont-Fleuri*, Auteur de la *Femme juge* & partie, & de quelques autres Comédies.

426. A la manière des Charlatans, qui jouoient leurs farces découvert, au milieu du Pont-neuf.

CHANT IV.

DANS Florence jadis vivoit un Médecin,
Savant hableur, dit-on, & célèbre assassin.
Lui seul y fit long-tems la publique misère.

Là le Fils orphelin lui redemande un Père,
Ici le Frere pleure un Frere empoisonné.
L'un meurt vuide de sang, l'autre plein de sené.
Le rhume à son aspect se change en pleuresie :
Et par lui la migraine est bien-tôt phrénésie.
Il quitte enfin la Ville, en tous lieux détesté.
De tous ses Amis morts un seul Ami resté,
Le mène en sa maison de superbe structure.
C'étoit un riche Abbé, fou de l'Architecture.
Le Médecin d'abord semble né dans cet Art :
Déjà de bâtimens parle comme Mansard.
D'un salon, qu'on élève, il condamne la face :
Au vestibule obscur il marque une autre place :

Ap-

DANS ce Chant l'Auteur donne aux Poètes d'utiles instructions sur l'usage des divers talens ; sur le choix qu'ils doivent faire d'un Censeur éclairé ; & sur leurs mœurs. Il explique ensuite l'Histoire de la Poésie, son origine, son progrès, sa perfection, & sa décadence.

Vers 1. *Claude Perrault*, Médecin de la Faculté de Paris, frere de *Charles Perrault*, de l'Académie Française.

14. *François Mansard*, célèbre Architecte, mort en 1666, âgé de 69, ans.

R 4

22. *L'Equierre*,

Approuve l'escalier tourné d'autre façon.
 Son Ami le conçoit, & mande son Maçon.
 Le Maçon vient, écoute, approuve, & se corrige.

20. Enfin, pour abrégér un si plaisant prodige,
 Notre Affassin renonce à son Art inhumain,
 Et desormais la règle & l'équierre à la main,
 Laisant de Galien la Science suspecte,
 De méchant Médecin devient bon Architecte.
25. Son exemple est pour nous un précepte excellent,
 Soïez plutôt Maçon, si c'est votre talent,
 Ouvrier estimé dans un Art nécessaire,
 Qu'Ecrivain du commun, & Poète vulgaire.
 Il est dans tout autre Art des degrés différens.
30. On peut avec honneur remplir les seconds rangs.
 Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire,
 Il n'est point de degrez du médiocre au pire.
 Qui dit froid Ecrivain, dit détestable Auteur.
 Boyer est à Pinchêne égal pour le Lecteur.
35. On ne lit guères plus Rampale & Ménardiere,
 Que Magnon, Du Souhait, Corbin & La Morliere.

Un

22. *L'Equierre*, instrument composé de deux règles perpendiculaires, qui sert à tracer un angle droit.

29. Hor. A. P. vi. 368.

34. *Claude Boyer*, de l'Académie Françoisé, Auteur médiocre. *Pinchêne*, Poète fort méprisable. Voies la remarque sur le vers 163. du quatrième Chant du Lutrin.

35. *Rampale*, Poète qui vivoit sous le règne de Louis XIII. Il a fait des Idylles médiocrement belles.

Jules de la Menardiere, Poète médiocre, Lecteur de la Chambre du Roi.

36. *Magnon*, Auteur de quelques Pièces de Théâtre fort impertinentes. Il entreprit un Poème, intitulé *l'Encyclopédie*, qui devoit être d'environ trois cens mille vers. Un jour on lui demanda, quand son Poème seroit fini : *Il sera bien tôt fait*, dit-il, fort sérieusement, *je n'ai plus que cent mille vers à faire.* Du *Souhait*, toutes ses Poësies consistoient en pointes & en jeux-de-mots.

Un Fou du moins fait rire, & peut nous égaïer :
 Mais un froid Ecrivain ne fait rien qu'ennuier.
 J'aime mieux Bergerac & sa burlesque audace,
 Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.
 Ne vous enyvrez point des éloges flatteurs,
 Qu'un amas quelquefois de vains Admirateurs
 Vous donne en ces Réduits, prompts à crier, Mer-
 veille !

Tel Ecrit récitè se soutint à l'oreille,
 Qui dans l'impression, au grand jour se montrant,
 Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.
 On fait de cent Auteurs l'aventure tragique :
 Et Gombaut tant loué garde encor la boutique.

Ecoutez tout le monde, assidu consultant.
 Un Fat quelquefois ouvre un avis important.
 Quelques Vers toutefois qu'Apollon vous inspire,
 En tous lieux aussi-tôt ne courez pas les lire.
 Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,

Qui

mots. Il avoit traduit en prose l'Illiade d'Homère. *Corbin*, ami de *Du Souhait*. Ils rimoient tous deux à peu près dans le même goût. Il avoit traduit la Bible mot à mot.

La Morliere, Poète si obscur que notre Auteur n'en connoissoit que le nom. Il publia plusieurs Sonnets avec un Commentaire aussi ténébreux que le texte.

39. *Cyrano Bergerac*, Auteur du *Voïage de la Lune*, & de quelques autres Ouvrages, où il y a plus d'imagination que de jugement.

40. *Motin*, natif de Bourges, a laissé quelques Poësies qui sont imprimées avec celles de Malherbe, de Racan, & de quelques autres Poètes de son tems.

43. *Réduit*, lieu particulier où s'assembloient des personnes choisies. *Promts à crier, Merveille !* se rapporte à *Admirateurs* qui est dans le vers précédent.

44. Le Poème de la *Pucelle*, de Chapelain ; & tant d'autres.

48. *Et Gombaut* : *Jean Ogier de Gombaut*, de l'Académie Française, a fait plusieurs Ouvrages qui sont peu lus à présent.

53. *Charles du Périer* quitta la Poésie Latine pour faire de vers François. La fureur qu'il avoit de réciter ses vers à tous-venans, le rendoit insupportable.

55. Hor.

Qui de ses vains Ecrits lecteur harmonieux,

55. Aborde en récitant quiconque le saluë ;
Et poursuit de ses Vers les passans dans la ruë.
Il n'est Temple si saint, des Anges respecté,
Qui soit contre sa Muse un lieu de sûreté.

Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on vous censure ;

60. Et souple à la Raison, corrigez sans murmure.
Mais ne vous rendez pas dès qu'un Sot vous reprend,
Souvent dans son orgueil un subtil Ignorant,
Par d'injustes dégoûts combat toute une Pièce ;
Blâme des plus beaux Vers la noble hardiesse.

65. On a beau réfuter ses vains raisonnemens :
Son esprit se complait dans ses faux jugemens ;
Et sa foible Raison, de clarté dépourvûë,
Pense que rien n'échappe à sa débile vûë.
Ses conseils sont à craindre ; & si vous les croïez,

70. Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noïez.
Faites choix d'un Censeur solide & salutaire,
Que la Raison conduise, & le Savoir éclaire,
Et dont le craïon sûr, d'abord aille chercher
L'endroit, que, l'on sent foible, & qu'on se veut cacher.

75. Lui seul éclaircira vos doutes ridicules :
De vôtre esprit tremblant levera les scrupules.
C'est lui qui vous dira, par quel transport heureux,
Quelquefois dans sa course un Esprit vigoureux,
Trop resserré par l'Art, sort des règles prescrites,

80. Et de l'Art même apprend à franchir leurs limites.

Mais

55. Hor. A. P. vs. 474, & Martiaïl, L. III. Ep. XLIV.

59. Dans le I. Chant, vs. 192.

71. Caractère de Mr. Patru, le plus sévère & le plus habile
Critique de son Siècle.

Mais ce parfait Censeur se trouve rarement.
 Tel excelle à rimer qui juge sottement.
 Tel s'est fait par ses Vers distinguer dans la Ville,
 Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.

Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions.
 Voulez-vous faire aimer vos riches fictions ?
 Qu'en savantes leçons votre Muse fertile
 Par tout joigne au plaisant le solide & l'utile.
 Un Lecteur sage fuit un vain amusement,
 Et veut mettre à profit son divertissement.

Que votre Ame & vos Mœurs, peintes dans vos
 Ouvrages,
 N'offrent jamais de vous que de nobles images.
 Je ne puis estimer ces dangereux Auteurs,
 Qui de l'Honneur en Vers infames deserteurs,
 Trahissant la Vertu sur un papier coupable,
 Aux yeux de leurs Lecteurs rendent le Vice aimable.

Je ne suis pas pourtant de ces tristes Esprits,
 Qui bannissant l'amour de tous chastes Ecrits,
 D'un si riche ornement veulent priver la Scène ;
 Traitent d'empoisonneurs & Rodrigue & Chimène.
 L'Amour le moins honnête, exprimé chastement,
 N'excite point en nous de honteux mouvement.

Did-

84. Mr. Corneille l'Aîné, dont le goût étoit si peu sûr, si nous en croions l'Auteur des Caractères, qu'il ne jugeoit de la bonté de ses pièces, que par l'argent qui lui en revenoit.

88. Hor. A. P. vî. 343.

93. Les Contes de la FONTAINE.

97. Mr. Nicole, pour satisfaire au désir d'une personne de qualité, fit un petit Traité de la Comédie, dans lequel il prouvoit par quelques exemples tirés des Tragédies du Mr. Corneille, que quoique ce grand Poète eut tâché de purger le Théâtre des vices qu'on lui a reprochés, ses Pièces ne laissent pas de corrompre l'esprit par les sentimens Païens qu'elles inspirent.

Didon a beau gémir, & m'étaler ses charmes ;
Je condamne sa faute, en partageant ses larmes.

105. Un Auteur vertueux dans ses Vers innocens,
Ne corrompt point le cœur, en chatouillant les Sens :
Son feu n'allume point de criminelle flamme.

Aimez donc la Vertu ; nourrissez-en votre Ame.
En vain l'Esprit est plein d'une noble vigueur ;

110. Le Vers se sent toujours des bassesses du Cœur.

Fuïez sur tout, fuïez ces basses jalousies,
Des vulgaires Esprits malignes phrénésies.
Un sublime Ecrivain n'en peut être infecté.
C'est un vice qui suit la Médiocrité.

115. Du Mérite éclatant cette sombre Rivale
Contre lui, chez les Grands, incessamment cabale ;
Et sur les piés en vain tâchant de se hausser,
Pour s'égalier à lui, cherche à le rabaisser.
Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues.

120. N'allons point à l'Honneur par de honteuses brigues.

Que les Vers ne soient pas vôtre éternel emploi.
Cultivez vos amis ; soïez homme de foi.
C'est peu d'être agréable & charmant dans un Livre ;
Il faut savoir encore & converser & vivre.

125. Travaillez pour la Gloire, & qu'un sordide gain
Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain.
Je fai qu'un noble Esprit peut, sans honte & sans crime,

Tirer

121. Mr. de la Fontaine n'avoit pour tout mérite que le talent de faire des vers. Despréaux condamnoit vivement Mr. la Fontaine d'avoir donné sa voix pour exclure de l'Académie Française l'Abbé Furétiere, son confrere & son ancien ami. On dit pour justifier la Fontaine qu'il avoit résolu d'être favorable à Furétiere mais que par distraction il lui avoit donné une boule noire, qui avoit été cause de son exclusion.

Tirer de son travail un tribut légitime :
 Mais je ne puis souffrir ces Auteurs renommez,
 Qui dégoutent de gloire, & d'argent affamez,
 Mettent leur Apollon aux gages d'un Libraire,
 Et font d'un Art divin, un métier mercenaire.

Avant que la Raison, s'expliquant par la voix,
 Eût instruit les Humains, eût enseigné des Loix,
 Tous les Hommes suivoient la grossière Nature ;
 Dispersez dans les bois couroient à la pâture.

La Force tenoit lieu de Droit & d'Equité :
 Le meurtre s'exerçoit avec impunité.

Mais du Discours enfin l'harmonieuse adresse
 De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse ;
 Rassembla les Humains dans les forêts épars,
 Enferma les Citez de murs & de remparts ;
 De l'aspect du supplice effraïa l'Insolence ;
 Et sous l'appui des Loix mit la foible Innocence.

Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers Vers.
 De là sont nés ces bruits reçus dans l'Univers,
 Qu'aux accens, dont Orphée emplit les monts de
 Thrace,

Les Tigres amollis dépouilloient leur audace :
 Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient,
 Et sur les murs Thébains en ordre s'élevoient.

L'Harmonie, en naissant, produisit ces miracles.
 Depuis, le Ciel en Vers fit parler les Oracles :
 Du sein d'un Prêtre, émû d'une divine horreur,

Apol-

130. Notre Auteur félicitoit *Corneille* de la gloire qui lui revenoit de ses Tragédies ; *Oui*, répondoit *Corneille*, *Je suis fou de gloire, & affamé d'argent.*

147. Hor. A. P. vi. 391, & suiv.

270 L'ART POÉTIQUE.

Apollon par des Vers exhala sa fureur.

155. Bien-tôt, reffuscitant les Héros des vieux âges,
Homère aux grands exploits anima les courages.
Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint hâter les moissons.
En mille Ecrits fameux la Sagesse tracée,
160. Fut, à l'aide des Vers, aux Mortels annoncée ;
Et par tout des Esprits ses préceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.
Pour tant d'heureux bienfaits, les Muses réverées
Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées ;
165. Et leur Art, attirant le culte des Mortels,
A sa gloire en cent lieux vit dresser des Autels.
Mais enfin l'Indigence amenant la Basseffe,
Le Parnasse oublia sa première noblesse.
Un vil Amour du gain, infectant les esprits,
170. De mensonges grossiers souilla tous les Ecrits ;
Et par tout enfantant mille Ouvrages frivoles,
Trafiqua du discours, & vendit les paroles.
Ne vous flétrissez point par un vice si bas.
Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas,
175. Fuyez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse.
Ce n'est point sur ses bords qu'habite la Richesse.
Aux plus savans Auteurs, comme aux plus grands
Guerriers,
Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers.
Mais, quoi ? dans la disette une Muse affamée
180. Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée.
Un Auteur, qui pressé d'un besoin importun,
Le soir entend crier ses entrailles à jeun,
Goute peu d'Hélicon les douces promenades.

Horace a bû son faoul, quand il voit les Ménades ;
 Et libre du fouci qui trouble Colletet,
 N'attend pas, pour dîner, le succès d'un Sonnet.

Il est vrai : mais enfin cette affreuse disgrâce
 Rarement parmi nous afflige le Parnasse.
 Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux Arts
 D'un Astre favorable éprouvent les regards :
 Où d'un Prince éclairé la sage prévoyance
 Fait par tout au Mérite ignorer l'indigence ?

Muses, dictiez sa Gloire à tous vos Nourrissions.
 Son nom vaut mieux pour eux, que toutes vos leçons.
 Que Corneille, pour lui rallumant son audace,
 Soit encor le Corneille & du Cid & d'Horace.
 Que Racine, enfantant des miracles nouveaux,
 De ses Héros sur lui forme tous les tableaux.
 Que de son nom, chanté par la bouche des Belles,
 Benferade en tous lieux amuse les ruelles.
 Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forêts.
 Que pour lui l'Epigramme aiguise tous ses traits.
 Mais quel heureux Auteur, dans une autre Eneïde,
 Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide ?
 Quelle savante Lyre au bruit de ses exploits,
 Fera marcher encor les rochers & les bois ;
 Chantera le Batave éperdu dans l'orage,
 Soi-même se noiant pour sortir du naufrage ;

Dira

184. Juvénal, Sat. VII. vs. 59.

185. Voies la note sur le vers 77 de la Sat. I.

200. Benferade, fameux à la Cour par ses vers galans, & ses chansons. Il fut reçu à l'Académie Française en 1674, & mourut en 1691.

201. Segrais, de l'Académie Française, s'est distingué par des Eglogues, & un Poème Pastoral sous le titre d'*Athis* : Il mourut à Caën, sa Patrie, le 25. Mars, 1701.

272 L'ART POÉTIQUE.

Dira les bataillons sous Mastricht enterrez,

210. Dans ces affreux assauts du Soleil éclairez ?

Mais tandis que je parle, une Gloire nouvelle
Vers ce Vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.
Déjà Dôle & Salins sous le joug ont ploïé.
Besançon fume encor sur son Roc foudroïé.

215. Où sont ces grands Guerriers, dont les fatales Lignes
Devoient à ce torrent opposer tant de digues ?

Est-ce encore, en fuyant, qu'ils pensent l'arrêter,
Fiers du honteux honneur d'avoir su l'éviter ?

Que de remparts détruits ! que de Villes forcées !

220. Que de moissons de gloire en courant amassées !

Auteurs, pour les chanter, redoublez vos transports.
Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.

Pour moi, qui jusqu'ici nourri dans la Satire,
N'ose encor manier la Trompette & la Lyre,

225. Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux,
Vous animer du moins de la voix & des yeux ;

Vous

208. Après le passage du Rhin, le Roi s'étoit rendu maître de presque toute la Hollande, & Amsterdam même se dispoit à lui envoyer ses clés. Les Hollandois pour sauver le reste de leur pais, n'eurent d'autre ressource que de le submerger en lâchant leurs écluses.

209. *Mastricht*, une des Places les plus considérables, qui restoit aux Hollandois après les pertes qu'ils avoient faites en 1672 ; que le Roi assiégea en personne, & qui après plusieurs assauts donnés en plein jour, se rendit le 29 Juin, 1673. après 13 jours de tranchée ouverte.

213. *Dole*, *Salins*, *Besançon*, sont les trois principales villes de la Franche-Comté, dont le Roi se rendit maître en 1674.

215. La Ligue étoit composée de l'Empereur, des Rois d'Espagne & de Danemarck ; de la Hollande, & de toute Allemagne, excepté les Ducs de Bavière & d'Hanover.

218. *Montécuculli*, Général de l'Armée d'Allemagne, évita le combat, & s'applaudit de la retraite avantageuse qu'il avoit faite.

Hor. L. IV. Ode IV. vs. 51.

Vous offrir ces leçons, que ma Muse au Parnasse,
Rapporta, jeune encor, du commerce d'Horace ;
Seconder vôt're ardeur, échauffer vos Esprits,
Et vous montrer de loin la couronne & le prix.
Mais aussi pardonnez si, plein de ce beau zèle,
De tous vos pas fameux observateur fidèle,
Quelquefois du bon or je sépare le faux ;
Et des Auteurs grossiers j'attaque les défauts ;
Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire ;
Plus enclin à blâmer, que savant à bien faire.





LE
LUTRIN
POÈME
HEROÏ-COMIQUE,
DIVISÉ
EN SIX CHANTS.



A V I S

AU LECTEUR *.

L seroit inutile maintenant de nier que le Poëme suivant a été composé à l'occasion d'un différend assez léger, qui s'émût dans une des plus célèbres Eglises de Paris, entre le Trésorier & le Chantre. Mais c'est tout ce qu'il y a de vrai. Le reste, depuis le commencement jusqu'à la fin, est une pure fiction : & tous les Personnages y sont non seulement inventez ; mais j'ai eu soin même de les faire d'un caractère directement opposé au caractère de ceux qui desservent cette Eglise, dont la plupart, & principalement les Chanoines, sont tous gens non seulement d'une fort grande probité, mais de beaucoup d'esprit, & entre lesquels il y en a tel à qui je demanderois aussi volontiers son sentiment sur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Messieurs de l'Académie. Il ne faut donc pas s'étonner si personne n'a été offensé de l'impression de ce Poëme, puis qu'il n'y a en effet personne qui y soit véritablement attaqué. Un Prodiges ne s'avise guères de s'offenser de voir rire d'un Avare, ni un Dévot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne dirai point comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle † sur une espèce de défi qui me fut fait en riant par feu Monsieur le Premier Président de LAMOIGNON, qui est celui que j'y peins sous le nom d'ARISTE. Ce détail, à mon avis, n'est pas fort nécessaire. Mais je crois

* L'Auteur publia en 1674 les quatre premiers Chants du *Lutrin* avec une Préface, dans laquelle il expliquoit assez au long, à quelle occasion il avoit composé ce Poëme. Dans l'Edition de 1683, il supprima cette Préface, & en donna une autre, dont celle-cy faisoit partie.

† Sur une espèce de défi.] Le démelé du Trésorier & du Chantre parut si plaisant à Mr. le Premier Président de Lamoignon, qu'il proposa un jour à Mr. Despréaux d'en faire le Sujet d'un Poëme, que l'on pourroit intituler, *Le Lutrin enlevé*. L'Auteur ayant pris cette raillerie pour une espèce de défi, forma, dès le même jour, le plan de ce Poëme, dont il fit même les premiers vers. Le plaisir que cet essai fit à Mr. le Premier Président encouragea Mr. Despréaux à continuer.

rois me faire un trop grand tort, si je laissois échaper cette occasion d'apprendre à ceux qui l'ignorent; que ce grand Personnage, durant sa vie, m'a honoré de son amitié. Je commençai à le connoître dans le tems que mes Satires faisoient le plus de bruit; & l'accès obligeant, qu'il me donna dans son illustre Maison, fit avantageusement mon apologie contre ceux qui vouloient m'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. C'étoit un Homme d'un savoir étonnant, & passionné admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité; & c'est ce qui lui fit plus aisément souffrir mes Ouvrages, où il crut entrevoir quelque goût des Anciens. Comme sa pieté étoit sincère, elle étoit aussi fort gaie, & n'avoit rien d'embarrassant. Il ne s'effraïa point du nom de Satires que portoient ces Ouvrages, où il ne vit en effet que des Vers & des Auteurs attaquez. Il me loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté, qui lui avoit été jusqu'alors comme affeëtée. J'eus donc le bonheur de ne lui être pas désagréable. Il m'appella à tous ses plaisirs & à tous ses divertissemens; c'est-à-dire, à ses lectures & à ses promenades. Il me favorisa même quelquefois de sa plus étroite confidence, & me fit voir à fond son ame entière. Et que n'y vis-je point! Quel trésor surprenant de probité & de justice! Quel fonds inépuisable de pieté & de zèle! Bien que sa vertu jettât un fort grand éclat au dehors, c'étoit toute autre chose au dedans; & on voïoit bien qu'il avoit soin d'en temperer les raïons, pour ne pas blesser les yeux d'un siècle aussi corrompu que le nôtre. Je fus sincèrement épris de tant de qualitez admirables; & s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moi, j'eus aussi pour lui une très-forte attache. Les soins, que je lui rendis, ne furent mêlez d'aucune raison d'intérêt mercénaire; & je songeai bien plus à profiter de sa conversation que de son crédit. Il mourut dans le tems que cette amitié étoit en son plus haut point, & le souvenir de sa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoi faut-il que des Hommes si dignes de vivre soient si tôt enlevé du monde, tandis que des misérables & des gens de rien arrivent à une extrême vieillesse? Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si triste: car je sens que si je continuois à en parler, je ne pourrois m'empêcher de mouiller peut-être de larmes la Préface d'un Ouvrage de pure plaisanterie.



L E
LUTRIN.
POEME HEROI-COMIQUE.

A R G U M E N T.

Le Trésorier remplit la première Dignité du Chapitre, dont il est ici parlé ; & il officie avec toutes les marques de l'Épiscopat. Le Chantre remplit la seconde Dignité. Il y avoit autrefois dans le Chœur, devant la place du Chantre, un énorme Pupitre ou Lutrin, qui le couvroit presque tout entier. Il le fit ôter. Le Trésorier voulut le faire remettre. De là arriva une dispute, qui fait le sujet de ce Poëme.

CHANT PREMIER.

JE chante les combats, & ce Prélat terrible,
Qui par ses longs travaux, & sa force invincible,

Dans une illustre Eglise exerçant son grand cœur,

Fit

Vers 1. *Claude Auvry*, alors Trésorier de la Sainte Chapelle, entendant assés bien l'usage de la Cour de Rome sur les matières bénéficiales, se rendit nécessaire au Cardinal Mazarin, qui possédoit un grand nombre de bénéfices. Le Cardinal lui fit donner l'Evêché de Coutance en Normandie, qu'il quitta pour la Trésorerie de la Sainte Chapelle.

3. La Sainte Chapelle de Paris.

Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.

5. C'est en vain que le Chantre abusant d'un faux titre
Deux fois l'en fit ôter par les mains du Chapitre :
Ce Prélat sur le banc de son Rival altier,
Deux fois, le reportant, l'en couvrit tout entier.

Muse, redi-moi donc, quelle ardeur de vengeance,

10. De ces Hommes sacrez rompit l'intelligence,
Et troubla si long-tems deux célèbres Rivaux.
Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots ?

Et toi, fameux Héros, dont la sage entremise
De ce Schisme naissant débarrassa l'Eglise ;

15. Vien d'un regard heureux animer mon projet,
Et garde-toi de rire en ce grave sujet.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,
Paris voïoit fleurir son antique Chapelle.

Ses Chanoines vermeils, & brillans de santé,

20. S'engraïssioient d'une longue & sainte oisiveté,
Sans sortir de leurs lits plus doux que leurs hermines,
Ces pieux fainéans faisoient chanter Matines ;
Veilloient à bien dîner, & laissoient en leur lieu
A des Chantres gagez le soin de louer Dieu.

25. Quand la Discorde, encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la Paix,

S'ar-

4. Le *Lutrin*, ou *Pupitre*, qui fait le Sujet de ce Poëme, fut mis devant la Place du Chantre le 31. de Juillet, 1667.

5. Jacques Barrin, fils de Mr. de la Galissonière, Maître des Requêtes.

9. Virgile, *Eneïde*, Liv. I. v. 12.

13. Mr. le Premier Président de Lamoignon.

26. Il y eut de grandes brouilleries dans ces deux Couvens, au sujet de l'élection des Supérieurs. Pour aller de l'un à l'autre de ces Couvens, on passe près du Palais, où est la Sainte Chapelle.

28. C'est

S'arrêta près d'un arbre au pié de son Palais.
Là, d'un œil attentif, contemplant son Empire,
A l'aspect du Tumulte, Elle même s'admire.
Elle y voit par le coche & d'Evreux & du Mans,
Accourir à grans flots ses fidelles Normans.
Elle y voit aborder le Marquis, la Comtesse,
Le Bourgeois, le Manant, le Clergé, la Noblesse ;
Et par tout des Plaideurs les escadrons épars,
Faire autour de Thémis floter ses étendars.
Mais une Eglise seule à ses yeux immobile,
Garde au sein du Tumulte une affiette tranquile.
Elle seule la brave ; elle seule aux procès
De ses paisibles murs veut défendre l'accès.
La Discorde, à l'aspect d'un Calme qui l'offense,
Fait siffler ses serpens, s'excite à la vengeance.
Sa bouche se remplit d'un poison odieux,
Et de longs traits de feu lui sortent par les yeux.

Quoi, dit-Elle, d'un ton qui fit trembler les vitres,
J'aurai pû jusqu'ici brouiller tous les Chapitres,
Diviser Cordeliers, Carmes & Célestins !
J'aurai fait soutenir un Siege aux Augustins !

Et cette Eglise seule, à mes ordres rebelle,
Nourrira dans son sein une paix éternelle !
Suis-je donc la Discorde ; & parmi les Mortels,
Qui voudra désormais encenser mes Autels ?

A ces mots, d'un bonnet couvrant sa tête énorme,
El-

28. C'est le Mai, que la communauté des Clercs du Palais, fait planter tous les ans dans la vieille Cour du Palais, près de la Sainte Chapelle.

47. Dans ces Couvens il y avoit eu des brouilleries, des dére- glemens & des divisions, qui donnèrent lieu à un Arrêt que le Parlement rendit au mois d'Avril, 1677.

Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme :

55. Elle peint de bourgeons son visage guerrier,
Et s'en va de ce pas trouver le Trésorier.

Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée,
S'élève un lit de plume à grâns frais amassée.

Quatre rideaux pompeux, par un double contour,

60. En défendent l'entrée à la clarté du jour.

Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,
Règne sur le duvet une heureuse Indolence.

C'est là que le Prélat muni d'un déjeuner,
Dormant d'un léger somme, attendoit le dîner.

65. La Jeunesse en sa fleur brille sur son visage :
Son menton sur son sein descend à double étage :
Et son corps ramassé dans sa courte grosseur,
Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur.

La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise,

70. Admire un si bel ordre & reconnoît l'Eglise ;
Et marchant à grans pas vers le lieu du repos,
Au Prélat sommeillant, Elle adresse ces mots :

Tu dors ? Prélat, tu dors ? & là-haut à ta place,
Le Chantre aux yeux du Chœur étale son audace,

75. Chante les *Oremus*, fait des Processions,
Et répand à grans flots les bénédictions.

Tu dors ? attends-tu donc, que sans bulle & sans titre,
Il te ravisse encor le Rochet & la Mitre ?

Sors

65. L'Auteur ajouta ces quatre Vers pour faire une contre-ven-
tité : car le Trésorier étoit maigre, vieux, & de grande taille.

73. L'endroit de la Sainte Chapelle, où les Chanoines font l'of-
fice, est plus élevé que la maison du Trésorier.

76. C'étoit le principal motif de la jalousie du Trésorier con-
tre le Chantre.

Sors de ce lit oisieux, qui te tient attaché,
Et renonce au repos, ou bien à l'Evêché.

Elle dit, & du vent de sa bouche profane,
Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la chicane.
Le Prélat se réveille, & plein d'émotion
Lui donne toutefois la bénédiction.

Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guêpe en furie,
A piqué dans les flancs, aux dépens de sa vie :
Le superbe Animal, agité de tourmens,
Exhale sa douleur en longs mugiffemens.
Tel le fougueux Prélat, que ce songe épouvante,
Querelle en se levant & Laquais & Servante :
Et d'un juste courroux rallumant sa vigueur,
Même avant le dîner, parle d'aller au Chœur ;
Le prudent Gilotin, son Aumônier fidelle,
En vain par ses conseils sagement le rappelle ;
Lui montre le peril ; Que midi va sonner ;
Qu'il va faire, s'il fort, refroidir le dîner.

Quelle fureur, dit-il, quel aveugle caprice,
Quand le dîner est prêt, vous appelle à l'Office ?
De votre dignité soutenez mieux l'éclat.
Est-ce pour travailler que vous êtes Prélat ?
A quoi bon ce dégoût, & ce zèle inutile ?
Est-il donc pour jeûner Quatre-tems, ou Vigile ?
Reprenez vos esprits, & souvenez-vous bien,
Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.

Ainsi

80. Mr. *Auvry*, comme Trésorier de la Sainte-Chapelle, avoit le droit de faire l'Office pontificalement aux grandes Fêtes.

86. Virgile, Liv. IV. des Géorg. vs. 236.

93. *Gueronet*, au quel le Trésorier donna ensuite la Cure de la Sainte-Chapelle.

105. Ainsi dit Gilotin, & ce Ministre sage
 Sur table, au même instant, fait servir le potage.
 Le Prélat voit la soupe, & plein d'un saint respect
 Demeure quelque tems muet à cet aspect.
 Il cède, il dine enfin : mais toujours plus farouche,
110. Les morceaux trop hâtez se pressent dans sa bouche.
 Gilotin en gémit, & sortant de fureur,
 Chez tous ses Partisans va semer la terreur.
 On voit courir chez lui leurs troupes éperduës,
 Comme l'on voit marcher les bataillons de Gruës,
115. Quand le Pygmée altier, redoublant ses efforts,
 De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords,
 A l'aspect imprévu de leur foule agréable,
 Le Prélat radouci veut se lever de table.
 La couleur lui renaît, sa voix change de ton.
120. Il fait par Gilotin rapporter un jambon.
 Lui-même le premier, pour honorer la troupe,
 D'un vin pur & vermeil il fait remplir sa coupe :
 Il l'avale d'un trait : & chacun l'imitant,
 La cruche au large ventre est vuide en un instant.
125. Si-tôt que du nectar la troupe est abreuvée,
 On dessert : & soudain la nappe étant levée,
 Le Prélat, d'une voix conforme à son malheur,
 Leur confie en ces mots sa trop juste douleur.
 Illustres compagnons de mes longues fatigues;
130. Qui m'avez soutenu par vos pieuses liges,

Et

115. *Les Pygmées*, Peuple fabuleux qui habitoit, dit-on, aux environs de l'Hebre, & du Strymon, fleuves de Thrace. Ils n'avoient qu'une coudée de hauteur, & étoient en guerre continuelle avec les Gruës, qui chassèrent ces petits hommes de la ville de Géranie. selon Pline, Liv. IV. Cap. XI.

Et par qui, maître enfin d'un Chapitre insensé,
Seul à *Magnificat* je me vois encensé.

Souffrirez-vous toujours qu'un Orgueilleux m'ou-
trage ;

Que le Chantre à vos yeux détruise votre ouvrage ;

Usurpe tous mes droits, & s'égalant à moi,

Donne à votre Lutrin & le ton & la loi ?

Ce matin même encor, ce n'est point un mensonge,

Une Divinité me l'a fait voir en songe,

L'insolent s'emparant du fruit de mes travaux,

A prononcé pour moi le *Benedicat vos*.

Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres
armes.

Le Prélat à ces mots verse un torrent de larmes.

Il veut, mais vainement, poursuivre son discours.

Ses sanglots redoublez en arrêtent le cours.

Le zélé Gilotin, qui prend part à sa gloire,

Pour lui rendre la voix fait rapporter à boire ;

Quand Sidrac, à qui l'âge allonge le chemin,

Arrive dans la chambre, un bâton à la main.

Ce Vieillard dans le Chœur a déjà vû quatre âges :

Il fait de tous les tems les différens usages :

Et son rare savoir, de simple Marguillier,

L'éleva par degrez au rang de Chevecier.

A

132. *Magnificat*, terme de breviaire, cantique qu'on chante à l'église l'après midi.

147. *Sidrac*, nom d'un vieux Chapelain-Clerc, qui étoit le Conseil du Trésorier. On lui donne ici le caractère d'un vieux Plai-
deur.

151. *Marguillier*, Celui qui a soin des Reliques, & qui revêt les Chanoines de leurs Chapes.

152. *Chevecier*, Celui qui a soin des Chapes, & de la cire, & qui distribue aux Chanoines les bougies.

- A l'aspect du Prélat qui tombe en défaillance,
Il devine son mal, il se ride, il s'avance,
155. Et d'un ton paternel réprimant ses douleurs :
Laisse au Chantre, dit-il, la tristesse & les pleurs,
Prélat, & pour sauver tes droits & ton empire,
Ecoute seulement ce que le Ciel m'inspire.
Vers cet endroit du Chœur, où le Chantre orgueilleux
160. Montre, assis à ta gauche, un front si sourcilieux,
Sur ce rang d'ais ferrez, qui forment sa clôture,
Fut jadis un Lutrin d'inégale structure,
Dont les flancs élargis, de leur vaste contour
Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.
165. Derrière ce Lutrin, ainsi qu'au fond d'un antre,
A peine sur son banc on discernoit le Chantre :
Tandis qu'à l'autre banc, le Prélat radieux,
Découvert au grand jour attiroit tous les yeux,
Mais un Démon, fatal à cette ample machine,
170. Soit qu'une main la nuit eût hâté sa ruine,
Soit qu'ainsi de tout tems l'ordonnât le Destin,
Fit tomber à nos yeux le Pûpitre un matin.
J'eus beau prendre le Ciel & le Chantre à partie :
Il fallut l'emporter dans notre Sacristie,
175. Où depuis trente hivers sans gloire enseveli,
Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.
Enten-moi donc, Prélat. Dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un crêpe noir envelopper la Ville,
Il faut que trois de nous sans tumulte, & sans bruit,
180. Partent à la faveur de la naissante nuit ;
Et du Lutrin rompu réunissant la masse,
Aillent d'un zèle adroit le remettre en sa place.

Si le Chantre demain ose le renverser,
 Alors de cent Arrêts tu le peux terrasser.
 Pour soutenir tes droits, que le Ciel autorise,
 Abîme tout plutôt ; c'est l'esprit de l'Eglise.
 C'est par là qu'un Prélat signale sa vigueur.
 Ne borne pas ta gloire à prier dans un Chœur.
 Ces vertus dans Aleth peuvent être en usage :
 Mais dans Paris, plaidons : c'est là notre partage.
 Tes bénédictions dans le trouble croissant,
 Tu pourras les répandre & par vingt & par cent :
 Et pour braver le Chantre en son orgueil extrême,
 Les répandre à ses yeux, & le benir lui-même.
 Ce Discours aussi tôt frappe tous les esprits ;
 Et le Prélat charmé l'approuve par des cris.
 Il veut que sur le champ, dans la troupe on choisisse
 Les trois que Dieu destine à ce pieux office.
 Mais chacun prétend part à cet illustre emploi.
 Le sort, dit le Prélat, vous servira de Loi.
 Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.
 Il dit, on obéit, on se presse d'écrire.
 Aussi-tôt trente noms, sur le papier tracez,
 Sont au fond d'un bonnet par billets entassez.
 Pour tirer ces billets avec moins d'artifice,
 Guillaume, Enfant de Chœur, prête sa main novice,
 Son front nouveau tondu, symbole de candeur,
 Rougit en approchant d'une honnête pudeur.

Cepen-

189. Eloge très-délicat de Mr. Pavillon, alors Evêque d'Aleth, dans le Bas Languedoc.

200. Virgile, Enéide; Liv. V. v. 490.

206. Nom d'un Enfant de Chœur, qui avoit quitté cette Eglise long-tems avant l'événement qui a donné occasion à ce Poème.

- Cependant le Prélat, l'œil au Ciel, la main nuë.
 210. Benit trois fois les noms, & trois fois les remuë.
 Il tourne le bonnet. L'Enfant tire : & Brontin
 Est le premier des noms qu'apporte le Destin.
 Le Prélat en conçoit un favorable augure,
 Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure.
 215. On se tait ; & bien-tôt on voit paroître au jour
 Le nom, le fameux nom du Perruquier l'Amour.
 Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière,
 Est l'unique souci d'Anne sa Perruquière.
 Ils s'adorent l'un l'autre : & ce couple charmant
 220. S'unit long-tems, dit-on, avant le Sacrement.
 Mais depuis trois moissons, à leur saint assemblage
 L'Official a joint le nom de mariage.
 Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier,
 Et son courage est peint sur son visage altier.
 225. Un des noms reste encore, & le Prélat par grace
 Une dernière fois les brouille & les reffasse.
 Chacun croit que son nom est le dernier des trois,
 Mais que ne dis-tu point, ô puissant Porte-croix,
 Boirude Sacristain, cher appui de ton Maître,
 230. Lors qu'aux yeux du Prélat tu vis ton nom paroître ?
 On dit que ton front jaune, & ton teint sans couleur,
 Perdit en ce moment son antique pâleur ;

Et

211. Son nom étoit *Frontin* ; Prêtre du Diocèse de Chartres, & Sous-Marguillier de la Sainte-Chapelle.

216. *Didier l'Amour* demouroit dans la Cour du Palais, & sa Boutique étoit sous l'escalier de la Sainte-Chapelle.

223. Quand il arrivoit quelque tumulte dans la Cour du Palais, il y mettoit ordre sur le Champ.

229. *François Sirude*, Sous-Marguillier, ou Sacristain de la Sainte-Chapelle.

Et que ton corps gouteux, plein d'une ardeur guerrière,

Pour sauter au plancher, fit deux pas en arrière.
Chacun bénit tout haut l'Arbitre des Humains,
Qui remet leur bon droit en de si bonnes mains.
Aussi-tôt on se lève ; & l'Assemblée en foule,
Avec un bruit confus, par les portes s'écoule.

Le Prélat resté seul calme un peu son dépit,
Et jusques au souper se couche & s'assoupit.



C H A N T



C H A N T II.



PENDANT cet Oiseau qui prône les mer-
veilles,

Ce Monstre composé de bouches & d'oreilles,

Qui sans cesse volant de climats en climats,
Dit par tout ce qu'il fait, & ce qu'il ne fait pas.

5. La Renommée enfin, cette prompte Courrière,
Va d'un mortel effroi glacer la Perruquière ;
Lui dit que son Epoux, d'un faux zèle conduit,
Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.
A ce triste récit tremblante, desolée,
10. Elle accourt l'œil en feu, la tête échevelée,
Et trop sûre d'un mal qu'on pense lui celer :
Osés-tu bien encor, Traître, dissimuler,
Dit-elle ? & ni la foi que ta main m'a donnée,
Ni nos embrassemens qu'a suivi l'Hyménée,
15. Ni ton Epouse enfin toute prête à périr,
Ne sauroient donc t'ôter cette ardeur de courir ?
Perfide, si du moins, à ton devoir fidelle,
Tu veillois pour orner quelque tête nouvelle,
L'espoir du juste gain, consolant ma langueur,
20. Pourroit de ton absence adoucir la longueur.

Mais

Vers 1. Virgile, *Enéide*, Liv. IV. v. 174.

12. *Enéide*, Liv. IV. v. 305.

41. Le

Mais quel zèle indiscret, quelle aveugle entreprise
 Arme aujourd'hui ton bras en faveur d'une Eglise ?
 Où vas-tu, cher Epoux ? Est-ce que tu me fuis ?
 As-tu donc oublié tant de si douces nuits ?
 Quoi ! d'un œil sans pitié vois-tu couler mes larmes ?
 Au nom de nos baisers jadis si pleins de charmes,
 Si mon cœur, de tout tems facile à tes desirs,
 N'a jamais d'un moment différé tes plaisirs ;
 Si, pour te prodiguer mes plus tendres caresses,
 Je n'ai point exigé ni sermens ni promesses ;
 Si toi seul à mon lit enfin eus toujours part,
 Diffère au moins d'un jour ce funeste départ.

En achevant ces mots, cette Amante enflammée
 Sur un placet voisin tombe demi-pâmée.
 Son Epoux s'en émeut, & son cœur éperdu
 Entre deux passions demeure suspendu ;
 Mais enfin rappelant son audace première,
 Ma femme, lui dit-il, d'une voix douce & fière,
 Je ne veux point nier les solides bienfaits,
 Dont ton amour prodigue a comblé mes souhaits :
 Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire,
 Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire.
 Mais ne présume pas, qu'en te donnant ma foi,
 L'Hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi.
 Si le Ciel en mes mains eût mis ma destinée,
 Nous aurions fui tous deux le joug de l'Hyménée :

Et

41. *Le Rhin*, Grande rivière qui sépare l'Allemagne de la France.

La Loire. Rivière de France, qui a sa source dans le Vivarais, & qui se jette en Bretagne dans l'Océan.

- Et sans nous opposer ces devoirs prétendus,
 Nous goûterions encor des plaisirs défendus.
 Cesse donc à mes yeux d'étaler un vain titre ;
50. Ne m'ôte pas l'honneur d'élever un Pupitre ;
 Et toi-même, donnant un frein à tes desirs,
 Rafferme ma vertu qu'ébranlent tes soupirs.
 Que te dirai-je enfin ? c'est le Ciel qui m'appelle.
 Une Eglise, un Prélat m'engage en sa querelle.
55. Il faut partir : j'y cours. Dissipe tes douleurs,
 Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.
 Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée
 Demeure le teint pâle, & la vûë égarée :
 La force l'abandonne, & sa bouche trois fois
60. Voulant le rappeler ne trouve plus de voix.
 Elle fuit, & de pleurs inondant son visage,
 Seule pour s'enfermer vole au cinquième étage.
 Mais d'un bouge prochain, accourant à ce bruit,
 Sa servante Alizon la ratrape, & la fuit.
65. Les ombres cependant, sur la Ville épauvres,
 Du faite des maisons descendent dans les rues :
 Le souper hors du Chœur chasse les Chapelains,
 Et de Chantres beuvans les cabarets sont pleins.
 Le redouté Brontin, que son devoir éveille,
70. Sort à l'instant chargé d'une triple bouteille,
 D'un vin dont Gilotin, qui savoit tout prévoir,
 Au sortir du Conseil eut soin de le pourvoir.
 L'odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins rude.
 Il est bien-tôt suivi du Sacristain Boirude,

63. Un bouge, petite chambre sans cheminée.

66. Virg. Eclog. I. vs. 83.

Et tous deux, de ce pas, s'en vont avec chaleur
 Du trop lent Perruquier réveiller la valeur.
 Partons, lui dit Brontin. Déjà le jour plus sombre,
 Dans les eaux s'éteignant, va faire place à l'ombre.
 D'où vient ce noir chagrin, que je lis dans tes yeux ?
 Quoi ? le Pardon sonnant te retrouve en ces lieux ?
 Où donc est ce grand cœur, dont tantôt l'allégresse
 Sembloit du Jour trop long accuser la paresse ?
 Marche, & sui-nous du moins où l'Honneur nous
 attend.

Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.
 Aussi-tôt de longs clous il prend une poignée :
 Sur son épaule il charge une lourde coignée :
 Et derrière son dos, qui tremble sous le poids,
 Il attache une scie en forme de carquois.
 Il sort au même instant ; il se met à leur tête.
 A suivre ce grand Chef l'un & l'autre s'apprête.
 Leur cœur semble allumé d'un zèle tout nouveau.
 Brontin tient un maillet, & Boirude un marteau.
 La Lune, qui du Ciel voit leur démarche altière,
 Retire en leur faveur sa paisible lumière.
 La Discorde en sourit, & les suivant des yeux,
 De joie, en les voyant, pousse un cri dans les Cieux.
 L'air, qui gémit du cri de l'horrible Déesse,
 Va jusques dans Cîteaux réveiller la Mollesse.

C'est

80. *Le pardon*, trois coups de cloche par lesquels on avertit le Peuple de réciter l'*Angelus*. Cet avertissement se fait le Matin, à Midi, & le Soir. On l'appelle *Angelus*, à cause de la Prière qu'on dit ; ou *Pardon*, à cause des Indulgences qui y sont attachées.

98. *Cîteaux*, Abbaye de l'Ordre de St. Bernard, située en Bourgogne. Les Religieux de Cîteaux n'ont pas embrassé la réforme,

C'est là qu'en un dortoir elle fait son séjour.

100. Les Plaisirs nonchalans folâtrent à l'entour.

L'un pâtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines ;

L'autre broie en riant le vermillon des Moines :

La Volupté la sert avec des yeux devots,

Et toujours le Sommeil lui verse des pavots.

105. Ce soir plus que jamais, en vain il les redouble.

La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble.

Quand la Nuit, qui déjà va tout envelopper,

D'un funeste récit vient encor la fraper :

Lui conte du Prélat l'entreprise nouvelle.

110. Aux piez des murs sacrez d'une Sainte-Chapelle

Elle a vû trois Guerriers ennemis de la paix,

Marcher à la faveur de ses voiles épais.

La Discorde en ces lieux menace de s'accroître.

Demain avec l'Aurore un Lutrin va paroître,

115. Qui doit y soulever un peuple de mutins.

Ainsi le Ciel l'écrit au Livre des Destins.

A ce triste Discours, qu'un long soupir achève,

La Mollesse, en pleurant, sur un bras se relève,

Ouvre un œil languissant, & d'une foible voix,

120. Laisse tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.

O Nuit, que m'as-tu dit ? Quel Démon sur la Terre

Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre ?

Helas

établie dans quelques Maisons de leur Ordre. C'est pourquoy l'Auteur feint que la Mollesse fait son séjour dans un Dortoir de leur Couvent.

120. Virgile, *Enéide*, Liv. VI. vs. 686.

121. Ce récit de la Mollesse est un morceau remarquable par

Helas ! qu'est devenu ce tems, cet heureux tems,
Où les Rois s'honoroient du nom de Fainéans,
S'endormoient sur le Trône, & me servant sans honte,
Laissoient leur Sceptre aux mains ou d'un Maire ou
d'un Comte ?

Aucun soin n'aprochoit de leur paisible Cour.
On reposoit la nuit, on dormoit tout le jour.
Seulement au Printems, quand Flore dans les
plaines

Faisoit taire des Vents les bruiantes haleines,
Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille & lent,
Promenoient dans Paris le Monarque indolent.
Ce doux siècle n'est plus. Le Ciel impitoiable
A placé sur leur Trône un Prince infatigable.
Il brave mes douceurs, il est sourd à ma voix :
Tous les jours il m'éveille au bruit de ses Exploits.
Rien ne peut arrêter sa vigilante audace.
L'Été n'a point de feux, l'Hiver n'a point de glace.
J'entens à son seul nom tous mes Sujets frémir.
En vain deux fois la Paix a voulu l'endormir ;

Loin

sa beauté, & par la manière fine & délicate avec laquelle les
louanges du Roi y sont exprimées.

124. Sous les derniers Rois de la première Race, toute l'Au-
torité Royale étoit exercée par un Maire du Palais, tandis que
ces Rois étoient enfermés dans quelque Maison de plaisance.
Cette Autorité des Maires du Palais commença sous la minorité
de Clovis II. en 638, & dura jusqu'à Charles-Martel, qui s'em-
para de la Souveraineté.

126. Le Comte du Palais étoit le second Officier qui rendoit la
Justice dans le Palais du Roi.

128. Tacit. Annal. Liv. VI. *Dies per somnum, non officiis &
obligamentis vitæ transigebatur.*

138. Allusion à la première conquête de la Franche-Comté
dont le Roi se rendit Maître en dix jours, au commencement
de Février 1668.

- Loin de moi son courage entraîné par la gloire,
 Ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire.
 Je me fatiguerois, à te tracer le cours
 Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.
145. Je croïois, loin des lieux d'où ce Prince m'exile,
 Que l'Eglise du moins m'affueroit un azile.
 Mais en vain j'espérois y regner sans effroi :
 Moines, Abbez, Prieurs, tout s'arme contre moi.
 Par mon exil honteux la Trape est anoblie.
150. J'ai vû dans saint Denis la reforme établie.
 Le Carme, le Feuillant s'endurcit aux travaux ;
 Et la Règle déjà se remet dans Clairvaux.
 Cîteaux dormoit encore, & la Sainte Chapelle
 Conservoit du vieux tems l'oisiveté fidelle ;
155. Et voici qu'un Lutrin prêt à tout renverser,
 D'un séjour si cheri vient encor me chasser.
 O toi, de mon repos compagne aimable & sombre,
 A dé si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre ?
 Ah ! Nuit, si tant de fois, dans les bras de l'Amour,
160. Je t'admis aux plaisirs que je cachois au jour.
 Du moins ne permets pas... La Mollesse oppressée
 Dans sa bouche à ce mot sent sa langue glacée ;
 Et lasse de parler, succombant sous l'effort,
 Soupire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.

149. *La Trape*, Abbaye de l'Ordre de St. Bernard, dépendante de Cîteaux, située dans le Perche. En 1663, l'Abbé *Armand-Jean Bouthillier de Rancé* y rétablit la véritable pratique de la Règle de St. Benoît.

150. Le Cardinal de la *Roche-foucault*, Commissaire Général pour la réforme des Ordres Religieux en France, établit la réforme dans l'Abbaye de St. Denis, en 1633.

152 *Clairvaux*, Abbaye fondée par St. Bernard dans la Province de Champagne. Le Cardinal de la *Roche-foucault* avoit aussi travaillé à la réforme de cette Abbaye en 1624, & 1625.

CHANT



CHANT II.



MAIS la Nuit aussi-tôt, de ses ailes affreuses,
Couvre des Bourguignons les campagnes vi-
neuses,

Revôle vers Paris, & hâtant son retour,
Déjà de Montlheri voit la fameuse Tour.

Ses murs, dont le sommet se dérobe à la vue,
Sur la cime d'un roc s'allongent dans la nue,
Et présentant de loin leur objet ennuyeux,
Du passant qu'il le fuit, semblent suivre les yeux.
Mille oiseaux effrayés, mille corbeaux funèbres.

De ces murs désertez habitent les ténèbres.

Là depuis trente hivers un Hibou retire
Trouvoit contre le jour un refuge assuré.

Dés desastres fameux ce Messager fidelle

Sait toujours des malheurs la première nouvelle ;

Et tout prêt d'en semer le présage odieux,

Il attendoit la Nuit dans ces sauvages lieux.

Au cris, qu'à son abord, vers le Ciel il envoie,

Il rend tous ses Voisins attristez de sa joie.

La plaintive Progné de douleur en frémit :

Et

Vers 4. Très-haute Tour, à cinq lieues de Paris, sur le che-
min d'Orléans. On la voit de dix lieues à la ronde.

19. Progné, fille de Pandion, Roi d'Athènes, qui fut changée
en Hirondelle.

T 4

20. Phi.

20. Et dans les bois prochains Philomèle en gémit.
Sui-moi, lui dit la Nuit. L'Oiseau plein d'allégresse
Reconnoit à ce ton la voix de sa Maîtresse.
Il la suit: & tous deux, d'un cours précipité,
De Paris à l'instant abordent la Cité.
25. Là s'élançant d'un vol, que le vent favorise,
Ils montent au sommet de la fatale Eglise.
La Nuit baisse la vuë, & du haut du clocher
Observe les Guerriers, les regarde marcher.
Elle voit le Barbier, qui d'une main légère,
30. Tient un verre de vin, qui rit dans la fougère ;
Et chacun tour à tour s'inondant de ce jus,
Célébrer, en beuvant, Gilotin & Bacchus.
Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abusée
Se promet dans mon ombre une victoire aisée.
35. Mais allons, il est tems qu'ils connoissent la Nuit,
A ces mots regardant le Hibou qui la suit,
Elle perce les murs de la voute sacrée ;
Jusqu'en la Sacristie elle s'ouvre une entrée,
Et dans le ventre creux du Pupitre fatal
40. Va placer de ce pas le sinistre Animal.
Mais les trois Champions pleins de vin & d'audace,
Du Palais cependant passent la grande place ;
Et suivant de Bacchus les auspices sacrez,
De l'auguste Chapelle ils montent les degrez.
45. Ils atteignoient déjà le superbe Portique,

Où

20. *Philomèle*, *Sœur de Progné*, fut changée en rossignol.30. On appelle *Verres de fougère*, ceux qui se font du sel tiré de la cendre de Fougère, mêlé avec du sable, qu'on fait fondre par un feu violent.

Où Ribou le Libraire, au fond de sa boutique,
 Sous vingt fidèles clés, garde & tient en dépôt,
 L'amas toujours entier des Ecrits de Haynaut.
 Quand Boirude, qui voit que le péril approche,
 Les arrête, & tirant un fusil de sa poche,
 Des veines d'un caillou, qu'il frappe au même instant,
 Il fait jaillir un feu qui petille en sortant :
 Et bien-tôt au brazier d'une mèche enflammée,
 Montre, à l'aide du souffre, une cire allumée.
 Cet Astre tremblotant, dont le jour les conduit,
 Est pour eux un Soleil au milieu de la nuit.
 Le Temple à sa faveur est ouvert par Boirude.
 Ils passent de la Nef la vaste solitude,
 Et dans la Sacristie entrant, non sans terreur,
 En percent jusqu'au fond la ténébreuse horreur.
 C'est là que du Lutrín gît la machine énorme.
 La troupe quelque tems en admire la forme.
 Mais le Barbier, qui tient les momens précieux :
 Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux,
 Dit-il, le tems est cher, portons-le dans le Temple.
 C'est-là qu'il faut demain qu'un Prélat le contemple.
 Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,
 Lui-même, se courbant, s'apprête à le rouler.
 Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable !
 Que du Pupitre sort une voix effroyable.
 Brontin en est ému, le Sacristain pâlit,
 Le perruquier commence à regretter son lit.

Dans

46. La boutique de *Jean Ribou* étoit sur le troisième Perron de la Sainte Chapelle, vis-à-vis la porte de cette Eglise.

48. *Haynaut*, Poète dont on a parlé sur le Vers 97. de la Sat. IX.

51. Virgile, *Géorg.* Liv. I. v. 135.

70. Virg. *Enéide*, Liv. III. v. 72.

- Dans son hardi projet toutefois il s'obstine :
Lorsque des flancs poudreux de la vaste machine
75. L'Oiseau sort en courroux, & d'un cri menaçant
Achève d'étonner le Barbier frémissant.
De ses ailes dans l'air secouant la poussière,
Dans la main de Boirude il éteint la lumière ;
Les Guerriers à ce coup demeurent confondus :
80. Ils regagnent la Nef de fraîcheur éperdus.
Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoi-
blissent :
D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent ;
Et bien-tôt, au travers des ombres de la nuit,
Le timide Escadron se dissipe & s'enfuit.
85. Ainsi lorsqu'en un coin, qui leur tient lieu d'azile
D'Ecoliers libertins une troupe indocile,
Loin des yeux d'un Préfet au travail assidu,
Va tenir quelquefois un Brelan défendu :
Si du veillant Argus la figure effrayante,
90. Dans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se présente,
Le jeu cesse à l'instant, l'azile est deserté,
Et tout fuit à grans pas le Tyran redouté.
La Discorde, qui voit leur honteuse disgrâce,
Dans les airs cependant tonne, éclate, menace,
95. Et malgré la fraîcheur dont leurs cœurs sont glacez,
S'apprête à réunir ses Soldats dispersez.
Aussi-tôt de Sidrac elle emprunte l'image :
Elle ride son front, allonge son visage,
Sur un bâton nouëux laisse courber son corps,
100. Dont la Chicane semble animer les ressorts ;
Prend un cierge en sa main, & d'une voix cassée,
Vient ainsi gourmander la Troupe terrassée.

Lâches, où fuïez-vous ? Quelle peur vous abbat ?
 Aux cris d'un vil Oiseau vous cedez sans combat ?
 Où sont ces beaux discours jadis si pleins d'audace ?
 Craignez-vous d'un Hibou l'impuissante grimace ?
 Que feriez-vous, hélas ! si quelque exploit nouveau
 Chaque jour, comme moi, vous traînoit au Barreau ?
 S'il falloit sans amis, briguant une audience,
 D'un Magistrat glacé soutenir la présence :
 Ou d'un nouveau procès hardi solliciteur,
 Aborder sans argent un Clerc de Rapporteur ?
 Croïez-moi, mes Enfans : je vous parle à bon titre.
 J'ai moi seul autrefois plaidé tout un Chapitre :
 Et le Barreau n'a point de monstres si hagards,
 Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards.
 Tous les jours sans trembler j'assiégeois leurs passages,
 L'Eglise étoit alors fertile en grans courages.
 Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui,
 Eût plaidé le Prélat, & le Chantre avec lui.
 Le Monde, de qui l'âge avance les ruïnes,
 Ne peut plus enfanter de ces ames divines.
 Mais que vos cœurs du moins, imitant leurs vertus,
 De l'aspect d'un Hibou ne soient pas abbatu.
 Songez, quel deshonneur va souiller vôtre gloire,
 Quand le Chantre demain entendra sa victoire.
 Vous verrez tous les jours, le Chanoine insolent,
 Au seul mot de Hibou, vous sourire en parlant.
 Vôtre ame, à ce penser, de colère murmure :
 Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.
 Méritez les lauriers qui vous sont réservés,
 Et ressouvenez vous quel Prélat vous servez.

Mais

Mais déjà la fureur dans vos yeux étincelle.

Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.

135. Que le Prélat, surpris d'un changement si prompt,
Apprenne la vengeance aussi-tôt que l'affront.

En achevant ces mots, la Déesse guerrière
De son pié trace en l'air un fillon de lumière ;
Rend aux trois Champions leur intrépidité,

140. Et les laisse tous pleins de sa Divinité.

C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce Combat célèbre,
Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut, & l'Ebre,
Lors qu'aux plaines de Lens nos bataillons poussez
Furent presque à tes yeux ouverts & renversez :

145. Ta valeur, arrêtant les Troupes fugitives,
Rallia d'un regard leurs cohortes craintives ;
Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux,
Est força la Victoire à te suivre avec eux.

La colère à l'instant succédant à la crainte,

150. Ils rallument le feu de leur bougie éteinte.
Ils rentrent. L'Oiseau fort. L'Escadron raffermi
Rit du honteux départ d'un si foible Ennemi.
Aussi-tôt dans le Chœur la Machine emportée,
Et sur le banc du Chantre à grand bruit remontée.

155. Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchez,
Sont à coups de maillet unis & rapprochez.
Sous les coups redoublez tous les bancs retentissent,
Les murs en sont émûs, les voûtes en mugissent,
Et l'Orgue même en pousse un long gémissement.

160. Que fais-tu, Chantre, hélas ! dans ce triste moment ?

Tu

141. La Bataille de Lens, gagnée par Mr le Prince de Condé
contre les Espagnols & les Allemans, le 10. d'Août, 1648.

142. L'Escaut, Rivière de Pais bas. L'Ebre, Rivi re d'Espagne.

Tu dors d'un profond somme, & ton cœur sans alar-
mes

Ne fait pas qu'on bâtit l'instrument de tes larmes.

O ! que si quelque bruit, par un heureux réveil,

T'annonçoit du Lutrin le funeste appareil !

Avant que de souffrir qu'on en posât la masse,

Tu viendrois en Apôtre expirer dans ta place ;

Et Martyr glorieux d'un point-d'honneur nouveau,

Offrir ton corps aux clous & ta tête au marteau.

Mais déjà sur ton banc la machine enclavée

Est durant ton sommeil à ta honte élevée.

Le Sacriflain achève en deux coups de rabot :

Et le Pupitre enfin tourne sur son pivot.





CHANT IV.

LES Cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Appeloient à grand bruit les Chantres à
Matines :

Quand leur Chef agité d'un sommeil effraïant,
Encor tout en sueur se réveille en criant.

5. Aux élans redoublez de sa voix douloureuse,
Tous ses valets tremblans quittent la plume oiseuse,
Le vigilant Girot court à lui le premier.
C'est d'un Maître si saint le plus digne Officier.
La porte dans le Chœur à sa garde est commise :

10. Valet souple au logis, fier Huissier à l'Eglise.

Quel chagrin, lui dit-il, trouble vôtre sommeil ?
Quoi ? voulez-vous au Chœur prévenir le Soleil ?
Ah ! dormez, & laissez à des Chantres vulgaires,
Le soin d'aller si tôt mériter leurs salaires.

15. Ami, lui dit le Chantre encor pâle d'horreur,

Nin-

Vers 2. *Matines*, signifie une des heures Canonicales, qui consistent à dire le matin un certain nombre de Pseaumes & de leçons.

3. *Leur Chef*, le Chantre.

7. *Girot*; son nom étoit *Brunot*, valet de Chambre du Chantre,
& *Huissier* de la Sainte Chapelle, dont la principale fonction est de garder la porte du Chœur.

N'insulte point, de grace, à ma juste terreur.
 Mêlé plutôt ici tes soupirs à mes plaintes,
 Et tremble en écoutant le sujet de mes craintes.
 Pour la seconde fois, un sommeil gracieux
 Avoit sous ses pavots appesanti mes yeux :
 Quand, l'esprit enivré d'une douce fumée,
 J'ai crû remplir au Chœur ma place accoutumée.
 Là, triomphant aux yeux des Chantres impuissans,
 Je benissois le peuple, & j'avalais l'encens :
 Lorsque du fond caché de nôtre Sacristie,
 Une épaisse nuée à longs flots est sortie,
 Qui s'ouvrant à mes yeux, dans son bleuâtre éclat,
 M'a fait voir un Serpent conduit par le Prélat.
 Du corps de ce Dragon plein de souffre & de nitre,
 Une tête sortoit en forme de Pupitre,
 Dont le triangle affreux, tout hérissé de crins,
 Surpassoit en grosseur nos plus épais Lutrins.
 Animé par son guide, en sifflant il s'avance :
 Contre moi sur mon banc je le voi qui s'élance.
 J'ai crié, mais en vain ; & fuïant sa fureur,
 Je me suis réveillé plein de trouble & d'horreur.

Le Chantre, s'arrêtant à cet endroit funeste,
 A ses yeux effrayez laisse dire le reste.

Giroit en vain l'assure, & riant de sa peur,

Nomme sa vision, l'effet d'une vapeur.

Le desolé Vieillard, qui hait la raillerie,

Lui défend de parler, sort du lit en furie.

On apporte à l'instant ses somptueux habits,

Où sur l'ouïate molle éclate le tabis.

D'une

44. *Ouïate*, Duvet, ou plume molle, qu'on tire des *Oisons*. Nos anciens

45. D'une longue soutane il endosse la moire,
Prend ses gants violets, les marques de sa gloire,
Et saisit, en pleurant, ce rochet, qu'autrefois
Le Prélat trop jaloux lui rognâ de trois doigts.
Aussi-tôt d'un bonnet ornant sa tête grise,
50. Déjà l'aumusse en main il marche vers l'Eglise :
Et hâtant de ses ans l'importune langueur,
Court, vole, & le premier arrive dans le Chœur.
O toi, qui, sur ces bords qu'une eau dormante
mouille,
Vis combattre autrefois le Rat & la Grenouille :
55. Qui, par les traits hardis d'un bizarre pinceau,
Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau :
Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage,
Pour chanter le dépit, la colère, la rage,
Que le Chantre sentit allumer dans son sang,
60. A l'aspect du Pupitre élevé sur son banc.
D'abord pâle & muet, de colère immobile,
A force de douleur, il demeura tranquille :

Mais

anciens disoient *Ouë* pour *Oïè*, & *Oüette* pour *Oïson* ; c'est d'où
est venu le mot *Oüate*.

46. En l'Absence du Trésorier, le Chantre étoit en possession de
faire l'Office avec les Ornaments Pontificaux, de se faire encen-
ser, & de donner la bénédiction au Peuple. Le Trésorier jaloux
qu'on partageât ainsi ses honneurs, obtint un Arrêt du Parle-
ment, qui le maintint dans la prérogative d'être encensé tout
seul, et qui condamna le Chantre à porter un Rochet plus court
que le sien ; mais il ne put lui faire défendre de donner les bé-
nédictions en son absence.

50. *Aumusse*, peau de martre que les Chanoines portent sur les
bras, lorsqu'ils vont à l'Office,

56. La *Secchia rapita*, Poème Italien du Tassoni.

62. Sénèque le Tragique, in *Hippol*, Act. II. vs. 607.

Mais sa voix s'échapant au travers des sanglots,
Dans sa bouche à la fin fit passage à ces mots.

La voilà donc, Giroton, cette hydre épouvantable,
Que m'a fait voir un songe, hélas ! trop véritable.
Je le vois ce Dragon tout prêt à m'égorger,
Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.
Prélat, que t'ai-je fait ? quelle rage envieuse
Rend pour me tourmenter ton ame ingénieuse ?
Quoi ? même dans ton lit, Cruel, entre deux draps,
Ta profane fureur ne se repose pas ?
O Ciel ! quoi ? sur mon banc une honteuse masse
Deformais me va faire un cachot de ma place ?
Inconnu dans l'Eglise, ignoré dans ce lieu,
Je ne pourrai donc plus être vû que de Dieu ?
Ah ! plutôt qu'un moment cet affront m'obscurcisse,
Renonçons à l'Autel, abandonnons l'Office ;
Et sans laisser le Ciel par des chants superflus,
Ne voïons plus un Chœur où l'on ne vous voit plus.
Sortons. Mais cependant mon Ennemi tranquille
Jouïra sur son banc de ma rage inutile ;
Et verra dans le Chœur le Pupitre exhaussé
Tourner sur le pivot, où sa main l'a placé.
Non, s'il n'est abbatu, je ne saurois plus vivre.
A moi, Giroton, je veux que mon bras m'en délivre.
Périfions, s'il le faut : mais de ses ais brifez
Entrainons, en mourant, les restes divifez.

A ces mots, d'une main par la rage affermie,
Il faifissoit déjà la Machine ennemie,
Lors qu'en ce sacré lieu, par un heureux hazard,

Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard,
Deux Manceaux renommez, en qui l'expérience
Pour les procès est jointe à la vaste science.

95. L'un & l'autre aussi-tôt prend part à son affront.
Toutefois condamnant un mouvement trop prompt,
Du Lutrin, disent-ils, abbatons la Machine :
Mais ne nous chargeons pas tous seuls de sa ruïne ;
Et que tantôt, aux yeux du Chapitre assemblé,

100. Il soit sous trente mains en plein jour accablé,
Ces mots des mains du Chantre arrachent le Pupitre.
J'y consens, leur dit-il ; assemblons le Chapitre.
Allez donc de ce pas, par de saints hurlemens,
Vous-mêmes appeler les Chanoines dormans.

105. Partez. Mais ce discours les surprend & les glace.
Nous ? qu'en ce vain projet, pleins d'une folle audace,
Nous allons, dit Girard, la nuit nous engager ?
De nôtre complaisance osez-vous l'exiger ?
Hé, Seigneur ! Quand nos cris pourroient, du fond
des ruës,

110. De leurs appartemens percer les avenues,
Réveiller ces Valets autour d'eux étendus,
De leur sacré repos ministres assidus,
Et pénétrer des lits au bruit inaccessibles ;
Pensez-vous, au moment que les ombres paisibles

115. A ces lits enchanteurs ont su les attacher,
Que la voix d'un Mortel les en puisse arracher ?
Deux Chantres feront-ils, dans l'ardeur de vous plaire,
Ce que depuis trente ans six cloches n'ont pû faire ?

Ah !

92. Jean le Choriste, personnage supposé. Girard étoit mort
long-tems avant la composition de ce Poëme.

126. Cref.

Ah! je vois bien où tend tout ce discours trompeur,
 Reprend le chaud Vieillard : le Prélat vous fait peur ;
 Je vous ai vû cent fois sous sa main bénissante
 Courber servilement une épaule tremblante.
 Hé bien, allez, sous lui fléchissez les genoux.
 Je saurai réveiller les Chanoines sans vous.
 Viens, Girot, seul ami qui me reste fidelle ;
 Prenons du saint Jeudi la bruiante Cresselle.
 Sui-moi. Qu'à son lever le Soleil aujourd'hui
 Trouve tout le Chapitre éveillé devant lui.

Il dit. Du fond poudreux d'une armoire sacrée
 Par les mains de Girot la Cresselle est tirée.
 Ils sortent à l'instant, & par d'heureux efforts
 Du lugubre instrument font crier les ressorts.
 Pour augmenter l'effroi, la Discorde infernale
 Monte dans le Palais, entre dans la grand' Sale,
 Et du fond de cet antre, au travers de la nuit,
 Fait sortir le Démon du tumulte & du bruit.
 Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui sommeillent.
 Déjà de toutes parts les Chanoines s'éveillent.
 L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits,
 Et que l'Eglise brûle une seconde fois :
 L'autre encore agité de vapeurs plus funèbres,
 Pense être au Jeudi Saint, croit que l'on dit Ténèbres;
 Et déjà tout confus tenant midi sonné,
 En soi-même fremit de n'avoir point diné.

Ainsi,

126. *Cresselle*, Instrument de bois, en forme de moulinet, qui fait beaucoup de bruit en le tournant. On s'en sert le Jeudi & le Vendredi Saint, au lieu des Cloches.

140. Le toit de la Sainte-Chapelle fut brûlé en 1630, au rapport de le Maire dans son *Paris ancien & nouveau*. Tome I. Pag. 449.

145. Ainsi, lors que tout prêt à briser cent murailles,
 Louïs, la foudre en main, abandonnant Versailles,
 Au retour du Soleil & des Zéphirs nouveaux,
 Fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux;
 Au seul bruit répandu de sa marche étonnante, .
150. Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante;
 Bruxelles attend le coup qui la doit foudroier,
 Et le Batave encore est prêt à se noier.

Mais en vain dans leurs lits un juste effroi les presse:

Aucun ne laisse encor la plume enchanteresse.

155. Pour les en arracher Girot s'inquietant,
 Va crier qu'au Chapitre un repas les attend.
 Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance.
 Tout s'ébranle, tout fort, tout marche en diligence.
 Ils courent au Chapitre ; & chacun se pressant
160. Flatte d'un doux espoir son appétit naissant.
 Mais, ô d'un déjeuner vaine & frivole attente !
 A peine ils sont assis, que d'une voix dolente,
 Le Chantre desolé, lamentant son malheur,
 Fait mourir l'appétit, & naître la douleur.
165. Le seul Chanoine Evrard, d'abstinence incapable,
 Ose encor proposer qu'on apporte la table.
 Mais il a beau presser ; aucun ne lui répond.
 Quand le premier rompant ce silence profond,

Alain

150. *Le Tage*, Rivière d'Espagne, qui a sa source dans la Castille neuve, traverse le Portugal, & se décharge dans l'Océan à deux lieues de Lisbonne.

151. *Bruxelle*, Ville du Duché de Brabant, Capitale des Pays-bas Espagnols.

152. Voyés la Remarque sur le vers 208. du IV. Chant de l'Art Poët.

165. L'Abbé *Danse*, qui aimoit fort la bonne chère.

169. *Alain*

Alain touffe, & se lève, Alain ce savant homme,
 Qui de Bauni vingt fois a lû toute la Somme ;
 Qui possède Abeli, qui fait tout Raconis,
 Et même entend, dit-on, le Latin d'A-Kempis.

N'en doutez point, leur dit ce savant Canoniste,
 Ce coup part, j'en suis sûr, d'une main Janséniste.
 Mes yeux en sont témoins : j'ai vû moi-même hier
 Entrer chez le Prélat le Chapelain Garnier.
 Arnauld, cet Héretique ardent à nous détruire,
 Par ce Ministre adroit tente de le séduire.
 Sans doute il aura lû dans son Saint Augustin,
 Qu'autrefois Saint Louïs érigea ce Lutrin.
 Il va nous inonder des torrens de sa plume.
 Il faut, pour lui répondre, ouvrir plus d'un volume.
 Consultons sur ce point quelque Auteur signalé.
 Voïons si des Lutrins Bauni n'a point parlé.
 Etudions enfin, il en est tems encore ;
 Et pour ce grand projet, tantôt dès que l'Aurore
 Rallumera le jour dans l'onde enseveli,

Que

169. *Alain ; Aubri*, Chanoine d'un Esprit médiocre, qui ne parloit jamais sans tousser une ou deux fois.

170. *La Somme des péchés qui se commettent en tous états*, par le Père Bauni, Jésuite.

171. *Raconis ; Charles François d'Abra*, de Raconis, a été Professeur de Philosophie, Docteur de Sorbonne, Prédicateur & Aumonier de Louis XIII. & enfin Evêque de Lavaur.

172. *A-Kempis*, Auteur de l'imitation de Jesus-Christ.

176. *Garnier ; Louis le Fournier*, Chapelain perpétuel de la Sainte Chapelle, natif de Villeneuve au Perche. Il passoit pour Janséniste.

177. *Arnauld*, voïez la Remarque sur le titre de l'Epître III.

179. Mr. *Arnauld* avoit fait une étude particulière des écrits de St. *Augustin*, dont il a traduit en François plusieurs traités.

180. Le Chanoine ignorant qui parle, fait ici un terrible anachronisme ; car il y a un intervalle d'environ 800 ans entre St. Augustin & St. Louis, Fondateur de la Sainte Chapelle.

Que chacun prenne en main le moëleux Abéli.

Ce conseil imprévu de nouveau les étonne :

190. Sur tout le gras Evrard d'épouvante en frissonne.

Moi ? dit-il, qu'à mon âge, Ecolier tout nouveau,
J'aïlle pour un Lutrin me troubler le cerveau ?

O le plaissant conseil ! Non, non, songeons à vivre.

Va maigrir, si tu veux, & sécher sur un Livre.

195. Pour moi, je lis la Bible autant qu'e l'Alcoran,

Je fai ce qu'un Fermier nous doit rendre par an :

Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypothèque.

Vingt muids rangez chez moi font ma Bibliothèque.

En plaçant un Pupitre on croit nous rabaisser ;

200. Mon bras seul sans Latin saura le renverser.

Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'ap-
prouve ?

J'abbats ce qui me nuit par tout où je le trouve.

C'est là mon sentiment. A quoi bon tant d'apprêts ?

Du reste déjeunons, Messieurs, & beuvons frais.

205. Ce discours, que soutient l'embonpoint du visage,

Rétablit l'appétit, réchauffe le courage :

Mais le Chantre sur tout en paroît rassuré.

Oui, dit-il, le Pupitre a déjà trop duré.

Allons sur sa ruïne assurer ma vengeance.

Don-

188. *Le Moëleux Abéli*, ainsi surnommé parce qu'il est l'auteur d'un livre intitulé, *la Moële Théologique : Medulla Theologica*. Comme on parloit un jour de cet Ouvrage, l'Abbe le Camus, ensuite Evêque de Grenoble, & Cardinal, dit : *La Lune étoit en décroissance quand il fit cela.*

195. *L'Alcoran*, recueil des Loix de Mahomet.

197. L'Abbaïe de St. Nicaise de Rheims en Champagne, est unie au Chapitre de la Sainte Chapelle. Comme le vin fait le principal revenu de cette Abbaïe, chaque Chanoine doit avoir tous les ans un muid de vin de Rheims.

Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence ;
Et qu'au retour tantôt un ample déjeuner
Long-tems nous tienne à table, & s'unisse au diner.

Aussi-tôt il se lève, & la Troupe fidèle

Par ces mots attirans sent redoubler son zèle.

Ils marchent droit au Chœur d'un pas audacieux :

Et bien-tôt le Lutrin se fait voir à leurs yeux.

A ce terrible objet aucun d'eux ne consulte.

Sur l'Ennemi commun ils fondent en tumulte.

Ils s'appent le pivot, qui se défend en vain.

Chacun sur lui d'un coup veut honorer sa main.

Enfin sous tant d'efforts la Machine succombe,

Et son corps entr'ouvert chancelle, éclate, & tombe.

Tel sur les monts glacez des farouches Gelons

Tombe un chêne battu des voisins Aquilons ;

Ou tel, abandonné de ses poutres usées,

Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées.

La Masse est emportée, & ses ais arrachez

Sont aux yeux des Mortels chez le Chantre cachez.

223. *Les Gelons*, Peuples de la Scythie, entre les Thraces & les Gètes, vers l'embouchure du Danube; aujourd'hui le Budziac & la Bessarabie.





CHANT V.

L'AURORE cependant, d'un juste effroi trou-
blée,
Des Chanoines levez voit la troupe assem-
blée,

Et contemple long-tems, avec des yeux confus,
Ces visages fleuris qu'elle n'a jamais vus.

5. Chez Sidrac aussi-tôt Brontin d'un pié fidelle

Du Pupitre abbatu va porter la nouvelle.

Le Vieillard de ses soins bénit l'heureux succès,

Et sur un bois détruit, bâtit mille procès.

L'espoir d'un doux tumulte échauffant son courage,

10. Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge ;

Et chez le Trésorier, de ce pas, à grand bruit,

Vient étaler au jour les crimes de la nuit.

Au récit imprévu de l'horrible insolence,

Le Prélat hors du lit impétueux s'élance,

15. Vainement d'un breuvage, à deux mains apporté,

Gilotin avant tout le veut voir humecté.

Il veut partir à jeun ; il se peigne, il s'apprête.

L'y-

LES deux derniers Chants de ce Poëme ont été faits long-
tems après les quatre premiers ; & l'Auteur les publia en
1683, avec les Epîtres VI. VII. VIII. & IX. Le Combat des Chan-
tres & des Chanoines est une fiction du Poëte.

L'yvoire trop hâté deux fois rompt sur sa tête;
 Et deux fois de sa main le bouis tombe en morceaux.
 Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.
 Il sort demi paré. Mais déjà sur sa porte
 Il voit de saints Guerriers une ardente cohorte,
 Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur
 Sont prêts, pour le servir, à deserter le Chœur.
 Mais le Vicillard condamne un projet inutile.
 Nos Destins sont, dit-il, écrits chez la Sibylle :
 Son Antre n'est pas loin. Allons la consulter,
 Et subissons la loi qu'Elle nous va dicter.
 Il dit : à ce conseil, où la Raison domine,
 Sur ses pas au Barreau la Troupe s'achemine,
 Et bien-tôt dans le Temple, entend, non sans frémir,
 De l'Antre redouté les soupiraux gémir.

Entre ces vieux appuis, dont l'affreuse Grand
 Sale

Soutient l'énorme poids de sa voute infernale,
 Est un Pilier fameux, des Plaideurs respecté,
 Et toujours de Normans à midi fréquenté.
 Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique,
 Heurle tous les matins une Sibylle érique :
 On l'appelle Chicane, & ce Monstre odieux
 Jamais pour l'Equité n'eut d'oreilles ni d'yeux.

La

20. *Hercule*, fils de Jupiter, & d'Alcmène femme d'Amphytrion, le plus illustre de tous les Heros de l'antiquité. Après s'être rendu fameux par une infinie de belles actions, il devint esclave des femmes. L'excès de son amour pour Omphale, Reine de Lydie, lui fit changer sa massue en une quenouille.

35. *Le Pilier des Consultations*. C'est le premier de la Grand Sale, du côté de la Chapelle du Palais. Les anciens Avocats s'assembloient près de ce Pilier.

- La Difette au teint blême, & la triste Famine,
 Les Chagrins devorans, & l'infame Ruïne,
 Enfans infortunéz de ses raffinemens,
 Troublent l'air d'alentour de longs gémiffemens.
45. Sans cesse feuilletant les Loix & la Coutume,
 Pour consumer autrui, le Monstre se consume,
 Et dévorant Maisons, Palais, Châteaux entiers,
 Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.
 Sous le coupable effort de sa noire insolence
50. Thémis a vû cent fois chanceler sa balance.
 Incessamment il va de détour en détour.
 Comme un Hibou, souvent il se dérobe au jour.
 Tantôt les yeux en feu c'est un Lion superbe ;
 Tantôt, humble Serpent, il se glisse sous l'herbe.
55. En vain, pour le domter, le plus juste des Rois
 Fit régler le cahos des ténébreuses Loix.
 Ses griffes vainement par Puffort accourcies,
 Se rallongent déjà, toujours d'encre noircies ;
 Et ses ruses perçans & dignes & remparts,
60. Par cent brèches déjà rentrent de toutes parts.
 Le Vieillard humblement l'aborde & le saluë ;
 Et faisant, avant tout, briller l'or à sa vuë ;
 Reine des longs procès, dit-il, dont le savoir
 Rend la force inutile, & les Loix sans pouvoir,
65. Toi pour qui dans le Mans le Laboureur moissonne,
 Pour qui naissent à Caën tous les fruits de l'Automne ;

Si

57. *Henri Puffort*, Conseiller d'Etat, a beaucoup contribué à rédiger les Ordonnances que le Roi fit publier en 1667, & 1670, pour l'abréviation des procès.

65. Les Manceaux & les Normans sont accusés d'aimer les procès & la chicane.

Si dès mes premiers ans, heurtant tous les Mortels,
L'encre a toujours pour moi coulé sur tes Autels,
Daigne encor me connoître en ma saison dernière :
D'un Prélat, qui t'implore, exauce la prière.
Un Rival orgueilleux, de sa gloire offensé,
A détruit le Lutrin par nos mains redressé.
Epuisé en sa faveur ta science fatale :
Du Digeste & du Code ouvre-nous le Dédale ;
Et montre-nous cet art, connu de tes Amis,
Qui dans ses propres Loix embarrasse Thémis.

La Sibylle, à ces mots déjà hors d'elle-même,
Fait lire sa fureur sur son visage blême :
Et pleine du Démon qui la vient opprimer,
Par ces mots étonnans tâche à le repousser :

Chantres, ne craignez plus une audace insensée.

Je vois, je vois au Chœur la masse remplacée.

Mais il faut des combats. Tel est l'arrêt du Sort :

Et sur tout évitez un dangereux accord.

Là bornant son Discours, encor toute écumante,
Elle souffle aux Guerriers l'esprit qui la tourmente ;
Et dans leurs cœurs, brûlans de la soif de plaider,
Verse l'amour de nuire, & la peur de céder.

Pour tracer à loisir une longue requête,

A retourner chez soi leur brigade s'apprête.

Sous leurs pas diligens le chemin dispaçoit,

Et le Pilier loin d'eux déjà baisse & décroît.

Loin du bruit cependant les Chanoines à table,

Immolent trente mets à leur faim indomtable.

Leur appétit fougueux, par l'objet excité,

Par

- Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté.
 Par le sel irritant la soif est allumée ;
 Lorsque d'un pié léger la prompte Renommée,
 Semant par tout l'effroi, vient au Chantre éperdu
100. Conter l'affreux détail de l'Oracle rendu.
 Il se lève, enflamé de muscat & de bile,
 Et prétend à son tour consulter la Sibylle.
 Evrard a beau gémir du repas deserté :
 Lui-même est au Barreau par le nombre emporté.
105. Par les détours étroits d'une barrière oblique,
 Ils gagnent les degrez, & le Perron antique,
 Où sans cesse étalant bons & méchans Ecrits,
 Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.
 Là le Chantre à grand bruit arrive & se fait place,
110. Dans le fatal instant que d'une égale audace
 Le Prélat & sa troupe, à pas tumultueux,
 Descendoient du Palais l'escalier tortueux.
 L'un & l'autre Rival, s'arrêtant au passage,
 Se mesure des yeux, s'observe, s'envifage.
115. Une égale fureur anime leurs esprits.
 Tels deux fougueux Taureaux, de jalousie épris,
 Auprès d'une Genisse au front large & superbe,
 Oubliant tous les jours le pâturage & l'herbe,
 A l'aspect l'un de l'autre embrasez, furieux,
120. Déjà, le front baissé, se menacent des yeux.
 Mais Evrard, en passant, coudoïé par Boirude,
 Ne fait point contenir son aigre inquiétude.

102. Le Chantre aiant fait enlever le Pupitre qu'on avoit mis devant son siège, se pourvût aux Requêtes du Palais, où il fit assigner le Trésorier, & les Sous-Marguilliers, Frontin & Sirude.

116. Virgile, Georg. Liv. III, vs. 215.

Il entre chez Barbin, & d'un bras irrité,
 Saifissant du Cyrus un Volume écarté,
 Il lance au Sacristain le Tome épouvantable.
 Boirude fuit le coup : Le Volume effroïable
 Lui rase le visage, & droit dans l'estomac
 Va frapper en sifflant l'infortuné Sidrac.
 Le Vieillard, accablé de l'horrible Artamène,
 Tombe aux pieds du Prélat, sans poulx & sans haleine.
 Sa Troupe le croit mort, & chacun empreffé,
 Se croit frappé du coup, dont il le voit blessé.
 Aussi-tôt contré Evrard vingt Champions s'élancent ;
 Pour soutenir leur choc, les Chanoines s'avancent.
 La Discorde triomphe, & du combat fatal
 Par un cri donne en l'air l'effroïable signal.
 Chez le Libraire absent tout entre, tout se mêle.
 Les Livres sur Evrard fondent comme la grêle,
 Qui dans un grand jardin, à coups impétueux,
 Abbat l'honneur naissant des rameaux fructueux.
 Chacun s'arme au hazard, du Livre qu'il rencontre.
 L'un tient l'Edit d'Amour, l'autre en saisit la Montre ;
 L'un prend le seul Jonas qu'on ait vû relié,
 L'autre un Tasse François, en naissant oublié.
 L'Eleve de Barbin, commis à la boutique,

Veut

124. Roman de Mademoiselle de Scuderi, intitulé, *Artamène, ou le Grand Cyrus*. L'Auteur affecte de donner à ce Roman les Epithètes d'*épouvantable*, d'*effroïable*, d'*horrible*, parce que ces termes y sont employés à tout propos.

142. *L'Edit d'Amour*, Petit Poème de l'Abbé Regnier Desmarais, Secrétaire de l'Académie Française. *La Montre*, Ouvrage de Bonnetcorse. Voici la Remarque sur le vers 64, de l'Épître IX.

144. *Un Tasse François* ; la *Jérusalem délivrée*, Poème du Tasse, traduit en vers François par Michel le Clerc, de l'Académie Française.

- Veut en vain s'opposer à leur fureur Gothique.
 Les Volumes, sans choix à la tête jettez,
 Sur le Perron poudreux volent de tous côtez :
 Là, près d'un Guarini, Terence tombe à terre.
150. Là, Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.
 O que d'Ecrits obscurs, de Livres ignorez,
 Furent en ce grand jour de la poudre tirez !
 Vous en fûtes tirez, Almerinde & Simandre :
 Et toi, rebut du peuple, inconnu Caloandre,
155. Dans ton repos, dit-on, saisi par Gaillerbois,
 Tu vis le jour alors pour la première fois.
 Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure.
 Déjà plus d'un Guerrier se plaint d'une blessure.
 D'un Le Vayer épais Giraut est renversé.
160. Marineau, d'un Brébeuf à l'épaule blessé,
 En sent par tout le bras une douleur amère,
 Et maudit la Pharsale aux Provinces si chère.

D'un

146. En se battant à coups de Livres, ils sembloient imiter les Goths, qui avoient détruit les Sciences & les beaux Arts dans toute l'Europe.

148. On l'a appelé *la Plaine de Barbin*, depuis la publication de ce Poème.

149. *Guarini*, Auteur du *Pastor Fido*, Pastorale Italienne, remplie de sentimens peu naturels. Terence est la nature même.

150. *La Serre*, misérable Ecrivain, mis en opposition avec Xénophon.

153. *Almerinde & Simandre*, Roman dont l'Auteur est inconnu.

154. *Caloandre*, Roman traduit de l'Italien par *Scuderi*, imprimé en 1668, en 4 Volumes,

155. *Pierre Tardieu*, Sr. de *Gaillerbois*, Chanoine de la Sainte-Chapelle, mort en 1656.

159. Toutes les Oeuvres de la *Mothe le Vayer* ont été recueillies en 2 Vol. in folio. L'Epithète d'*Epais*, désigne la grosseur du volume & le stile de l'Auteur. *Giraut*, Personnage imaginaire.

160. *Marineau*, nom d'un Chantre qui étoit mort. *La Pharsale* de *Lucain* traduite, par *Brébeuf*.

D'un Pinchêne *in quarto* Dodillon étourdi
 A long-tems le teint pâle, & le cœur affadi.
 Au plus fort du combat le Chapelain Garagne,
 Vers le sommet du front atteint d'un Charlemagne,
 (Des vers de ce Poëme effet prodigieux !)
 Tout prêt à s'endormir, bâille & ferme les yeux.
 A plus d'un Combattant la Clélie est fatale.
 Girou dix fois par elle éclate & se signale.
 Mais tout cède aux efforts du Chanoine Fabri.
 Ce Guerrier, dans l'Eglise aux querelles nourri,
 Est robuste de corps, terrible de visage,
 Et de l'eau dans son vin n'a jamais su l'usage.
 Il terrasse lui seul & Guibert & Grasset,
 Et Gorillon la basse, & Grandin le fausset,
 Et Gerbais l'agréable, & Guerin l'insipide.
 Des Chantres desormais la brigade timide
 S'écarte, & du Palais regagne les chemins.
 Telle à l'aspect d'un Loup, terreur des champs
 voisins,

Fuit d'Agneaux effraïez une troupe bélante :
 Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xante,
 Les

163. Etienne Martin, Sr. de Pinchêne, Neveu de Voiture, avoit composé des vers fort insipides.

Dodillon, nom d'un Chantre mort avant l'événement du Lutrin.

165. Garagne, nom supposé.

166. Charlemagne, Poëme Héroïque. Voyez la Remarque sur le vers 181, de l'Épître IX.

169. Clélie, Roman de Mademoiselle de Scuderi, en dix Vol. Girou, nom inventé.

171. Fabri ; le Fèvre, Conseiller-Clerc au Parlement, extrêmement violent & emporté.

175. Ces deux noms, & les suivans sont supposés. Cependant après la publication du Lutrin, l'Auteur reçut des plaintes de quelques personnes qui portoient les mêmes noms.

Les Troïens se fauvoient à l'abri de leurs tours.

Quand Brontin à Boirude adresse ce discours :

185. Illustre Porte-croix, par qui notre bannière,
N'a jamais en marchant fait un pas en arrière,
Un Chanoine lui seul triomphant du Prélat,
Du Rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat ?

Non, non, pour te couvrir de sa main redoutable,

190. Accepte de mon corps l'épaisseur favorable.
Vien, & sous ce rempart à ce Guerrier hautain
Fais voler ce Quinaut, qui me reste à la main.
A ces mots il lui tend le doux & tendre Ouvrage.
Le Sacristain, bouillant de zèle & de courage,
195. Le prend, se cache, approche, & droit entre les
yeux

Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux.

Mais c'est pour l'ébranler une foible tempête.

Le Livre sans vigueur mollit contre sa tête.

Le Chanoine les voit, de colère embrasé.

200. Attendez, leur dit-il, Couple lâche & rusé,
Et jugez si ma main, aux grands exploits novice,
Lance à mes ennemis un Livre qui mollisse.

A ces mots, il saisit un vieil *Infortiat*,

Grossi des visions d'Accurse & d'Alciat,

205. Inutile ramas de Gothique écriture,
Dont quatre ais mal unis formoient la couverture,

En-

192. Les Oeuvres de Quinaut consistent en diverses pièces de Theatre.

203. *Infortiat*, Livre de droit, d'une grosseur énorme.

204. *Accurse*, un des critiques qui ont vécu au seizième siècle.
Il étoit d'Aquila dans le Royaume de Naples. *Alciat*, Grand Jurisconsulte, qui a fleuri au seizième siècle.

Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,
Où pendoit à trois clous un reste de fermoir.
Sur l'ais, qui le soutient auprès d'un Avicenne,
Deux des plus forts Mortels l'ébranleroient à peine.
Le Chanoine pourtant l'enlève sans effort,
Et sur le Couple pâle, & déjà demi-mort,
Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.
Les Guerriers de ce coup vont mesurer la terre,
Et du bois & des clous meurtris & déchirez,
Long-tems, loin du Perron, roulent sur les degrez.

Au spectacle étonnant de leur chute imprévue,
Le Prélat pousse un cri qui pénètre la nuë.
Il maudit dans son cœur le Démon des combats,
Et de l'horreur du coup il recule fix pas.
Mais bien-tôt, rapellant son antique proüesse,
Il tire du manteau sa dextre vengeresse ;
Il part, & de ses doigts, faiblement allongez,
Bénit tous les Passans, en deux files rangez.
Il fait que l'Ennemi, que ce coup va surprendre,
Déformais sur ses piés ne l'oseroit attendre,
Et déjà voit pour lui tout le peuple en courroux,
Crier aux Combattans : Profanes, à genoux.
Le Chantre, qui de loin voit approcher l'orage,
Dans son cœur éperdu cherche en vain du courage :
Sa fierté l'abandonne; il tremble, il cède, il fuit.
Le long des sacrez murs sa brigade le fuit.
Tout s'écarte à l'instant : mais aucun n'en réchappe,
Par tout le doigt vainqueur les fuit & les rattrappe.
Evrard seul, en un coin prudemment retiré,

Sc

Se croïoit à couvert de l'insulte sacré :

Mais le Prélat vers lui fait une marche adroite,

Il l'observe de l'œil, & tirant vers la droite,

Tout d'un coup tourne à gauche, & d'un bras fortuné,

240. Bénit subitement le Guerrier consterné.

Le Chanoine, surpris de la foudre mortelle,

Se dresse, & leve en vain une tête rebelle :

Sur ses genoux tremblans il tombe à cet aspect,

Et donne à la fraïeur ce qu'il doit au respect.

245. Dans le Temple aussi-tôt le Prélat plein de gloire,

Va goûter les doux fruits de sa sainte victoire :

Et de leur vain projet les Chanoines punis,

S'en retournent chez eux éperdus, & bénis.





C H A N T VI.

TANDIS que tout conspire à la guerre sacrée,
 La Piété sincère, aux Alpes retirée,
 Du fond de son désert entend les tristes
 cris

De ses Sujets cachez dans les murs de Paris.
 Elle quitte à l'instant sa retraite divine.
 La Foi d'un pas certain devant elle chemine.
 L'Espérance au front gai l'appuie & la conduit :
 Et la bourse à la main, la Charité la suit.
 Vers Paris elle vole, & d'une audace sainte,
 Vient aux piés de Thémis proferer cette plainte.
 Vierge, effroi des méchans, appui de mes Autels,
 Qui, la balance en main, règles tous les Mortels,
 Ne viendrai-je jamais en tes bras salutaires,
 Que pousser des soupirs, & pleurer mes misères ?
 Ce n'est donc pas assez, qu'au mépris de tes Loix,
 L'Hypocrisie ait pris & mon nom & ma voix ;
 Que sous ce nom sacré par tout ses mains avares
 Cherchent à me ravir Crosses, Mitres, Tiarses ?
 Faudra-t-il voir encor cent Monstres furieux

Rav-

2. La grande Chartreuse est dans les Alpes.

20. Ravager mes Etats usurpez à tes yeux ?
 Dans les tems orageux de mon naissant Empire,
 Au sortir du Baptême on couroit au martyre.
 Chacun plein de mon nom ne respiroit que moi.
 Le Fidèle, attentif aux règles de sa Loi,
25. Fuiant des vanitez la dangereuse amorce,
 Aux honneurs appelé, n'y montoit que par force.
 Ces cœurs, que les Bourreaux ne faisoient point
 frémir,
 A l'offre d'une mitre étoient prêts à gémir :
 Et sans peur des travaux, sur mes traces divines
30. Couroient chercher le Ciel au travers des épines.
 Mais depuis que l'Eglise eut aux yeux des mortels
 De son sang en tous lieux cimenté ses Autels,
 Le calme dangereux succédant aux orages,
 Une lâche, tiédeur s'empara des courages :
35. De leur zèle brûlant l'ardeur se ralentit :
 Sous le joug des péchez leur foi s'appesantit ;
 Le Moine secoûa le cilice & la haire :
 Le Chanoine indolent apprit à ne rien faire :
 Le Prélat par la brigue aux honneurs parvenu,
40. Ne fût plus qu'abuser d'un ample revenu ;
 Et pour toutes vertus fit au dos d'un carosse
 A côté d'une mitre armorier sa croffe.
 L'ambition par tout chassa l'Humilité ;
 Dans la crasse du froc logea la Vanité.
45. Alors de tous les cœurs l'union fut détruite.
 Dans mes Cloîtres sacrez la Discorde introduite,

44. Socrate voiant un Philosophe, qui affectoit de porter un habit déchiré : *Je vois, dit-il, ta vanité à travers les trous de ton manteau.*

Y bâtit de mon bien ses plus sûrs Arsenaux,
Traîna tous mes Sujets au pié des Tribunaux.
En vain à ses fureurs j'opposai mes prières,
L'insolente à mes yeux marcha sous mes Bannières.
Pour comble de misère, un tas de faux Docteurs
Vint flater les péchez de discours imposteurs ;
Infectant les Esprits d'exécrables maximes,
Voulut faire à Dieu même approuver tous les crimes.
Une servile Peur tint lieu de Charité.

Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté ;
Et chacun à mes piés conservant sa malice,
N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.

Pour éviter l'affront de ces noirs attentats,
J'allai chercher le calme au séjour des frimats,
Sur ces monts entourez d'une éternelle glace,
Où jamais au Printems les Hyvers n'ont fait place.
Mais jusques dans la nuit de mes sacrez Déserts
Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.
Aujourd'hui même encore, une voix trop fidelle
M'a d'un triste desastre apporté la nouvelle.
J'apprens que dans ce Temple, où le plus saint des
Rois

Consacra tout le fruit de ses pieux exploits,
Et signala pour moi sa pompeuse largesse,
L'implacable Discorde & l'infame Mollesse,
Foulant aux piés les loix, l'honneur & le devoir,
Usurpent en mon nom le souverain pouvoir.
Souffriras-tu, ma Sœur, une Action si noire ;

Quoi ?

67. *Saint Louis*, Fondateur de la Sainte-Chapelle. Elle fut consacrée en 1248.

- Quoi? ce Temple, à ta porte élevé pour ma gloire,
 75. Où jadis des Humains j'attirois tous les vœux,
 Sera de leurs combats le théâtre honteux ?
 Non, non, il faut enfin que ma vengeance éclate.
 Assez & trop long-tems l'impunité les flatte.
 Pren ton glaive, & fondant sur ces Audacieux,
 80. Vien aux yeux des Mortels justifier les Cieux.
 Ainsi parle à sa Sœur cette Vierge enflammée.
 La Grace est dans ses yeux d'un feu pur allumée.
 Thémis sans différer lui promet son secours,
 La flatte, la rassure, & lui tient ce discours.
 85. Chere & divine Sœur, dont les mains secourables
 Ont tant de fois séché les pleurs des Misérables,
 Pourquoi toi-même, en proie à tes vives douleurs,
 Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs ?
 En vain de tes Sujets l'ardeur est ralentie :
 90. D'un ciment éternel ton Eglise est bâtie ;
 Et jamais de l'Enfer les noirs frémissemens
 N'en sauroient ébranler les fermes fondemens.
 Au milieu des combats, des troubles, des querelles
 Ton nom encor cheri vit au sein des Fidelles.
 95. Croi-moi, dans ce Lieu même, où l'on veut t'op-
 primer,
 Le trouble, qui t'étonne, est facile à calmer :
 Et pour y rappeler la Paix tant désirée,
 Je vais t'ouvrir, ma Sœur, une route assurée.
 Prête-moi donc l'oreille, & retien tes soupirs.
 100. Vers ce Temple fameux, si cher à tes desirs,
 Où le Ciel fut pour toi si prodigue en miracles,

Non

Non loin de ce Palais où je rends mes oracles,
Est un vaste séjour des Mortels révérez,
Et de Cliens soumis à toute heure entouré.
Là, sous le faix pompeux de ma pourpre honorable,
Veille au soin de ma gloire un Homme incomparable.
Ariste, dont le Ciel & Louis ont fait choix
Pour régler ma balance, & dispenser mes Loix.
Par lui dans le Barreau sur mon Trône affermie
Je vois heurler en vain la Chicane ennemie.
Par lui la Verité ne craint plus l'Imposteur ;
Et l'Orphelin n'est plus dévoré du Tuteur.
Mais pourquoi vainement t'en retracer l'image ?
Tu le connois assez, Ariste est ton ouvrage.
C'est Toi qui le formas dès ses plus jeunes ans :
Son mérite sans tache est un de tes présens.
Tes divines leçons, avec le lait succées,
Allumèrent l'ardeur de ses nobles pensées.
Aussi son cœur pour Toi, brûlant d'un si beau feu,
N'en fit point dans le monde un lâche desaveu ;
Et son zèle hardi, toujours prêt à paroître,
N'alla point se cacher dans les ombres d'un Cloître.
Va le trouver, ma Sœur : à ton auguste nom,
Tont s'ouvrira d'abord en sa sainte Maison :
Ton visage est connu de sa noble famille.
Tout y garde tes loix, Enfans, Sœur, Femme, Fille.
Tes yeux d'un seul regard sauront le pénétrer :
Et pour obtenir tout, tu n'as qu'à te montrer.
Là s'arrête Thémis. La Piété charmée
Sent renaître la joie en son ame calmée.

Elle

Elle court chez Ariste, & s'offrant à ses yeux :

Que me sert, lui dit-elle, Ariste, qu'en tous lieux

Tu signales pour moi ton zèle & ton courage,

Si la Discorde impie à ta porte m'outrage ?

135. Deux puissans Ennemis, par elle envenimez,
 Dans ces murs, autrefois si saints, si renommez,
 A mes sacrez Autels font un profane insulte,
 Remplissent tout d'effroi, de trouble & de tumulte.
 De leur crime à leurs yeux va-t-en peindre l'horreur :

140. Sauve-moi, sauve-les de leur propre fureur,

Elle sort à ces mots, Le Héros en prière
 Demeure tout couvert de feux & de lumière.

De la céleste Fille il reconnoît l'éclat,

Et mande au même instant le Chantre & le Prélat.

145. Muse, c'est à ce coup, que mon Esprit timide
 Dans sa course élevée a besoin qu'on le guide,
 Pour chanter par quels soins, par quels nobles travaux,
 Un Mortel fût fléchir ces superbes Rivaux.

Mais plutôt, Toi qui fis ce merveilleux ouvrage,

150. Ariste, c'est à toi d'en instruire nôtre âge.
 Seul tu peux révéler, par quel art tout-puissant
 Tu rendis tout-à-coup le Chantre obéissant.
 Tu fais par quel conseil rassemblant le Chapitre,
 Lui-même, de sa main, reporta le Pupitre ;

155. Et comment le Prélat, de ses respects content,
 Le fit du banc fatal enlever à l'instant.

Parle

156. Mr. l. P. Président fit comprendre au Trésorier, que ce Pupitre n'ayant été érigé devant la place du Chantre, que pour la commodité de ses Prédecesseurs, il n'étoit pas juste que l'on obligeât Mr. *Barrin* à le souffrir, s'il lui étoit incommode. Cependant pour satisfaire le Trésorier, Mr. de *Lamoignon* fit consentir.

Parle donc : c'est à Toi d'éclaircir ces merveilles.
 Il me suffit pour moi d'avoir su par mes veilles,
 Jusqu'au sixième Chant pousser ma fiction,
 Et fait d'un vain Pupitre un second Ilion.
 Finissons. Aussi-bien, quelque ardeur qui m'inspire,
 Quand je songe au Héros qui me reste à décrire,
 Qu'il faut parler de Toi, mon Esprit éperdu
 Demeure sans parole, interdit, confondu.

Ariste, c'est ainsi qu'en ce Sénat illustre,
 Où Thémis, par tes soins, reprend son premier lustre,
 Quand la première fois un Athlète nouveau
 Vient combattre en champ clos aux joutes du Barreau,

Souvent, sans y penser, ton auguste présence,
 Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence ;
 Le nouveau Cicéron tremblant, décoloré,
 Cherche en vain son discours sur sa langue égaré :
 En vain, pour gagner tems, dans ses tranfcs affreuses,
 Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses ;
 Il hésite, il begaïe, & le triste Orateur
 Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.

tir le Chantre à remettre le Pupitre devant son Siège, où il demeureroit un jour ; & le Trésorier, à le faire enlever le lendemain.

176. Terence. *Phorm.* Act. II. Sc. I. vs. 52.



O D E S,
EPIGRAMMES,
E T
AUTRES POËSIES.





* O D E

SUR LA

PRISE DE NAMUR.



UELLE docte & sainte yvresse
Aujourd'hui me fait la loi ?
Chastes Nymphes du Permesse,
N'est-ce pas vous que je voi ?

5. Accourez, Troupe savante,
Des sons que ma Lyre enfante,
Ces arbres sont réjouïs.
Marquez-en bien la cadence ;
Et vous, Vents, faites silence :

10. Je vais parler de Louis.

Dans ses chansons immortelles,
Comme un Aigle audacieux,
Pindare étendant ses ailes,
Fuit loin des vulgaires yeux.

Mais

ODE sur la prise de Namur. Le Roi assiégea Namur le 26 de Mai 1692. La Ville fut prise le 5. de Juin, & le Château se rendit le dernier jour du même mois.

13. Les

332 ODE SUR LA PRISE

15. Mais, ô ma fidelle Lyre,
 Si, dans l'ardeur qui m'inspire,
 Tu peux suivre mes transports ;
 Les chênes des Monts de Thrace
 N'ont rien ouï que n'efface
 20. La douceur de tes accords,

Est-ce Apollon & Neptune,
 Qui sur ces Rocs fourcilleux,
 Ont, compagnons de fortune,
 Bâti ces murs orgueilleux ?
 25. De leur enceinte fameuse
 La Sambre, unie à la Meuse,
 Défend le fatal abord :
 Et par cent bouches horribles,
 L'airain sur ces monts terribles
 30. Vômit le fer & la mort.

Dix mille vaillans Alcides,
 Les bordant de toutes parts,
 D'éclairs, au loin homicides,
 Font petiller leurs remparts :
 35. Et dans son sein infidèle
 Par tout la terre y réèle
 Un feu prêt à s'élancer,
 Qui soudain perçant son gouffre,

Ou-

18. Les Animaux les plus ferores, & les Arbres mêmes des Forêts de Thrace, étoient sensibles aux accens de la Lyre d'Orphée, si l'on en croit les Poètes.

24. Apollon & Neptune s'étoient louez à Laomedon Roi de Troie, pour bâtir les murs de cette Ville.

Ouvre un sépulchre de soufre

40. A quiconque ose avancer.

Namur, devant tes murailles,

Jadis la Grèce eût vingt ans

Sans fruit vû les funeraillies

De ses plus fiers Combattans.

45. Quelle effroyable Puissance

Aujourd'hui pourtant s'avance,

Prête à foudroïer tes monts !

Quel bruit, quel feu l'environne ?

C'est Jupiter en personne,

50. Ou c'est le Vainqueur de Mons.

N'en doute point, c'est Lui-même.

Tout brille en Lui, tout est Roi.

Dans Bruxelles Nassau blême

Commence à trembler pour toi.

55. En vain il voit le Batave,

Deformais docile esclave,

Rangé sous ses étendars :

En vain au Lion Belgique

Il voit l'Aigle Germanique

60. Uni sous les Léopards.

Plein de la fraïeur nouvelle

Dont ses sens sont agitez,

A son secours il appelle

Les

50. Le Roi avoit pris la ville de *Mons* l'année précédente, 1691.

53. Le Prince d'Orange, *Guillaume de Nassau*, Roi d'Angleterre, commandoit l'Armée des Alliés.

72. Le

334 ODE SUR LA PRISE

Les Peuples les plus vantez.
 65. Ceux-là viennent du rivage,
 Où s'enorgueillit le Tage
 De l'or qui roule en ses eaux ;
 Ceux-ci des champs où la nège,
 Des marais de la Norvège
 70. Neuf mois couvre les roseaux.

Mais qui fait enfler la Sambre ?
 Sous les Jumeaux effraïez,
 Des froids torrens de Décembre
 Les champs par tout sont noïez.
 75. Cerès s'enfuit éplorée
 De voir en proie à Borée
 Ses guérets d'épics chargez,
 Et sous les urnes fangeuses
 Des Hyades orageuses
 80. Tous ses trésors submergez.

Déploïez toutes vos rages,
 Princes, Vents, Peuples, Frimats,
 Ramassez tous vos nuages.
 Rassemblez tous vos Soldats.
 85. Malgré vous Namur en poudre
 S'en va tomber sous la foudre
 Qui domta Lille, Courtrai,

Gand

72. Le Siège se fit au mois de Juin, & pendant ce tems là il tomba des pluies excessives.

75. Cerès, Déesse des blés.

79. Les Hyades, Constellation de sept étoiles, qui excite la pluie.

87. Lille, Capitale de la Flandre Françoisse. Le Roi la prit en 1667. Courtrai, ville de Flandre.

88. Gand,

Gand la superbe Espagnole,
Saint Omer, Bezançon, Dole,
90. Ypres, Mastricht, & Cambrai.

Mes présages s'accomplissent ;
Il commence à chanceler.
Sous les coups qui retentissent
Ses murs s'en vont s'écrouler.

95. Mars en feu, qui les domine,
Soufle à grand bruit leur ruïne ;
Et les Bombes, dans les airs
Allant chercher le tonnerre,
Semblent, tombant sur la Terre,
100. Vouloir s'ouvrir les Enfers.

Accourez, Nassau, Bavière,
De ces murs l'unique espoir :
A couvert d'une rivière
Venez, vous pouvez tout voir.

105. Considérez ces approches :
Voïez grimper sur ces roches
Ces Athlètes belliqueux ;
Et dans les eaux, dans la flâme,
Louis à tout donnant l'ame,

110. Marcher, courir avec eux.

Con-

88. *Gand*, Capitale de la comté de Flandres. Les François la prirent en 1678.

89. *Saint-Omer*, ville du Comté d'Artois, prise par les François en 1677. *Bezançon*, *Dole*, villes de la Franche Comté.

90. *Cambrai*, Ville de la Flandre Françoisé.

100. Virgile, *Enéide*, Liv. IV. v. 445.

336 ODESUR LA PRISE

Contemplez dans la tempête
Qui fort de ces Boulevarts,
La Plume qui sur sa tête
Attire tous les regards.

115. A cet Astre redoutable,
Toujours un fort favorable
S'attache dans les combats :
Et toujours avec la Gloire
Mars amenant la Victoire,

120. Vole, & le fuit à grands pas.

Grands Défenseurs de l'Espagne,
Montrez-vous, il en est tems.
Courage, vers la Méhagne
Voilà vos drapeaux flotans.

125. Jamais ses ondes craintives
N'ont vû sur leurs foibles rives
Tant de Guerriers s'amasser.
Courez donc. Qui vous retarde ?
Tout l'Univers vous regarde.

130. N'osez-vous la traverser ?

Loin de fermer le passage
A vos nombreux bataillons,
Luxembourg a du rivage
Reculé ses pavillons.

135. Quoi ? leur seul aspect vous glace ?
Où sont ces Chefs pleins d'audace
Jadis si prompts à marcher,

Qui

Qui devoient de la Tamise,
Et de la Drave soumise,

140. Jusqu'à Paris nous chercher ?

Cependant l'effroi redouble

Sur les remparts de Namur.
Son Gouverneur, qui se trouble,
S'enfuit sous son dernier mur.

145. Déjà jusques à ses portes
Je voi monter nos cohortes,
La flamme & le fer en main :
Et sur les monceaux de piques,
De corps morts, de rocs, de briques,
150. S'ouvrir un large chemin.

C'en est fait. Je viens d'entendre,
Sur ces rochers éperdus,
Battre un signal pour se rendre.
Le feu cesse. Ils sont rendus.

155. Dépouillez votre arrogance,
Fiers Ennemis de la France ;
Et désormais gracieux,
Allez à Liège, à Bruxelles,
Porter les humbles nouvelles
160. De Namur pris à vos yeux.

Pour moi, que Phébus anime
De ses transports les plus doux,

Rempli

139. *La Drave*, Rivière qui passe à Belgrade en Hongrie, où le Duc de Bavière, l'un des Chefs ennemis, s'étoit signalé contre les Turcs.

338 ODE SUR LA PRISE, &c.

Rempli de ce Dieu sublime,
Je vais, plus hardi que vous,
165. Montrer que sur le Parnasse,
Des bois fréquentez d'Horace,
Ma Muse dans son déclin,
Sait encor les avenuës,
Et des sources inconnuës

170. A l'Auteur du Saint Paulin.

170. *aint Paulin, Poëme Héroïque de Mr. Perrault, imprimé
en 1683,*



ODE

* O D E

Contre les Anglois.

QUOI? ce Peuple aveugle en son crime,
Qui prenant son Roi pour victime

3. Fit du Thrône un Théâtre affreux,
Pense-t-il que le Ciel, complice
D'un si funeste sacrifice,
6. N'a pour lui ni foudre ni feux ?

Déjà sa Flotte à pleines voiles,
Malgré les vents & les étoiles,

9. Veut maîtriser tout l'Univers ;
Et croit que l'Europe étonnée
A son audace forcenée
12. Va ceder l'Empire des Mers.

Arme-toi, France ; prend la foudre.
C'est à toi de réduire en poudre

15. Ces sanglans Ennemis des Loix.
Sui la Victoire qui t'appelle,
Et va sur ce Peuple rebelle
18. Venger la querelle des Rois.

Jadis on vit ces Parricides,
Aidez de nos Soldats perfides,

Chez

* *Ode contre les Anglois.* Elle fut faite sur un bruit qui courut en 1656, que Cromwel & les Anglois alloient faire la guerre à la France.

e. Charles premier, en 1649.

340 ODE CONTRE LES ANGLOIS.

21. Chez nous au comble de l'orgueil,
Briser tes plus fortes murailles;
Et par le gain de vingt batailles
24. Mettre tous tes Peuples en deuil.

Mais bien-tôt le Ciel en colère,
Par la main d'une humble Bergère,
27. Renversant tous leurs Bataillons,
Borna leurs succès & nos peines :
Et leurs corps pourris dans nos plaines .
30. N'ont fait qu'engraissier nos fillons.

26. *Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans.*



* STANCES

A Mr. MOLIERE.

EN vain mille jaloux Esprits,
Molière, osent avec mépris

3. Censurer ton plus bel Ouvrage :
Sa charmante naïveté
S'en va pour jamais d'âge en âge
6. Divertir la Posterité.

Que tu ris agréablement !
Que tu badines savamment !

9. Celui qui fût vaincre Numance,
Qui mit Carthage sous sa loi,
Jadis sous le nom de Terence
12. Sût-il mieux badiner que toi ?

Ta Muse avec utilité
Dit plaisamment la vérité.

15. Chacun profite à ton Ecole :
Tout en est beau, tout en est bon ;
Et ta plus burlesque parole
18. Est souvent un docte sermon.

- Laisse gronder tes Envieux :
Ils ont beau crier en tous lieux,
21. Qu'en vain tu charmes le Vulgaire ;
Que tes Vers n'ont rien de plaissant.
Si tu favois un peu moins plaire,
24. Tu ne leur déplairois pas tant,

* Stances à Mr. Molière: Sur la Comédie de l'Ecole des Femmes,
que plusieurs gens frondoient.

9. Scipion l'Africain.

* S O N N E T

Sur la mort d'une Parente.

PARMI les doux transports d'une amitié fidelle,
Je voïois près d'Iris couler mes heureux jours,
Iris que j'aime encor, & que j'aimai toujours,
Brûloit des mêmes feux dont je brûlois pour elle,

Quand par l'ordre du Ciel une fièvre cruelle
M'enleva cet objet de mes tendres amours ;
Et de tous mes plaisirs interrompant le cours,
Me laissa de regrets une suite éternelle.

Ah ! qu'un si rude coup étonna mes esprits !
Que je versai de pleurs ; que je pouffai de cris !
De combien de douleurs ma douleur fut suivie !

Iris, tu fus alors moins à plaindre que moi.
Et, bien qu'un triste sort t'ait fait perdre la vie,
Hélas ! en te perdant, j'ai plus perdu que toi.

* *Sonnet sur la mort d'une Parente* : L'Auteur a fait ce Sonnet sur une de ses Nièces, à peu près de même âge que lui. Elle mourut âgée de 18 ans, entre les mains d'un Charlatan, & ce Charlatan étoit un fameux Médecin de la Faculté.

AUTRE

AUTRE SONNET

Sur le même sujet.

NOURRI dès le berceau près de la jeune Orante,
Et non moins par le cœur que par le sang lié,
A ses jeux innocens Enfant associé,
Je goûtois les douceurs d'une amitié charmante.

Quand un faux Esculape, à cervelle ignorante,
A la fin d'un long mal vainement pallié,
Rompant de ses beaux jours le fil trop délié,
Pour jamais me ravit mon aimable Parente.

O ! qu'un si rude coup me fit verser de pleurs !
Bien-tôt, la plume en main, signalant mes douleurs,
Je demandai raison d'un acte si perfide.

Oui, j'en fis dès quinze ans ma plainte à l'Univers;
Et l'ardeur de venger ce barbare homicide
Fut le premier Démon qui m'inspira des Vers.

EPIGRAMMES.

I.

A UN MEDECIN.

OUI, j'ai dit dans mes Vers, qu'un
 célèbre Affassin,
 Laissant de Galien la Science infertile,
 D'ignorant Médecin devint Maçon habile:
 Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein:
 5. Perrault, ma Muse est trop correcte.
 Vous êtes, je l'avouë, ignorant Médecin,
 Mais non pas habile Architecte.

II.

A Mr. R A C I N E.

RA C I N E, plain ma destinée,
 C'est demain la triste journée,
 Où le Prophète Des-Maraïs,
 Armé de cette même foudre

Qui

Epigr. I. Cette Epigramme fut composée en 1674, après la publication de l'Art Poétique. L'Auteur la croioit une de ses meilleures Epigrammes.

Epigr. II. Mr. Des-Marets de St. Sorlin entreprit une Critique générale des Oeuvres de Mr. Despréaux, & la fit imprimer en 1675. Notre Poète prévint la critique par cette Epigramme.

3. Mr. Des-Marêts s'étoit érigé en homme inspiré & en Prophète. Dans un de ses Ouvrages il disoit fort sérieusement, que Dieu par sa bonté infinie lui avoit envoyé la clé du Trésor de l'Apocalypse.

5. Des-

5. Qui mit le Port-Roïal en poudre,
Va me percer de mille traits.
C'en est fait, mon heure est venuë.
Non, que ma Muse, soutenue
De tes judicieux avis,
10. N'ait assez de quoi le confondre :
Mais, cher Ami, pour lui répondre,
Hélas ! il faut lire Clovis.

III.

CONTRE S. SORLAIN.

- D**ANS le Palais hier Bilain
Vouloit gager contre Ménage,
Qu'il étoit faux que Saint Sorlain
Contre Arnauld eût fait un Ouvrage.
5. Il en a fait, j'en fai le temps,
Dit un des plus fameux Libraires.
Attendez C'est depuis vingt ans.
On en tira cent Exemplaires.
C'est beaucoup, dis-je en m'approchant,
10. La pièce n'est pas si publique.
Il faut compter, dit le Marchand,
Tout est encor dans ma Boutique.

IV. A

5. *Des-Marêts* avoit fait en 1665, une Réponse à l'Apologie pour les Religieuses de Port-Roïal.

12. *Clovis* : Poëme de *Des-Marêts*, ennuyeux à la mort.

Epigr. III. L'Action de cette Epigramme se passa dans la grand' Salle du Palais, où il y a beaucoup de Libraires, & où s'assembloient tous les soirs plusieurs beaux Esprits, comme Mr. *Patru*, l'Abbé *Ménage*, &c.

1. *Bilain*, Avocat célèbre.

Epigr. IV.

IV.

A MESSIEURS
PRADON & BONECORSE

Venez, Pradon, & Bonecorse,
Grands Ecrivains de même force,
De vos vers recevoir le prix :
Venez prendre dans mes Ecrits
5. La place que vos noms demandent.
Linière & Perrin vous attendent.

V.

CONTRE L'ABBE' COTIN.

EN vain par mille & mille outrages
Mes Ennemis, dans leurs Ouvrages,
Ont crû me rendre affreux aux yeux de l'Univers
Cotin, pour décrier mon stile,
5. A pris un chemin plus facile :
C'est de m'attribuer ses Vers.

VI.

Contre le même.

A Quoi bon tant d'efforts, de larmes & de cris,
Cotin, pour faire ôter ton nom de mes ouvrages
Si tu veux du Public éviter les outrages,
Fais effacer ton nom de tes propres Ecrits.

Epigr. IV. Cette Epigramme fut faite en 1685. Pradon & Bonecorse avoient publié chacun un volume d'injures contre notre Auteur.

Epigr. V. On avoit fait courir une Satire mauvaise & très dangereuse. L'Abbé Cotin n'en étoit pas l'Auteur, mais il l'attribuoit malicieusement à Mr. Despréaux, qui pour se défendre la lui rendoit.

Epigr. VI.

VII.
CONTRE UN ATHEE.

A Lidor assis dans sa chaise,
Médifant du Ciel à son aise,
Peut bien médire aussi de moi.
Je ris de ses discours frivoles :
On fait fort bien que ses paroles
Ne sont pas articles de Foi.

VIII.

Vers en stile de Chapelain.

Maudit soit l'Auteur dur, dont l'apre & rude verve,
Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve ;
Et,

Epigr. VII. Nôtre Auteur avoit mis la conversion de Mr. de St. Pavin au rang des impossibilités Morales, dans la Sat. I. v. 128. Celui-ci repoussa cette injure par le Sonnet suivant.

*Despréaux grimpé sur Parnasse,
Avant que personne en fût rien,
Trouva Regnier avec Horace,
Et rechercha leur entretien.
Sans choix & de mauvaise grace,
Il pillâ presque tout leur bien.
Il s'en servoit avec audace,
Et s'en para comme du sien.
Jaloux des plus fameux Poètes,
Dans ses Satires indiscrettes
Il choque leur gloire aujourd'hui.
En vérité je lui pardonne.
S'il n'eut mal parlé de personne,
On n'eut jamais parlé de lui.*

A quoi Mr. Despréaux répondit par cette Epigramme.

Epigr. VIII. Le Poëme de la Pucelle a douze livres, chacun de douze cens vers.

Epigr. X.

Et, de son lourd marteau martelant le Bon-Sens,
A fait de méchans vers douze fois douze cens.

IX.
EPI TAPHE.

CI gît justement regretté
Un savant Homme sans science,
Un Gentilhomme sans naissance,
Un très-bon Homme sans bonté.

X.
A CLIMENE.

TOUT me fait peine,
Et depuis un jour

Je crois, Climène,
Que j'ai de l'amour

5. Cette nouvelle]
Vous met en courroux.
Tout beau, Cruelle,
Ce n'est pas pour vous.

XI.

Imitation de Martial.

PAUL, ce grand Médecin, l'effroi de son quartier,
Qui causa plus de maux que la Peste & la Guerre
Est Curé maintenant, & met les gens en terre.
Il n'a point changé de métier.

XII.

Epigr. X. L'Auteur fit ces vers dans sa première jeunesse.
Epigr. XI, Martial, Liv. I. Epigr. XLVIII.

Epigr. XIII.

XII.

Sur une Harangue d'un Magistrat, dans laquelle les Procureurs étoient fort maltraitez..

Lorsque dans ce Sénat, à qui tout rend hommage,
 Vous haranguez en vieux langage,
 Paul, j'aime à vous voir en fureur
 Gronder maint & maint Procureur :
 5. Car leurs chicanes sans pareilles
 Méritent bien ce traitement.
 Mais, que vous ont fait nos oreilles,
 Pour les traiter si rudement ?

XIII.

Sur l'Agéfilas de Mr. de Corneille.

J'AI vû l'Agéfilas.
 Hélas !

XIV.

Sur l'Attila du même Auteur.

Après l'Agéfilas,
 Hélas !
 Mais après l'Attila,
 Hola.

XV.

Sur la manière de réciter du Poète Santeul.

Quand j'aperçois sous ce Portique
 Ce Moine au regard fanatique,

Li-

Epigr. XIII. & XIV. Voici la remarque sur le vers 177 de la Sat. IX.

Epigr. XV. Jean-Baptiste Santeul, Chanoine Régulier de St. Victor

Lisant ses Vers audacieux,
 Faits pour les habitans des Cieux,
 5. Ouvrir une bouche effroïable,
 S'agiter, se tordre les mains,
 Il me semble en lui voir le Diable,
 Que Dieu force à louer les Saints.

XVI.

A la Fontaine de Bourbon.

OUI, vous pouvez chasser l'humeur apoplectique,
 Rendre le mouvement au Corps paralytique,
 Et guérir tous les maux les plus invétérés.
 Mais quand je lis ces vers par vôtre onde inspirez,
 5. Il me paroît, admirable Fontaine,
 Que vous n'eutes jamais la vertu d'Hippocrène.

XVII.

L'Amateur d'Horloges.

SANS cesse autour de six Pendules,
 De deux Montres, de trois Cadrans,
 Lubin, depuis & trente quatre ans,
 Occupe ses soins ridicules.
 5. Mais à ce métier, s'il vous plaît,

A-t-il

Victor, a été un des plus fameux Poètes Latins du dix-septième Siècle. Il a fait de belles Hymnes à la louange des Saints. Quand il eut fait celles de S. Louis, il alla les réciter au Roi, de la manière dont il récitait tous ses Vers ; c'est à dire, en s'agitant comme un Possédé, & faisant des grimaces, qui firent beaucoup rire les Courtisans. Mr. Despréaux, qui se trouva là, fit cette Epigramme sur le champ.

Epigr. XVI. En 1685, l'Auteur étoit allé prendre les eaux à Bourbon, où il trouva l'A Poète médiocre, qui lui montra des Vers de sa façon.

Epigr. XVII. Lubin est un des Parens de l'Auteur, qui avoit la folie

A-t-il acquis quelque Science ?
 Sans doute ; & c'est l'Homme de France
 Qui fait le mieux l'heure qu'il est.

XVIII.

*Sur ce qu'on avoit lû à l'Académie des Vers
 contre Homère & contre Virgile.*

CLIO vint l'autre jour se plaindre au Dieu des vers,
 Qu'en certain lieu de l'Univers,
 On traitoit d'Auteurs froids, de Poètes steriles,
 Les Homères & les Virgiles.
 3. Cela ne sauroit être ; on s'est moqué de vous,
 Reprit Apollon en courroux :
 Où peut-on avoir dit une telle infamie ?
 Est-ce chez les Hurons, chez les Topinamboux ?
 C'est à Paris. C'est donc dans l'Hôpital des Foux ?
 10. Non, c'est au Louvre, en pleine Académie.

XIX.

Sur le même Sujet.

J'AI traité de Topinamboux
 Tous ces beaux Censeurs, je l'avouë,
 Qui de l'Antiquité si follement jaloux,
 Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on louë:
 Et

folie qu'on attaque dans cette Epigramme. Il étoit Secrétaire du Roi, & s'appelloit Mr. Targat.

Epigr. 18. En 1687, on lût à l'Académie Française, un Poëme de Mr. PERRAULT, intitulé *Le Siècle de Louis le Grand*, dans lequel, Homère, Virgile, & la plupart des meilleurs écrivains de l'Antiquité, étoient fort mal traités. Nôtre Auteur se déclara hautement en faveur des Anciens, & commença à essayer ses traits contre Mr. Perrault par cette Epigramme.

1. *Clio*, Muse qui préside à l'Histoire.

5. Et l'Académie entre nous
Souffrant chez soi de si grands Foux,
Me semble un peu Topinambouë.

X X.

Sur le même sujet.

NE blâmez pas Perrault de condamner Homère,
Virgile, Aristote, Platon.
Il a pour lui Monsieur son Frere,
G... N... Lavau, Caligula, Neron,
Et le gros Charpentier, dit-on.

X X I.

A Mr. PERRAULT sur le même sujet.

POUR quelque vain discours sottement avancé
Contre Homère, Platon, Cicéron, ou Virgile,
Caligula par tout fut traité d'insensé,
3. Neron de furieux, Hadrien d'imbécille.
Vous donc, qui dans la même erreur,
Avec plus d'ignorance, & non moins de fureur,
Attaquez ces Héros de la Grèce & de Rome ;

Perr-

7. Les Hurons & les Topinamboux, peuples sauvages de l'Amérique.

Epigr. XX. vs. 5. François Charpentier Doyen de l'Académie Française, homme d'un mérite distingué, qui entendoit à fond la langue Grecque.

Epigr. XXI. vs. 3. Caligula, Empereur Romain, qui avoit dessein d'abolir les ouvrages d'Homère, de Virgile, de Tite Live &c. Suetone, vie de Caligula. Chap. 34.

4. Hadrien avoit aussi formé le dessein d'abolir la mémoire d'Homère pour établir sur ses ruines un certain Antimachus, Poète, dont le nom n'étoit presque pas connu alors.

Epigr. XXV.

Perrault fussiez-vous Empereur,
Comment voulez-vous qu'on vous nomme ?

XXII.

Sur le même sujet.

D'Où vient que Cicéron, Platon, Virgile, Homère,
Et tous ces grands Auteurs que l'Univers révere,
Traduits dans vos Ecrits nous paroissent si fots ?
Perrault, c'est qu'en prêtant à ces Esprits sublimes
Vos façons de parler, vos bassesses, vos rimés,
Vous les faites tous des Perraults.

XXIII.

Au même.

TON Oncle, dis-tu, l'Assassin
M'a guéri d'une maladie.
La preuve qu'il ne fut jamais mon Médecin,
C'est que je suis encore en vie.

XXIV.

Au même.

LE bruit court que Bacchus, Junon, Jupiter, Mars,
Apollon le Dieu des beaux Arts,
Les Ris mêmes, les Jeux, les Graces & leur Mere,
Et tous les Dieux enfans d'Homère,
Résolus de vanger leur Père,
Jettent déjà sur vous de dangereux regards.
Perrault, craignez enfin quelque triste aventure.
Comment soutiendrez-vous un choc si violent ?
Il est vrai, Visé vous assure
Que vous avez pour vous Mercure ;
Mais c'est le Mercure Galant.

XXV.

Parodie burlesque de la première Ode de Pindare, à la louange de Mr. Perrault.

- M**Algré son fatras obscur,
Souvent Brébeuf étincelle,
Un Vers noble, quoique dur,
Peut s'offrir dans la Pucelle.
5. Mais, ô ma Lyre fidelle,
Si du parfait Ennuïeux
Tu veux trouver le modèle,
Ne cherche point dans les Cieux
D'Astre au Soleil préférable ;
10. Ni dans la foule innombrable
De tant d'Ecrivains divers,
Chez Coignard rongez des vers,
Un Poète comparable
A l'Auteur inimitable
15. De Peau d'Ane mis en Vers.

XXVI.

Sur la réconciliation de l'Auteur & de Mr. Perrault.

- T**OUT le trouble Poétique
A Paris s'en va cesser.
Perrault l'anti-Pindarique,
Et Despréaux l'Homérique,
5. Consentent de s'embrasser.

Quel-

Epigr. XXV. vs. 2. Brébeuf, Poète qui a traduit en vers François la Pharsale de Lucain.

12. *Coignard, libraire de Mr. Perrault.*

15. En ce tems là Mr. Perrault avoit rimé le Conte de Peau d'ane.

Epigr. XXVI. Faite en 1699.

Epigr. XXVII.

Quelque aigreur qui les anime,
 Quand, malgré l'emportement,
 Comme eux l'un l'autre on s'estime,
 L'accord se fait aisément.
 Mon embarras est comment
 On pourra finir la la guerre
 De Pradon & du Parterre.

XXVII.

*Aux RR. PP. Jésuites, Auteurs du Journal
 de Trévoux.*

MES Reverends Pères en Dieu
 Et mes Confrères en Satire,
 Dans vos Ecrits, en plus d'un lieu,
 Je vois qu'à mes dépens vous affectez de rire.
 Mais ne craignez-vous point que, pour rire de vous,
 Relisant Juvénal, refeuilletant Horace,
 Je ne ranime encor ma fatirique audace ?
 Grands Aristarques de Trévoux,
 N'allez point de nouveau faire courir aux armes
 Un Athlète tout prêt à prendre son congé,
 Qui par vos traits malins au combat rengagé,
 Peut encore aux Rieurs faire verser des larmes.
 Apprenez un mot de Regnier,
 Notre célèbre Dévancier :

Cor-

Epigr. XXVII. En 1701, on publia en Hollande une Edition des Oeuvres de Mr. Despréaux, dans laquelle on avoit mis, au bas des pages, quelques endroits qu'il avoit imités des Poëtes Latins. Les Auteurs du Journal qui s'imprime tous les Mois à Trévoux, en donnèrent un Extrait au Mois de Septembre, 1703, dans le quel ils disoient entr'autres choses, qu'en parcourant ce Volume, on trouve que les pages sont plus ou moins chargées de Vers Latins imitez, selon que certaines Pièces de Mr. Despréaux ont été communément plus ou moins estimées. Mr. Despréaux s'en tenant offensé fit cette Epigramme. Le Père du Rus, Jésuite, y répondit par l'Epigramme suivante.

Z 2

Epigr. XXX.

15. *Corfaires attaquant Corfaires*
Ne font pas, dit-il, leurs affaires.

XXVIII.

Réponse, à Mr. Despréaux.

- L**ES Jqurnalistes de Trevoux,
 Illustre Héros du Parnasse,
 N'ont point crû vous mettre en courroux,
 Ni ranimer en vous la fatirique audace
 5. Dont par le grand Arnould vous vous croïez absous.
 Ils vous blâment si peu d'avoir suivi la trace
 De ces grands Hommes, qu'avec grace
 Vous traduisez en plus d'un lieu,
 Que, pour l'amour de vous, ils voudroient bien
 qu'Horace
 10. Eût traité de l'Amour de Dieu.

XXIX.

Replique de Mr. Despréaux aux mêmes.

- N**ON, pour montrer que Dieu veut être aimé
 de nous,
 Je n'ai rien emprunté de Perse, ni d'Horace,
 Et je n'ai point suivi Juvénal à la trace.
 Car, bien qu'en leurs Ecrits, ces Auteurs, mieux
 que vous,
 5. Attaquent les erreurs dont nos ames sont yvres ;
 La nécessité d'aimer Dieu
 Ne s'y trouve jamais prêchée en aucun lieu,
 Mes Peres, non plus qu'en vos Livres.

XXX.

Sur le Livre des Flagellans. Aux mêmes.

- N**ON, le Livre des Flagellans
 N'a jamais condamné, lisez-le bien, mes Peres,
 Ces

- Ces rigiditez salutaires,
 Que pour ravir le Ciel, saintement violens,
 5. Exercent sur leurs corps tant de Chrétiens austères.
 Il blâme seulement cet abus odieux,
 D'étaler & d'offrir aux yeux
 Ce que leur doit toujours cacher la bienfiance ;
 Et combat vivement la fausse Piété,
 10. Qui, sous couleur d'éteindre en nous la volupté,
 Par l'austerité même & par la pénitence
 Sait allumer le feu de la lubricité.

XXXI.

FABLE D'ESOPPE.

Le Bucheron & la Mort.

- L**E dos chargé de bois, & le corps tout en eau,
 Un pauvre Bucheron, dans l'extrême vieillesse,
 Marchoit en haletant de peine & de détresse.
 Enfin las de souffrir, jettant là son fardeau,
 5. Plûtôt que de s'en voir accablé de nouveau,
 Il souhaite la Mort, & cent fois il l'appelle.
 La Mort vint à la fin. Que veux-tu, cria-t-elle ?
 Qui, moi ? dit-il alors prompt à se corriger :
 Que tu m'aides à me charger.

XXXII.

Le Débiteur reconnoissant.

- J**E l'assistai dans l'indigence :
 Il ne me rendit jamais rien

Mais

Epigr. XXX. L'Abbé Boileau, Docteur de Sorbonne, & Chanoine de la Sainte Chapelle, Frere de l'Auteur, publia en 1700, le livre intitulé, Historia Flagellantium; & les Auteurs du Journal de Trévoux en firent la critique dans leurs Mémoires du Mois de Juin, 1703.

Epigr. XXXI. Imitation de la Fontaine. Liv. I. FAB. 15. & 16.

Epigr. XXXII. Le célèbre Mr. Patru, pressé par un Créancier

Mais quoi qu'il me dût tout son bien,
 Sans peine il souffroit ma présence.
 O la rare reconnoissance !

XXXIII.

Enigme.

DU repos des Humains implacable ennemie,
 J'ai rendu mille Amans envieux de mon sort.
 Je me repais de sang, & je trouve ma vie
 Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

XXXIV.

Vers pour mettre au devant d'un Roman allégorique, où l'on expliquoit toute la Morale des Stoïciens.

LAches Partisans d'Epicure,
 Qui brûlans d'une flamme impure,
 Du Portique fameux fuïez l'austerité :
 Souffrez qu'enfin la Raison vous éclaire.

5. Ce Roman plein de verité,
 Dans la Vertu la plus severe
 Vous peut faire aujourd'hui trouver la Volupté.

XXXV.

impitoiable, étoit sur le point de vendre ses Livres. Mr. Despréaux le tira de cette fâcheuse extrémité en lui portant une somme beaucoup plus considérable que celle pour laquelle il étoit résolu de les donner : il voulut même que la Bibliothèque de Mr. Patru ne vint à lui qu'en survivance.

Epigr. XXXIII. Une Puce. L'Auteur fit cette Enigme à l'âge de dix-sept ans.

Epigr. XXXIV. Mr. l'Abbé d'Aubignac étoit l'Auteur du Roman Allégorique, qui n'eut aucun succès. Mr. Despréaux fit cette Epigramme pour être mise avec quantité d'autres ouvrages au devant de ce Roman, afin de le faire valoir.

3. *Portique fameuse, l'école de Zenon.*

Epigr. XXXV.

XXXV.

*Sur un Portrait de Rocinante, Cheval de
Don Quichotte.*

TEL fut ce Roi des bons chevaux,
Rocinante, la fleur des Courfiers d'Iberie,
Qui trottant jour & nuit, & par monts, & par vaux,
Galoppa, dit l'Histoire, une fois en sa vie.

XXXVI.

Vers à mettre en Chant.

VOici les lieux charmans, où mon ame ravie
Passoit, à contempler Silvie,
Ces tranquilles momens si doucement perdus.
Que je l'aimois alors ! Que je la trouvois belle !
Mon Cœur, vous soupiriez au nom de l'Infidelle :
6. Avez-vous oublié que vous ne l'aimez plus ?

C'est ici que souvent errant dans les prairies,
Ma main, des fleurs les plus cheries,
Lui faisoit des présens si tendrement reçûs.
Que je l'aimois alors ! Que je la trouvois belle !
Mon Cœur, vous soupiriez au nom de l'Infidelle :
12 Avez-vous oublié que vous ne l'aimez plus ?

XXXVII.

Epigr. XXXV. vs. 2. Iberie, Espagne.

vs. 4. Don Quichote, Tom. III. ch. 14.

Epigr. XXXVI. L'Auteur, étant jeune, aimoit une fille fort spirituelle, nommée Marie Poucher, qu'on appelloit dans le monde, Mademoiselle de Bretouville. Elle se fit Religieuse. Quelque tems après, Mr. Despréaux se promenant seul dans le Jardin Royal des Plantes, fit ces Vers, qui furent mis en Musique par le fameux Lambert.

XXXXVII.

Chanson à boire.

Philosophes rêveurs, qui pensez tout savoir,
Ennemis de Bacchus, rentrez dans le devoir :

Vos esprits s'en font trop accroire.

Allez, vieux Fous, allez apprendre à boire,

On est savant quand on boit bien.

5. Qui ne fait boire ne fait rien.

S'il faut rire ou chanter au milieu d'un festin,

Un Docteur est alors au bout de son Latin :

Un Goinfre en a toute la gloire :

Allez, vieux Fous, &c.

XXXVIII.

Chanson faite à Bâville.

QUE Bâville me semble aimable !

Quand des Magistrats le plus grand

Permet que Bacchus à sa table

4. Soit notre Premier Président.

Trois Muses, en habit de ville,

Y président à ses côtez :

Et ses Arrêts par Arbouville

8. Sont à plein verre exécutez.

Si

Epigr. XXXVII. L'Auteur fit cette Chanson à l'âge de dix-sept ans. La Musique en fut faite par Mr. de la Guerre.

Epigr. XXXVIII. Cette Chanson fut faite dans le tems des noces de Mr. de Bâville, Intendant du Languedoc.

5. Les trois Muses étoient Madame de Chalucet, mere de Madame de Bâville ; Madame Hélyot, qui avoit une Terre proche de Bâville ; & Madame de la Ville, femme d'un fameux Traitant.

7. Arbouville, Gentilhomme, Parent de Mr. le P. Président, grand buveur.

11. Escobar,

Si Bourdalouë un peu sévère
 Nous dit : Craignez la Volupté :
 Escobar, lui dit-on, mon Père,
 12. Nous la permet pour la santé.

Contre ce Docteur authentique,
 Si du jeûne il prend l'interêt :
 Bacchus le déclare hérétique,
 16. Et Janséniste, qui pis est.

XXXIX.

Sur Homère.

Quand la dernière fois, dans le sacré Vallon,
 La Troupe des neuf Sœurs, par l'ordre d'Apollon,
 Lût l'Iliade & l'Odyssée ;
 Chacune à les louer se montrant empressée,
 Apprenez un secret qu'ignore l'Univers,
 Leur dit alors le Dieu des Vers :
 Jadis avec Homère, aux rives du Permesse,
 Dans ce Bois de Lauriers, où seul il me suivoit,
 Je les fis toutes deux, plein d'une douce yvresse.
 Je chantois ; Homère écrivoit.

XL.

Vers pour mettre sous le Buste du Roi.

C'EST ce Roi si fameux dans la paix, dans la guerre,
 Qui fait seul à son gré le destin de la Terre.
 Tout reconnoit ses Loix, ou brigue son appui.
 De

11. Escobar, Théologien & Casuiste fameux.

Epigr. XL. Cette Epigramme fut faite l'année que les Allemands prirent Belgrade, 1687.

- De ses nombreux combats le Rhin frémit encore ;
 5. Et l'Europe en cent lieux a vû fuir devant lui
 Tous ces Héros si fiers, que l'on voit aujourd'hui
 Faire fuir l'Othoman au delà du Bosphore.

XLI.

*Vers faits pour mettre au bas d'un Portrait
 de Monseigneur le Duc du MAINE.*

- QUEL est cet Apollon nouveau,
 Qui presque au sortir du berceau
 Vient regner sur notre Parnasse ?
 Qu'il est brillant ! qu'il a de grace !
 5. Du plus grand des Héros je reconnois le fils.
 Il est déjà tout plein de l'esprit de son Pere ;
 Et le feu des yeux de sa Mere
 A passé jusqu'en ses Ecrits.

XLII.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de Ma-
 demoiselle de LAMOIGNON.*

- AUX sublimes vertus nourrie en sa Famille,
 Cette admirable & sainte Fille
 En tous lieux signala son humble piété ;
 Jusqu'aux climats où naît & finit la clarté,
 5. Fit ressentir l'effet de ses soins secourables ;
 Et, jour & nuit, pour Dieu pleine d'activité,
 Consuma son repos, ses biens & sa santé,
 A soulager les maux de tous les Misérables.

XLIII.

7. *Bosphore*, les Dardanelles, ou le détroit de Constantinople.
Epigr. XLI. Monseigneur le Duc du *Maine*, étant encore en-
 fant, avoit écrit quelques Lettres fort spirituelles, que l'on fit im-
 primer. Au devant du Volume, le jeune Prince étoit représenté
 en Apollon, couronné de laurier.

Epigr. XLII. *Magdelaine de Lamoignon*, Sœur de Mr. le P. Pré-
 sident, étoit douée d'une ardente Charité envers les Pauvres. Le
 Roi

XLIII.

*A Madame la Présidente de LAMOIGNON,
sur le Portrait du Pere BOURDALOUE,
qu'elle m'avoit envoïé.*

DU plus grand Orateur dont la Chaire se vante,
M'envoïer le portrait, illustre Présidente,
C'est me faire un présent qui vaut mille présens.
J'ai connu Bourdalouë ; & dès mes jeunes ans,
Je fis de ses Sermons mes plus chères délices.
Mais, lui de son côté, lisant mes vains caprices,
Des Censeurs de Trévoux n'eut point pour moi les
yeux.

Ma franchise sur tout gagna sa bienveillance.
Enfin, après Arnould, ce fut l'Illustre en France,
Que j'admirai le plus, & qui m'aima le mieux.

XLIV.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de TA-
VERNIER, le célèbre Voïageur.*

DE Paris à Delli, du Couchant à l'Aurore,
Ce fameux Voïageur courut plus d'une fois :
De l'Inde & de l'Hydaspe il fréquenta les Rois :
Et sur les bords du Gange on le révere encore.
En tous lieux sa vertu fut son plus sûr appui ;
Et, bien qu'en nos climats de retour aujourd'hui,
En

Roi lui avoit confié la distribution de ses aumônes. Elle faisoit tenir de l'argent à beaucoup de Missionnaires, jusqu'aux Indes Orientales & Occidentales.

Epigr. XLIV. Jean-Baptiste Tavernier, Baron d'Aubonne, étoit Calviniste. Il mourut à Moscou, en 1689, âgé de 89 ans, retournant aux Indes pour la septième fois.

1. *Delli, Ville Capitale de l'Empire du Grand Mogol dans les Indes Orientales.*

3. *De l'Inde & de l'Hydaspe: Fleuves du même Pais.*

4. *Gange, Autre Fleuve considérable des Indes.*

En foule à nos yeux il présente
 Les plus rares trésors que le Soleil enfante ;
 Il n'a rien rapporté de si rare que lui.

XLV.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de
 mon Pere.*

CE Greffier doux & pacifique,
 De ses Enfants au sang critique,
 N'eut point le talent redouté :
 Mais fameux par sa probité,
 5. Reste de l'or du Siècle antique,
 Sa conduite dans le Palais
 Par tout pour exemple citée,
 Mieux que leur plume si vantée,
 Fit la Satire des Rolets.

XLVI.

Epitaphe de la Mere de l'Auteur.

EPouse d'un Mari doux, simple, officieux,
 Par la même douceur je fus plaire à ses yeux
 Nous ne fûmes jamais ni railler, ni médire.
 5. Passant, ne t'enquiers point, si de cette bonté
 Tous mes Enfants ont hérité :
 Li seulement ces Vers, & garde toi d'écrire.

XLVII

8. Il étoit revenu des Indes, avec près de trois millions en pierres.

Epigr. XLV. Gilles Boileau, Greffier de la Grand' Chambre du Parlement, mourut en 1657, âgé de 73 ans, mais ces Vers ne furent faits qu'en 1690.

9. *Fit la Satire des Rolets* : Voici les Remarques sur le Vers 5^e de la Sat. I.

Epigr. XLVI. Anne de Nielle, seconde Femme de Mr. Boileau le Greffier, mourut en 1637, âgée de 23 ans. De ce mariage sont nés Gilles, Jaques, & Nicolas Boileau.

Epigr. XLVII

XLVII.

*Sur un Frere ainé que j'avois, & avec qui
j'étois brouillé.*

DE mon Frere, il est vrai, les Ecrits sont vantez :
Il a cent belles qualitez ;
Mais il n'a point pour moi d'affection sincere.
En lui je trouve un excellent Auteur,
Un Poëte agréable, un très-bon Orateur.
Mais je n'y trouve point de Frere.

XLVIII.

*Vers pour mettre sous le Portrait de Mr. DE
LA BRUYERE, au devant de son Livre des
CARACTERES DE CE SIECLE.*

TOUT esprit orgueilleux, qui s'aime,
Par mes leçons se voit guéri ;
Et dans mon Livre si cheri
Apprend à se haïr soi-même.

XLIX.

*Epitaphe de Mr. ARNAULD, Docteur
de Sorbonne.*

AU pié de cet Autel de structure grossière,
Gît sans pompe enfermé dans une vile bière,
Le plus savant mortel qui jamais ait écrit,
Arnauld, qui sur la Grace instruit par Jesus-Christ,
Com-

*Epigr. XLVII. Gilles Boileau de l'Académie Française. On a
parlé de la jalousie qu'il avoit conque contre Mr. Despreaux, son
frere cadet. Voies la Remarque sur le Vers 94 de la Sat. I.*

*Epigr. XLVIII. Jean de la Bruyere Gentilhomme de Mr. le
Prince, mourut à Paris le 10 de Mai, 1696. Il estoit de l'Acadé-
mie Française.*

*Epigr. XLIX. Mr. Arnauld mourut en Flandres, le 8 d'Août,
1694, âgé de 82 ans & demi.*

5. Combattant pour l'Eglise, a dans l'Eglise même,
Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathême.
Plein du feu qu'en son cœur soufla l'Esprit divin,
Il terrassa Pélage, il foudroïa Calvin,
De tous les faux Docteurs confondit la Morale.
10. Mais, pour fruit de son zèle, on l'a vû rebuté,
En cent lieux opprimé par leur noire Cabale,
Errant, pauvre, banni, proscriit, persécuté.
Et même par sa mort leur fureur mal éteinte
N'auroit jamais laissé ses cendres en repos,
15. Si Dieu lui-même ici, de son Outils sainte,
A ces Loups devorans n'avoit caché les os.

L.

Vers pour mettre au bas du Portrait de
Mr. HAMON.

TOUT brillant de savoir, d'esprit, & d'éloquence,
Il courut au Désert chercher l'obscurité,
Aux Pauvres consacra ses biens & sa science ;
Et trente ans dans le jeûne, & dans l'austerité,
5. Fit son unique volupté
Des travaux de la Penitence.

L I.

Vers pour mettre au bas du Portrait de
Mr. RACINE.

DU Théâtre François l'honneur & la merveille,
Il fut ressusciter Sophocle en ses Ecrits ;

Et

15, & 16. Les Jésuites, ennemis mortels de *Mr. Arnauld*, le persécutèrent tellement qu'il fut obligé de se réfugier en Flandres, où l'on a caché soigneusement le lieu de sa retraite, & même celui où il a été enterré. Voici le Dict. Hist. & Crit. de *Mr. Bayle*, à l'Article de *Mr. Arnauld*.

Epigr. L. Jean Hamon, célèbre Médecin de la Faculté de Paris, s'étoit retiré à Port-Royal des Champs ; s'employant au service des Pauvres malades de la Campagne. Il a vécu 69 ans, & est mort le 22 de Février, 1687.

Epigr.

Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits,
Surpasser Euripide, & balancer Corneille.

LII.

Vers pour mettre au bas de mon Portrait.

AU joug de la Raison asservissant la Rime ;
Et, même en imitant, toujours original,
J'ai su, dans mes Ecrits, docte, enjoué, sublime,
Rassembler en moi Perse, Horace, & Juvénal.

LIII.

Réponse aux Vers du Portrait.

OUI, le Verrier, c'est là mon fidelle Portrait ;
Et le Graveur, en chaque trait,
A su très-finement tracer sur mon visage,
De tout faux Bel-Esprit l'ennemi redouté.
Mais dans les Vers pompeux, qu'au bas de cet Ouvrage
Tu me fais prononcer avec tant de fierté,
D'un Ami de la Verité
Qui peut reconnoître l'image ?

LIV.

Pour un autre Portrait du même.

NE cherchez point comment s'appelle
L'Ecrivain peint dans ce Tableau :
A l'air dont il regarde & montre la Pucelle,
Qui ne reconnoitroit Boileau ?

LV.

Epigr. LI. Jean Racine de l'Académie Française, Trésorier de France en la Généralité de Moulins; Secrétaire du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Majesté, fameux par les belles Tragedies qu'il a laissées au public; mort en 1699.

4. *Corneille, de l'Académie Française, dont les Tragedies sont fort estimées, mourut en 1684, âgé de 78 ans.*

L V.

Vers pour mettre au bas d'une méchante gravure qu'on a faite de moi.

DU célèbre Boileau tu vois ici l'image.
 Quoi, c'est là, diras-tu, ce Critique achevé ?
 D'où vient ce noir chagrin qu'on lit sur son visage ?
 C'est de se voir si mal gravé.

L V I.

*Sur mon Buste de Marbre, fait par Mr.
 GIRARDON, Premier Sculpteur
 du Roi.*

GRACE au Phidias de nôtre âge,
 Me voilà sur de vivre autant que l'Univers :
 Et ne connut-on plus ni mon Nom, ni mes Vers ;
 Dans ce Marbre fameux, taillé sur mon Visage,
 De Girardon toujours on vantera l'Ouvrage.



* P R O L O G U E .

LA POËSIE, LA MUSIQUE.

LA P O E S I E .

Q Uoi ! par de vains accords & des sons impuissans
Vous croïez exprimer tout ce que je fai dire ?

LA M U S I Q U E .

Aux doux transports, qu'Apollon vous inspire,
Je crois pouvoir mêler la douceur de mes chants.

LA P O E S I E .

Oui, vous pouvez aux bords d'une Fontaine
Avec moi soupirer une amoureuse peine,
Faire gemir Thyrsis, faire plaindre Climène.
Mais, quand je fais parler les Héros & les Dieux,
Vos chants audacieux

Ne me fauroient prêter qu'une cadence vaine.

Quittez ce soin ambitieux.

LA M U S I Q U E .

Je fai l'art d'embellir vos plus rares merveilles.

LA P O E S I E .

On ne veut plus alors entendre vôtre voix.

LA M U S I Q U E .

Pour entendre mes sons, les Rochers & les Bois
Ont jadis trouvé des Oreilles.

LA P O E S I E .

Ah ! c'en est trop, ma Sœur, il faut nous separer.

Je vais me retirer.

Nous allons voir sans moi ce que vous faurez faire.

LA M U S I Q U E .

Je saurai divertir & plaire ;

Et mes chants moins forcez, n'en seront que plus doux.

LA

* Prologue : Voici l'Avertissement à la fin du Livre.

A a

PROLOGUE.

LA POESIE.

Hé bien, ma Sœur, séparons-nous.

LA MUSIQUE.

Séparons-nous.

LA POESIE.

Séparons-nous.

CHOEUR DE POETES ET DE MUSICIENS.

Séparons-nous, séparons-nous.

LA POESIE.

Mais quelle puissance inconnue,

Malgré moi m'arrête en ces lieux ?

LA MUSIQUE.

Quelle Divinité sort du sein de la nuë ?

LA POESIE.

Quels chants mélodieux.

Font retentir ici leur douceur infinie ?

LA MUSIQUE.

Ah ! c'est la divine Harmonie,

Qui descend des Cieux !

LA POESIE.

Qu'elle étale à nos yeux

De graces naturelles !

LA MUSIQUE.

Quel bonheur imprévu la fait ici revoir !

LA POESIE ET LA MUSIQUE.

Oublions nos querelles,

Il faut nous accorder pour la bien recevoir.

CHOEUR DE POETES ET DE MUSICIENS.

Oublions nos querelles,

Il faut nous accorder pour la bien recevoir.

POËSIËS LATINES.

EPIGRAMMA,

In novum Causidicum, rustici Liſtoris Filium.

DUM Puer iſte fero natus Liſtore perorat,
Et clamat medio, ſtante Parente, foro;
Quæris, cur fileat circumfuſa undique Turba?
Non ſtupet ob Natum, ſed timer illa Patrem.

ALTERUM,

*In Marullum, Verſibus Phaleucis antea malè
laudatum.*

NOSTRI quid placeant minùs Phaleuci,
Jamdudum tacitus, Marulle, quæro:
Quum nec ſint ſtolidi, nec inficeti,
Nec pingui nimiùm ſuant Minervâ.
Tuas ſed celebrant, Marulle, laudes.
O verſus ſtolidos & inficetos!

Epigr. Lat. I. L'Auteur fit cette Epigramme, & celle qui ſuit; peu de tems après qu'il eur été reçu Avocat. Celui qu'il attaque dans celle-ci, étoit un jeune Avocat, fils d'un Huiffier.

Epigr. II. Cette Epigramme regarde Mr. de Il étoit alors dans la folie de faire des Vers Latins, & ſur tout des Vers Phaleuces: comme ſa dignité le rendoit conſidérable, l'Auteur ne put reſiſter à la prière de ſon frère, Jacques Boileau, qui l'engagea à faire des Vers Phaleuces à la louange de ce Fou qualiſié. Il en fit donc, & il les lui montra: Mais comme c'étoit la première fois qu'il s'étoit exercé dans ce genre de Vers, ils ne furent pas trouvés fort-bons, & ils ne l'étoient pas en eſſet. Si bien que dans le dépit où il étoit d'avoir ſi mal réuſſi, il compoſa cette Epigramme.

S A T I R A.

QUID numeris iterum me balbutire Latinis,
 Longe Alpes citra natum de patre Sicambro,
 Musa, jubes ? Istuc puero mihi profuit olim,
 Verba mihi sævo nuper dictata Magistro
 Cùm pedibus certis conclusa referre docebas.
 Utile tunc Smetium manibus sordescere nostris ;
 Et mihi sæpe udo volvendus pollice Textor
 Præbuit adsutis contexere carmina pannis.
 Sic Maro, sic Flaccus, sic nostro sæpe Tibullus,
 Carmine disjecti, vano pueriliter ore
 Bullatas nugas sese stupuere loquentes

Sat. Lat. C'est le commencement d'une Satire que l'Auteur étant fort jeune avoit eu dessein de composer contre les Poètes François qui s'appliquent à faire des Vers Latins. Il a affecté d'y employer des expressions singulières, tirées d'Horace, de Persé, & de Juvénal.



CHAPELAIN DECOIFFE',

OU

PARODIE

de quelques Scènes du CID,

SUR

CHAPELAIN, CASSAIGNE, ET LA SERRE.

SCENE PREMIERE.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.

ENfin vous l'emportez, & la faveur du Roi
Vous accable de dons qui n'étoient dûs qu'à moi.
On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille.

CHAPELAIN.

Les trois fois mille francs qu'il met dans ma famille
Témoignent mon merite & font connoître assez
Qu'on ne hait pas mes vers pour être un peu forcez.

LA SERRE.

Pour grands que soient les Rois, ils font ce que nous
sommes :

Ils se trompent en vers comme les autres hommes.
Et ce choix sert de preuve à tous les Courtisans.

Qu'à

Cette Parodie fut faite en 1664, tems auquel le Roi avoit commencé à donner des pensions aux Gens de Lettres. Chapelain en eut une de trois mille livres, & Cassaigne une moins considérable. La Serre n'en put point obtenir. Mr. Despréaux n'est point l'Auteur de cette piece. Il est vrai que Mr. Racine & lui y ont un peu travaillé, mais ce n'a été qu'à table, le verre à la main. Mr. Furetiere étoit celui qui y avoit le plus de part.

Vers 18.

10. Qu'à de méchans Auteurs, ils font de beaux présens.

CH A P E L A I N.

Ne parlons point du choix, dont vôtre esprit s'irrite :
La cabale l'a fait plutôt que le mérite.

Vous choisissant, peut-être on eût pu mieux choisir :
Mais le Roi m'a trouvé plus propre à son désir.

15. A l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre.

Unissons désormais ma cabale à la vôtre.

J'ai mes prôneurs aussi, quoi qu'un peu moins fréquens,

Depuis que mes Sonnets ont détrompé les gens.

Si vous me célébrez, je dirai que La Serre

20. Volume sur volume incessamment desserre ;

Je parlerai de vous avec Monsieur Colbert ;

Et vous éprouverez si mon amitié fert :

Ma Nièce-même en vous peut rencontrer un Gendre.

L A S E R R E.

A de plus hauts partis Phlipote peut prétendre ;

25. Et le nouvel éclat de cette pension

Lui doit bien mettre au cœur une autre ambition.

Exerce nos rimeurs, & vante nôtre Prince,

Va te faire admirer chez les gens de Province,

Fai marcher en tous lieux les rimeurs sous ta loi,

30. Sois des flatteurs l'amour, & des railleurs l'effroi :

Joins à ces qualitez celle d'une ame vaine,

Montre-leur comme il faut endurcir une veine,

Au métier de Phébus bander tous les ressorts,

En

Vers 18. Voilà la remarque sur le vers 25. du Discours au Roi.

21. Colbert, Ce grand Ministre avoit inspiré au Roi de donner des pensions aux Gens de Lettres, & Chapelain fut chargé d'en faire la liste.

- Endosser nuit & jour un rouge just'au-corps,
 35. Pour avoir de l'encens donner une bataille :
 Ne laisser de sa bourse échaper une maille,
 Sur tout fers-leur d'exemple, & réssouvrens-toi bien
 De leur former un stile aussi dur que le tien.

CHAPELAIN.

- Pour s'instruire d'exemple en dépit de Liniere
 40. Ils liront seulement ma Jeanne toute entiere,
 Là dans un long tissu d'amples narrations
 Ils verront comme il faut berner les Nations,
 Duper d'un grave ton Gens de robe & d'armée,
 Et sur l'erreur des fots bâtir sa renommée.

LA SERRE.

- L'exemple de La Serre a bien plus de pouvoir,
 Un Auteur dans ton Livre apprend mal son devoir.
 Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pages,
 Que ne puisse égaler un de mes cent Ouvrages ?
 Si tu fus grand flatteur, je le suis aujourd'hui,
 50. Et ce bras de la Presse est le plus ferme appui.
 Bilaine & de Serey sans moi seroient des drilles,
 Mon nom seul au Palais nourrit trente familles ;
 Les marchands fermentoient leurs boutiques sans moi,
 Et s'ils ne m'avoient plus, ils n'auroient plus d'emploi.
 55. Chaque heure, chaque instant fait sortir de ma plume
 Caïers dessus caïers, volume sur volume.
 Mon valet écrivant ce que j'aurois dicté
 Feroit un Livre entier marchant à mon côté,
 Et loin de ces durs vers qu'à mon stile on préfère,

II

34. Chapelain portoit toujours chés lui un Just'au-corps rouge, en guise de robe de Chambre.

39. Liniere avoit écrit contre le Poème de la Pucelle de Chapelain.

60. Il deviendrait Auteur en me regardant faire.

CHAPELAIN.

Tu me parles en vain de ce que je connoi :

Je t'ai vu rimailleur & traduire sous moi.

Si j'ai traduit Gusman, si j'ai fait sa Préface,

Ton galimathias a bien rempli ma place.

65. Enfin pour épargner ces discours superflus,

Si je suis grand flatteur, tu l'es & tu le fus.

Tu vois bien cependant qu'en cette concurrence

Un Monarque entre nous met de la différence.

LA SERRE.

Ce que je méritois tu me l'as emporté.

CHAPELAIN.

70. Qui l'a gagné sur toi l'avoit mieux mérité.

LA SERRE.

Qui fait mieux composer en est bien le plus digne.

CHAPELAIN.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

LA SERRE.

Tu l'as gagné par brigue étant vieux courtisan.

CHAPELAIN.

L'éclat de mes grands vers fut mon seul partisan.

LA SERRE.

75. Parlons-en mieux : le Roi fait honneur à ton âge.

CHAPELAIN.

Le Roi, quand il en fait, le mesure à l'Ouvrage.

LA SERRE.

Et par là je devois emporter ces ducats.

CHA-

63. Chapelain avoit traduit de l'Espagnol le Roman de *Gusman d'Alfarache*, imprimé à Paris en 1628.

CHAPELAIN.

Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

LA SERRE.

Ne les mérite pas, moi ?

CHAPELAIN.

Toi.

LA SERRE.

Ton insolence,

Téméraire vicillard, aura sa récompense.

Il lui arrache sa perruque.

CHAPELAIN.

Acheve & pren ma tête après un tel affront,
Le premier dont ma Muse a vû rougir son front.

LA SERRE.

Et que penses-tu faire avec tant de foiblesse ?

CHAPELAIN.

O Dieux ! mon Apollon en ce besoin me laisse.

LA SERRE.

Ta perruque est à moi, mais tu serois trop vain,
Si ce sale trophée avoit souillé ma main.

Adieu ; fais lire au peuple, en dépit de Liniere,

De tes fameux travaux l'histoire toute entière :

D'un insolent discours ce juste châtiment

Ne lui servira pas d'un petit ornement.

CHAPELAIN.

Ren-moi donc ma perruque.

LA SERRE.

Elle est trop malhonnête.

De tes lauriers sacrez va te couvrir la tête.

CHAPELAIN.

Ren la calotte au moins.

LA

LA SERRE.

Va, va, tes cheveux d'ours
Ne pourroient sur ta tête encor durer trois jours.

SCENE II.

CHAPELAIN *seul*.

95. **O** Rage ! ô desespoir ! ô Perruque m'amie !
N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?
N'as-tu trompé l'espoir de tant de Perruquiers,
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Nouvelle pension fatale à ma calotte !
100. Précipice élevé qui te jette en la crotte,
Cruel ressouvenir de tes honneurs passés,
Services de vingt ans en un jour effacez !
Faut-il de ton vieux poil voir triompher La Serre,
Et te mettre crottée ou te laisser à terre ?
105. La Serre, sois d'un Roi maintenant regalé,
Ce haut rang n'admet pas un Poëte pelé,
Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne,
Malgré le choix du Roi, m'en a su rendre indigne.
Et toi de mes travaux glorieux instrument,
110. Mais d'un esprit de glace inutile ornement,
Plume jadis vantée. & qui dans cette offense
M'as servi de parade & non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains.
Passe pour me vanger en de meilleures mains.
115. Si Cassaigne a du cœur, & s'il est mon ouvrage,
Voici l'occasion de montrer son courage ;
Son esprit est le mien, & le mortel affront
Qui tombe sur mon chef réjaillit sur son front.

S C E.

SCENE III.
CHAPELAIN, CASSAIGNE.

CHAPELAIN.
Cassaigne, as-tu du cœur ?

CASSAIGNE.

Tout autre que mon Maître

o. L'éprouveroit sur l'heure.

CHAPELAIN.

Ah ! c'est comme il faut être.

Digne reffentiment à ma douleur bien doux !

Je reconnois ma verve à ce noble courroux.

Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.

Mon disciple, mon fils, viens reparer ma honte.

o. Viens me vanger.

CASSAIGNE.

De quoi ?

CHAPELAIN.

D'un affront si cruel

Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel ;

D'une insulte. . . . Le traître eût païé la perruque

Un quart d'écu du moins sans mon âge caduque.

Ma plume que mes doigts ne peuvent soutenir

o. Je la remets aux tiens pour écrire & punir.

Va contre un insolent faire un bon gros Ouvrage,

C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage :

Rime, ou creve. Au surplus, pour ne te point flater,

Je te donne à combattre un homme à redouter ;

Je

128. On disoit autrefois *caduque* tant au masculin qu'au féminin. Le masculin est *caduc*. Mais le Poëte faisant ici parler Chapelain, Auteur suranné, a fort bien pu, conformément à l'ancien usage, lui faire dire *âge caduque*.

380 CHAPELAIN DECOIFFE,

135. Je l'ai vû fort poudreux au milieu des Libraires
Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires.

CASSAIGNE.

Son nom ? C'est perdre tems en discours superflus.

CHAPELAIN.

Donc pour te dire encor quelque chose de plus :
Plus enflé que Boyer, plus bruiant qu'un tonnerre,

140. C'est. . .

CASSAIGNE.

De grace achevez.

CHAPELAIN.

Le terrible La Serre.

CASSAIGNE.

Lc. . .

CHAPELAIN.

Ne réplique point, je connois ton fatras.
Combats sur ma parole, & tu l'emporteras,
Donnant pour des cheveux ma Pucelle en échange,
J'en vais chercher, barbouille, écri, rime & nous
vange.

SCENE IV.

CASSAIGNE *seul.*

145. **P**ercé jusques au fond du cœur
D'une insulte imprévûe aussi bien que mortelle,
Miserable vangeur d'une sotte querelle,
D'un

139. Claude Boyer, d'Alby, avoit été reçu à l'Académie Française en 1667.

141. Pierre le Fèvre, Curé de Merai, dans son Art de pleine Rhétorique, fait mention d'une Poésie de son tems nommée *Fatras*, où un même Vers étoit souvent repeté.

D'un avar~~e~~ Ecrivain chetif imitateur,
Je demeure sterile, & ma veine abbatuë

Inutilement suë.

Si près de voir couronner mon ardeur,
O la peine cruelle !

En cet affront La Serre est le tondeur,
Et le tondu, pere de la Pucelle.

Que je sens de rudes combats !

Comme ma Pension, mon honneur me tourmente.
Il faut faire un Poëme, ou bien perdre une rente.
L'un échauffe mon cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir mon Maître,

Ou d'aller à Bicêtre ;

Des deux côtez mon mal est infini.

O la peine cruelle !

Faut-il laisser un La Serre impuni ?

Faut-il vanger l'Auteur de la Pucelle ?

Auteur, Perruque, honneur, argent,
Impitoyable loi, cruelle tyrannë,
Je vois gloire perduë, ou pension finie.
D'un côté je suis lâche, & de l'autre indigent.
Cher & chétif espoir d'une veine flateuse,

Et tout ensemble gueuse,

Noir instrument, unique gagne-pain,

Et ma seule ressource,

M'es-tu donné pour vanger Chapelain ?

M'es-tu donné pour me couper la bourse ?

II

160. Le Château de *Bicêtre*, au dessus de Gentilly, sert d'Hôpital à renfermer les pauvres.

175. Il vaut mieux courir chez Conrard,
 Il peut me conserver ma gloire & ma finance,
 Mettant ces deux Rivaux en bonne intelligence.
 On fait comme en Traitez excelle ce Vieillard.
 S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la Pucelle
180. Vuide nôtre querelle.
 Si pas un d'eux ne me veut secourir,
 Et si l'on me balotte,
 Cherchons La Serre, & sans tant discourir
 Traitons du moins, & païons la Calotte.
185. Traiter sans tirer ma raison !
 Rechercher un marché si funeste à ma gloire !
 Souffrir que Chapelain impute à ma memoire
 D'avoir mal soutenu l'honneur de sa toison !
 Respecter un vieux poil, dont mon ame égarée
190. Voit la perte assurée !
 N'écoutons plus ce dessein négligent,
 Qui passeroit pour crime.
 Allons, ma Main, du moins sauvons l'argent ;
 Puis qu'aussi bien il faut perdre l'estime.
195. Oui, mon esprit s'étoit déçu.
 Autant que mon honneur, mon intérêt me presse,
 Que je meure en rimant, ou meure de détresse,
 J'aurai mon stile dur comme je l'ai reçu.
 Je m'accuse déjà de trop de négligence.
200. Courons à la vangeance.
 Et tout honteux d'avoir tant de froideur,

Ri-

175. *Valentin Conrart*, Secrétaire de l'Académie Française.179. *Mademoiselle de Scuderi*, surnommée *Sapho*.

Rimons à tire d'aile,
Puis qu'aujourd'hui La Serre est le tondeur,
Et le tondu Pere de la Pucelle.

SCENE V.
CASSAIGNE, LA SERRE.

A CASSAIGNE.
Moi, La Serre, un mot.

LA SERRE.
Parle.

CASSAIGNE.
Ote-moi d'un doute.

Connois-tu Chapelain ?

LA SERRE.
Oui.

CASSAIGNE,
Parlons bas, écoute.

Sais-tu que ce Vieillard fut la même vertu,
Et l'effroi des Lecteurs de son tems ? le fais-tu ?

LA SERRE.
Peut-être.

CASSAIGNE.
La froideur qu'en mon stile je porte,
Sais-tu que je la tiens de lui seul ?

LA SERRE.
Que m'importe ?

CASSAIGNE.
A quatre vers d'ici je te le fais savoir,

LA SERRE.
Jeune présomptueux !

CASSAIGNE.

Parle sans t'émouvoir :

Je suis jeune, il est vrai : mais aux âmes bien nées
La rime n'attend pas le nombre des années.

LA SERRE.

215. Mais t'attaquer à moi ! qui t'a rendu si vain,
Toi qu'on ne vit jamais une plume à la main ?

CASSAIGNE.

Mes pareils avec toi sont dignes de combattre,
Et pour des coups d'essai veulent des *Henris* Quatre.

LA SERRE.

Sais-tu bien qui je suis ?

CASSAIGNE.

Oui, tout autre que moi

220. En comptant tes *Ecrits* pourroit trembler d'effroi.
Mille & mille papiers, dont ta table est couverte,
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
J'attaque en téméraire un gigantesque Auteur ;
Mais j'aurai trop de force aïant assez de cœur.
225. Je veux vanger mon Maître, & ta plume indomtable
Pour ne se point lasser n'est point infatigable.

LA SERRE.

- Ce *Phébus* qui paroît aux discours que tu tiens,
Souvent par tes *Ecrits* se découvrit aux miens,
Et te voyant encor tout-frais sorti de Classe
230. Je disois, Chapelain lui laissera sa place.
Je fais ta pension, & suis ravi de voir
Que ces bons mouvemens excitent ton devoir;
Qu'ils

218. Allusion au Poëme que *Cassaigne* a fait, intitulé *Henri IV.* où ce Roi est introduit donnant des instructions à Louis XIV. pour bien regner.

Qu'ils te font fans raison mettre rime sur rime,
 Etaier d'un Pédant l'agonifante eftime,
 35. Et que voulant pour Singe un Ecolier parfait,
 Il ne fe trompoit point au choix qu'il avoit fait.
 Mais je fens que pour toi ma pitié s'intereffe,
 J'admire ton audace & je plains ta jeunefse :
 Ne cherche point à faire un coup d'effai fatal,
 40. Dispense un vieux routier d'un combat inégal.
 Trop peu de gain pour moi fuivroit cette victoire ;
 A moins d'un gros volume, on compofe fans gloire ;
 Et j'aurois le regret de voir quë tout Paris
 Te croiroit accablé du poids de mes Ecrits.

C A S S A I G N E.

5. D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne :
 Qui pèle Chapelain craint de tondre Caffaigne.

L A S E R R E.

Retire-toi d'ici.

C A S S A I G N E.

Hâtons-nous de rimer.

L A S E R R E.

Es-tu fi prêt d'écrire ?

C A S S A I G N E.

Es-tu las d'imprimer ?

L A S E R R E.

Vien, tu fais ton devoir. L'Ecolier eft un traître,
 Qui fouffre fans cheveux la tête de fon Maître.

LA METAMORPHOSE

DE LA PERRUQUE DE

CHAPELAIN EN COMETE.

LA plaifanterie que l'on va voir, est une fuite de la Parodie précédente. Elle fut imaginée par les mêmes Auteurs, à l'occasion de la Comète qui parut à la fin de l'année 1664. Ils étoient à table chez Mr. HESSEIN, frere de l'illustre Madame de la SABLIERE.

On feignoit que Chapelain aiant été décoiffé par La Serre, avoit laissé sa Perruque à calotte dans le Ruiffeau où La Serre l'avoit jettée.

*Dans un Ruiffeau bourbeux la Calotte enfoncée,
Parmi de vieux chiffons alloit être entassée,
Quand Phébus l'aperçut, & du plus haut des airs,
Jettant sur les railleurs un regard de travers,
Quoi, dit-il, je verrai cette antique Calotte,
D'un sale Chifonier remplir l'indigne hotte !*

Ici devoit être la description de cette fameuse Perruque,

*Qui de tous ses travaux la compagne fidelle,
A vû naître Gusman, & mourir la Pucelle ;
Et qui de front en front passant à ses neveux,
Devoit avoir plus d'ans qu'elle n'eut de cheveux.*

Enfin Apollon changeoit cette Perruque en Comète.
Je veux, disoit ce Dieu, que tous ceux qui naîtront sous ce
nouvel Astre, soient Poëtes,

Et qu'ils fassent des Vers, même en dépit de moi.

Furetiere, l'un des Auteurs de la Pièce, remar-
qua

qua pourtant, que cette Métamorphose manquoit de justesse en un point : C'est, dit-il, que les Comètes ont des cheveux, & que la Perruque de Chapelain est si usée qu'elle n'en a plus. Cette badinerie n'a jamais été achevée.

Chapelain souffrit, dit-on, avec beaucoup de patience, les Satires que l'on fit contre sa Perruque. On lui a attribué l'Épigramme suivante, qui n'est pas de lui.

*Railleurs, en vain vous m'insultez,
Et la pièce vous emportez ;
En vain vous découvrez ma nuque.
J'aime mieux la condition
D'être défroqué de Perruque,
Que défroqué de Pension.*



S O N N E T

Contenant l'Eloge de Mr. Despréaux,

Par Mr. de N A N T E S.

L'illustre Despréaux a vû son jour fatal :
Il n'est plus au Tombeau qu'une cendre sterile.
Cet homme qui mêlant l'agréable à l'utile,
Etoit des Anciens l'Eleve & le Rival.

Il atteignit Horace, il passa Juvénal :
Il fut, en s'égaïant, s'égalier à Virgile :
Des leçons du Sublime observateur habile,
Il eût pû de Longin être l'Original.

Ses Vers charmoient la Cour, la Ville, la Province ;
Choisi pour nous tracer le regne de son Prince,
Que n'attendoit-on pas d'un art comme le sien ?

Quel Roi ? quel Ecrivain ? quel sujet pour l'Histoire ?
Ce Chef-d'Oeuvre ébauché manque encore à sa gloire :
Mais non, elle est parfaite : il est mort en Chrétien.



SONNET

Contre la Satire sur l'Equivoque.

PAR LE MEME.

L'Auteur parle à Mr. Despréaux.

IL est vrai, tu l'as dit, le Démon, qui t'inspire,
A ta bile caustique ajoutant ses noirceurs,
T'a dicté cette indigne & dernière Satire,
L'opprobre de son Pere, & l'horreur de ses Sœurs.

Peut-on fans sommeiller achever de la lire,
Et t'y voir, aux dépens des trop benins Lecteurs,
Promener d'âge en âge, & d'Empire en Empire
L'Equivoque semant ses maux & ses erreurs ?

On nous dit toutefois, que sur les rives sombres,
Arnaud se fait plaisir d'en régaler les Ombres,
Et que Chapelain même en vante la beauté.
Mais, éloges suspects ! Arnaud la trouve belle
Par les traits qu'elle lance à la Société ;
Et Chapelain, par l'air qu'elle a de la Pucelle.



V E R S

Sur les deux Sonnets précédens.

A Mr. L' A B B E' * * *.

P A R L E M E M E.

J'Abjure mon double Sonnet :
 Tant celui qui crie, ô merveille !
 Que l'autre où le Lecteur sommeille ;
 Et je conviens que j'ai mal fait.
 Le plus sûr feroit de se taire.
 Le moyen de ne pas mal faire,
 Et de contenter tant de gens
 Par ma Critique, ou mon encens ?
 Quand du Poëte Satirique
 J'ai fait un Saint de Paradis,
 Je m'y suis, fans doute, mal pris :
 Je n'avois pas vû l'Oeuvre inique
 Où des gens par nous respectez
 Sont cruellement maltraitez.
 Ces gens du Ciel gardent la porté :
 Loin d'y placer en dépit d'eux
 L'Auteur de cet Ouvrage affreux,
 J'aurois dit, le Diable l'emporte.
 Abbé, disons-le donc tous deux :
 Et je croi que la Compagnie,
 Sans faire de cérémonie,
 Ni demander d'autre examen,
 Répondra de bon cœur : Amen.

O D E

O · D · E

In Expugnationem *Namurcæ*, ex
Gallica Ode *N. B. D.* in Latinam con-
versa. Auctore CAROLO ROLLIN, Re-
gio *Eloquentiæ* Professore.

DOCTISSIMO

ET

CLARISSIMO VIRO

NICOLAO B. D.

HENDECASYLLABI.

GALLICI decus arbiterque Pindi,
Codris ac Baviis timende Vates :

Per quem laude vigens nova Vetustas
Contra murmura plebis imperitat,

5. Et convicia stat calumniantum :

Munus accipe, te, BOLÆE, dignum ;

Quod tu, sis licet aure delicatâ

Judex difficilis, severiorque,

Non tamen, reor, improbare possis.

10. Versus ecce tuos tibi Latinis

Donatos numeris modisque mitto.

Nostris credideram hoc opus Camœnis

Intractabile. Nubium meatus

Tecum tendere in arduos verebar,

15. Pennisque imparibus sequax Hirundo

- Post audacem Aquilam volare fridens
 Infuetum per iter. Sed adstitere,
 Quotquot Roma tulit bonos Poëtas,
 Infervire operi tuo, locumque
 20. Versus inter habere gestientes
 Vatis, vindice quo perenne servant
 Illæsi decus inter inquieta
 Allatrantum odia, irritosque morsus.
 Imprimis, tua cura, amorque Flaccus,
 25. Flaccus deliciæ tuæ, superbis
 Te cuius spoliis nitere, dudum
 Grex crepat maleficus invidorum :
 Ardet dicere Principis triumphos,
 Qualem tempora nec tulere prisca,
 30. Qualem nec sua venditavit ætas.
 Terretur tamen insolens locorum
 Aspris nominibus, rudesque contra
 Luctatur fluvios diu : sed omnes
 Moras vincit amor tui, nec ullus
 35. Te propter labor arduus videtur.
 Perge ergo Veterum, BOLÆE, famam,
 Et scripta, & decus, ut facis, tueri.
 Junctis hoc precibus reposcit à te
 Quidquid est hominum eruditiorum,
 40. Quidquid est hominum politiorum,
 Et sani ingenii, bonæque mentis.
 Corvorum interea finas cohortem
 Te contra crocitare garrulorum.
 Quid possunt Aquilis nocere Corvi ?

CAROLUS ROLLIN, Regius
 Eloquentiæ Professor.

O D E

IN EXPUGNATIONEM NAMURCÆ.

QUIS fonte sacro dulciter ebruium
Repente doctus me furor abripit?
Fallorne? Castas en Sorores
Ante oculos mihi Pindus offert.

5. Huc vos, Camœnæ, dum Lyra parturit
Sonora cantus, ferte citæ pedem:
Adeste, & arrectis modosque
Auribus ac numeros notate.

Concussa pronis arboribus mihi
10. Jam sylva plaudit. Vos, jubeo, graves
Silete Venti: LUDOVICUM
Aggredior celebrare versu.

Audax volatu Pindarus arduo
Secare tractus ætheris invios,

15. Cœtusque vulgares perosus,
Longè humiles fugiente pennâ
Terras relinquit. Tu, Lyra, tu potes,
Si fida jussos reddideris sonos,

Audita sylvis montibusque,
20. Threïcios superare cantus.

Proh! quanta moles surgit in æthera!
Phœbus-ne murorum inclytus artifex,
Comesque Neptunus laboris,

Rupibus imposuere celsis
25. Turres superbas? hinc Sabis, hinc Mosa
Fluctus amicos consociare amant:

394 ODE IN EXPUGNATIONEM

- Hostique inacceſſas profundo
 Gurgite, præcipitique foſſa
 Tuentur arces. *Æ*rea deſuper
 30. Centum è tremendis culminibus tonant
 Tormenta, ferratasque torquent
 Ignivomo procul ore mortes.
 Hinc inde Miles cedere neſcius,
 Ipſi nec impar viribus Herculi,
 35. Muros coronans, fulgurantes
*A*ëria jaculator audax
 Ab arce flammas, & crepitantia
 Subjectum in hoſtem fulmina decutit.
 Quin & dolos ſis terra celans
 40. Undique viſceribus paratos
 Erumpere ignes, ut propiùs ſubis,
 Infida rupto nempe ſinu, vomit
 Repente Vulcanum latentem, &
 Sulphureum referat ſepulchrum.
 45. *N A M U R C A*, turres ante tuas ferox
 Hæreret olim Græcia plus decem
 Luſtris, & incaſſum ſuorum
 Funera mille Ducum videret.
 At quis catervas innumerabiles
 50. Inter tumultus horriſonos trahens,
 Quis ille Bellator propinquat ;
 Aggeribuſque tuis ruinam
 Minatur audax fulminẽa manu ?
 Quos dat fragores ! Jupiter ipſe adeſt,
 55. Aut qui triumphatis ſuperba
M O N T I B U S impoſuit trophæa.
 Agnoſco frontem, lumina, regioſ
 Vultùs honores : omnia *L U D O V I X*.

- Jam cerno pallentem sub ipsis
 60. Nassavium trepidare castris.
 Frustrà Batàvus jam docili jugum
 Cervice portans, & Leo Belgicus,
 Olimque Germanæ feroces
 Nunc humiles Aquilæ, Britannis
 65. Servire Pardis accelerant. Pavor,
 Quem sparsit ipso nomine LUDOVIX,
 Terrore concussos recenti,
 Cogit in auxilium remotas
 Vocare gentes. Hos Tagus aurifer
 70. Mittit perustos solibus : hi domos
 Linquunt pruinofas, pigroque
 Finitimas Boreæ paludes,
 Repente sed quæ vis fera turgidos
 Irritat amnes ? Arva Decembribus
 75. Mirantur exsanguis Gemelli
 Undique diluviis natate.
 Ante ora sævis prædam Aquilonibus
 Perire messem strata gemit Ceres,
 Urnisque nimbofis furentum
 80. Merfa Hyadum sua regna plorat.
 Laxate vestris fræna furoribus,
 Imbresque, Ventique, & Populi, & Duces :
 Armate, nos contra, pruinas ;
 Colligite innumeras cohortes :
 85. NAMURCA versis aggeribus tamen
 In pulverem ibit : scilicet hac manu
 Arces tremendas fulminante,
 Oppida quâ cecidère centum ;
 Quâ, terror ingens, Cameracum ruit,
 90. Pendensque celsâ rupe Vesontio,

396 ODE IN EXPUGNATIONEM

- Limburgus, Hispanoque fastu
 Ganda tumens, Ypra, Dola, Montes.
 Non falsa Vates auguror. En tremit
 Concussa moles: jamque sub ictibus
95. Muri laborantes fatiscunt,
 Præcipitemque trahunt ruinam.
 Mars rupe ab altâ ferreus imminens,
 Fragore vasto mortiferos procul
 Eructat ignes: sæta flammis
100. Machina sulphureis repente
 Sublata in auras, fulminis intimos
 Quærit recessus: mox strepitu gravi
 Videtur infernas relabens.
 Velle sibi referare sedes.
105. Huc, ô NAMURCÆ rebus in ultimis
 Spes sola, linguis egregii Duces,
 Adeste, Nassavique prudens,
 Tuque ferox Bavare: hinc licebit
 Impune tutos post vada fluminis
110. Cuncta intueri. Terribiles minas
 Murorum, & anfractus malignos,
 Difficilesque aditus locorum
 Spectate: ut aspris rupibus impiger
 Reptando miles nititur; ut grave
115. Cænum inter ac flammæ, laborem
 Dux operis LUDOVICUS urget.
 Inter procillas turbinis ignei,
 Cristam eminentem vertice Regio
 Spectate, sidus Gallo amicum,
120. Hostibus at pariter timendum.
 Ut lucet, illuc scilicet omnibus
 Victoria alis advolat, aureos
 Currus triumphalesque lauros

Approperans, sequiturque passu

125. Victorem anhele. Quin agite, inclyti
Heroës, oræ maxima Belgicæ

Tutela : vos huc, tempus urget,

Omnibus huc properate turmis.

En totus in vos lumina contulit

130. Arrectus Orbis. Nunc animis opus.

Jam cerno latis ad Mehemnam

Signa procul volitare campis.

Miratur amnis pauper aquæ suis

Tot ire ripis agmina militum.

135. Ite ergo. Quid ! tranare segnes

Exiguum trepidatis amnem ?

Haud Gallus obstat : littoribus procul

Ultrò reduxit castra : patens iter

Vobis relinquit. Quid moratur

140. Tot peditumque equitumque turmas ?

Vultusne Galli ferreus aspici

Repente sistit ? Quo validi Duces

Fugère, dementes ruinas,

Gallico & Imperio minati

145. Crudele funus ? qui ruere omnia

Ferrò parabant, & Tamesis procul

Ab usque ripis atque Dravi,

Sequanicos superare fluctus.

Terror NAMURCÆ mœnibus interim

150. Augetur : arcis jam petit ultimæ

Hispanus extremos recessus :

Protinus hunc medios per ignes,

Per tela Gallus persequitur feròx :

Interque rupes atque cadavera,

255. Armòrum & ingentes acervos,

Latum iter ense aperit cruento.

398 ODE IN EXPUGNATIONEM &c.

- Actum est : ab alto triste sonans dedit
 Fatale signum buccina : supplices
 En cerno dextras ; flamma cessat,
 160. Urbsque patet referata portis.
 Nunc, nunc feroces ponite spiritus,
 Infensa Gallis agmina : nuncium
 Ferte hunc superbi fœderatis
 Urbibus, ante oculos NAMURCAM
 165. Perisse vestros. Ast ego, quem choros
 Phœbus Poëtarum inter amabiles
 Primis receptum sponte ab annis,
 Numinis interiore lapsu,
 Suâque præsens mente animat, Deo
 170. Afflante plenus, per juga nobili
 Calcata Flaccò, perque saltus
 Pierios animosus ibo :
 Quin &, senectus immineat licet,
 Crudis juventæ viribus integer,
 175. Tentabo inaccessos profanis
 Altior invidiâ recessus.



NAMURCUM EXPUGNATUM.

O D E

EX GALLICA N*. B*.

Auctore LENGLETIO, Regio Eloquentiæ Professore.

QUIS me insolenter concutit ebrium
De fonte potus Castaliꝝ furor ?
Phœbumne, Pimplæasque cerno
Linquerè Pieriam Sorores ?

5. Adeste Divæ. Jam mihi vertice
Querceta moto plaudere gestiunt
MAGNUM triumphantem canenti,
Nec placidis strepit aura silvis.

Tranare ventos par Jovis aliti

10. Exit procellis Pindarus altior ;
Visusque mortales, & alis
Vile solum fugit explicatis.

Tu me canentem si poteris, Lyra,
Æquare plectro non imitabili ;

15. Nil tecum olorinos recusam
Vincere, Threïciosque cantus.

Muri stupendam quis Deus extulit
Molem minacis, quam procul intuor
Surgentem, & infano labore

20. Rupibus impositam tremendis ?
Hinc vorticosis gurgitibus fremens
Defendit arces aërias Mosa ;
Et Sabis illinc tortuosis
Flexibus irrequietus ambit:

25. Tormenta ab altis culminibus tonant
Athena centum. Mulciber impotens

- Glandesque flammatas, & atram
 Fulmineo vomit ore mortem.
 Delecta funimis turribus infidet
 30. Enses coruscans mille virum manus,
 Dextrâque fatales rubente
 Desuper ejaculatur ignes.
 Tellus dolosas pestifero sinu
 Flammas recondit : sulphura fomite
 35. Incensa supposito laborant
 Rumpere cum sonitu gementes
 Subtùs cavernas. Saxa volant solo
 Ejecta ab imo, cumque suis viros,
 Fumi redundantis per umbram,
 40. Armaque mixta rotant ruinis.
 Non hæc furenti mœnia Ulyssæo
 Quondam, superbo non Agamemnoni
 Bello decennali paterent
 Militibus quatefacta Graiis.
 45. Quis ille contra terrifico tamen
 Fragore tendit : Jupiter impiam
 Rursusne bellator Gigantum
 Igne parat sobolem caduco
 Delere : campis an grave Belgicis
 50. Ferrum retractat Marte ferrox novo,
 Qui nuper horrendo tumultu
 MONTIENS intonuit subactis
 Agnosco mixtum frontis honoribus :
 Regalis instar grande supercili,
 55. Quo celsa Bruxellæ tremiscunt
 Mœnia, Nassaviusque pallet
 Regnator Aulæ perfidus Anglicæ :
 Servire cui nunc ambitiosior
 Hollandus ardet ; cui suorum

60. Belga acuit rabiem Leonum
 Nequicquam : ab Istro cui venit ultimo
 Germanus audax ultrò Aquilas truces
 Miscere cum signis Batavûm
 Et dominis fociare Pardis.
65. Atque impiati fœderis artifex,
 Nunc ille cassus multiplicis doli,
 Ad bella gentes indecente
 Sollicitat pretio redemptas,
 Et dives auro quas liquido Tagus
70. Sub æstuoso proluit æthere ;
 Et quas procellosus Riphæis
 Exagitat Boreas pruinis.
 Sed cur malignis, fidere non suo,
 Messes December verberat imbribus ?
75. Cur Sabis infuetum refusa
 Sternit agros violentus undâ ?
 Luctu refûgit, seque per avios
 Mœstam recessus proripuit Ceres ;
 Dum ruris immites honorem
80. Versâ Hyades populantur urnâ.
 Sævite nimbi ; tollite sibila
 Tempestuosis flaminibus Noti,
 Caurique ; Reges, fœderato
 Undique ferte metum duello.
85. Ibit Namurci mœnia LUDOVIX
 Per densa nimbis & nive nubila;
 Cauros per obstantes, Notosque
 Vertere, perque metum ferentes
 Regum catervas. Jamque sub intimis
90. Concussa nutant ardua sedibus
 Vallique, tectorumque ; & alti
 Aggeris omne latus fatiscit,

- Libratus igni sulphureo globus
 Longum liquenti signat iter polo ;
 95. Noctemque mox præceps relabens
 Sub pedibus Stygiam recludit.
 Huc signa tempus vertere, Nassavi :
 Inferre turmas huc, Bavare, ocius
 Hortatur in Martis labore
 100. Usque tibi decus expetitur.
 Hic vos periculo quippe manet levi
 Captando magni gloria nominis :
 Impunè post ripam liccebit
 Fluminis oppositi quietis
 105. Spectare Francum saxa per invia
 Nitentem in auras, nec benè lubricos
 Gressus regentem dissipati
 Fragmina per resupina montis :
 Spectare MAGNUM stagna paludibus
 110. Infusa pigris milite cum suo
 Tranantem, & audentem catervas
 Ducere fatiferos per ignes :
 Insignis olli ut vertice regio
 Dat crista lucem terribilem hosticis
 115. Longè manipulis ! Hoc recentes
 Sidere Francigenùm triumphos
 Bigis in aureis Gloria promovet :
 Hoc illa pulcræ præmia lauræ,
 Plenisque honorum L O D O Ï C O
 120. Deproperat manibus coronas.
 Huc ergo Iberis ultima gentibus
 Spes, & Namurco præsidium Ducēs
 Unum supremis in periculis :
 Eia, moras removete segnes.
 125. Audimur : æris jam tuba Martium,

- Ripâ Mehennæ prætrepidi super,
Dedit sonorem, prælioque
Protinus expediunt cruento.
Vestrae cohortes tela micantia,
130. Et ora in hostem versa ferociter :
Quæ vos repentini retardat
Visa tamen facies pericli ?
Spectator omnes huc oculos diu
Intendit Orbis : quid facilem vado
135. Languente tam florens juvenus
Audeat exsuperare rivum.
Audetis ? an vos terrificat mimans
Ferale ripâ Francus ab alterâ ?
En sponte Lucemburgus æquum
140. Milite dat spatium reducto.
Et statis : acres nunc ubi pectore
Virtus sub alto quæ stimulos modò
Addebat, Hispanisque prædam
Arva dabat Parisina turmis ?
145. At, dum sedentes arma laceffitis,
Totas Namurco Gallicus imprimit
Mavors cohortes, & propinquis
Excidiiis metuendus instat.
Plebs fessa mussant intus, & ultimo
150. Se dux recessu jam malè protegit,
Milesque ; nec Francum ruentem
Ulla queunt prohibere tela,
Quin igne, ferroque horridus arietet
Portas sub ipsas : perque cadavera
155. Confusa cum tetris cruore
Ensis, & galeis cadentum,
Summas in arces protinus emicet ;
Ni sueta pacem signa, sub erutas

404 ODE III. IN NAMURCÆ

- Moles pateſcentis ruinæ,
 160. Supplicibus, veniamque poſcant.
 Nunc ite, Reges, quos agit improbus
 Livor furentes, ite per oppida, &
 Haud læta veſtris hæc referte,
 Polliciti meliora dudum,
 165. Turres Namurci, nec Bavaro procul,
 Nec longè Ibero ſtantibus, & ſuis
 Spectante cum turmis Batavo,
 Imperium ſubiſſe M A G N I.

I N
 EXPUGNATIONEM NAMURCI
 O D E.

EX GALLICA V.C.N.B.D.

Auctore J. B. DE SAINT REMI.

- Q**UIS mentem furor impotens
 Æſtu Caſtaliſo perculit ebriam ?
 Fallor ? num ſubitò adſtitit
 De monte Aonio Pieridum chorus ?
 5. Aſpirate Aganippides.
 Cantu non ſolito quem Lyra parturit
 Rupeſque & ſylvæ aſſonant :
 Ferte aurem ad numeros. Vos Zephyri leves
 Compreſſo fremitu procul
 10. Audite attoniti. B O R B O N I D E N c a n o.
 Magnos dum celebrat Duces
 Immortale ſonans Pindarus, altior

Fer-

Fertur nubibus arduis,

Ventosque exsuperans, aut Aquilæ impetum,

15. Pennis per liquidum æthera

Vulgares oculos præpetibus fugit.

At si me, docilis Lyra,

Audentem sequeris quò furor abripit,

Nil tantum Rhodope audiit,

20. Saltusque, & gelidæ litora Thraciæ,

Quod tu non superes, priùs

Inconcessa aliis, carmina dividens.

An fatis iterum exsules

Neptunus Lycio junctus Apollini

25. Arcem hanc rupe sub asperâ

Struxêre artifici terribilem manu?

Illam gurgite turbido

Concordes subeunt & Sabis, & Mosa,

Fatalemque aditum vetant:

30. Prærupto è scopulo mille tonantia

Tormenta, & segetem igneam,

Ardentesque globos, atque necem vomunt,

At qui mœnibus arduis

Stant lecti juvenes horrificant diem

35. Funestis procul ignibus:

Muri fulmineâ grandine personant:

Flammam terrâ tegit sinu

Infido, latebras indocilem pati,

Quæ victrix fremitu horrido

40. Immanes referans undique vortices,

Infandum! miseros rapit,

Et raptos tumulo condit in igneo.

Necquicquam impeteret tuos

Namurcum scopulos Græcia solibus

406 ODE III. IN NAMURCÆ

45. Centum : cerneret irrito
 Undantes fluvios sanguine militum.
 At quis tam subito tamen
 Se bellator agens agmina promovet
 Fatale exitium parans ?
50. Quis circum strepitus, quis rutilat nitor,
 Lapsus Jupiter æthere
 Rursum immane fremens, vel Lonoïx tonat.
 Ipse est, teque minax petit ;
 Dignus Rege decor toto habitu micat.
55. Tristem Nassavius tibi
 Non vano augurio perniciem timet ;
 Nil spes erigit anxias
 Densum agmen Batavi jam docilis jugo :
 Incaſſum Leo Belgicus,
60. Et Romanæ Aquilæ præſidium ſimul
 Junctis viribus afferunt,
 Pardorum faciles imperium pati.
 Tanto ſollicitus metu
 Ad bellum populos undique concitat.
65. Gentes indomitæ advolant ;
 Illinc aurifero quâ Tagus alveo
 Agros Heſperia rigat :
 Hinc & perpetuis quâ nivibus rigent
 Campi, quâ mare Balticum
70. Horrentem glacie Norvagiâ ferit.
 At cur diluvium parant
 Amnes ſub Geminis fidere torrido ?
 Hibernis procul imbris
 Campique, & ſegetes frugiferæ natant.
75. Deſperata fugit Ceres,
 Meſſes conſpiciens prædam Aquilonibus

Factas ;

Factas ; spectat Atlantides
Tempestate graves tempore non suo,
Immensoque sub æquore

80. Merfas agricolæ divitias gemit.

Iram promite lugubrem

Et favite Procellæ, & Populi, & Duces :

Æther horreat imbribus,

Tellus sanguineis militibus fremat.

85. Vobis vana minantibus

Namurcum valido fulmine corruet

Illo, quod dominam Lisæ

Gandavum, atque Dolam stravit, & Insulas,

Trajectumque Mosæ arbitram,

90. Ypras, Audomarum, & tecta Vefontii,

Montes, & Cameracium,

Turresque innumeras, vallaque Teutonum,

Stragem non dubiam auguror.

Densis ecce vides quassa tonitribus

95. Munimenta fatiscere :

Mavors flammiferis vorticibus furit,

Et circum pluit ignibus,

Spargens horrifico funera murmure.

Bombæ cum fremitu volant,

100. Clarescuntque polo fulminis æmulæ ;

Tum diro impetu decidunt,

Quo credas retegi tartareum specus.

Ingens præsidium arcibus

Nassavi, armiferæ Duxque Baviaræ

105. Huc huc ferte citi pedem,

Tutis en propius conspiciere omnia

Torrente opposito licet.

Horrendos juvenes cernite, rupibus

- Nitentes rigidâ manu,
 110. In tantis Lodoïcū aspiciite ignibus,
 Ut promptus volat undique,
 Et cunctos animis impavidis replet.
 Quâ bellum furit acrius,
 Cristam Borbonidæ cernite candidam
 115. Quæ circum volitat caput,
 Et denforum oculos provocat hostium.
 Huic Victoria fideri
 Fixa est imperium prompta capeffere;
 Et Mavors comes additus
 120. Offert conspicuâ non sine gloriâ
 Palmam sanguine sordidam,
 Atque ardens celeri subsequitur pede.
 Diræ fulmina Iberiæ
 Maturate gradum, magnanimi duces.
 125. Sic est. Ripa Mehaniæ
 Jam passim tegitur dira frementibus
 Turmis : æthere ventilat
 Torvarum aura furens signa cohortium :
 Numquam litore territo
 130. Tam multos equitumque & peditum globos
 Conspexit. Sed enim mora
 Quæ lentos retinet? vos tacito undique
 Orbis lumine respicit.
 Quis ripam timor est oppositam sequi?
 135. Latè circum aditus patent;
 Fatalique retrò litore militem
 Dimovit MOMORANCIUS.
 Quid statis? facies territat hostium
 Haud pridem impavidos duces,
 140. Lauro quam Tamefis turbidus obtulit

Indignâ malè turgidos,
 Et qui suppositum servitio Dravum
 Linquentes, ruere omnia,
 Et regnum in cineres vertere destinant.

145. Hæc inter violentior
 Namurci in scopulis incubuit metus,
 Extremamque moram objicit
 Defensor, latebris conditus ultimis ;
 Illum vividior premit
150. Gallus, circumagens & gladium & faces,
 Et congesta cadavera
 Calcans, & galeas, sparsaque rudera,
 Victor per crepitantia
 Tormenta ense sibi latum iter explicat.

155. Auditis ? cava buccina
 Fatali sonitu litora percutit.
 Actum est. Jam posuit furor,
 Jam Gallo patet arx pervia miliri.
 Spem nunc abjicite improbam,
160. Et fastus nimios ponite, Galliæ
 Hostes, non tumidi amplius ;
 Et junctis populis fœdere perfido
 Urbis tristitia perditæ
 Testes, voce humili, dicite nuncia.

165. Majores ego spiritus
 Gestans, sub pedibus degenerem metum
 Projeci, & sola deferens
 Ad cælum rapior plenus Apolline ;
 Indoctisque reconditos
170. Fontes Æmonix visere gestiens,
 Magnum, crudus adhuc senex,

Flaccum pone sequar per nemora invia,
Montesque, & sacra segnibus
Hâc ignota tenus lustra PERALTIIS.

CLAUDII FRAGUERII
AD FABULLUM
VETERUM CONTEMPTOREM,
HENDECASYLLABI.

VOvi Dis superis tuas, FABULLE,
Quòd sunt illepidæ atque inelegantes,
Sacris ignibus ustulare chartas
Ni te flagitii tui puderet.

5. Quare, si sapias, refige dictum.
Omittas Veteres calumniari;
Lauda Virgiliumque, Tulliumque.
Lauda, delicias meas, Catullum.
Noli respuere Atticos lepores.

10. Homerus tibi fit bonus Poëta,
Sit Plato sapiens, venustus idem
Spargat mille sales. Anacreonque
Dicatur pater elegantiarum.
Id si feceris, ut decet, remittam

15. Illos, quos modò comminabar, ignes,
Nec ultra Superis ero obligatus.
Res est ardua. Quis negat? sed isto
Vitabis pretio ustulationem.

Verùm ne videar nimis severus,
20. Namque gens facilis sumus Poëtæ,

- Concedo veniam tibi libenter,
 Excuses modo putidum libellum
 Istam, cui meritos paramus ignes.
 Dic te non animo malo invidoque
25. Te tam difficili implicasse bello,
 Sed fecisse mala ista, nescientem
 Quod crimen faceres, & ut volares
 Vivus instabilis per ora vulgi.
 Dic te non fatis esse literatum
30. Ut Græcos legere, & notare possis
 Quis puris lepor insit in Poëtis,
 Quæ vis grandibus insit in Poëtis.
 Id si feceris, ut decet, remittam
 Illos, quos modò comminabar, ignes,
35. Nec ultra Superis ero obligatus.
 Fateri pudet, inquires. Bonum fit.
 Factum non pudet, & pudet fateri.
 Da librum properè, puer. Venite
 Sæcli quisquiliæ, venite in ignem,
40. Ut vovi Superis, inusta labes
 Nostro ne maneat perennis ævo.



EJUSDEM
AD FABULLUM
FASTIDIOSUM CRITICUM,
I A M B U S.

FABULLE noster, delicatus es nimis.
Tibi videtur esse rus merum Plato.
Iliadem Homeri carmen è trivio æstimas.
Etiam in Marone nauseare diceris.
Tibi Catullus ille non habet falem.
Solos Cotinos & Cappellanos legis.
FABULLE noster, delicatus es nimis.

EJUSDEM
AD PERALTUM
EPIGRAMMA.
E G A L L I C O V. C. N. B. D.

AIn', PERALTE, me gravi eripuit malo
Tuus iste frater nobilis veneficus,
Fuisse Medicum nempe quem narras meum ?
Omitte. Nam quod vivo sat refelleris.

EJUS.

E J U S D E M
A D E U M D E M.

SI quod ridiculè, P E R A L T E, narras,
Frater iste tuus mihi fuisset
Ægroto medicus ; tibi liceret
Tutò Virgiliosque, Tulliosque,
Tutò Mæonidemque, Pindarumque,
Dictis figere contumeliosis.
Vel nostrum impeteres caput, filerem.

CL. FRAGUERIUS
V. N. NIC. REMUNDO,
PARLAMENTI CONSILIARIO. S.

ADhortatus es me sæpius, V. I. ut amicum nostrum è gravi morbo recreatum Latino carmine compellarem. Quod item à me meus in illum amor flagitabat. Feci igitur ut potui, ne desiderio tuo, ne voluntati meæ deessem, & hoc quaecumque carminis est ante pauculos dies effudi potius quàm limavi. Fugio enim laborem, cum præfertim qui in locandis componendisque verbis ut tesserulis positus est. Adde quod non ignoras me longè alio studiorum genere horrido illo atque inculto detineri. Sed nihil ad rem. Versuum enim si mali sunt stulta excusatio est. Atque hoc totum tolline an relinqui debeat iudicium tuum esto. Mihi perinde est, dummodo vobis persuasum sit nihil esse quod vestri causa non sim facturus, qui versus fecerim. Vale.

IV. KAL. Feb. CIO. IOCCI.

AD

AD V. C. N. BOLÆUM

E gravi Morbo retreatam.

SOla suburbanis ruris te detinet umbra
Assidue, sacrumque nemus fontesque morantur
Laxantem curas, & carmina docta canentem,
Non secus ac vitreas Permissi Phœbus ad undas

5. Errat, & assentos cantu demulcet Olores.

Dicite quis Vatis vestri Deus otia rupit
Aonides, morboque virum violavit acerbo.
Invidia erectis frontem vallata colubris.

Sensit enim pulcro Vatem indulgere labori,

10. Dum toties laudata refingit carmina lima

Impiger, & libro diversa recolligit uno,
Unde per ora virum magna cum laude feratur.
Sensit opus prodire novum, quod livida frustra
Mordeat; & meminit Musis irrita, quod hujus

15. Nuper ubi extremis operum defigere dentem
Quareret, offendit solido, & rabiosa recessit.

His super infrendens, mediis è faucibus Orci
Tartaream excivit Febrem, quam lurida flamma,
Lurida flamma, nigrisque agitant insomnia monstris;

20. Si posset duro famam prævertere leto.

Illa tibi accensas igni depasta medullas,
Quam propè te eripuit nobis, divine Poëta,
Tecum Artes ipsasque involvens funere Musas
Impia, quas lacrimas, quæ non suspiria movit!

25. Ipsa etiam in tenebris, & amictu noctis opacæ,
(Horresco referens) Orci longæva sacerdos

Mors aderat, dirasque manus falcemque parabat:

Nequicquam: neque enim tanto in discrimine vitæ

De-

Deferit illastres Phœbi tutela Poëtas.

30. Ille quidem pura juvenis descendit ab æthra,
Nube vehens, habilique coma conspectus & auro,
Et laurum & citharam læva complexus eburnam.
Isque ubi vicina Mortem respexit in umbra :
Non hic ulla tuis devota est victima sacris
35. Aspera Mors, nec te nostro sine numine, Divam
Fata sinunt sanctos Erebo mactare Poëtas.
Nam quia supremo vitas ex æthere ducunt
Nascentes, vivaque animati pectora flamma
Divinum accipiunt ipso de fonte furorem ;
40. Idcirco nostrum est arctis exsolvere nodis
Puram animam, & castis illimem reddere lucis.
Ille igitur, fati legem quandoque subibit,
Non cadet obscenæ pulsatus verberare falcis :
Ipse adero, solvamque manu mortalia vincla,
45. Ipse legam magnæ cœlestia semina mentis.
Me duce tunc, Erebo procul, & trans rauca
fluenta,
Ibit in Elysium, quâ mollibus humida rivis
Arva tenent umbræ, & spatiis felicibus errant,
Umbræ nobilium Vatum, quos Græcia magnis
50. Dives terra viris, quos Italia terra creavit :
Ascræusque Senex, & Divam interpres Homerus,
Pindarus, Ausoniæque decus Maro ; quique dicaci
Perversos hominum distringunt carmine mores ;
Quique theatri furam vinxere cothurno ;
55. Clari omnes, tortaue umbrati tempora lauro :
Quis ultro comitem se se Racinius addit
Laude recens, primo veterum neque cedit honori.
Atque illi æternæ positi sub tegmine palmæ,
(Sive lyra carmen, sola seu voce cieunt

Dum

60. Dum lyra vicinis pendebit plurima ramis)
 Assurgens venienti, & prima in sede reponent
 Lumen Castaliæ defensorumque coronæ.
 Tum si quis pro laude virum quos ultima mundi
 Sæcla ferunt, vel quos jam pridem exacta tulere,
65. Diversas partes, contrariaque arma secutus,
 Claruit ingenio pollens & divite vena,
 Mortalis dum vita fuit, dum jurgia fervent ;
 Illius arbitrio componet nobile bellum,
 Atque aget æternam tanto sub iudice pacem.
70. Si quis erit tamen interea qui lædat Homerum,
 Aut alios quorum nostro sub numine fama est,
 Illum silva teget longis horrenda cupressis,
 Cum strigibus corvisque, & raupifono comitatu
 Obscænarum avium, & sola sub nocte volantum,
75. Di melius. Nunc vive animo gratissime nostro,
 Vive diu vates, doctisque laboribus instæ.
 Olim erit ut claræ distinguas murmure famæ
 Sæclum istud, neque, tot posthac labentibus annis,
 Ulla tuæ veniet sese quæ conferat ætas.
80. Hæc ait, increpuitque lyra., quo protinus omnes
 Attonitæ pestes, & mors invita refugit.
 Ipse polum redit exsultans, atque æthere toto
 Auræ purpurea collucet semita flamma.



